

# « Sans Visa » : Trélazé, les forçats de l'or bleu





# Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

BOURSE

CINQUANTIÈME ANNÉE – N° 14981 7 F

SAMEDI 27 MARS 1993

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE


En menaçant de ne pas choisir le premier ministre dans les rangs du RPR

# M. Mitterrand cherche à dissuader M. Chirac d'exiger son départ de l'Elysée

*M. Mitterrand a fait savoir, jeudi 25 mars, par divers porte-parole autorisés, qu'il n'excluait pas de choisir son premier ministre ailleurs que dans les rangs du RPR. Le président de la République répondait ainsi aux propos, jugés « inacceptables », de M. Chirac, qui l'avait invité à se retirer au nom de l'intérêt de la France. M. Roland Dumas a précisé que le chef de l'Etat était « très peu enclin à choisir le premier ministre dans le camp de ceux qui souhaitent son départ ». A l'Elysée, on indiquait que M. Mitterrand avait voulu adresser un « rappel à l'ordre » au président du RPR.*

## Allumer un contre-feu

par Thomas Ferenczi

Une crainte tenaille certains milieux de gauche : que dimanche soir, dès que sera connue la victoire massive de la droite, des groupes de manifestants plus ou moins téléguidés par le RPR se déploient sur les Champs-Elysées à Paris pour réclamer le départ de M. Mitterrand.

Le souvenir du grand défilé gaulliste de 1968 est assez présent dans les esprits pour que, vingt-cinq ans après, même si les conditions ne sont plus les mêmes, cette perspective soit prise au sérieux.

C'est pourquoi le président de la République *a saisi l'occasion que lui offraient* les récents propos de M. Chirac, qui l'avait invité mardi à se retirer au nom de l'intérêt national, pour allumer un contre-feu face à une éventuelle tentative de déstabilisation. Le chef de l'Etat a choisi d'user d'une des seules armes dont il dispose pour peser encore sur le cours des événements : la désignation du futur premier ministre.

Tout le monde tenait pour assuré que *M. Balladur serait l'heureux élu*. M. Mitterrand, lui, ne veut pas qu'on oublie qu'il conserve une totale liberté de choix, et il a décidé de le faire savoir.

Par l'intermédiaire de M. Pierre Bérégovoy, qu'il a chargé de dire, mercredi soir, à mots couverts, qu'il pourrait bien aller chercher un premier ministre ailleurs que dans les milieux *« qui n'ont pas le souci ou la volonté de respecter notre Constitution »*.

*Lire la suite page 12*

## Quelle politique extérieure ?

IL appartient à la loi du genre électoral que les problèmes liés à la politique extérieure jouent un rôle mineur. La campagne pour les élections législatives n'a pas dérogé à cette regrettable tradition : hormis quelques déclarations de dirigeants de la nouvelle majorité, annonçant un raidissement de la France dans les négociations du GATT et les discussions à Bruxelles sur la politique agricole, rien, ou presque, n'a été dit sur l'attitude que les prochains gouvernants entendaient adopter vis-à-vis du drame yougoslave, du chaos russe, des pays affectés par la montée de l'intégrisme islamique.

En clamant haut et fort que l'ampleur de leur victoire leur permettrait de mordre allègrement sur les prérogatives du chef de l'Etat en matière de politique étrangère et de défense, le fameux « domaine réservé », les hommes et les femmes qui vont, la semaine prochaine, s'emparer des leviers de commande auraient dû, normalement, éclairer les électeurs sur leurs intentions. Or, on a pu assister, tout au long du débat électoral, à une « mise en veilleuse » des thèmes qui avaient, depuis plusieurs mois, mobilisé quelques leaders de la droite. Le soutien à la Bosnie agressée, incarné par des hommes comme Philippe de Villiers ou Jean-François Deniau, s'est fait discret, et un étrange silence – à la notable exception de M. Valéry Giscard d'Estaing – a accompagné la dramatisation de la situation politique en Russie. Le même flou artistique est perceptible sur la manière dont la France entend intervenir dans le processus de paix au Proche-Orient, un sujet, pourtant, où quelques maladresses de la diplomatie française auraient pu donner aux futurs gouvernants matière à définir une nouvelle ligne.

DANS tous ces domaines, il faut bien constater que la droite, pendant les dix ans où elle n'a pas été aux affaires, a développé une véritable « culture d'opposition », critiquant au coup par coup telle ou telle initiative présidentielle, comme le voyage à Kiev de François Mitterrand au lendemain de la chute du mur de Berlin, sans pour autant présenter de solution alternative claire à la politique conduite à l'Elysée.

LES observateurs étrangers se perdent alors en conjectures sur l'orientation que prendra la politique étrangère française après le 28 mars : le renforcement de la coopération franco-allemande restera-t-il l'axe de la politique européenne de la France ? Le rapprochement avec l'OTAN, déjà amorcé avec l'intégration de l'« Eurocorps » franco-allemand dans le système de défense de l'Alliance, sera-t-il poursuivi ? Doit-on mettre les propos « musclés » de M. Jacques Chirac concernant le GATT sur le compte de la rhétorique électorale ?

Il ne suffit pas d'inviter le président de la République à « inaugurer les chrysanthèmes » en arguant du désaveu subi les 21 et 28 mars. Une paralysie de l'action extérieure de la France, conséquence d'une pensée confuse à droite et d'un combat de tranchées mené par l'Elysée ne ferait l'affaire que des extrémistes à l'intérieur et des chantres du « déclin français » à l'étranger

La réunion du Congrès et la crise économique en Russie

# M. Eltsine réclame à nouveau l'organisation d'un plébiscite

*Le président Eltsine a réclamé une nouvelle fois, devant le Congrès des députés qui s'est ouvert, vendredi 26 mars, au Kremlin, la tenue d'un « plébiscite de confiance » le 25 avril. Un vote de destitution du président apparaissait de moins en moins probable. Le président de la Cour constitutionnelle a appelé à des élections générales à l'automne, et à la formation d'un gouvernement de coalition. En entrant au Kremlin, M. Eltsine avait répété que le temps des « compromis » était passé. Un remaniement ministériel témoignant d'une volonté de conciliation a pourtant été annoncé (lire nos informations page 26).*

## Reconversion laborieuse dans l'Oural

PERM (Oural)

*de notre envoyée spéciale*

En 1984, à la surprise de ses employés, l'entreprise Aviadvigatel de Perm, dans l'Oural, remporte un concours lancé par le ministère soviétique de l'industrie aéronautique pour la conception d'un nouveau réacteur d'avion. Les ingénieurs sont fiers d'avoir devancé des bureaux d'études plus puissants et plus prestigieux que le leur. Les dirigeants, eux, sont inquiets, car ils auront maintenant de nouvelles commandes à exécuter. Neuf ans plus tard, l'avenir de 35 000 personnes et de leurs familles dépend de ce réacteur. *« Le PS-90, c'est notre thème central, c'est grâce à lui que nous sommes connus dans le pays et dans le monde »*, rappelle Iouri Rechesnikov, directeur d'Aviadvigatel, dans une interview au journal de l'entreprise, *le Progrès*, une simple page ronéotypée recto-verso. Au terme de ces longues années, le projet de réacteur est enfin parvenu à maturité. Le moteur équipe déjà certains appareils Iliouchine 96, qui assurent, par exemple, des liaisons en avion-cargo Moscou-Singapour. Mais durant ces années, les bouleversements politiques de Moscou sont aussi parvenus jusqu'à Perm, à 1 500 km à l'est de la capitale de l'ex-URSS, une ville enneigée *« de l'anniversaire de la révolution d'Octobre* [7 novembre] *à celui de Lénine* [22 avril] ».

FRANÇOISE LAZARE

*Lire la suite page 26*

*Lire également les articles de JAN KRAUZE et PHILIPPE PONS page 4*


*Lire également*

### Un appel de M. Rocard

*Dans un texte qu'il nous a adressé, M. Rocard, en ballottage difficile dans les Yvelines, invite les Français à ne pas laisser la gauche disparaître du Parlement en élisant une Assemblée monocolore. « La France,* affirme-t-il, *a besoin d'une gauche ! ».* *page 12*

- Il y a sept ans, la première cohabitation
- Nord : Michel Delebarre le dos au mur
- Seine-Saint-Denis : la répression préférée à la prévention
- Bouches-du-Rhône : le calme campagne du FN
- La chronique de Claude Sarraute

*pages 12, 14, 15 et 18*


### Demain dans *le Monde*

En raison du second tour des élections législatives, « le Monde-l'Economie » paraîtra exceptionnellement dans notre numéro daté dimanche 28-lundi 29 mars. A lire : une enquête de Jean-Pierre Tuquoi sur « Elf, le conquistador menacé ».

### L'odyssée tragique du « MC Ruby »

V. – *Les dollars du « long cours »*

En novembre 1992, huit passagers clandestins africains ont été jetés à la mer par les marins du cargo *MC Ruby*. Comment vivaient-ils dans leur pays ?

*Lire page 20 la suite de l'enquête de PHILIPPE BROUSSARD*

## Le président bosniaque a signé le plan de paix

Le président bosniaque, M. Alija Izetbegovic, a signé, jeudi 25 mars, le plan de paix pour la Bosnie-Herzégovine proposé par les médiateurs internationaux, MM. Cyrus Vance (pour l'ONU) et David Owen (pour la CEE), que les Croates ont déjà signé, mais que les Serbes bosniaques estiment toujours *« inacceptable »*. MM. Vance et Owen, de même que M. Izetbegovic, espèrent amener la communauté internationale à prendre ses responsabilités face à l'obstruction des Serbes, de plus en plus isolés. Cependant, à Belgrade, le général Philippe Morillon a pressé le président de la Serbie, M. Slobodan Milosevic, de convaincre les Serbes bosniaques de respecter une trêve afin de permettre l'acheminement de secours en Bosnie orientale.

*Lire page 3 les articles d'AFSANÉ BASSIR POUR et FLORENCE HARTMANN*






# « Course contre la montre » en Egypte

## *Entre un gouvernement privilégiant la répression et des extrémistes musulmans jouant la déstabilisation, un grand vide politique*

LE CAIRE

*de nos envoyés spéciaux*

*« L'atmosphère est malsaine. Depuis un an, il y a tous les jours quelque chose. Ce n'est pas forcément grave mais c'est désormais quotidien et l'on ne peut que s'inquiéter. »* Pour cet homme d'affaires prospère, c'est *« une course contre la montre »* qui est dorénavant engagée entre le gouvernement égyptien et les extrémistes islamistes. Certes, l'Egypte n'est pas encore l'Algérie et dans les rues grouillantes du souk Khan al-Khalili ou du quartier d'Imbaba, au Caire, la foule qui déambule tranquillement paraît bien étrangère à l'agitation violente qui surgit périodiquement aux quatre coins du pays. Tête couverte pour la plupart, les femmes ne se privent pas de sorties entre amis, voire d'une promenade avec un amoureux, et l'on peut rire dans certains théâtres populaires aux dépens des islamistes rigoristes. Si la présence policière est importante. Le Caire n'est pas en état de siège et les touristes, moins nombreux, s'y promènent toujours comme si de rien n'était.

Cela ne saurait toutefois masquer l'accélération de l'affrontement entre les activistes islamistes se réclamant généralement de la Jamaa islamiya et le gouvernement, dont la seule réponse est une répression de plus en plus dure. Alors que, pour les douze derniers mois, ces violences n'avaient fait – si on peut dire – qu'une centaine de morts, quarante-quatre personnes ont été tuées depuis le début du mois de mars dans les heurts entre islamistes et policiers.

L'Egypte paraît être entrée dans un cycle d'actes de vengeance dont les extrémistes n'ont pas l'apanage, tant la police, laissée à elle-même, paraît se comporter de la même façon.

ALEXANDRE BUCCIANTI et FRANÇOISE CHIPAUX

*Lire la suite page 7*


M 0147 - 0327 0 - 7,00 F



A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,60 DA ; Maroc, 8 DH ; Tunisie, 850 m ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Antilles-Réunion, 9 F ; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 190 PTA ; G.-B., 85 p. ; Grèce, 250 DR ; Irlande, 1,20 £ ; Italie, 2 200 L ; Luxembourg, 46 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal, 190 esc ; Sénégal, 450 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 1,90 FS ; USA (NY), 2 $ ; USA (others), 2,50 $



92411 COURBEVOIE CEDEX

# AU COURRIER DU Monde

## SOCIÉTÉ
### Vive l'heure d'été !

AVANT 1976, *en été, les Français se levaient plusieurs heures après le jour; le soir, ils se couchaient après le soleil, et ils allumaient l'électricité. C'est pour réduire ce décalage et mieux caler nos heures de vie et de travail sur la réalité des heures de jour que l'heure d'été a été décidée en 1976. Cette mesure destinée, en plein choc pétrolier, à réduire notre facture énergétique répondait à une nécessité immédiate; le gain obtenu, chiffré avec précision, a été très apprécié; et de nombreux pays européens ont à leur tour adopté l'heure d'été.

*On reproche* aujourd'hui à l'heure d'été de nous déranger deux fois par an, en changeant d'une heure le réglage de nos montres et de notre réveil. Ce changement énerve; il apparaît comme une intervention arbitraire et néfaste de l'Etat dans la vie des individus; on invoque la santé des enfants; certains médecins confirment que ce changement est regrettable parce qu'*il touche à leur rythme de vie.*

*Mais nous devons conserver* l'esprit clair et savoir que ce changement est minime, que des décalages autrement importants sont acceptés de bon cœur par les enfants aussi bien que par les adultes à l'occasion des voyages intercontinentaux, et que ce n'est pas l'heure d'été qui menace gravement la santé de nos enfants.

On reproche aussi à l'heure d'été de nous éloigner de l'heure *solaire*, ce qui est vrai, *parce que cela nous éloignerait de la nature, ce qui est faux* !

Les paysans, qui «vivaient avec le jour», se levaient très tôt en été, bien avant 6 heures; en hiver, ils se levaient beaucoup plus tard ! Ce n'était pas l'heure que l'on décalait; c'était l'heure du lever qui évoluait tout au long de l'année, en même temps que la nature des travaux des champs. Faudrait-il aujourd'hui retrouver au bureau des habitudes de ce genre ?

Mais allons à l'essentiel. Avec l'heure d'été, le législateur nous a apporté beaucoup plus qu'une économie : il nous a donné, sans le dire, le bonheur de vivre une heure de jour chaque jour d'un équinoxe à l'autre, à la place d'une heure de nuit, pendant les six mois que dure la belle saison. C'est l'heure d'été qui nous offre ces longues et merveilleuses soirées d'été, au moment où les journées sont les plus belles, où la nature est la *plus aimable et la plus chaude. Quand arrive l'équinoxe de septembre*, et *le retour* à l'heure d'hiver, *nous constatons avec quelle brutalité cette heure perdue* nous fait basculer dans la saison des jours trop courts et des trop longues nuits.

L'heure d'été continue à apporter à notre pays ainsi qu'à beaucoup d'autres en Europe la réduction de la consommation d'énergie pour laquelle elle a été voulue et mise en application. Cette économie n'apparaît certes plus comme l'*impérieuse nécessité qu'elle était* il y a *dix-neuf ans; elle n'est plus qu'une économie ordinaire qu'*un pays riche, *disposant avec le nucléaire* d'un potentiel excédentaire, peut envisager de négliger... Il reste que l'heure d'été est bel et bien un fait de société, quelque chose qui touche en profondeur à notre vie et à notre rapport avec la nature. Ne serait-il pas regrettable qu'une décision fatale soit préparée à l'encontre de l'heure d'été sans que ses incidences bénéfiques sur ce qui contribue à notre joie de vivre aient seulement été évoquées ?

CLAUDE CHILLON
*Lainville (Yvelines)*

## JEUNESSE
### L'« exemple » de Cyril Collard

DEPUIS *quelque temps*, nous entendons des commentaires *invraisemblables à propos* de Cyril Collard. On se demande si les journalistes et le ministre de la culture lui-même sont conscients de ce qu'ils disent en nous montrant Cyril Collard comme un saint, un phare, un modèle... alors qu'il faudrait dire : voilà exactement ce qu'il ne faut pas faire. Sa prétendue course à la vie est une course à la mort – la sienne et celle des autres.

Vous rendez-vous compte de votre responsabilité à l'égard de la jeunesse ? Il sera bien temps de pleurer ensuite en face des drames que ce *«style de vie»* (si l'on peut dire) amène immanquablement.

DENISE WALLON
*Paris*

## MÉDECINE
### Une fable humanitaire

MAITRE DEBRÉ sur sa chaire [perché
Tenait dans son bec un fromage.
Bernard Kouchner par l'odeur allé- [ché,
Lui tint à peu près ce langage...

Non, et ce fut là son tort. S'il avait médité la fable de La Fontaine et grisé d'hommages le professeur Debré, peut-être aurait-il obtenu le droit d'enseigner à Cochin la médecine humanitaire. Mais débarquer de but en blanc parmi les mandarins pour s'arroger un poste *qui* la veille n'existait pas, *on croit rêver* ! Si la *médecine* humanitaire figurait parmi les sciences, le professeur Debré le saurait. Il a étudié, lui, pendant que le petit docteur écumait la mer de Chine ou crapahutait en Bosnie. Pas question d'admettre le devoir d'ingérence à l'hôpital ni de permettre à ce toubib style Club Med' d'y recruter des disciples. *Où* irait-on ? Le docteur Kouchner a battu en *retraite*. Demain, il *reprendra la route*, se coltinera *quelques sacs de riz pour* le plaisir *des photographes*, sourira de ses dents blanches (et longues) en voyant sa cote grimper dans les sondages. Oui, bien sûr, il a des arrière-pensées politiques. Et puis après ? Le professeur Debré n'est-il pas membre du RPR ? Peu nous importe, la solidarité échappe aux partis. Privez-la d'une chaire, elle n'en criera que plus fort, d'une voix dont certains gros bonnets n'atteindront jamais le diapason.

GABRIELLE ROLIN
*écrivain*

## SNCF
### L'hypocrisie de Socrate

«*CINQ millions de réservations dans les trains en 1970, 50 millions en 1992 et presque 150 millions en 1995 : vous êtes et vous serez de plus en plus nombreux à vouloir voyager en ayant l'assurance d'une place assise.*»

Ainsi commence une pleine page de publicité de la SNCF cherchant à se faire excuser les déboires du système Socrate. *C'est* un exemple *éhonté de désinformation* : en 1970, les réservations étaient facultatives dans tous les trains ; en 1992, les réservations sont obligatoires dans les TGV Sud-Est et Atlantique ; en 1995, la SNCF prévoit de rendre obligatoires les réservations dans tous les trains de grande ligne.

En 1995, nous serons donc presque 145 millions à être *contraints* d'acheter un *service inutile*.

La SNCF doit-elle vraiment ajouter à l'*opacité* de sa *tarification* la *malhonnêteté* de sa communication ?

LAURENT LUGAND
*Vanves*

## ALTERNANCE
### Le système des dépouilles

DEPUIS quelques semaines resurgit une polémique habituelle avant chaque élection nationale. *La majorité actuelle place* un certain nombre de ses *personnalités* politiques à des postes clés en prévision de son retour dans l'opposition, et l'opposition actuelle, future majorité probable, crie au scandale devant une série de nominations *dont la plus choquante* à ses yeux est celle de Pierre Joxe comme premier président à la Cour des comptes.

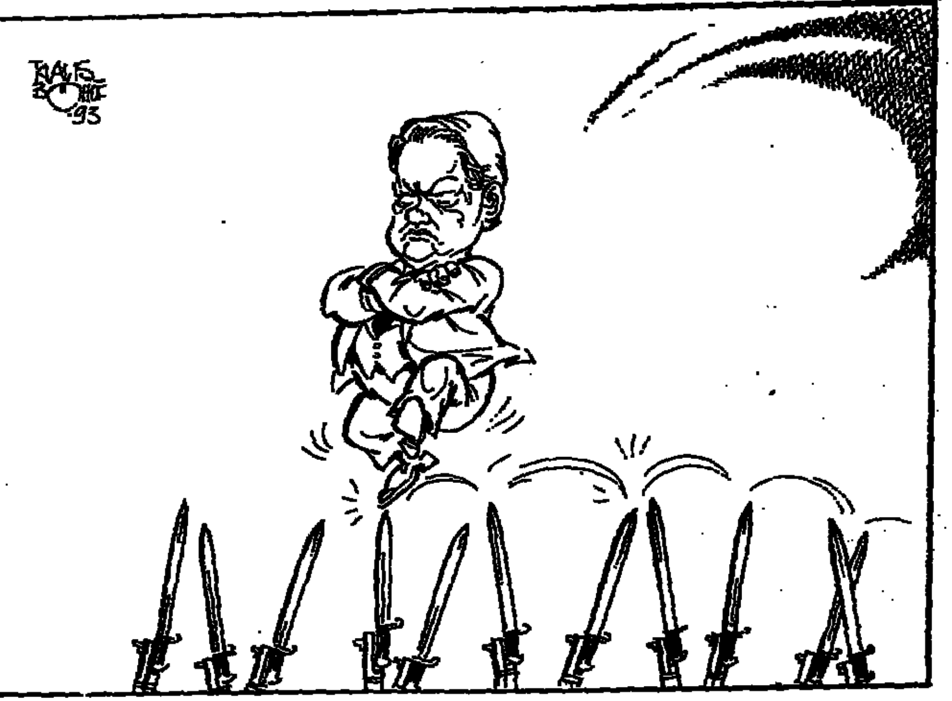
De nombreuses voix s'élèvent pour réclamer, comme aux Etats-Unis l'instauration du *spoil system* ou système des dépouilles dont la *définition* exacte est : système consistant à distribuer des postes administratifs à des partisans après une victoire électorale (selon le dictionnaire Robert et Collins).

Or il s'agit en France de la distribution de ces postes aux futurs vaincus avant la défaite électorale, et les vainqueurs s'estiment spoliés, c'est-à-dire, selon la définition du Petit Larousse illustré, *« dépouillé, par force ou par ruse »*.

Il se trouve que le verbe *« spolier »* est un faux ami et se traduit en anglais par *to despoil*. Il *serait donc* tout à fait approprié de parler du système français tel qu'il semble s'installer comme du *« despoil system »*.

MANUEL PELISSIÉ
*Paris*

TRAIT LIBRE



Die Welt, 24 mars.

## COHABITATION
### Nuages monocolores

JE me demande s'il peut y avoir une cohabitation heureuse, même dans le cas où le président et son premier ministre sont de la même *couleur politique*.

*Ainsi la cohabitation de* Gaulle-Debré *ne fut-elle pas sans nuages* ni suspicions. Jean Lacouture nous raconte, par exemple, que de Gaulle communiquait directement avec Joxe, et en cachette de Michel Debré, pendant les négociations d'Evian.

*La cohabitation de* Gaulle-Pompidou *s'est elle-même assez mal* terminée.

De même la cohabitation Pompidou-Chaban n'a-t-elle duré que deux ans. Et pourtant, Chaban-Delmas avait obtenu la confiance de l'Assemblée nationale... ce qui causa sa disgrâce.

La cohabitation Giscard-Chirac ne *fut pas plus heureuse et ne survécut pas à deux printemps*. Celle de Giscard avec Barre fut-elle totalement idyllique ? Monsieur Barre est trop discret pour nous le dire...

Ne parlons pas de la cohabitation Mitterrand-Chirac, trop connue ; mais les cohabitations de Mitterrand avec ses premiers ministres, notamment *Michel Rocard, ne furent pas* exemptes de conflits plus ou moins dissimulés.

Il faut donc être un peu naïf pour croire que l'instauration du quinquennat à la place du septennat conduirait *ipso facto* à une relation harmonieuse entre le président et son premier ministre.

*Au reste, peut-il y avoir, d'une façon générale*, une cohabitation sans nuages ?

Les humoristes disent que le mariage est la principale cause des divorces. De façon plus précise, on pourrait dire que c'est la cohabitation des époux qui conduit le plus souvent à leur séparation.

RAYMOND ANTOINE
*Héricy (Seine-et-Marne)*

## MALAISIE
### Maisons ouvertes

J'AI lu avec un vif intérêt l'article de Tahar Ben Jelloun sur la Malaisie dans *le Monde* du *20 février. Il m'a rappelé un pays où j'ai servi plusieurs années et dont* ma famille et moi avons gardé un merveilleux souvenir.

J'y relève cependant deux inexactitudes, qui n'enlèvent rien à la pertinence de l'ensemble. D'abord, la langue n'est pas la même à Singapour, *où l'on parle mandarin et* anglais, et en Malaisie, où la langue officielle – et la langue de la majorité – est le malais (comme en Indonésie, à quelques nuances près). Le malais est bien l'une des langues nationales de Singapour, *mais elle* n'est guère visible ni employée (15 % de la population seulement, la majorité étant chinoise).

Ensuite, il me paraît inexact d'écrire que les Malaisiens n'invitent jamais chez eux. Au contraire, j'ai été frappé par l'accueil de ce peuple, qui *pratique*, *notamment* à l'*occasion des fêtes et toutes ethnies* confondues, la très belle tradition de l'«open house». On fait savoir qu'à telle occasion les Untel recevront, et tout le monde – voisins et amis de passage, voire les inconnus – est invité à se servir aux buffets, riches ou moins riches, offerts pour partager la joie. Et ils viennent.

JEAN HOURCADE
*ancien conseiller culturel à l'ambassade de France à Kuala-Lumpur*

## SONDAGES
### « Plutôt » raciste

L'ENNUI avec les sondages, c'est qu'on reste toujours sur sa faim. A notre époque d'images, notre vocabulaire, bien que très riche, reste par trop vague pour nous faire sentir ce qui peut se cacher sous ces *subtilités* de tendances : *« Un peu raciste », « Pas très raciste », « Plutôt raciste »*, formulées *dans le rapport* annuel de la Commission nationale consultative des droits de l'homme, en réponse au questionnaire sur la question.

*On a beau feuilleter le Larousse*, le Robert, le Littré ; rien ne permet de dégager toute la substance de ces substantifs fuyants ; un peu, pas très, plutôt. Evidemment, n'importe quel écolier donnerait une explication que tout le monde saisirait ; mais suivis du mot *« raciste »*, ces petits mots, anodins en apparence, se chargent de sens, tout en ne dégageant pas la totalité de leur réalité. Il eût été intéressant de poser des questions sur le passage à l'acte. Par exemple : à une personne *« tentée par le racisme »*, si elle accepterait de mettre la main à la pâte pour d'éventuelles *arrestations* ? A *une autre, «plutôt raciste»*, si elle était d'accord *pour* garder un *camp*, si l'occasion lui en était donnée. A une autre : *« raciste convaincu »*, si elle apporterait volontiers son aide pour pousser un Juif ou un Arabe dans une chambre à gaz ?

*Par ces questions* anodines, on connaîtrait mieux nos semblables, nos frères, que nous croisons dans la rue, dans le métro.

GEORGES MICHEL
*Saint-Michel-sur-Orge*

## CHRISTIANISME
### Mythe et structure

*LE MONDE* a donc décidé de faire de sa page 2 du vendredi (*daté samedi*) le carrefour et le sommet des échanges intellectuels contemporains, derrière la modeste apparence d'une « page des lecteurs », qui est le véritable hommage du journal à ceux qui en constituent sa force et sa pertinence. Qu'il en soit vivement félicité. Mais je trouve bien *sommaire* le raisonnement par lequel Bernard Besret, ancien prieur de l'abbaye de Boquen, décrit l'agonie du christianisme.

Je m'étonne beaucoup qu'à son niveau – et depuis le temps que se répercute un peu partout l'enseignement de Lacan, – l'ancien prieur de Boquen ne sache pas distinguer un mythe et une *structure*.

D'une façon catégoriquement opposée aux assertions de Bernard Besret, Lacan disait souvent que *« la vraie religion, c'est la religion catholique »*.

Pour *une raison très simple* : que c'est celle *qui* illustre et habite de plus près les structures – et non les mythes – que l'analyse est parvenue à établir, derrière les mythes.

STÉPHANE DI VITTORIO
*analyste, membre de l'Ecole de la cause freudienne.*

## CORRUPTION
### Présumés coupables

J'AI *été scandalisé* par une phrase de l'article «Préalables» de Christian Bonnet, ancien ministre et sénateur du Morbihan (*le Monde* du 5 mars 1993) : *«Devra être écarté des conseils du gouvernement quiconque dont le nom aura été – fût-ce à tort ! – prononcé à propos d'une quelconque affaire.»*

Il suffirait donc qu'un *quelconque journal mette* en cause sans *preuve un honnête citoyen* pour qu'il soit écarté des conseils du gouvernement. Où est la justice dans cette proposition ?

Un sénateur supposé – fût-ce à tort – honorable peut-il se permettre de faire fi des droits élémentaires des citoyens et continuer à siéger dans une assemblée qui participe à l'élaboration des lois ?

Docteur PAUL MASSE
*Saint-Cloud*

## BOSNIE
### Lâches pays d'Europe

CEPENDANT *que* France-Musique nous donne la belle *Nuit transfigurée* de Schoenberg, qu'en est-il, aujourd'hui encore, de la nuit pour les humains de l'ex-Yougoslavie ?

O lâches pays d'Europe ! Vendeurs d'armes, envoyant du riz en service après-vente ; coauteurs de la guerre du Golfe, devenus subitement *pacifistes* ; *hommes* politiques empêtrés, incapables, en temps opportun, d'une mesure radicale au secours des êtres humains.

MARCELLE-CLAIRE CHARPY
*Paris*

## POLITIQUE
### Pour un parti big bang

*PUISQUE ni le «big bang» ni les primaires* ne réchauffent les ardeurs *émoussées*, voici la proposition d'un parti « révolutionnaire » en ce qu'il privilégie les moyens par rapport aux fins. Il s'inspire d'un exemple qui fonctionne bien, celui du Parti québécois, et correspond aux attentes populaires. Ce serait le Parti Procédures, le Parti du « comment ».

Chaque *militant est inscrit sur des registres publiés* ; les cotisations des seuls militants sont acceptées, plafonnées et publiées. Il y a derrière chaque candidat et chaque élu un permanent chargé de veiller sur chaque franc qui entre et qui sort. Et ces permanents comme *tous les salariés du parti* sont interdits à vie de candidature. De même les candidats s'engagent à publier non seulement leur patrimoine avant et après l'élection, mais aussi leur train de vie et celui de leurs proches. Les fonctionnaires démissionnent de l'administration, à la veille de leur second mandat. Les cumuls sont limités dans le temps et dans l'espace. Des sages repus d'honneurs et d'années, interdits de candidature, assurent en public l'harmonie et la transparence des décisions et nominations. Enfin, le candidat à la *tête du parti*, à *l'élection présidentielle*, est élu au suffrage universel direct par des militants dûment enregistrés avec code Minitel privé. La confiance des militants est vérifiée lors de chaque consultation d'importance nationale.

Pour administrer la preuve de sa bonne foi, *le Parti Procédures* s'engage à réformer au soir *de la présidentielle de 1995 deux secteurs* sensibles de la société civile, celui des associations « lucratives sans but » et celui du marigot audiovisuel.

Pour restaurer l'authenticité associative, levain de la société civile, il faut mettre hors la loi de 1901 ceux qui n'ont rien à y faire, le Prince, les marchands, les féodaux et les corporations.

*La liberté d'association n'a pas été instaurée pour contraindre les citoyens à cohabiter* sous *le même* statut que MM. Nucci et Médecin. En cas de subventions importantes et régulières, l'impartialité partisane, la transparence, la rigueur, les normes de la comptabilité et de la fonction publiques seraient imposées dans les provinces comme à Paris.

*Second chantier, celui des médias* dont l'incohérence, les abus de positions dominantes, les privilèges, le mélange des genres, la loi du fric et du népotisme ne passeraient pas la rampe devant les instances de régulation des démocraties sérieuses. La liberté d'expression des citoyens, socle de la liberté *de la presse*, n'a *pas été instaurée pour justifier* le désastre culturel, financier, moral et technique que constitue le PAF actuel. Il faut imposer cohérence et morale à ceux qui accaparent le pouvoir de l'image et du bruit jusqu'au cœur de nos logements.

PIERRE-PATRICK KALTENBACH
*président des Associations familiales protestantes*

UN LIVRE

## 3615 toute seule

**SEXE ET MENSONGE**
*de Martine Vantses.*
*Ed. Joëlle Losfeld,*
*110 p., 95 F.*

QUAND on est seule, désespérément seule, et que le besoin d'un homme devient lancinant, aucun moyen ne semble *négligeable*. *Certaines femmes recourent aux petites annonces.* D'autres prennent leur courage à deux mains et vont frapper à la porte d'une agence matrimoniale ou d'un club de rencontres. D'autres encore, plus prudentes, ou cherchant des émotions plus fortes, *allument* leur Minitel, se *donnent un pseudonyme* et *s'avancent masquées*...

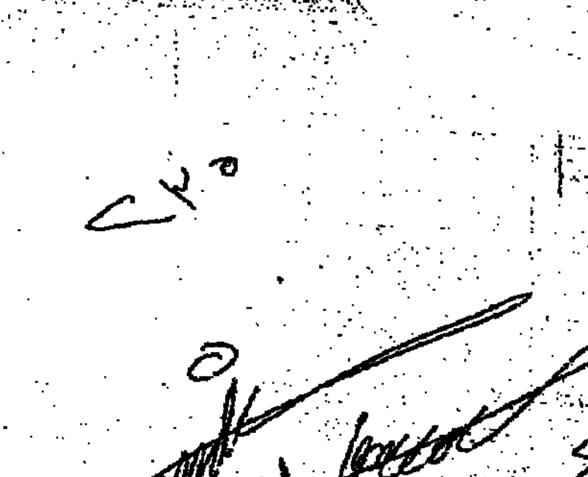
Martine Vantses a rencontré *quelques-unes de ces solitaires* en chasse. Elle les a fait parler, en essayant de les comprendre. Les interviewées, âgées de trente-six à cinquante-six ans, ont presque toutes un métier apprécié (pharmacienne, informaticienne, enseignante, psychologue, secrétaire...) qui devrait normalement leur offrir de nombreux contacts. Elles crèvent pourtant de solitude, illustrant l'absurdité d'une « société de communication » dont le Minitel apparaît comme la meilleure caricature.

*«Le Minitel, c'est comme le métro à l'envers*, remarque une utilisatrice. *Tout le monde finit par se connaître sans s'être jamais vu.»* C'est le lieu de tous les évitements et de toutes les parodies. Une drogue, aussi – et qui peut coûter cher : 100 000 francs en deux ans, avoue une acharnée.

Deux sortes d'hommes, paraît-il, répondent généralement à ces appels : les uns sont à l'affût d'une aventure sexuelle ; les autres cherchent d'urgence à se recaser après une union ratée. Ni les uns ni les autres ne semblent *comprendre les besoins de ces femmes exigeantes – tellement* exigeantes qu'elles échouent presque toujours à trouver l'âme sœur, après des expériences qui durent quelques heures, quelques mois ou quelques années.

Au fond, elles ne veulent pas d'un homme dans leur vie, constate Martine Vantses : ayant manqué d'un père, *«appartenant avant tout à leur mère»*, elles ne choisissent que des amours impossibles. L'auteur, qui a fait *des études de psychologie* avant de travailler *avec des sociologues en entreprise, développe* longuement cette thèse. *On n'est pas* obligé de la *suivre* jusqu'au bout. Les témoignages se suffisent d'ailleurs à eux-mêmes. Une kinésithérapeute de trente-sept ans les résume d'une phrase lapidaire : *«J'ai rencontré des tas de gens, j'ai eu des tas d'aventures, mais l'exigence est toujours là et il n'y a rien au bout, sinon la solitude.»*

ROBERT SOLÉ



# ÉTRANGER

Afin de mettre la communauté internationale devant ses responsabilités

## Le président bosniaque a signé le plan de paix pour la Bosnie-Herzégovine

NEW-YORK (Nations unies)

*correspondance*

*« Moi, j'ai signé. Maintenant, c'est à la communauté internationale de jouer. »* Le président bosniaque, M. Alija Izetbegovic, a ainsi résumé les raisons qui l'ont poussé à apposer, jeudi 25 mars, sa signature au bas du plan de paix des médiateurs internationaux, MM. Cyrus Vance (pour l'ONU) et David Owen (pour la CEE), en espérant mettre fin à l'agression serbe contre les populations musulmanes de Bosnie-Herzégovine.

M. Izetbegovic, qui avoue ne pas avoir reçu de garanties sur la mise en œuvre du plan de paix, demande au Conseil de sécurité des Nations unies de prendre, enfin, ses responsabilités vis-à-vis des Serbes, les seuls à s'opposer encore à un règlement international. La signature a eu lieu au siège des Nations unies en présence des médiateurs, de la délégation croate – qui a signé le plan en janvier – ainsi que de la délégation serbe de M. Radovan Karadzic.

Il a fallu plusieurs semaines d'attente, de tractations et de pressions de la part de MM. Vance et Owen pour persuader le gouvernement musulman de M. Izetbegovic de signer. Mais celui-ci a assorti sa signature d'un certain nombre de conditions. Lors d'une conférence de presse, M. Izetbegovic a déclaré : *« Ma délégation considère que la communauté internationale a, dès maintenant, une obligation selon la charte des Nations unies, de protéger la population de Bosnie-Herzégovine »*. Sa signature *« ne sera plus valable »* si, dans un délai *« raisonnable »*, toutes les parties n'ont pas signé, si le plan de paix n'est pas appliqué ou si l'agression continue.

Selon une source bien informée, la délégation musulmane aurait *« exigé »*, à la dernière minute, l'assurance du gouvernement croate de permettre le passage, *« sans entrave »*, des *« ravitaillements »* à destination des villes musulmanes. Selon cette source, *« le peu d'armes qui arrivent encore »* aux Musulmans passent par le territoire croate.

Après plusieurs heures d'hésitations, et avec *« l'encouragement »* de Washington, le président croate, M. Franjo Tudjman, aurait téléphoné à M. Izetbegovic pour l'assurer de sa coopération. Le président bosniaque, qui, depuis plusieurs semaines, insiste pour obtenir des garanties internationales concernant la mise en œuvre du plan de paix – qui entraînera, selon l'OTAN, la présence de plus de 50 000 « casques bleus », – a reconnu ne pas avoir reçu de *« garanties »* mais des *« assurances »* de la part des Occidentaux. M. Izetbegovic, qui devait rencontrer, vendredi 26 mars, à Washington le président Clinton, a ajouté avoir reçu l'*« assurance »* du gouvernement américain de *« faire tout ce qu'il faut »* pour obtenir la levée de l'embargo sur les armes au cas où l'agression serbe continuerait. *« J'ai signé a contrecœur, mais maintenant nous avons fait tout ce que la communauté internationale nous a demandé de faire ; on va voir ce qu'elle fera pour nous »*, a commenté, d'un air triste, M. Izetbegovic.

Le dirigeant serbe bosniaque, lui, maintient que le plan de paix, surtout la carte de partage de la Bosnie, est *« inacceptable »*. Aux journalistes M. Karadzic a dit en souriant : *« Maintenant, il vont essayer de faire pression sur nous. »* Isolé, il a quitté New-York en proposant un nouveau tour de négociations à son quartier général de Pale (près de Sarajevo). Isoler les Serbes : tel était bien l'objectif de MM. Vance et Owen, qui, comme le président bosniaque, entendent placer les Occidentaux devant leurs responsabilités.

### « Tous les moyens nécessaires »

Autrement dit, les deux médiateurs estiment qu'il revient aux Occidentaux et aux Russes de faire pression sur les Serbes par *« tous les moyens nécessaires »*. Les Etats-Unis ont laissé entendre à plusieurs reprises déjà qu'ils étaient prêts à renforcer les sanctions contre la Serbie afin que celle-ci fasse pression sur les milices serbes de Bosnie.

Qualifiant la décision du gouvernement bosniaque de *« très grand pas en avant »*, MM. Vance et Owen ont dit *« espérer »* que la communauté internationale était *« prête à traduire ses bonnes paroles en actions, des actions militaires si nécessaire »*. Pour lord Owen, la situation en Bosnie est un défi à la communauté internationale, qui doit être *« confrontée à la conscience morale »*.

Le geste de M. Izetbegovic tire MM. Vance et Owen d'un bien mauvais pas. Depuis plus de trois semaines, les coprésidents de la conférence internationale assistaient, impuissants et humiliés, à la multiplication des offensives serbes contre Sarajevo ainsi que contre la Bosnie orientale. La stratégie des Serbes paraît être de redessiner, sans que la communauté internationale ne s'y oppose, la carte de la Bosnie, en chassant par la terreur les populations civiles musulmanes des régions qu'ils entendent s'attribuer.

De là vient leur opposition au plan Vance-Owen, qui prévoit le découpage de la Bosnie en dix provinces autonomes. Ce plan obligerait les Serbes à céder environ un tiers de leurs conquêtes, ramenant de 70 à 43 % les territoires sous leur contrôle. Pour sa part, le Conseil de sécurité a adopté, par consensus, une déclaration se félicitant de la décision de M. Izetbegovic. Le Conseil *« exhorte »* les Serbes bosniaques à *« signer sans délai et mettre fin à leurs violences, à la »* « purification ethnique » *et aux entraves à l'assistance humanitaire »*.

Le Conseil, qui recevra dès la semaine prochaine le rapport des coprésidents *« se tient prêt à y donner suite et à adopter les mesures qui s'imposeraient pour qu'intervienne le règlement de paix »*. Selon des diplomates occidentaux, des consultations sur une résolution imposant de nouvelles sanctions contre la Serbie ont été entamées dès jeudi entre des membres du Conseil.

AFSANÉ BASSIR POUR

□ **M. Dumas se félicite de l'accord des Musulmans.** – M. Roland Dumas s'est félicité, vendredi 26 mars, sur Europe I, de l'acceptation par les Musulmans du plan de paix sur la Bosnie-Herzégovine, estimant toutefois que seule *« une partie du chemin »* avait été parcourue. Le ministre des affaires étrangères a souligné la nécessité, pour ramener la paix dans la région, *« de continuer à maintenir la pression sur les Serbes de Bosnie »*.

Pour faire lever les obstacles serbes aux secours

## Le général Morillon s'adresse directement à M. Milosevic

**Par la persuasion agrémentée d'une pointe de menace, le général Philippe Morillon, commandant des forces de l'ONU en Bosnie, a décidé de combattre l'obstination des Serbes bosniaques à bloquer les opérations humanitaires dans l'enclave musulmane de Srebrenica (Bosnie orientale) qu'ils assiègent depuis près d'un an.**

BELGRADE

*de notre correspondante*

Après l'interruption, mercredi, de l'évacuation des blessés de Srebrenica par des hélicoptères de la Force de protection des Nations unies (FORPRONU) en raison des bombardements serbes qui ont fait quatre morts et plusieurs blessés, dont deux « casques bleus » canadiens (*le Monde* du 26 mars), le général Morillon s'est rendu, jeudi 25 mars, à Belgrade pour presser le président de Serbie, M. Slobodan Milosevic, d'intervenir auprès des Serbes de Bosnie pour qu'ils respectent le cessez-le-feu dans la région et permettent à la FORPRONU d'accomplir sa mission.

En cas d'échec, l'affaire serait portée devant le Conseil de sécurité, qui *« pourrait décider de modifier le mandat de la FORPRONU en Bosnie »*, a précisé jeudi soir au *Monde* le général Morillon. Ce dernier aurait, selon les milieux diplomatiques occidentaux, laissé entendre à M. Milosevic que la communauté internationale songeait à recourir à la force contre ceux qui n'agiraient pas conformément à la résolution 770 de l'ONU, qui spécifie que l'aide humanitaire doit pouvoir parvenir à toutes les régions qui en ont besoin.

Pour convaincre la partie serbe, le général Morillon n'a pas, cette fois-ci, mâché ses mots : *« La prise de Srebrenica serait un crime contre l'humanité. (...) Des milliers de femmes et d'enfants qui y sont réfugiés ne survivraient pas à une bataille dans cette ville. Srebrenica ne doit pas tomber. »*

### Le temps presse

A l'issue de deux heures d'entretien avec le président Milosevic, le général Morillon s'est déclaré convaincu que l'homme fort de la Serbie avait compris que *« la poursuite de l'offensive serbe en Bosnie orientale remettait en cause tout le processus de paix qui a été enclenché »* et risquait par conséquent de relancer la guerre. *« Le président Milosevic m'a promis son aide pour sauver non seulement la population de Srebrenica mais pour sauver la paix. »*

Jeudi à Belgrade, M. Milosevic s'est donc engagé à *« exercer toute son influence »* pour que les Serbes de Bosnie acceptent un cessez-le-feu immédiat en Bosnie orientale, l'ouverture d'un couloir terrestre pour l'acheminement de l'aide humanitaire et d'un couloir aérien pour évacuer les blessés de l'enclave musulmane de Srebrenica, où est prévu le déploiement permanent d'observateurs militaires et de « casques bleus ». Pour concrétiser cet accord, le général Morillon a demandé à rencontrer celui qu'il considère comme *« le véritable responsable »* de la partie serbe bosniaque, à savoir le général Ratko Mladic, chef des forces serbes de Bosnie.

Cette rencontre, qui sera organisée sous les auspices du président Milosevic, devait se tenir vendredi 26 mars à Belgrade. Trompé par de nombreuses fausses promesses, le général Morillon a indiqué qu'il ne laisserait pas plus d'une journée à M. Milosevic pour convaincre les Serbes de Bosnie de débloquer la situation à Srebrenica. Car le temps presse, et l'arrêt des hostilités dans cette région est une priorité. Depuis que le général Morillon a installé ses quartiers à Srebrenica, les attaques n'ont jamais cessé. *« Ma présence a permis d'épargner la ville mais les combats se poursuivent sur les hauteurs avoisinantes. Les Serbes poursuivent leur offensive dans le Sud-Est et grignotent chaque jour du terrain. Dans la région de Skelani notamment, une quarantaine de villages sont bombardés jour et nuit »*, a-t-il précisé au *Monde*. Pour le chef adjoint de la FORPRONU, M. Cedric Thornberry, la situation est d'autant plus alarmante que les forces serbes ont déjà pris position aux portes de la ville et qu'elles *ont manifestement pour objectif « d'obtenir dans les jours prochains la reddition de Srebrenica »*, située dans une région que le plan de paix des Nations unies attribue aux Musulmans.

De son côté, l'envoyé spécial du Haut-Commissariat pour les réfugiés (HCR), M. Jose Maria Mendiluce, a indiqué que la panique régnait à Srebrenica, où *« des centaines de personnes fuient la ville à pied pour se rendre à Tuzla* [ville tenue par les Musulmans à 80 kilomètres plus au nord], *ce qui implique un passage des lignes serbes »*.

M. Mendiluce a demandé au président Milosevic d'intervenir auprès des Serbes de Bosnie pour obtenir *« la fin des bombardements sur Srebrenica et la liberté de mouvement pour le HCR »*, alors que 25 tonnes d'aide humanitaire et un hôpital de campagne destinés à l'enclave musulmane sont bloqués depuis plusieurs jours à la frontière serbo-bosniaque. *« Pour être honnête, je ne suis pas très optimiste »*, a déclaré M. Mendiluce après une heure d'entretien avec le président serbe.

FLORENCE HARTMANN

Alors que les épidémies menacent

## Le HCR refuse de « céder au chantage » des « chefs locaux » qui bloquent les convois de ravitaillement

GENÈVE

*de notre correspondante*

*« La situation dans l'ancienne Yougoslavie s'est encore aggravée. Les pires moments de l'hiver sont passés, mais l'arrivée du printemps n'apporte aucun signe d'espoir »* : c'est par ces paroles que M<sup></sup>me Sadako Ogata, haut-commissaire des Nations unies pour les réfugiés (HCR), a accueilli les participants d'une trentaine de pays au groupe de travail des questions humanitaires sur l'ex-Yougoslavie, jeudi 25 mars, au Palais des nations.

Evoquant le rôle des *« chefs de guerre locaux »*, qui menacent de bloquer les convois de ravitaillement s'ils ne peuvent se servir au passage, Mme Ogata a estimé qu'il était préférable de leur faire rebrousser chemin plutôt que de *« céder à pareil chantage »*. *« L'accès humanitaire doit être inconditionnel »*. Il n'existe qu'une seule issue à une situation qui ne cesse de s'envenimer, *« la cessation immédiate des hostilités »* pour mettre fin *« à la souffrance, à la violence et à la persécution »*.

D'autre part, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a exprimé sa crainte d'une épidémie de typhus imminente qui frapperait la population, particulièrement vulnérable parce qu'affamée et affaiblie, des enclaves musulmanes de l'est de la Bosnie et des camps de réfugiés. Le représentant spécial de l'OMS, Sir Donald Acheson, qui vient de passer neuf mois sur place, a rappelé que, dans ces enclaves, 150 000 personnes assiégées n'ont pas été ravitaillées depuis des mois. L'accumulation des ordures risque, avec l'arrivée des pluies printanières, puis avec la chaleur, de polluer complètement les canalisations d'eau potable.

ISABELLE VICHNIAC

### Nouveaux « casques bleus » français en Krajina

Le premier détachement des « casques bleus » français qui assurent la relève du bataillon d'infanterie de la FORPRONU en Krajina a quitté, mercredi 24 mars, l'aéroport de Metz-Nancy-Lorraine (Moselle) pour Zagreb. Il s'agit de soldats de la 7e division blindée de Besançon – parmi lesquels les deux tiers sont des appelés volontaires – qui remplaceront des hommes de la 10e division blindée de Châlons-sur-Marne (Marne) ayant passé cinq mois d'affilée en ex-Yougoslavie. Venus de formations à Epinal, Belfort, Lure, Montbéliard, Valdahon, Chenevières, Besançon et Canjuers, les nouveaux « casques bleus » de Krajina emportent de l'armement lourd, comme des mortiers de 80 mm et des missiles anti chars Milan. Leur implantation s'achèvera au milieu de la semaine prochaine.

La visite du chancelier Kohl à Washington

## Le gouvernement de Bonn est divisé sur la participation allemande aux opérations aériennes dans l'ex-Yougoslavie

**Le chancelier allemand, M. Helmut Kohl, est arrivé vendredi 26 mars à Washington pour des entretiens avec le président Clinton. En tête de son agenda figurent l'appui à la politique de réforme du président Boris Eltsine en Russie et les tensions entre Américains et Européens à propos du GATT. Il était également prévu d'aborder la politique de sécurité allemande, qui devait être débattue au même moment, à la demande de l'opposition, au Bundestag.**

BONN

*de notre correspondant*

A la veille du départ du chancelier pour les Etats-Unis, le gouvernement allemand avait décidé mercredi, contre l'avis d'un des membres de la coalition, le Parti libéral, que les équipages allemands des avions de surveillance AWACS de l'OTAN pourraient participer en cas de nécessité à des vols au dessus de l'ex-Yougoslavie. Cette décision, dont l'application dépendrait du bon vouloir du tribunal constitutionnel, a soulevé une tempête dans les rangs de l'opposition. Elle a relancé le conflit sur les missions de l'armée allemande et la nature de sa coopération avec ses alliés.

L'affaire des AWACS est devenue le nouveau test dans l'épreuve de force que se livrent les principales formations politiques sur la participation de forces allemandes à des opérations extérieures au territoire des pays de l'OTAN, dans le cadre des institutions internationales auxquelles l'Allemagne appartient. Le chancelier Kohl et ses amis politiques du Parti chrétien-démocrate et de la CSU bavaroise veulent obtenir le droit pour l'Allemagne de prendre part, dans le cadre des Nations unies, de l'OTAN, mais aussi d'une défense européenne, à toute action servant les intérêts de sa sécurité et de ses alliés.

Il leur faut pour cela une modification de la Constitution. Mais les sociaux-démocrates, au nom d'une sensibilité allemande particulière liée à son passé, s'opposent à toute modification constitutionnelle qui irait au-delà d'une participation de la Bundeswehr à des missions de maintien de la paix dans le cadre de l'ONU. Ils ont, sur ce point, l'appui des libéraux du FDP.

Dans l'affaire des AWACS, les chrétiens-démocrates font valoir qu'un refus de l'Allemagne de laisser ses équipages participer aux missions qui pourraient éventuellement incomber à l'OTAN pourrait être considéré par ses alliés comme une rupture de la solidarité occidentale. Pour éviter une crise de la coalition, les libéraux ont indiqué qu'ils acceptaient d'être mis en minorité au sein du gouvernement, mais qu'ils s'associeraient, dans un but de « clarification », à un recours des sociaux-démocrates devant le tribunal constitutionnel.

A titre de consolation, le chancelier Kohl pourra confirmer au président Clinton l'envoi de trois appareils Transall pour participer de concert avec les appareils de l'US Air Force aux missions de parachutages de vivres à partir de la base américaine de Francfort. Depuis longtemps déjà, d'autres Transall allemands participent au ravitaillement de Sarajevo. Le gouvernement de Bonn a également décidé l'envoi de vedettes de patrouille de sa police des frontières en Roumanie pour aider au contrôle de l'embargo contre la Serbie sur le Danube.

HENRI DE BRESSON

□ **Nouveaux parachutages américains au-dessus de la Bosnie orientale.** – L'aviation américaine a procédé, dans la nuit du jeudi 25 au vendredi 26 mars, à sa 26e mission de parachutage de vivres et de médicaments au-dessus de la Bosnie orientale. Trois appareils de type Hercules C-130 ont largué 17,6 tonnes de nourriture au-dessus de Srebrenica. En revanche, une mission de parachutage qui devait être menée par un avion français, un avion allemand et un avion américain a été annulée par les Nations unies. Aucune raison n'a été fournie officiellement à cette annulation, mais l'intention de l'Allemagne de se joindre à ces opérations avait été vivement critiquée par les Serbes de Bosnie. – *(AFP.)*





# EUROPE

RUSSIE : la crise politique

## Le Congrès extraordinaire des députés s'est réuni dans un climat passionnel

**La Russie était plongée, à la veille de l'ouverture, vendredi 26 mars, du Congrès extraordinaire des députés, *dans un climat passionnel*, tandis que les principaux acteurs du « drame » intervenaient à la télévision.**

MOSCOU

*de notre correspondant*

Quand le chef de l'Etat, le président du Parlement et le patriarche de toutes les Russies interviennent tour à tour, le même soir, à la télévision, c'est forcément que la situation est grave. Quand Boris Eltsine appelle à *« arrêter coûte que coûte un processus fatal »*, quand le patriarche Alexis implore de *« tout faire pour éviter de plonger le pays dans le chaos et la guerre civile »*, on se dit même que la situation est tragique, l'apocalypse pour le lendemain matin.

D'où vient, alors, la curieuse impression que tout cela est malgré tout un peu forcé, un peu outré, et que ni le salut de la Russie ni même le sort ultime de Boris Eltsine ne se décideront vraiment à ce « IX[e] Congrès extraordinaire des députés du peuple », dont les *Izvestia* ont déjà annoncé par avance qu'il serait le dernier ? Après tout, au moment même où Boris Eltsine avertit gravement que *« l'un des scénarios de renversement du président est en cours »*, son propre entourage confie qu'il est tout à fait improbable que le Congrès destitue le président, que l'opposition sera incapable de réunir suffisamment de voix, et que M. Khasboulatov lui-même s'arrangera sans doute pour que la proposition ne soit pas mise aux voix.

Est-ce alors, une fois de plus, du très grand théâtre, ou, à force de jouer au drame, va-t-on finir par le provoquer vraiment ? La soirée de *jeudi 25 mars* avait en tout cas les allures d'une veillée d'armes. Le président avait rencontré le vice-président Routskoï – *l'homme appelé en principe à* prendre sa place en cas de destitution, – mais on ne savait rien de ce qu'ils s'étaient dit. Les démocrates organisaient fiévreusement des manifestations, les « rouge-bruns » (communistes et nationalistes), aussi.

### *Les trois interventions*

Le maire de Moscou clamait son inquiétude, le ministère de la défense appelait, une fois de plus, l'armée, *« un des derniers garants de la stabilité en Russie »*, à ne pas se laisser *« impliquer dans la confrontation politique »*. La télévision annonçait que les Cosaques, traditionnels défenseurs des tsars, se mobilisaient pour soutenir le président...

De son côté, Boris Eltsine sortait le grand jeu, intervenant immédiatement après le journal télévisé : une allocution courte, solennelle, prononcée sur un ton de *commandeur*. Il attaque de front le Congrès, coupable d'entretenir l'*« anarchie »* dans le pays, la Cour constitutionnelle, coupable de s'être empressée de condamner ses initiatives avant même la publication des décrets. On fait tout, s'exclame M. Eltsine, pour *« empêcher le vote populaire sur la confiance au président »*, tout pour priver le peuple de son *« droit de donner son avis »*. Suit un appel aux députés, mis en demeure de voter nominalement au lieu *« de se dissimuler dans le brouillard des décisions collectives »*, et une sorte de dernier avertissement : *« Souvenez-vous, si le Congrès prend des décisions injustifiées en regard de l'Histoire, il jettera le pays dans l'abîme de la confrontation. »*

Auparavant, le Patriarche de toutes les Russies, Alexis, avait mis en garde contre le retour *« à la dictature et aux répressions »*, supplié les dirigeants de *« s'arrêter »*, de renoncer à *« leurs ambitions »*. Dans la tradition d'un patriarcat orthodoxe qui, en Russie, a presque toujours soutenu le pouvoir exécutif, Alexis II a semblé approuver l'essentiel du schéma proposé par Boris Eltsine : un vote sur la confiance au président et l'élection d'un *« nouveau Parlement »*. Mais le patriarche insisitait aussi sur la nécessité de trouver un *« compromis »*, comme l'avait fait plusieurs jours plus tôt le général Gratchev, ministre de la défense.

Le premier à s'exprimer à la télévision avait été le président du Parlement, Rouslan Khasboulatov. Dans la forme – un entretien avec un journaliste – et dans le ton, son intervention se voulait beaucoup plus paisible. Mais sur le fond il s'est livré à un réquisitoire en règle contre Boris Eltsine, mêlé à un plaidoyer en faveur de la démocratie et entrelardé de remarques propres à *satisfaire* les nostalgiques de l'URSS. Il a laissé entendre que M. Eltsine n'avait jamais su s'accommoder de rien ni de personne : ni de l'Union (soviétique), ni du parti, ni du Parlement, et que bientôt il risquait de ne plus s'accommoder du peuple lui-même.

### *« Jardin d'enfants... »*

Sa politique actuelle ne consiste-t-elle pas à *« monopoliser le pouvoir »* et à *« supprimer l'institution parlementaire »* ? Il a donc suggéré qu'on demande à la population de se prononcer sur des questions simples et *« compréhensibles »* : *« Voulez vous poursuivre la politique économique du président ? »* M. Khasboulatov a remarqué au passage que la politique étrangère de la Russie était désormais *« totalement soumise à l'Occident, ce n'est plus un secret »*.

Bref, il y avait là de quoi conforter dans leur aversion ceux qui voient dans *« le Tchétchène »* un hypocrite dévoré d'ambition et un fourrier du retour à l'ordre ancien . Le président du Parlement a d'ailleurs évoqué lui-mêle la *« sale propagande »* organisée autour du fait qu'il n'est *« pas d'origine russe »*. Alors même qu'il a toujours mené une *« politique pro-russe »*, parce que, *« dans la Fédération, les Russes constituent la majorité, et il faut qu'ils se sentent protégés, ce qui est nécessaire pour que les petits peuples se sentent en sécurité »*.

Sur l'essentiel, c'est-à-dire sur l'attitude à adopter à l'égard du président, M. Khasboulatov a pourtant été moins clair. Il a certes fait remarquer que le « décret » publié la veille par M. Eltsine n'était pas celui dont il avait parlé lors de son intervention télévisée du 20 mars : *« Nous ne sommes pas au jardin d'enfants (...). Il est évident que, face à l'opposition des sujets de la Fédération, l'équipe présidentielle a été obligée de reculer. »* Même dans sa nouvelle forme, le décret viole la Constitution, a ajouté M. Khasboulatov, mais en laissant tout de même entendre que le Congrès aurait pu s'en accommoder si M. Eltsine n'avait pas commencé par mettre la barre beaucoup plus haut, s'il n'avait pas agi comme s'il était *« au-dessus de la loi »*.

### *Un gouvernement « de professionnels »*

Tout cela était sévère. Mais M. Khasboulatov n'appelait pas pour autant à la destitution du président (il ne l'a d'ailleurs jamais fait à proprement parler), et expliquait que, si M. Eltsine *« reconnaissait son erreur »*, et si « *difficile* » que s'annonce le Congrès, une issue pourrait être trouvée... Une issue qui passerait *par la formation d'un gouvernement « de professionnels »* et non *« d'idéologues »*, et par des élections législatives et présidentielle, au plus tard au printemps 1994.

C'est sans doute plus que ne voudra en avaler Boris Eltsine, qui a répété vendredi matin que *« le temps du compromis est passé »*. Mais, tous comptes faits, M. Eltsine avait laissé le Congrès se rassembler au Kremlin, avait même décidé d'y assister et d'y prendre la parole. Quinze jours plus tôt, n'avait-il pourtant pas *fait savoir qu*'il ne remettrait plus les pieds dans cette assemblée, qu'il n'avait plus rien à dire aux députés, et que désormais il ne dialoguerait plus qu'avec le peuple ?

JAN KRAUZE

## Le contrôle sur les médias s'alourdit

La radicalisation de la crise en Russie a aussi aggravé la polarisation des médias que chacun des deux camps s'arrache, alors que la liberté de l'information prend des coups sévères. Ainsi, les médias étrangers et les journaux « libéraux » russes ont été écartés du procès des putschistes, dont le début est prévu pour le 14 avril devant le collège militaire de la Cour suprême russe, dans une salle de 250 places.

Alors qu'aucune restriction *n'était prévue* au départ et que le collège militaire avait annoncé avoir reçu à la mi-mars 250 demandes d'accréditation de correspondants étrangers, la liste des médias finalement admis ne comprend aucun organe étranger, ni les journaux *russes qui tentent* de sauvegarder leur indépendance, comme la *Nezavissimaïa Gazeta*, *Sevodnia* ou la *Komsomolskaïa Pravda*.

Lors du dernier Congrès, début mars, les députés avaient demandé le contrôle de la télévision Ostankino (l'une des deux grandes chaînes) et de l'agence ITAR-Tass, accusées non sans raison de partialité envers la présidence. La résolution n'avait pas été votée, mais, jeudi, le Parlement, qui dispose du droit de diffusion en direct de ses débats, a décidé de s'approprier en outre une partie des plages horaires de la télévision russe, pour *« mieux refléter les activités parlementaires »*.

Le président d'Ostankino, M. Viatcheslav Braguine, a pour sa part déclaré : *« Je reste du côté du président jusqu'au bout : je suis convaincu que la position du président est juste, personne ne peut me prouver le contraire. »*

La veille, dans le décret, finalement publié, du président Eltsine, celui-ci se donnait le droit de suspendre les partis et médias *« qui ont pour but de changer par la force les structures constitutionnelles »*. Dans la foulée, une procédure était lancée pour interdire deux journaux ultra-conservateurs (*Dien* et *Sovietskaïa Rossia)*, alors que le journaliste de la télévision de Saint-Pétersbourg Alexandre Nevzorov, un ultra-nationaliste qui avait appelé à former des brigades de volontaires, a été interdit d'antenne par la police. – *(AFP.)*

ESPAGNE

## *M. Felipe Gonzalez chahuté par les étudiants madrilènes*

MADRID

*de notre correspondant*

*« Voleur ! crapule ! corrompu ! démission ! »* et autres insultes ont accueilli le président Felipe Gonzalez, jeudi 25 mars, à l'université autonome de Madrid. Le chef du gouvernement était venu conclure un cycle de conférences sur la transition politique espagnole lorsqu'il fut chahuté par une partie de l'auditoire qui lui a demandé de s'expliquer sur le chômage, la corruption, et surtout les affaires, notamment l'affaire Filesa concernant le financement occulte du Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE) (*le Monde* du 26 mars).

M. Gonzalez a pris les choses avec philosophie. Lorsqu'il était étudiant, il avait lui aussi participé à une séance de ce style contre Manuel Fraga, le chef du gouvernement de l'époque. *« La différence, a-t-il précisé, est qu'à ce moment-là nous ne pouvions intervenir librement comme vous le faites aujourd'hui. »* Pendant une heure et demie, le discours du président – auquel assistait l'héritier de la couronne espagnole, le prince Felipe – a été ponctué de cris, de sifflements, d'interjections, de questions d'une partie des trois cents étudiants qui avaient pu pénétrer dans l'amphithéâtre. Ces perturbateurs ont été par la suite qualifiés d'éléments d'extrême droite par le PSOE.

M. Gonzalez n'a éludé aucune question. Il a répondu, grave ou souriant, aux accusations. *« Je suis disposé à assumer toute la responsabilité politique et si, à un moment donné, il m'incombe celle de démissionner, je suis prêt à assumer cette responsabilité »*, a répliqué le chef de l'exécutif. Il a garanti que le processus judiciaire dans l'affaire Filesa irait jusqu'à *« ses ultimes conséquences »*. Il a défendu son gouvernement, assurant qu'il avait *« agi avec honnêteté »* et que *« personne n'a pu démontrer et ne pourra démontrer que ses membres se sont enrichis au cours de leurs fonctions »*. *« En ce qui me concerne, a-t-il conclu, je suis absolument tranquille, et pas seulement pour ma conscience. Jamais il ne sera possible de soutenir que l'argent m'intéresse. »*

MICHEL BOLE-RICHARD

La visite à La Haye du chef de l'exécutif flamand

## La Flandre souhaite se rapprocher des Pays-Bas

LA HAYE

*de notre correspondant*

Hasard du calendrier ou prémices d'une nouvelle donne diplomatique au sein d'une Belgique en passe de renoncer à son statut d'Etat unitaire ? Quelques semaines après la réception à l'Elysée de M. Guy Spitaels, le chef de l'exécutif de la région wallonne, son *alter ego* de Flandre, M. Luc Van den Brande s'est rendu, jeudi 25 mars, à *La Haye, où il a eu, selon ses dires*, des entretiens *« clarificateurs et novateurs »*. C'est la première fois depuis la création des régions belges que le plus haut responsable flamand était reçu en tant que tel aux Pays-Bas, à l'invitation de ces derniers.

Liés à la Flandre par un simple accord de coopération *culturelle* et linguistique, ces derniers regardaient traditionnellement leurs « frères » du sud avec une certaine condescendance et ne souhaitaient pas lâcher la proie des relations d'Etat à Etat avec la Belgique pour l'ombre des rapports avec une région flamande aux compétences incertaines. La fédéralisation annoncée de la Belgique a visiblement provoqué à La Haye une curiosité nouvelle. Une aubaine pour un Luc Van den Brande d'autant plus désireux de donner un écho à ses ambitions autonomistes qu'il est convaincu que l'actuelle crise politique belge ne remettra pas en cause la réforme constitutionnelle. Il a donc profité de son voyage pour expliquer à ses hôtes *« la nouvelle réalité belge »*. Avec succès, à l'en croire. *« Les Pays-Bas croient qu'une nouvelle forme de coopération est possible »*, a-t-il déclaré à l'issue de ses entretiens avec ses collègues néerlandais. Lequel... n'a rien dit, étant étrangement absent à la conférence de presse finale.

### *L'heure de la « nouvelle relation »*

Selon M. Van den Brande, la Flandre et les Pays-Bas ont décidé d'intensifier leurs contacts administratifs et politiques pour aboutir à un *« accord de coopération global »* portant sur la culture, l'enseignement supérieur, les infrastructures, le rapprochement économique et la relance du Benelux, que le responsable flamand verrait bien devenir une *« communauté politique »* au sein de la CEE. Si possible avec la Wallonie, au besoin sans, a précisé M. Van den Brande.

Les modalités de ce rapprochement entre la Flandre et les Pays-Bas seront précisées avant la visite que le chef du gouvernement néerlandais effectuera à la mi-juin à Bruxelles. L'heure de la *« nouvelle relation »* souhaitée par la Flandre sonnera-t-elle alors ?

CHRISTIAN CHARTIER

A la mi-avril, à Tokyo

## M. Eltsine sera invité à participer à une réunion du G7 sur l'aide à la Russie

**Le gouvernement japonais a annoncé, vendredi 26 mars, la réunion à Tokyo, les 14 et 15 avril prochains, des ministres des affaires étrangères et des finances des sept pays les plus industrialisés pour examiner la question de l'aide à la Russie. Le président Eltsine sera invité à participer aux discussions. D'autre part, Tokyo ne s'opposerait pas à la tenue d'un « sommet extraordinaire » du G7, mais souhaite que les ministres décident de son opportunité. *« En tant que pays hôte* [du sommet de juin], *le Japon s'efforcera de réaliser un consensus sur cette question »*, a déclaré le porte-parole du gouvernement.**

TOKYO

*de notre correspondant*

Effet des pressions de ses partenaires ou prise de conscience de l'urgence de sortir de son attentisme, Tokyo est en train d'infléchir sa politique à l'égard de la Russie en mettant *de facto* entre parenthèses le différend territorial sur les Kouriles du Sud. Une question qui a été jusqu'à présent le principal obstacle à la signature d'un traité de paix entre les deux pays et à un approfondissement de la coopération économique.

Dans le passé, Tokyo a réagi avec retard lors d'actions concertées avec ses partenaires. Sa contribution tardive, mais pourtant substantielle, à la guerre du Golfe fut par exemple accueillie avec des railleries. De même, lorsqu'il s'est agi de soutenir M. Gorbachev, le Japon a réagi avec froideur. L'aggravation de la situation en Russie l'incite à ne pas rater le coche une nouvelle fois. D'autant moins qu'il est l'hôte du prochain sommet du G7.

### *Une situation d'« encerclement »*

Au ministère des affaires étrangères, on s'empresse d'affirmer qu'*« il n'y a pas de changement dans la politique fondamentale du Japon envers la Russie »* et que le retour des quatres îles – une revendication que Tokyo a réussi à faire endosser par ses partenaires au dernier sommet – reste la condition *sine qua non* d'une véritable normalisation entre les deux pays. On reconnaît toutefois aussi que le temps presse et que le Japon ne doit pas passer pour celui qui, par ses réticences, aura laissé la Russie à la dérive, avec les conséquences internationales que cela peut avoir.

Cité par le *Mainichi*, un haut fonctionnaire des affaires étrangères aurait cependant évoqué *« le climat irrationnel en faveur de l'aide »* qui place le Japon dans une situation d'*« encerclement »*, ne lui laissant d'autre possibilité que de faire chorus avec ses partenaires. Certains commentateurs estiment que la position des Occidentaux, *qui insistent sur les principes* démocratiques et en même temps ferment les yeux sur les entorses à la Constitution auxquelles se livre M. Eltsine, *n'est pas sans* contradictions. Ils tendent à y voir une ingérence de fait dans la lutte entre les deux camps qui se disputent le pouvoir *en Russie. D'autres* pensent qu'il est irréaliste de tout miser sur un *« canard boiteux »*.

En dépit de ces réticences, Tokyo a manifesté un soutien politique explicite au président russe, notamment dans une déclaration du porte-parole du gouvernement, le 24 mars : *« Nous appuyons les efforts de M. Eltsine pour réaliser des réformes qui revêtent une importance historique et nous souhaitons qu'elles soient poursuivies. »* Cet infléchissement se traduira sur le plan financier. Bien qu'il soit encore difficile d'avoir une idée claire de ce que proposera le Japon les 14 et 15 avril, un certain nombre d'éléments peuvent être relevés.

Le Japon apparaît tout d'abord en retard par rapport à ses partenaires : sur les 2,8 milliards de dollars promis, il n'en a effectivement mis à la disposition de la Russie que 800 millions ; encore s'agit-il en grande partie d'assurances sur le commerce extérieur. Selon un responsable du ministère des finances, Tokyo débloquerait rapidement 400 à 500 millions supplémentaires.

Les mesures envisagées pourraient s'inscrire dans d'un plan global comportant plusieurs volets : une aide de base de 4 à 5 milliards de dollars, dont le Japon assumerait 1 milliard ; des crédits supplémentaires transitant par des institutions financières internationales, *et plusieurs* milliards en prêts bonifiés pour la reconversion de l'industrie militaire.

PHILIPPE PONS

IRLANDE DU NORD

## Cinq catholiques ont été assassinés

Des extrémistes protestants, les *Combattants* de la liberté de l'*Ulster* (UFF), ont revendiqué l'assassinat de quatre ouvriers et d'un adolescent catholiques, jeudi 25 mars, à *Castlerock*, dans le comté de *Londonderry* en Irlande du Nord, promettant d'intensifier encore leur campagne de terreur. Deux des ouvriers ont été tués sur le coup sur un chantier, les deux autres sont décédés à l'hôpital. Quelques heures plus tard, un adolescent a été tué dans une boutique de Belfast et un autre grièvement blessé.

Les extrémistes protestants ont récemment multiplié leurs attaques contre des membres du Sinn Fein, l'aile politique de l'Armée républicaine irlandaise qui lutte contre la présence britannique en Irlande du Nord. Peter *Gallagher*, *militant* connu du Sinn Fein, a été assassiné mercredi à Belfast-Ouest.

Les forces de sécurité ont dit redouter maintenant une riposte de l'IRA. Le mouvement nationaliste irlandais avait été unanimement condamné après la mort d'un garçonnet de trois ans, Jonathan Ball, dans un attentat à la bombe la semaine dernière à Warrington, dans le nord de l'Angleterre. Un autre garçon de douze ans a succombé jeudi à ses blessures. Les obsèques de Jonathan devaient se dérouler vendredi. – *(Reuter.)*

□ **ITALIE : un ambassadeur interpellé.** – M. Guiseppe Santoro, récemment nommé ambassadeur auprès d'organismes des Nations unies à Rome, a été interpellé, jeudi 25 mars, par la police qui recherche aussi la secrétaire de l'ex-ministre des affaires étrangères *Gianni* De Michelis, Barbara Ceolin. Tous deux sont mis en cause dans des affaires de corruption liées à des projets de construction au Soudan, en Somalie et au Bangladesh, où travaillaient des entrepreneurs proches du Parti socialiste de Gianni De Michelis. – *(AP.)*

□ **TURQUIE : Trois militants de Dev-Sol tués** – Trois membres de l'organisation de guérilla Dev Sol, *dont un dirigeant* (Ibrahim Yalçin Arikan), ont été tués jeudi 25 mars dans le quartier Bakirkoy d'Istanbul lors d'une opération qui a fait quatre blessés dans les rangs de la *police, qui avait été* accusée début mars d'avoir procédé à des exécutions sommaires lors d'une opération précédente contre Dev Sol. – *(AFP.)*





# Nul besoin d'être d'accord sur tout pour cohabiter en bonne intelligence.



23 0F

ALM.

OFELIA.

Ensemble Housse de couette 150x210cm et taie d'oreiller 50x60 cm. 100% coton, lavable à 60°. OFELIA. 230 F les 2 pièces. ALM. 230 F les 2 pièces. Existent également en version 3 pièces 345 F (1 housse 220x210 cm et 2 taies 50x60

Imaginez deux personnes, installées l'une à gauche, l'autre à droite, n'ayant de goûts communs sur rien ou presque et néanmoins vivant ensemble peu en importe les raisons. Simple hypothèse d'école évidemment et pourtant, il n'y a rien d'impossible. Avec IKEA bien sûr.
La variété des styles, la largeur du choix proposé sont, si l'on osait dire, l'affirmation du droit à la différence. Classique, classique-moderne ou moderne-moderne, chez nous, tout cohabite harmonieusement avec un sens très raffiné des accords et des combinaisons. Du bon goût dans les compromis et jamais dans la compromission.
Maintenant, à vous d'exprimer librement votre sensibilité en décoration. Tout cela à des prix qui autorisent les audaces et les expériences, histoire de faire rebondir pour un temps le débat sur les goûts et les couleurs avec votre entourage.




RICHARD PEYRAT & ASSOCIÉS

IKEA PLAISIR (78) C.CIAL DE PLAISIR. TEL. 30.79.21.21.
IKEA PARIS NORD II (95) AUTOROUTE A1. ZAC PARIS NORD II. TEL. (1) 49.90.16.16.
IKEA PARIS EVRY (91) AUTOROUTE A6. SORTIE LISSES. TEL. (1) 64.97.71.20.
IKEA LYON (69) ZAC DU CHAMP DU PONT. ST-PRIEST. TEL. (1) 78.26.49.49.
IKEA MARSEILLE (13) RN 113. C.CIAL VITROLLES ESPACE. TEL. 42.89.96.16.
IKEA LILLE (59) C. CIAL DE LOMME. TEL. 20.93.36.77.
IKEA BORDEAUX (33) C. CIAL BORDEAUX-LAC. TEL. 56.50.42.06.

RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS DANS TOUS NOS MAGASINS - MINITEL 3615 IKEA.



9241 COURBEVOIE CEDEX





# AFRIQUE

## Niger : élection libre chez les pauvres

### *Le candidat qui l'emportera au second tour du scrutin présidentiel aura le triste privilège de diriger un pays exsangue*

NIAMEY

*de notre envoyée spéciale*

Abdoulaye n'a pas de favori. *« Peu importe qui gagne, pourvu qu'il apporte de l'argent ! C'est comme ça qu'on pense, quand on est pauvre »*, dit-il. Quant à savoir lequel des deux candidats est susceptible d'apporter de l'argent... Abdoulaye, vendeur de cigarettes sur une des artères modernes de la capitale – où déambulent les chameaux, – est sans opinion. Comme beaucoup, sans doute, des quelque quatre millions de Nigériens appelés à voter, samedi 27 mars, au second tour de l'élection présidentielle, pour laquelle M. Mahamane Ousmane, soutenu par une Alliance des forces de changement (AFC), part favori, face à M. Mamadou Tandja, candidat de l'ex-parti unique, le Mouvement national pour la société de développement (MNSD). Comment choisir, *« quand on est pauvre »*, entre celui qui représente les trois décennies de parti unique, M. Mamadou Tandja, et celui qui incarne, malgré lui, la catastrophique période de transition en voie d'achèvement, M. Mahamane Ousmane ?

Du temps de l'ordre ancien, les fonctionnaires étaient payés ; pendant la période de transition, ils l'ont été de moins en moins régulièrement ; et ils ne le sont plus du tout, depuis trois mois. Quant aux *« pauvres »*, le multipartisme n'a rien changé à leur sort : il y a toujours 30 % d'enfants qui ne survivent pas au-delà de cinq ans, et le taux de scolarisation reste inférieur à 20 %.

#### Vote « ethnocentrique »

Le *« candidat du changement »*, M. Ousmane, part néanmoins gagnant grâce au soutien de l'AFC, qui a fait du retour au pouvoir de l'ex-parti unique son épouvantail. Aux 27 % des suffrages, obtenus au premier tour, il peut théoriquement ajouter les voix gagnées par MM. Mahamadou Issoufou (15 %), Moumouni Adamou Djermakoye (15 %) et les quatre autres candidats (8 %).

Les jeux ne sont pas faits pour autant, la loi du report n'ayant jamais été testée dans le pays – et pour cause, ce scrutin pluraliste étant le premier depuis l'indépendance. Un doute subsiste, quant à l'attitude, notamment, de la base du parti de M. Djermakoye, *a priori* déroutée par le virage de ce transfuge de l'ex-parti unique.

*« C'est une juxtaposition d'ambitions personnelles, jamais ça ne marchera »*, prédit un responsable du MNSD, à propos de l'alliance. L'éventuelle victoire de M. Ousmane repose, en effet, sur un marché : en échange de leur soutien, MM. Issoufou et Djermakoye se sont vu promettre les postes de premier ministre et de président de l'Assemblée nationale. *« Il est vrai que c'est une « alliance contre » et non pas une « alliance pour » ... »*, regrette un diplomate, qui fustige, d'autre part, l'apparition d'un vote *« ethnocentrique »*.

Conseiller de tous les premiers ministres depuis 1985, M. Mahamane Ousmane, ingénieur statisticien de quarante-trois ans, est sorti de l'ombre, grâce à son parti, la Convention démocratique et sociale (CDS, social-démocrate), dont la stratégie a été largement bâtie sur une logique ethnique. *« Quatre buts à zéro, ça suffit ! »*, ont clamé ses militants : ce sont quatre personnalités de l'ethnie des Djermas, qui ont présidé, y compris avant l'indépendance, aux destinées du pays, les membres de l'ethnie des Haoussas, qui représentent pourtant 70 % de la population, étant exclus, de fait, du devant de la scène politique. Aujourd'hui, ces derniers tiennent leur revanche : c'est un des leurs qui devrait être élu.

M. Mamadou Tandja, militaire de carrière, âgé de cinquante-cinq ans, peut, lui, se prévaloir d'une assise nationale, grâce à la récupération des structures de l'ancien parti unique. *« Vous avez voulu le changement, vous avez le chaos »*, a-t-il assené pendant la campagne, dans les spots télévisés, où il n'a pas craint de se montrer armé et de se présenter comme le champion de la résurrection de l'autorité de l'Etat. Il est vrai que l'Etat nigérien a perdu beaucoup de ses attributs, ces dernières années : les impôts ne rentrent plus dans les caisses, les douanes sont quasiment inopérantes, certains services, comme l'enseignement et la santé, ne sont pratiquement plus assurés, et l'armée a démontré, en arrêtant plus de deux cents Touaregs, en septembre dernier, qu'elle n'avait que faire de l'autorité centrale.

Le premier ministre de transition, M. Amadou Cheffou, porte, certes, une lourde responsabilité dans cet échec. Mais le MNSD, en reportant tous les maux sur la période transitoire (novembre 1991-mars 1993), oublie un peu vite que le relâchement de l'autorité de l'Etat date de l'époque où il était au pouvoir, du temps de M. Ali Saibou. Le président de la République, arrivé au pouvoir à la mort de Seyni Kountché (novembre 1987), s'était en effet lancé dans une *« politique de décrispation »*, ouvrant ainsi une brèche sans laquelle il n'y aurait sans doute jamais eu de Conférence nationale au Niger.

#### « Coma profond »

Quoi qu'il en soit, le fait est là : *« Le pays*, constate un diplomate, *est dans un état de coma profond. »* M. Tandja promet de l'en sortir, en remettant les Nigériens au travail et en leur assurant la sécurité. Une promesse qui passe par la solution de la crise touareg. Or pour les responsables des partis touaregs – ou, du moins, ceux d'entre eux qui ne sont pas en prison ou en exil – *« M. Tandja est un assassin qui a été partie prenante dans la naissance de la rébellion »* (il était ministre de l'intérieur lors du massacre de Tchintabaraden, qui a fait des dizaines, si ce n'est des centaines de morts, en mai 1990).

Le Front de libération de l'Aïr et de l'Azawak (FLAA), composé de quelques centaines d'hommes, retranchés dans les montagnes de l'Aïr, a annoncé une trêve unilatérale, du 16 au 31 mars, en raison de ce second tour. Quelques jours après cette annonce, le gouvernement nigérien et M. Mano Dayak – qui a rejoint les combattants – signaient une trêve, bilatérale cette fois, la France servant d'intermédiaire entre les deux parties. S'il est trop tôt pour annoncer la fin de cette rébellion, vieille de trois ans, il est clair que les combattants attendent désormais la mise en place du prochain gouvernement, dont ils ne souhaitent pas qu'il soit dirigé par M. Tandja.

*« Si Tandja passe, la rébellion va se radicaliser. Les étudiants et les travailleurs vont multiplier les grèves. Il n'aura que la cravache pour les faire marcher »*, préviennent les *« partisans du changement »*. Peut-être ont-ils raison. Mais leur candidat devra, lui aussi, en cas de victoire, prendre des mesures impopulaires, comme la réduction de la masse salariale, indispensable à la reprise du dialogue avec les bailleurs de fonds occidentaux. Les syndicats ont prévenu qu'ils ne feraient aucun *« cadeau »* à l'élu, quel qu'il soit. Rarement candidats se seront battus pour hériter de situations aussi inextricables.

MARIE-PIERRE SUBTIL

**TOGO : l'attaque contre la résidence du président Eyadéma**

## L'hypothèse d'une tentative de putsch n'est pas exclue

Les incidents meurtriers qui ont éclaté, dans la nuit du mercredi 24 au jeudi 25 mars, à la caserne abritant la résidence officielle du président Gnassingbé Eyadéma (*le Monde* du 26 mars), ont-ils été le fait d'un *« commando venu de l'étranger »*, comme l'affirme un communiqué de la présidence togolaise, publié jeudi, à Lomé, qui met en cause le Ghana voisin – où sont réfugiés de nombreux opposants ? Ou bien s'agit-il d'une *« manœuvre de diversion »*, comme l'écrit le Collectif de l'opposition (COD-2), basé au Bénin, qui affirme n'être *« en rien associé, ni de près ni de loin »* à cette étrange affaire et avoir appris, *« avec stupéfaction »*, que *Radio-Liberté*, radio clandestine de l'opposition, avait revendiqué l'opération au nom des *« forces démocratiques »* ?

La vérité se trouve peut-être ailleurs. L'hypothèse d'une tentative de putsch, organisée au sein même de l'armée, peut difficilement être exclue. Les deux seuls morts que mentionne le bilan officiel des victimes sont l'un et l'autre des officiers supérieurs, très proches du président Eyadéma : il s'agit de son chef d'état-major particulier, le général Mawulikplimi Améji, ancien ministre de l'intérieur, dont le décès a été annoncé plus de quinze heures après les faits, et du chef d'état-major adjoint des Forces armées togolaises (FAT), le colonel Koffi Tépé. Un troisième officier supérieur, blessé, n'est autre que le commandant de la garde présidentielle, le lieutenant-colonel Gnadi Akpo.

#### Complicités internes

Par ailleurs, selon les témoignages recueillis par l'AFP auprès d'une *« source militaire »*, à Lomé, les assaillants auraient pénétré dans le camp du régiment inter-armes togolais (RIT) *« à bord de deux jeeps, dont l'une portait une immatriculation des FAT »*. Ils auraient pu bénéficier de *« complicités »* à l'intérieur du camp, ajoute-t-on de même source. Il semble, enfin, que les premiers tirs de roquettes et d'armes automatiques aient eu lieu non pas autour de la caserne, mais, directement, à l'intérieur du camp.

Malgré le semblant de calme qui régnait dans la capitale, jeudi soir, un couvre-feu a été annoncé sur tout le territoire. A Paris, le ministère français des affaires étrangères a confirmé, jeudi après-midi, qu'il était, à ce jour, difficile de déterminer *« la nature des événements »* de Lomé.

CATHERINE SIMON

□ **CAMEROUN : affrontements meurtriers à Bamenda.** – Trois personnes ont été tuées, lors d'affrontements entre les forces de l'ordre et des militants de l'opposition, jeudi 25 mars, à Bamenda, capitale provinciale dans le nord-ouest du pays. Le gouvernement *« prendra toutes dispositions pour préserver l'ordre public »*, a indiqué la radio nationale en affirmant que le calme était revenu durant la soirée. Selon des sources médicales, vingt-trois personnes auraient été blessées. – *(AFP.)*

## EN BREF

□ **ALGÉRIE : assassinat d'un militaire.** – Un adjudant chef de l'armée a été tué, mercredi 24 mars, dans la banlieue sud-est d'Alger, par trois inconnus armés qui ont réussi à prendre la fuite, a annoncé le commandement de la gendarmerie. Un civil qui s'apprêtait à lui porter secours a été blessé. – *(Reuter.)*

□ **INDE : sept hindous tués par des sikhs.** – Sept hindous ont été tués par des militants sikhs, mercredi 24 mars, non loin de Chandigarh, au Pendjab. Il s'agit, selon la police, des premières violences perpétrées depuis deux mois contre des civils dans le cadre de la lutte lancée en 1983 par des indépendantistes contre l'Etat indien. Les agresseurs, en tenue sikh traditionnelle, circulaient sur un scooter, quand ils ont ouvert le feu sur sept ouvriers hindous rentrant chez eux. Il y a quelques mois encore, une centaine de personnes étaient ainsi tuées chaque mois au Pendjab. – *(AP.)*

□ **JAPON : explosion d'une voiture piégée à Tokyo.** – Une voiture piégée a explosé, jeudi 25 mars, non loin du Palais Akasaka, où le premier ministre japonais offrait un banquet en l'honneur de son homologue vietnamien, M. Vo Van Kiet, et à moins de 1 kilomètre de la résidence du prince héritier Naruhito, a annoncé la police. L'explosion s'est par ailleurs produite quelques heures après que le palais impérial eut annoncé que l'empereur Akihito et l'impératrice Michiko se rendraient le mois prochain en visite à Okinawa, où persiste un profond sentiment anti-impérial. – *(AFP, Reuter.)*

□ **Tokyo va envoyer des militaires au Mozambique.** – Le gouvernement japonais a décidé, vendredi 26 mars, d'envoyer des militaires au Mozambique afin de participer à l'opération de maintien de la paix qui sera déployée dans ce pays dans le cadre des Nations unies. Le nombre des soldats envoyés et la date de leur départ n'ont pas encore été fixés, mais la presse estime qu'ils ne devraient pas dépasser la cinquantaine. C'est la seconde fois que Tokyo décide d'envoyer à l'étranger du personnel en uniforme, après le Cambodge. – *(AFP, Reuter.)*

□ **MALAWI : dénonciation des conditions de détention des opposants.** – Une des figures politiques les plus connues du Malawi, Mme Vera Chirwa, remise en liberté récemment après la mort en détention de son mari, a affirmé, jeudi 25 mars, à Lusaka, que si la communauté internationale ne faisait pas pression sur le gouvernement, d'autres opposants allaient mourir en prison. Mme Chirwa a déclaré que *« les conditions de détention étaient déplorables »*. Son mari et elle purgeaient une peine de prison à perpétuité pour rébellion contre le président – à vie, – M. Kamuzu Banda. Ils avaient été enlevés alors qu'ils étaient en exil en Zambie. – *(AFP.)*

□ **Rectificatif.** – M. Bill Clinton n'est pas le premier président démocrate depuis John Kennedy à pouvoir procéder à des nominations à la Cour suprême, comme nous l'affirmions dans *le Monde* daté 21-22 mars. Le président Johnson a en effet nommé les juges Abe Fortas et Thurgood Marshall à la Cour suprême.



# ASIE

## Cambodge : dérives khmères

### *A deux mois des élections, l'espoir d'un redressement de la situation politique s'estompe*

PHNOM-PENH

*de notre envoyé spécial*

En file indienne, arrimées à un bateau à moteur, les embarcations, par paquets de dix ou de vingt, descendent le Tonlé-Sap en direction du Vietnam. Le 21 mars, elles ont défilé devant le palais royal en direction du Bassac, le bras inférieur du Mékong. Le lendemain matin, elles ont rejoint Chau-Doc, première ville vietnamienne. Revenues au Cambodge voilà une dizaine d'années, après le renversement des Khmers rouges par Hanoï, les communautés de pêcheurs vietnamiens du Grand Lac commencent à repartir, une fois de plus.

*« Les gens s'inquiètent »*, résume Liem en les regardant passer. La nouvelle du massacre, le 10 mars, par des Khmers rouges, à vingt kilomètres de Siem-Réap, de trente-cinq membres d'une communauté lacustre de Vietnamiens n'avait jusque-là pas provoqué de vagues parmi leurs compatriotes à Phnom-Penh : ces gens, disait-on, vivaient dans des zones d'insécurité (1). Mais le défilé des embarcations devant la capitale a soulevé un frisson supplémentaire. C'est un début d'exode.

Des familles vietnamiennes de Phnom-Penh prennent déjà des dispositions : on renvoie chez les grands-parents et des cousins les bras inutiles, surtout les enfants. Liem, trente ans, membre d'une famille installée depuis trois générations au Cambodge, n'a même plus envie de plaisanter. Son père, le vieux Luu, si péremptoire d'habitude, ne dit rien.

Mais, en cette journée de fortes ondées, les Cambodgiens ont d'autres chats à fouetter. Les trois jours précédents, il y a eu une ruée sur les monnaies fortes, dollar américain et baht thaïlandais. Le cours du riel s'est effondré, perdant en vingt-quatre heures la moitié de sa valeur. Les marchés, y compris celui de l'or, ont un temps fermé leurs portes. Les pauvres – il n'en manque pas – ont vu le prix du riz quadrupler. Les grossistes ont dû se réapprovisionner en payant en dollars ou en bahts.

Le gouvernement Hun Sen est intervenu pour arrêter la panique. *« Les gros commerçants chinois et cambodgiens ont joué le jeu »*, affirmait, le 22 mars, un conseiller du premier ministre. La monnaie locale y a quand même laissé des plumes. Une semaine auparavant, le taux de change était de 2 500 riels pour un dollar. Le 20 mars, il était de 5 000 ; quatre jours plus tard, il s'est stabilisé à 3 800. *« Un coup des Khmers rouges »*, ajoutait le conseiller une opinion assez partagée. *« La dévaluation rapide ne constitue pas seulement un problème économique, elle soulève également de sérieux problèmes politiques et sociaux »*, a jugé pour sa part un porte-parole de l'APRONUC, l'Autorité provisoire des Nations unies pour le Cambodge.

#### Dialogue de sourds

A deux mois d'élections prévues du 23 au 28 mai et auxquelles ils ne participeront pas, les Khmers rouges ont toujours le même objectif : déstabiliser un régime accusé de corruption, mais qui contrôle encore plus de 80 % de la population. Attaquer une monnaie vulnérable et effrayer les immigrés vietnamiens, dont le rôle économique est important, ne sont que les deux facettes d'une même offensive. Dans ce contexte, il ne reste plus grand-chose de l'objectif des signataires des accords de Paris : ramener la paix au Cambodge et le doter d'un régime stable. Mais, comme à l'impossible nul n'est tenu, l'APRONUC affiche aujourd'hui des ambitions plus modestes : *« Aboutir à des élections acceptables »*, résume son chef, M. Yasushi Akashi, tout en reconnaissant qu'une condition essentielle – imposer un *« environnement politique neutre »* – n'est pas encore réalisée à dix jours du lancement officiel de la campagne.

Le scrutin, pour l'essentiel, aura lieu dans le territoire contrôlé par le régime de Phnom-Penh, et ce dernier, considérant les autres factions comme ses invitées, n'a pas l'intention de se laisser faire. L'APRONUC demande à M. Hun Sen de respecter les règles du jeu. Les autorités locales rétorquent que, si l'APRONUC se montre si sourcilleuse à leur égard, c'est qu'elle a pu s'installer et opérer sur leur territoire.

*« Nous surveillons de près ce que fait l'Etat du Cambodge »*, disent les hauts fonctionnaires de l'ONU. *« Que l'APRONUC s'occupe également de ce qui se passe chez les autres »*, rétorque M. Hun Sen. Ainsi se développe une cohabitation heurtée, sinon un dialogue de sourds, entre les deux principaux acteurs du scrutin, l'ONU, qui l'organise, et l'administration khmère, qui entend bien l'emporter.

En dépit d'actes d'intimidation et d'attentats qui ont fait plusieurs victimes dans ses rangs, le FUNCINPEC, parti fondé par le prince Sihanouk et dirigé par l'un de ses fils, le prince Ranariddh, a ouvert près de trois cents permanences à travers le territoire contrôlé par le Parti du peuple (PPC), au pouvoir à Phnom-Penh. Une fois la campagne ouverte, que se passera-t-il si le FUNCINPEC entend organiser un meeting en plein air à Phnom-Penh ?

*« Hun Sen ne pourra jamais tolérer que 50 000 personnes viennent applaudir Ranariddh dans son propre fief »*, reconnaît un responsable de l'APRONUC. *« En cas de meeting du FUNCINPEC, le gouvernement nous dira qu'il ne peut pas en assurer la sécurité, que la possibilité de contre-manifestations sera très sérieuse, car beaucoup de gens, expliquera-t-il, considèrent le FUNCINPEC comme des Khmers rouges. Les risques seront énormes. »* En d'autres termes, parmi les vingt partis qui se présentent aux élections, seuls le PPC et ses compagnons de route entreprendront une véritable campagne. Chaque fois que les autres montreront sérieusement le bout du nez, il y aura risque d'incidents graves.

#### Racisme antivietnamien

Car les clivages antérieurs aux accords de Paris sont en train de renaître. Si une fraction des nationalistes du FNLPK semble avoir été récupérée par le régime Hun Sen, les trois factions qui ont lutté contre Phnom-Penh paraissent se ressouder. Sur la frontière thaïlandaise, dans les deux petites « zones libérées » du FNLPK et du FUNCINPEC, de nombreux villages sont passés entre les mains des Khmers rouges.

Les trois anciens alliés tiennent un discours, sur le fond, à peu près identique : le Vietnam maintient une présence militaire au Cambodge ; la communauté vietnamienne, cinquième colonne, doit donc s'en aller ; l'APRONUC est accusée de favoriser un régime de Phnom-Penh demeuré à la botte de Hanoï... A telle enseigne que les partisans de M. Hun Sen font de moins en moins la distinction entre les Khmers rouges et leurs deux anciens partenaires. Si, à l'APRONUC, certains pensent que le FUNCINPEC est déjà infiltré par les Khmers rouges, des collaborateurs de M. Hun Sen vont encore plus loin en affirmant que ce mouvement est, au moins en partie, *« financé »* par eux.

Si l'on ajoute à cela que des dizaines de milliers d'armes circulent encore dans un pays où le banditisme se développe à grande vitesse, comment l'APRONUC pourra-t-elle y organiser des élections *« acceptables »* ? Tous les dérapages semblent permis, y compris que le FUNCINPEC, principal adversaire du PPC, annonce dans quelques semaines qu'il se retire de la campagne. Si tel était le cas, le Parti démocrate-libéral bouddhiste de M. Son Sann serait tenté d'en faire autant. Il resterait alors à l'ONU à choisir entre la tenue d'un scrutin ayant pour seul intérêt de légitimer le gouvernement actuel de Phnom-Penh et un report des élections.

On n'en est pas là. La campagne raciste et les massacres de Vietnamiens portent leurs fruits. Même le prince Sihanouk a conseillé aux Vietnamiens – *« pour leur sécurité »* – d'évacuer le pays, ce qui va dans le sens souhaité par les Khmers rouges. Personne, pas même l'APRONUC, ne veut ou ne peut assurer leur protection. Petit à petit, si cet exode s'étend, le Cambodge perdra ses pêcheurs, maçons, électriciens, boulangers... Parallèlement, la vulnérabilité du riel montre à quel point l'expansion économique urbaine, provoquée par l'arrivée de l'APRONUC, demeure fragile. Entre-temps, dans plusieurs régions, la soudure entre les récoltes s'annonce plus difficile que d'habitude. Que la situation se dégrade de nouveau au fil des semaines est l'évidence.

JEAN-CLAUDE POMONTI

(1) Huit colons vietnamiens ont à nouveau été massacrés dans la province de Kompong-Chhnang, a annoncé, jeudi 25 mars, l'ONU.

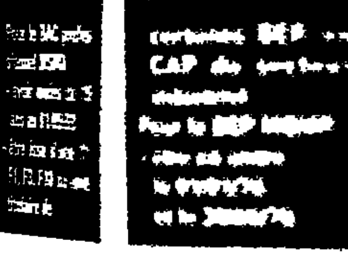
## CORRESPONDANCE

### M. Hun Sen et les élections

*A la suite de la publication d'un entretien avec M. Hun Sen, premier ministre de Phnom-Penh (le Monde du 19 mars), M. Sam Rainsy, membre du Conseil national suprême du Cambodge (CNS) et du comité directeur du FUNCINPEC, nous écrit :*

Le FUNCINPEC, fondé par le prince Norodom Sihanouk et présidé actuellement par son fils, le prince Norodom Ranariddh, est l'une des deux factions non communistes représentées au sein du CNS. Il est en fait le seul et véritable « challenger » du parti néo-communiste installé au pouvoir par l'armée vietnamienne et baptisé *« Parti du peuple »*. Il est de bonne guerre pour celui-ci d'accuser le FUNCINPEC d'être *« contrôlé par les Khmers rouges »* afin d'effrayer les électeurs qui redoutent, à juste titre, le retour au pouvoir de Pol Pot, et de les éloigner ainsi d'une formation qui en réalité incarne les valeurs patriotiques, libérales et démocratiques que partagent l'immense majorité des Cambodgiens (...).

Dans la perspective des élections que doivent organiser les Nations unies en mai prochain, le FUNCINPEC se présente devant la nation cambodgienne en tant que parti politique autonome avec son programme de gouvernement propre. Il représente à lui seul la volonté de changement et la capacité de redressement du peuple khmer. Pourquoi renoncerait-il à son idéal humaniste et démocratique et pourquoi serait-il assez stupide ou inconscient pour s'allier aux Khmers rouges dans une compétition électorale qu'il a déjà toutes les chances de gagner en étant simplement lui-même ?



# PROCHE-ORIENT

## ‹ Course contre la montre » ›n Egypte

'uite de la première page

Pour beaucoup d'observateurs, t notamment des responsables 'organisations des droits de homme, le recours aux armes des ›trémistes islamistes est, en rande partie, une réponse aux *liquidations physiques »* de plus n plus fréquentes opérées en leur ›in par la police, dans l'indiffé-›nce quasi générale. Cela sans arler des arrestations massives, es mauvais traitements subis par s milliers de suspects, plus ou ioins longuement détenus sans ucune base légale, des tortures *systématiquement pratiquées »*, ›lon l'Organisation égyptienne ›s droits de l'homme, et des pres-ons exercées sur les familles des ›rsonnes recherchées.

### *« La gauche en pleine déroute »*

Pour nombre d'intellectuels ›mme de responsables politiques, ›tte répression tous azimuts ris-›e au contraire, comme le prouve iistoire du mouvement islamiste ›yptien, de radicaliser un plus 'and nombre de militants qui 'ont, en tout état de cause, pas 'and-chose à perdre. La plupart ›s militants de la Jamaa sont sus de milieux ruraux ou récem-ent urbanisés, qui vivent encore ›ns un état de dénuement total.

Les activistes islamistes, chacun en convient, ne représentent pas, par eux-mêmes, un véritable danger politique, dans la mesure où ils sont loin, à ce stade, d'avoir les capacités de prendre le pouvoir; en revanche, ils pourraient, par leurs actions de déstabilisation et la répression qu'elles entraînent, favoriser l'éclosion de manifestations populaires qu'ils essaieront au moins d'exploiter, à défaut de pouvoir encore les récupérer. On n'en est pas là, mais face au climat de mécontentement général qui touche, pour des raisons diverses, toutes les couches de la société, le régime n'offre rien, sur les plans politique, économique et surtout social, qui soit de nature à dissiper le malaise.

Cela explique sans doute que la plupart des Egyptiens ont pour l'instant tendance à renvoyer dos à dos les deux protagonistes. *« Nous sommes pris entre deux maux*, commente, avec lucidité, M. Mohammed Sid Ahmed, écrivain et journaliste de gauche. *Le problème est de savoir quel est le pôle le plus repoussant entre un terrorisme que rejette le gros de la population et le comportement d'un Etat corrompu, incapable et usé. »* Car force est de constater qu'entre les deux il n'y a quasiment plus rien, hormis l'organisation des Frères musulmans, qui, illégale mais tolérée, mène un combat – qu'elle veut pacifique – parallèlement à celui des extrémistes islamistes, pour accroître l'influence de l'islam au sein de la société. *« Les partis politiques se sont volatilisés, la gauche est en pleine déroute*, affirme M. Mohammed Sid Ahmed. *Et le résultat est que le débat le plus important se déroule en dehors des institutions. La polarisation est telle qu'aucune troisième force n'est en mesure de se matérialiser. »*

La façade démocratique de l'Egypte, dont la seule manifestation demeure la remarquable liberté d'expression laissée à la presse d'opposition – à l'audience toutefois limitée par le fait que 60 % environ de la population est analphabète, – dissimule mal l'absence totale de vie politique. A côté du Parti national démocrate (PND) au pouvoir, coquille vide pour les uns, mécanisme d'intérêts privés pour les autres, *« le gouvernement ne laisse aucune chance à une quelconque force politique de s'exprimer*, confie M. Bahey Al Din Hassan, secrétaire général de l'Organisation égyptienne des droits de l'homme. *En dépit du fait que les fondamentalistes n'ont pas de parti politique*, dit-il, *ils ont beaucoup plus de place que les autres par le biais des mosquées, des accès qu'ils ont à la télévision ou à la radio. A l'exception de leur volonté de renverser le régime, vous pouvez trouver toutes leurs autres idées dans les médias officiels. »*

### « Lavage de cerveau »

C'est bien là que le bât blesse pour les libéraux, islamistes ou non, qui reprochent au gouvernement d'avoir fait monter les enchères sur le seul terrain religieux, dans une lutte d'autant plus vaine que, compromis avec le pouvoir, l'islam officiel, conservateur, ne peut représenter une force de progrès. *« Depuis vingt ans, les gens ont subi un lavage de cerveau de la part des militants islamistes*, s'insurge M. Mohammad Al Ashmawy, président de la Cour de sûreté de l'Etat, qui se définit comme un islamiste libéral. *Sous prétexte d'équilibre entre les feuilletons américains et les idées des militants islamistes, la télévision ne diffuse que leur image de l'islam et n'offre aucune tribune aux libéraux. L'interprétation traditionnelle de l'islam conduit naturellement à l'extrémisme et c'est cela qu'il faut modifier. »* Pour changer les choses, il faudrait, suggère ce magistrat, auteur de plusieurs livres sur une interprétation ouverte de l'islam, *« modifier complètement la politique des médias, changer le système d'éducation, améliorer la situation économique et enfin, stopper la corruption qui choque tellement tout le monde »*. Un vaste programme qui, de toute façon, demanderait du temps, et le temps risque d'être désormais compté au gouvernement égyptien. En attendant, la démocratisation du régime, qui pourrait permettre à d'autres voix de s'exprimer, semble à beaucoup la seule autre solution. Celle-ci pose, toutefois, le problème majeur du sort à réserver aux islamistes, l'exemple algérien justifiant aux yeux du président Moubarak le refus de légaliser tout parti religieux. *« La démocratie ne signifie pas un parti religieux »*, affirme M. Mohammad Fayek, membre du parti nassérien et de l'Organisation arabe des droits de l'homme, mais il demande : *« Où se situe la démocratie, quand la majorité veut un parti islamique et que celui-ci entend imposer sa façon de voir à tout le monde. Est-il normal qu'un parti change la manière de vivre de chacun ? »* A cette interrogation M. Seif Al Islam Hassan Al Banna, numéro un de l'ordre des avocats et fils du fondateur des Frères musulmans répond que la *« démocratie est la loi de la majorité »*. Encore faut-il savoir de quelle majorité on parle, dans un pays où moins du quart de la population est inscrite sur les listes électorales.

Prudents dans cette phase d'affrontement brutal entre l'Etat et des groupes islamistes, les Frères musulmans dénoncent cette violence. *« Nous devons prendre position contre la violence de part et d'autre mais notre marge de manœuvre est étroite*, dit M. Al Banna. *Si je soutiens l'Etat, nos partisans ne nous suivront pas car ils subissent la violence de cet Etat. Mais*, ajoute-t-il, *nous sommes l'organisation la plus apte à mettre de l'ordre dans le mouvement islamiste. » « L'Occident*, dit-il encore, *suspecte le mouvement islamiste de vouloir créer un régime totalitaire, alors qu'il soutient celui que nous subissons. Nous voulons la démocratie pour tout le peuple égyptien. »*

Conscients des risques, alors que l'économie est plutôt en voie d'amélioration, les milieux d'affaires sont, pour leur part, partagés entre ceux qui applaudissent *« un gouvernement qui s'est enfin décidé à frapper »* et ceux qui déplorent *« le manque total de vision politique, économique et sociale »* de ce même gouvernement. *« Si ce n'était le programme imposé par le FMI et la Banque mondiale, rien n'aurait été fait*, constate, amer, un homme d'affaires. *Le gouvernement s'est appliqué à imposer ce programme avec des résultats plus ou moins positifs, mais sans même, dans sa médiocrité, penser à l'expliquer à un peuple perdu qui ne peut même pas en apprécier les aspects bénéfiques. »*

### Baisse des revenus du tourisme

Ces aspects sont tangibles en ce qui concerne la balance courante des paiements de l'Egypte, redevenue, comme le souligne un expert, *« un pays solvable »*. Mais les Egyptiens n'en ont perçu, pour l'instant, que les côtés négatifs : un chômage en hausse et une réduction du pouvoir d'achat. D'un montant de plus de 600 millions de dollars, le fonds social prévu dans le cadre du programme du FMI pour en compenser les aspects négatifs n'a pas encore vu le jour, et rien n'a été fait pour montrer au moins que le gouvernement fait quelque chose en faveur des plus défavorisés.

Aux maux de l'Egypte, les islamistes, dont le programme déclaré se limite à l'application de la *charia*, n'apportent certes pas de réponses, mais la seule répression du gouvernement à leur égard n'en est pas une non plus. Et les Egyptiens attendent dans l'inquiétude l'évolution d'une épreuve de force dont ils font déjà les frais avec la baisse des revenus du tourisme, qui aurait coûté un manque à gagner de 700 millions de dollars. Une perte dont l'effet dans la population pourrait finalement se retourner contre les extrémistes islamistes.

ALEXANDRE BUCCIANTI
et FRANÇOISE CHIPAUX







Le Monde

Edité par la SARL *Le Monde*
Comité de direction :
Jacques Lesourne, gérant
directeur de la publication
Bruno Frappat
directeur de la rédaction
Jacques Guiu
directeur de la gestion
Manuel Lucbert
secrétaire général

Rédacteurs en chef :
Jean-Marie Colombani
Robert Solé
*(adjoints au directeur de la rédaction)*

Yves Agnès
Thomas Ferenczi
Philippe Herreman
Jacques-François Simon

Daniel Vernet
*(directeur des relations internationales)*

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)
André Fontaine (1985-1991)

*RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :*
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : 40-65-25-99
*ADMINISTRATION :*
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : 49-60-30-10









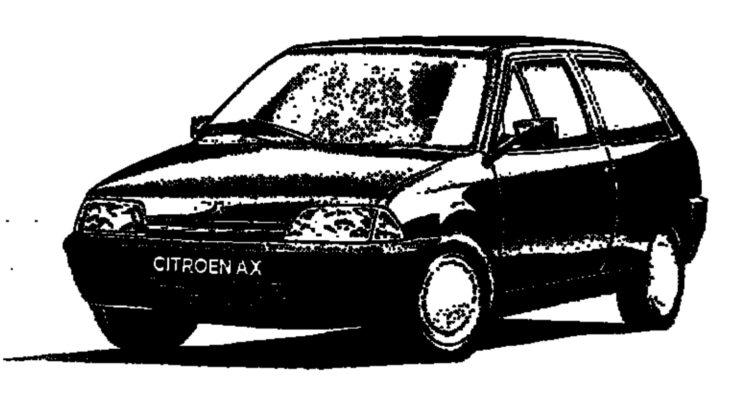
# LES 10 JOURS ECONOMIQUES

## DU RESEAU CITROËN

**DU 22 AU 31 MARS... PAS PLUS !**

PORTES OUVERTES SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 MARS*

### LES SERIES TRES ECONOMIQUES



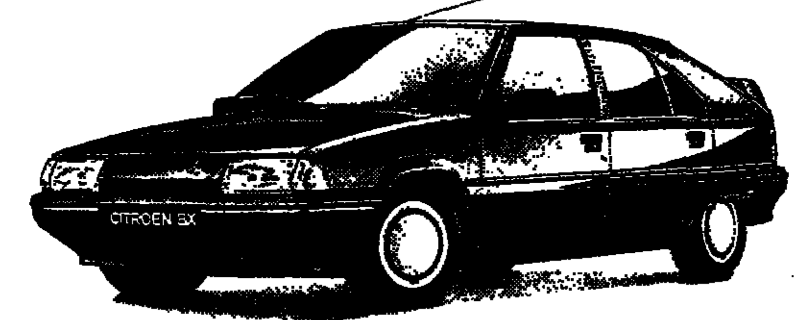

**46 900F**
**CITROËN AX 10E**

Moteur 50 ch DIN (37 kw CEE), 4 CV fiscaux, consommations : 4,5 à 90 km/h, 6,3 à 120 km/h, 6,5 en parcours urbain. **De série :** Alarme sonore d'oubli d'extinction des feux - *Rétroviseurs extérieurs réglables de l'intérieur* - Dossier arrière rabattable...



**63 000F**
**CITROËN ZX REFLEX**

**Coupé 1.1i. De série :** Train arrière à effet auto-directionnel programmé - Boîte de vitesses à 5 rapports - Volant réglable en hauteur - Banquette arrière rabattable...




**87 000F**
**CITROËN BX IMAGE**

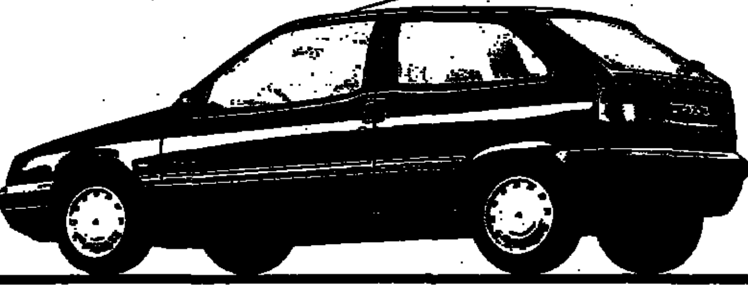
**1.6i. De série :** Direction assistée - Boucliers peints couleur caisse - Lève-vitres avant électriques et verrouillage centralisé - Glaces teintées et rideaux pare-soleil arrière - Garnissage des sièges velours - Volant sport - Peinture métallisée vernie...

### LES SERIES TRES SPECIALES



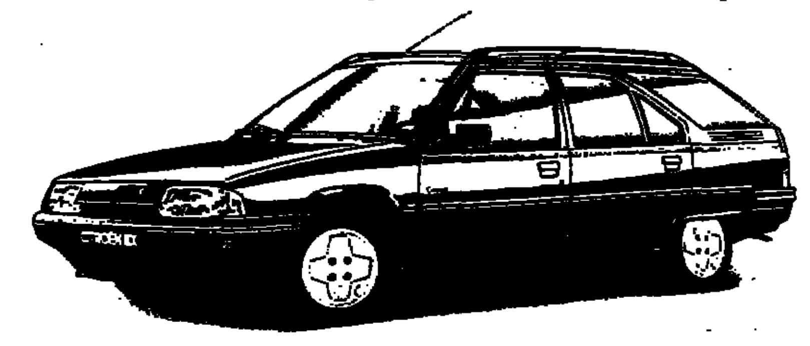

**54 900F**
**CITROËN AX THALASSA**

**3 portes 1.1i essence.** En plus des équipements de l'AX 10E : Verrouillage centralisé des portes - Glaces teintées - Essuie-glace arrière - Garnissage Tweed - Peinture métallisée vernie (gris dolmen)... Existe aussi en 5 portes et en version diesel - Série limitée à 7 500 exemplaires.



**72 900F**
**CITROËN ZX FLASH**

**Coupé 1.4i essence BV5.** Train arrière à effet auto-directionnel - Glaces teintées - Nouveaux pneus larges Michelin (175 MXT 14) - Volant sport 3 branches réglable en hauteur - Tissu exclusif et enjoliveurs spécifiques... Existe aussi en 5 portes - Série limitée à 6 500 exemplaires.



**94 500F**
**CITROËN BX COTTAGE BREAK**

**Evasion. De série :** Motorisation 1905 cm³ diesel - Direction assistée - Essuie/lave-glace arrière - Peinture métallisée vernie (vert Triton) - Glaces teintées - Volume utile 1803 dm³ (banquette rabattue)... Série limitée - Existe aussi en version Turbo Diesel.

★ RSCG



**CITROËN**
**ET SON RESEAU**

Tous les prix cités figurent au tarif des "10 jours du Réseau CITROËN" valable du 22 au 31 mars 93, année modèle 93.
* Dans la plupart des points de vente.

Le Monde

## ESPACE EUROPEEN

# Les « pieds rouges » de la Baltique

*Les deux millions de Russes des Républiques baltes s'interrogent sur leur avenir. Les militaires sont en tout cas indésirables.*

**RIGA**

*de notre envoyé spécial*

SOIXANTE-DOUZE ans, bon pied bon œil, Peteris Kudinovs – colonel en retraite de l'armée soviétique – ne décolère pas : *« Nous qui avons libéré la Lettonie en 1944, qui avons perdu 150 000 soldats ici, aujourd'hui on nous appelle des occupants, des colonisateurs ! »* La veille, le colonel s'était rendu à l'administration de son quartier, dans les faubourgs de Riga, pour demander son certificat de résident permanent. Refusé ! *« Et pourtant, il y a vingt-sept ans que j'habite dans cet appartement ; maintenant nous ne sommes plus rien, sinon les citoyens d'un pays, l'URSS, qui n'existe plus. »* Dix fois, cent fois, au cours de la conversation, il posera la question : *« Mais qu'est-ce qu'on nous reproche ? »* Et, avec une naïveté qui serait touchante si on pouvait oublier les massacres perpétrés par Staline et ses successeurs contre le peuple letton, Peteris Kudinovs s'exclamera : *« L'armée soviétique ne s'est pas livrée à des pillages, elle n'a pas coupé des arbres ! »* Certes.

Vanessa Boria, vingt-sept ans, professeur, *« Russe estonienne ou Estonienne russe, comme vous voudrez »*, vit apparemment avec une très grande sérénité sa double appartenance. Elle parle couramment l'estonien, et sa famille est installée à Tallinn depuis plusieurs générations, elle a participé à tous les combats pour l'indépendance du pays. Ce qui lui a permis de recevoir la nationalité estonienne pour *« services rendus à la patrie »*.

### Moscou souffle sur les braises

Entre le colonel « soviétique », indésirable et amer, et l'étudiante, enthousiaste et acceptée, il y a près de deux millions de Russes dans les trois pays baltes, qui constituent 10 % environ de la population totale de la Lituanie, 35 % de celle de l'Estonie et près de 40 % de celle de la Lettonie. Une situation explosive par les temps qui courent, peu favorables à la cohabitation harmonieuse de différentes communautés sur un même sol, et qui est systématiquement envenimée par les responsables russes, toutes tendances confondues, qui se plaignent de la discrimination dont seraient victimes leurs *« compatriotes »* en Estonie et en Lettonie.

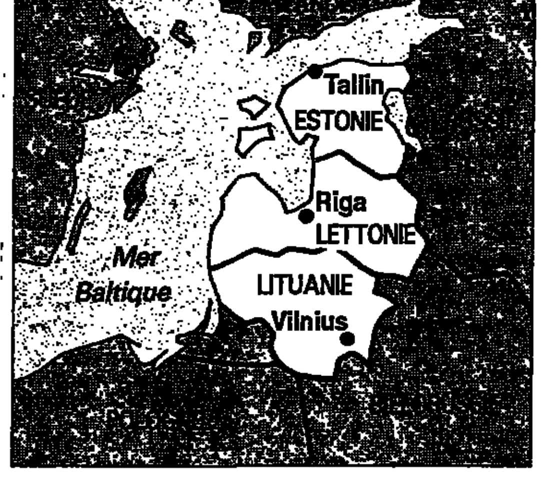
Le ton monte régulièrement : après avoir demandé, et obtenu, que des organisations internationales envoient des missions d'enquête sur place, Moscou multiplie les déclarations alarmistes. Après les menaces, les sanctions : le 15 février, la mairie de Moscou décide de suspendre toute relation économique ou commerciale avec l'Estonie et la Lettonie *« tant que les droits des russophones n'y seront pas respectés »*. Sans oublier les campagnes quotidiennes de dénonciation menées dans la presse russe contre les pays baltes.

### Une appréhension légitime

Le voyageur qui, venant de Moscou, arrive à Riga ou Tallinn et s'attend à trouver des pays proches de la guerre civile, à rencontrer des russophones persécutés, sera surpris par le calme, la relative prospérité, l'apparente sérénité régnant dans les deux capitales baltes. Et si, impromptu, il demande aux russophones rencontrés dans la rue ce qu'ils pensent de leur situation, il s'attirera invariablement les mêmes réponses : *« Tout va bien, nous allons nous adapter, mais, surtout, qu'on nous laisse tranquilles ! » « Aujourd'hui, comme ça va mal chez eux, les Russes ont trouvé un bouc émissaire avec les pays baltes, comme, hier, les Soviétiques faisaient tout retomber sur les épaules des juifs »*, ironise Dimitri Iliouchine, un russophone directeur de banque, arrivé à Tallinn à l'age de dix-sept ans.

Une chose est certaine : alors que de nombreux Russes quittent actuellement des pays d'Asie centrale et se retrouvent à Moscou démunis de tout, très peu sont partis des pays baltes. Installés depuis longtemps, bénéficiant de conditions de vie bien meilleures que dans l'ensemble de l'ex-URSS, ils n'ont, pour le moment, aucun désir, ni aucune raison, de retrouver une Russie en proie à de terribles difficultés. Les conclusions des missions effectuées tant par la CSCE que par la commission des droits de l'homme de l'ONU vont dans le même sens : s'il est exagéré de parler de violation des droits de l'homme contre les communautés russophones des pays baltes, ces dernières sont en proie à une légitime appréhension.

Le premier conflit a porté sur la représentation politique des non-Baltes, et notamment des résidents russes : auront-ils ou non le droit de vote dans les premières élections d'après l'indépendance ? Les Estoniens ont immédiatement répondu par la négative. Se prononçant par référendum, en juin dernier, ils ont même exclu de la participation aux élections législatives les russophones qui étaient en cours d'obtention de la nationalité estonienne. Aussitôt installé, le nouveau Parlement a voté une loi liant l'attribution de la nationalité, et donc du droit de vote, à une connaissance élementaire de la langue estonienne (une des plus compliquées au monde, d'ailleurs, avec




des déclinaisons comportant pas moins de quatorze cas). En revanche, les Russes, comme les autres « étrangers » présents dans le pays, peuvent participer aux scrutins locaux et municipaux.

### Les droits du « papa »

*« La majorité des russophones veulent être intégrés comme citoyens et non pas assimilés comme communauté »*, estime Hanon Barabaner, économiste, membre du bureau de l' « assemblée représentative » qui regroupe des mouvements de défense des russophones d'Estonie et dont le but est, avant tout, de privilégier le dialogue avec les autorités. Militant de « Russie démocratique », un parti qui avait demandé, dès 1989, à Mikhaïl Gorbatchev d'accorder l'indépendance à l'Estonie, Hanon Barabaner a, pour le moment, refusé la nationalité estonienne que lui aussi pouvait obtenir pour « services rendus ». *« Une injustice ne justifie pas une autre injustice »*, dit-il, en s'insurgeant contre le fait qu'*« aujourd'hui un groupe a tous les droits et un autre n'en a aucun »*.

Membre de cette même assemblée, Vladimir Lebedev représente la tendance « dure » des Russes vivant en Estonie. Adversaire de l'indépendance bien qu'il affirme en avoir été partisan, il cherche, devant un interlocuteur étranger, à montrer sa modération. Mais, chassez le naturel... Interrogé sur la décision de la mairie de Moscou de couper toute relation avec l'Estonie, mesure réprouvée par l'immense majorité des russophones estoniens et lettons, il n'hésite pas à dire : *« Quand l'enfant* – traduire : l'Estonie – *fait des bêtises, le papa* – la Russie, donc – *ne doit pas hésiter à employer la manière forte. »*

Selon le nouveau premier ministre estonien, Mart Laar, historien de trente-deux ans, *« une grande partie des russophones vont s'intégrer, mais cela prendra du temps »*. Estimant que tous ne demanderont pas la nationalité estonienne, le premier ministre se félicite des conclusions des commissions d'enquête internationales. *« Un des membres d'une de ces commissions m'a même dit son étonnement d'être là, habitué qu'il était à enquêter dans des pays où les minorités étaient victimes d'exactions quotidiennes »*, ironise le premier ministre qui conclut : *« Chez nous, on ne brûle pas les maisons des immigrés ! »*

Si les Lettons n'ont pas encore défini la loi qui régira les élections générales de juin prochain, les premières depuis l'indépendance, tout porte à croire que les Russes en seront aussi exclus. Selon Andrejs Pantelejevs, président de la commission du Parlement pour les droits de l'homme et la question nationale, sur les 2,2 millions d'habitants que compte la Lettonie, 1,6 million, dont plus de 500 000 russophones, sont d'ores et déjà des citoyens à part entière puisqu'aux termes de la loi sont citoyens lettons toutes les personnes (ainsi que leurs descendants) arrivées dans le pays avant 1940.

Pour Andrejs Pantelejevs, adopter le principe de la citoyenneté pour tous, réclamé par de nombreux russophones, équivaudrait à transformer rapidement la Lettonie en *« communauté binationale »*. *« Compte tenu de la proximité immédiate de la Russie, de sa puissance, nous en deviendrons, à terme, le satellite »*, explique-t-il. *« L'adoption d'une deuxième langue nationale s'ensuivra, puis le droit à la réunion des familles, le droit d'entretenir des liens avec la mère patrie. Il sera alors difficile de contrôler la frontière de l'Est ; on verra apparaître ensuite la double nationalité. »* Mis *« par la voie démocratique »* en minorité dans leur propre pays, les Lettons se révolteront, et on verra apparaître *« une situation désespérée comme celle qui s'est créée en Irlande du Nord »*.

### Patriotes aujourd'hui collaborateurs hier

Voilà pour les principes. Ce n'est d'ailleurs pas tant les lois en vigueur que les russophones critiquent que leur application, l'ambiance générale dans laquelle elles sont mises en vigueur. Souvent d'ailleurs, font-ils remarquer, par des fonctionnaires lettons qui veulent faire oublier, par leur patriotisme exacerbé d'aujourd'hui, leur collaboration d'hier avec le régime communiste.

En Estonie, leurs représentants insistent sur les absurdités découlant de l'application de la loi sur la langue officielle qui privent de leur emploi un certain nombre de personnes qualifiées. Et de citer ces capitaines au long cours destitués pour non-connaissance de l'estonien, ces médecins russes obligés de rédiger des ordonnances en estonien pour leurs patients... russophones. Ou encore ce représentant de la ville de Narva, peuplée à 93 % de Russes, contraint de payer une amende pour avoir écrit en russe à l'administration de Tallinn.

En Lettonie, les russophones se plaignent des difficultés rencontrées pour tout simplement s'enregistrer, comme résident permanent, dans leur quartier. Et puis, il y a les mille et une décisions ou projets de décision qui, disent-ils, visent essentiellement à leur discrimination. Depuis le 1er mai, seuls les Lettons enregistrés comme tels peuvent posséder des armes à feu, les « minorités » devant se contenter de bombes lacrymogènes.

### Redevenir civilisés

Dans la vie de tous les jours, les heurts entre communautés sont, de l'avis unanime, *« peu fréquents »*. Dans les transports en commun, bondés, il arrive bien entendu d'entendre des insultes. *« Les gens sont devenus méchants*, se plaint Larissa, *si je leur demande le nom d'une rue en russe, ils font exprès de me répondre en letton ! »* Souvent ? *« Non, cela m'arrive environ une fois par mois ! »* Son mari Dima, dont la famille est installée depuis des générations en Lettonie, ne veut pas apprendre le letton *« pour le moment »*. *« Car*, dit-il, *on nous force cruellement à apprendre cette langue, comme si nous étions arrivés ici avec des mitraillettes ! »* Pour lui, *« la Russie n'aurait pas dû donner aussi rapidement l'indépendance à la Lettonie »*, qu'il considère *« comme sa patrie »*. Mais il se battra *« naturellement »* du côté des Russes en cas d'affrontements violents.

Ouvrier chimiste à la retraite, Aivars Dzols travaillait dans une entreprise qui employait près de 90 % de russophones. *« Quand je parle russe avec eux, ça va. Mais si j'emploie le letton, alors, je me fais traiter de fasciste. » « Dans l'entreprise de ma femme*, poursuit-il, *des cours gratuits de letton ont été organisés, eh bien, pratiquement aucun Russe n'y va ! »* Pour lui, *« bien sûr »* que tous les Russes pourront rester en Lettonie, mais à condition qu' *« ils considèrent les Lettons comme des personnes, qu'ils soient plus humains »*. Un long temps de réflexion, et puis cette belle conclusion : *« Lettons comme Russes, le communisme nous a fait perdre notre culture. Maintenant, ce qu'il faut, c'est que, tous, nous redevenions civilisés. »*

**JOSÉ-ALAIN FRALON**

# L'arme radiophonique émoussée

*Pour faire des économies, Bill Clinton veut fusionner Radio Free Europe et Radio Liberty qui émettent vers les pays de l'Est*

**WASHINGTON**

*(correspondance)*

RADIO FREE EUROPE et Radio Liberty basées à Munich seront-elles les victimes du succès de l'Occident dans la guerre froide ? L'intention de l'administration Clinton de couper en 1995 les crédits de ces deux stations et de les placer sous l'autorité de l'US Information Agency, organisme officiel contrôlant la Voix de l'Amérique (VOA), provoque de vifs remous au Congrès, qui sera appelé à se prononcer sur l'initiative de la Maison Blanche.

L'administration justifie sa décision par des raisons d'économie. La *« consolidation »*, pour utiliser la terminologie officielle, c'est la fusion des deux stations de Munich qui représenterait une économie évaluée sur cinq ans à 644 millions de dollars. L'autre argument officiel est que les deux stations se font concurrence entre elles, ainsi qu'à des stations étrangères comme la BBC, la Voix de l'Allemagne, etc., cherchant toutes à capter le maximum de l'audience des pays du centre et de l'est de l'Europe. En effet, disent les officiels, les changements politiques, ainsi que les progrès de la technologie, permettent aujourd'hui aux auditeurs et téléspectateurs des pays de l'Est de suivre les programmes des chaînes publiques et privées des pays occidentaux. Dans l'optique officielle, après la désintégration des régimes communistes, le maintien des deux stations – créées pendant la guerre froide comme des armes défensives de contre-propagande – ne se justifie plus. Radio Free Europe commença en 1951 ses opérations à destination des pays de l'Est. Radio Liberty, créée en 1953, diffusait vers l'Union soviétique. Une audience plus limitée que celle de la VOA s'adressant au monde entier. Mais les deux radios de Munich, financées par la CIA, diffusaient en vingt-quatre langues des programmes d'information évidemment très orientés et plus agressifs.

Ainsi, en 1970, les sénateurs Fullbright et Church critiquèrent-ils vigoureusement les deux stations. *« Ces radios*, disaient-ils, *n'ont pas le mandat de création ou de déstabilisation d'un système politique, la forme du gouvernement, ni l'idéologie des pays auxquels elles s'adressent. »* Néanmoins, les deux stations ont continué leurs opérations. Leur diffusion est nettement supérieure à celle de la VOA. Ainsi, chaque semaine, elles diffusent 63 heures en polonais, 42 en hongrois et 68 en russe, alors que la VOA se limite à 28 heures en polonais, 10 en hongrois et 70 en russe. Certains officiels s'inquiètent d'un double emploi. Est-il vraiment nécessaire, a déclaré l'un d'eux, que chaque jour Radio Liberty diffuse 24 heures en russe et la VOA, 18 ?

### Centre de documentation unique

Mais les défenseurs des deux stations ne manquent pas d'arguments, soulignant surtout que la situation des pays de l'Est et des Etats de l'ex-URSS est incertaine, voire critique, pour justifier le maintien de leur activité indépendante de la Voix de l'Amérique. Il est important, disent-ils, de contenir l'offensive des adversaires de la démocratisation. D'autre part, le coût des stations est relativement faible, n'atteignant pas le prix d'un appareil F16. La liberté des médias européens est encore précaire dans la plupart des pays de l'Est, ajoutent-ils, car leur situation économique ne leur permet pas d'envisager la création de réseaux privés.

Dans le *Wall Street Journal*, M. Laqueur, spécialiste des problèmes de l'Est, écrit que *« l'impact politique de la VOA en Russie et dans les pays de l'Est est pratiquement nul, alors que celui des radios de Munich est immense »*. Il fait état également de la qualité exceptionnelle du réseau de correspondants de ces stations et d'un service de recherche et de documentation unique. *« La démocratie ne dispose pas tellement d'armes contre ses ennemis*, conclut-il. *Pourquoi détruire celle qui existe encore dans cette période critique que connaissent l'Europe de l'Est et la Russie ? »*

Dans le *New York Times*, M. Milosz, prix Nobel de littérature 1980, estime que *« le démantèlement des stations existantes risque de créer ultérieurement, mais à un prix prohibitif, des organismes du même ordre. Ce n'est pas faire preuve d'un pessimisme excessif de penser que les tensions actuelles de l'ancien monde communiste sont dangereuses pour l'Amérique, qui ne pourrait éviter d'être impliquée »*.

Les observateurs du Congrès doutent que ces arguments soient entendus au Capitole et estiment pratiquement inévitable la *« consolidation »*, qui se traduira par le licenciement de 1 600 employés.

**HENRI PIERRE**

# Le difficile retrait des troupes russes

Le retrait des troupes russes est en cours : voilà la seule certitude à l'heure actuelle concernant un des dossiers les plus épineux des relations entre Moscou et les trois Républiques baltes. Celles-ci ont toujours eu une signification stratégique pour la Russie, lui ouvrant les portes de la mer Baltique et, partant, de toute la zone nordique.

L'armée soviétique était solidement installée dans ces pays, qui abritaient aussi de nombreuses usines stratégiques du complexe militaro-industriel. Au total, on estimait à environ 130 000 – dont 63 000 en Lituanie, 40 000 en Lettonie et 25 000 en Estonie – le nombre des militaires soviétiques stationnés dans les pays baltes. Les Russes se font donc tirer l'oreille. Après avoir tergiversé, Boris Eltsine a réaffirmé, en août dernier, son engagement de retirer ses troupes à un certain nombre de conditions : compensations financières, définition d'un statut des officiers restant sur place...

Si les négociations, notamment à propos de ces conditions, achoppent, les experts occidentaux estiment que le retrait s'effectue malgré tout, de manière unilatérale. Solution qui ne satisfait pas les autorités baltes. *« Nous souhaitons un accord réciproque, en bonne et due forme,* explique un responsable estonien, *qui nous garantirait contre un éventuel retour* [de ces troupes] *»*. S'il est impossible, en l'état actuel des choses, d'avoir des chiffres précis sur le nombre des militaires russes restés ici, on estime généralement celui-ci à 5 000 en Estonie, 16 000 en Lettonie et 19 000 en Lituanie.

Ce qui fait encore beaucoup de monde, semblent estimer les Baltes. Avec les familles et les proches, cette communauté militaire représente en effet près de 20 000 personnes en Estonie, 200 000 en Lettonie. Si les autorités de Riga et de Tallinn affirment leur volonté d'intégrer leurs russophones « civils », elles opposent une fin de non-recevoir pour les militaires et leurs familles. Pour des raisons de principe – « une armée d'occupation doit s'en aller » – mais aussi politiques, on affirme que les militaires sont ceux qui reconnaissent le moins la réalité de l'indépendance : *« Les garder sur notre sol représente un danger pour notre existence même. »*

**J.-A. F.**









TRIBUNES YOUGOSLAVES

# La Croatie pour une politique fondée sur l'éthique

par Slaven Barisic

LORSQUE, dans la fédération post-titiste, Slobodan Milosevic est arrivé au pouvoir en Serbie et s'est lancé dans une politique visant à assurer aux Serbes l'entier contrôle de la Yougoslavie ou, à défaut, la création d'une Grande Serbie suivant le scénario imaginé par Dobrica Cosic (1) et autres intellectuels serbes et explicité en 1986 dans le *«mémorandum»* de l'Académie serbe, les Croates ont été placés devant un choix : disparaître ou résister. Aux premières élections libres, rendues possibles par les communistes croates alors au pouvoir, le peuple croate a opté pour la *résistance. Dès lors, la Croatie s'est* lancée dans une politique modérée, respectueuse de la Constitution en vigueur dans la Yougoslavie, dont elle a proposé la transformation en confédération.

Se dotant d'une nouvelle Constitution, la Croatie a explicitement rejeté toute continuité avec l'Etat oustachi, comme l'avait fait *de facto* et *de jure* la France avec l'Etat de Pétain. Les Serbes de Croatie, qui représentent 12 % d'une population de 4,8 millions d'habitants, se sont vu proposer des pourparlers. Une *législation extrêmement libérale a été* promulguée sur les droits des minorités.

Tout ceci n'a donné aucun résultat parce qu'une petite partie de ces Serbes a refusé tout statut de minorité – les régions qui échappent *maintenant à la juridiction* croate n'englobant qu'une partie des 580 000 Serbes de Croatie dont la majorité vit et travaille dans le reste du pays non occupé. Dans son déferlement dévastateur sur le territoire de l'Etat croate, sous prétexte de «venir défendre les frères», l'armée serbe a rasé, sous le regard du monde entier, de nombreux villages et villes croates. Vukovar et Dubrovnik sont dans toutes les mémoires.

## Sécession serbe en Bosnie-Herzégovine

La politique croate en Bosnie-Herzégovine a découlé de la même volonté de défense et de légalité qu'en Croatie. Dès l'arrivée de Milosevic au pouvoir, les Serbes de Bosnie-Herzégovine se sont mis à réclamer *un régime à part. Parallèlement* à la transformation de cette République en Etat indépendant, ils ont entamé le processus de sécession ; ils ont boycotté le référendum d'autonomie et ignoré ses résultats acceptés par le monde entier. Le 7 avril 1992, lorsque les pays de la CEE et la Croatie ont reconnu la Bosnie-Herzégovine, les Serbes ont proclamé leur Etat, qu'ils appellent *«République serbe»*. Ils ont ainsi placé les autres peuples regroupant plus des deux tiers de la population *devant un fait accompli, imposé par* l'armée nationale yougoslave, notamment ses unités qui sont parties des régions libérées de Croatie avec – sous la bénédiction de l'Europe – tout leur armement lourd.

Pendant cette période, la politique croate a consisté à plaider calmement pour des solutions constitutionnelles prenant en compte les réalités ethniques et territoriales, et respectant les intérêts des trois peuples constitutifs de la Bosnie-Herzégovine. Si le monde avait compris que seul le respect de ces principes *pouvait conduire à une solution de la* crise, il aurait probablement pu imposer le plan Vance-Owen ou un autre du même genre, sans voir couler le sang mais seulement quelques larmes de la part de ceux des Musulmans et des Serbes, qui n'auraient pu s'adapter à la nouvelle organisa*tion de la Bosnie-Herzégovine.*

## Le piège des demi-mesures

Seuls à avoir signé le plan Vance-Owen, les Croates de Bosnie-Herzégovine ne l'ont pas fait d'un cœur léger. De nombreuses enclaves croates restent dans les provinces *«serbes»* (70 000 personnes) ou musulmanes (135 000) et dans la province *«commune»* de Sarajevo (50 000). La Croatie défend des solutions permettant la survie de ces Croates dans leurs foyers millénaires. Ceci suppose, en premier lieu, que les Musulmans et les Serbes bénéficient des mêmes droits dans les provinces *«croates»*.

Cependant, compte tenu de l'attitude serbe, une telle solution ne saurait réussir sans l'appui de la communauté internationale. Si celle-ci s'en tient à des demi-mesures, on ne peut exclure qu'un dernier *«nettoyage ethnique»* élimine tous les Croates des provinces *«serbes»*. En soutenant Croates et *Musulmans de Bosnie-Herzégovine,* la Croatie a montré qu'elle était capable d'éviter une telle extrémité. Elle est le pays au monde qui, malgré les soupçons et les critiques, a le plus fait pour les Musulmans de Bosnie-Herzégovine ; grâce à quoi les relations entre les deux communautés se développent malgré les errements de la politique musulmane et les affrontements sporadiques.

Le choix de l'attitude à adopter face à la question croate (et musulmane) en Bosnie-Herzégovine ne va pas sans poser de douloureux problèmes aux dirigeants et à l'opinion publique croates. La France le comprendra facilement, elle qui se souvient des déchirements provoqués par la décolonisation au Maghreb. La souffrance est encore plus durement ressentie par les Croates puisqu'ils sont la population autochtone de cette Bosnie-Herzégovine, d'où ils sont maintenant chassés par les derniers arrivés.

Récemment, certains dirigeants de la minorité rebelle des Serbes de Croatie ont insisté à nouveau sur *l'indépendance de leur prétendu «Etat»*, dont la *«capitale»* Knin n'a que 12 000 habitants. Cet Etat devrait comprendre la partie frontalière avec la Serbie de la riche plaine croate, où les Serbes étaient avant la guerre minoritaires, et la région de Krajina, particulièrement aride et très peu peuplée, où ils sont largement majoritaires mais relativement peu nombreux (140 000) et géographiquement très éloignés de la Serbie. La région est en outre d'une importance capitale pour les communications entre le nord et le sud de la Croatie. Cette revendication, contraire au principe d'inviolabilité des frontières internationalement reconnues, dépasse les droits des minorités ordinairement admis et est inacceptable pour la Croatie.

Par ailleurs, la Croatie a intérêt à ce que les problèmes de cette région soient résolus au plus vite. Mais la FORPRONU a été incapable de permettre le retour des réfugiés croates et serbes dans leurs foyers. Le cessez-le-feu plus ou moins respecté maintient le *statu quo* désiré par les Serbes. Depuis presque trois *ans, la Croatie a fait preuve d'une* très grande patience, que n'a pas démenti l'affaire de Maslenica.

Confrontée aux difficultés structurelles de tous les pays post-communistes auxquelles sont venus s'ajouter la guerre et 700 000 réfugiés croates *et musulmans (un réfugié* pour deux personnes actives), la Croatie ne pouvait tolérer l'interruption des communications. C'est pourquoi elle a repris les quelques dizaines de kilomètres carrés de son territoire indispensables à une sécu*rité minimum du trafic.*

Lors de l'opération de Maslenica (fin janvier dernier), deux soldats français ont malheureusement été tués et ce, comme il apparaît clairement aujourd'hui, par des Serbes. Un porte-avions s'est aussitôt rendu *en «mer croate» alors qu'on n'en* avait pas vu pendant que mouraient des dizaines de milliers de Croates, des centaines de milliers de Musulmans et une dizaine de soldats français... C'est peut-être une coïncidence ; si c'est un avertissement, sous prétexte que la Croatie serait le *favori de quelqu'un, il est vain car la* Croatie n'a pas eu tant de victimes pour servir d'instrument à qui que ce soit.

## Les liens historiques avec la France

La Croatie souhaite une large coopération avec la France, à laquelle la lie une longue histoire que l'opinion française connaît peut-être insuffisamment. Elle souhaite coopérer avec ce pays comme avec tout autre pays ami et contribuer au processus d'intégration européenne. C'est ainsi qu'elle pourra, en même temps que les autres, abandonner ses frontières *«dans la maison commune»*. Mais ceux qui pensent que les Croates pourraient renoncer à leurs frontières dans une autre You*goslavie, fût-ce dans la perspective* et avec la promesse d'intégration à l'Europe, se trompent lourdement. Après ce qu'ils ont vécu, ils ne sont pas prêts à prendre ce risque.

L'intérêt essentiel des petits peuples au milieu des puissants est que les valeurs éthiques pénètrent le plus possible la politique. Voilà la contribution à la civilisation que pourrait apporter l'apparition des petits peuples sur la scène mondiale, à condition que les grands créent un ordre où l'emploi de la force soit exclu des relations internationales. C'est une *nouvelle frontière à franchir et le plus* beau but vers lequel la Croatie et la France peuvent travailler ensemble.

**▶ Ancien conseiller du président Tudjman pour les sciences et l'éducation, Slaven Barisic est vice-président du Conseil pour la stratégie du développement de la Croatie.**

(1) Voir l'article de Dobrica Cosic dans *le Monde* du 17 février.

# Faire vivre Tuzla

par Freimut Duve

ILS organisent la vie et attendent la mort. Tout ce qui est humainement possible, ils l'ont fait depuis un an que la guerre a commencé. Ils étaient sans armes et ils se sont levés. Ils avaient dû arrêter la production des usines et maintenant ils l'ont relancée. Ils ont dû maîtriser le difficile passage de l'économie socialiste à l'économie de marché, dans les conditions d'une économie de guerre avec approvisionnement minimal informatisé.

La ville a besoin de 25 000 tonnes par mois de produits alimentaires. La municipalité, élue démocratiquement, a développé un système de distribution égalitaire qui fonctionne sans contrôle policier. Les tickets de rationnement multicolores ont été dessinés artistiquement. Qui tente de tricher sera pris, mais pas par la police, par les jeunes gens qui *manipulent les ordinateurs dans ce* qu'on appelle «le centre logistique». Il n'y aura pas de plainte officielle. Aucune poursuite.

C'est une sorte de culture de guerre, une culture électronique de l'égalité, qui n'a pu voir le jour que parce qu'avant la guerre il existait une culture urbaine. *La municipalité* – spécialistes, professeurs, ingénieurs, dirigeants d'entreprise (pas d'idéologues, de militaires ou de nationalistes) – a relevé le défi. Elle organise la répartition de l'aide, excluant toute possibilité d'économie mafieuse.

## Eglise intacte

*«Vous voyez l'église orthodoxe et la maison paroissiale, aucune vitre n'a été brisée ; pourtant, les popes sont partis ; ils ont fui dès le mois de mai. Nous savons que quelques uns sont chez les tchetniks»*. Mon guide, un jeune commerçant de Tuzla, attire, non sans fierté, l'attention sur la grande église serbe de sa ville. Lui-même porte un nom qui laisse deviner son ascendance musulmane.

La veille, à l'aube, nous étions passés devant des maisons totalement détruites dans les environs de Mostar. Des maisons serbes, détruites par des Croates de la région après le départ des Serbes. Mon accompagnateur me les *avaient montrées avec un senti*ment de honte. Que de telles choses soient possibles en Bosnie ! Après seize heures de voyage sur des chemins forestiers, nous sommes à Tuzla et l'église est intacte, mais il n'y a personne pour dire la messe.

Jusqu'au début de la guerre, le ville comptait 120 000 habitants, pour la plupart des Bosniaques aux noms musulmans. Il y a, en plus, 60 000 réfugiés qui ont été maltraités par les tchetniks et chassés des villages de la région. dix mille Serbes vivent encore à Tuzla ; des Serbes, c'est-à-dire des Bosniaques dont les parents fréquentaient l'église orthodoxe. Lorsque j'ai visité les camps de réfugiés – la plupart du temps des bâtiments scolaires et universitaires, – j'ai demandé pourquoi on n'utilisait pas *aussi la grande maison paroissiale* orthodoxe désormais vide. Réplique unanime : *«De quoi ça aurait l'air, si l'on mettait des réfugiés là-dedans. Non. Nous respectons l'église des Serbes, elle ne doit pas être occupée, même si ses popes sont maintenant chez les tchetniks.»*

Pendant ce voyage dans Tuzla assiégée, où les tirs d'artillerie se font entendre au petit matin, où gisent les grands blessés de la ville détruite de Cerska, je n'ai rencontré ni guerre de religion ni haine ethnique. Le maire m'avait adressé depuis des semaines un appel de détresse ; j'étais intervenu au Bundestag en faveur de l'ouverture de l'aéroport ; une Bosniaque vivant à Hambourg était prête à m'accompagner, donc j'étais parti. Le maire adjoint est un Croate, quelques conseillers municipaux sont serbes, et tous sont attachés à leur ville. A la vie, à la mort ?

## Culture démocratique

Ils parient sur la vie. Pas sur la survie. Le deuxième jour, à ma demande, je n'ai rencontré que des Serbes et des Croates ; ils confirment l'impression dominante : il ne s'agit pas d'une société «multiculturelle», mais d'une culture particulière. Ville industrielle depuis cent ans, centre universitaire, Tuzla avait une grande signification pour l'ancienne Yougoslavie. Une société moderne, dans laquelle l'emploi, l'habitat, les intérêts culturels, avaient plus d'importance que la question de savoir quelle maison de Dieu on fréquentait le dimanche ou le vendredi. C'est pourquoi l'idée de Karadzic est diabolique : échanger les Serbes de Tuzla contre les blessés de Srebrenica ; des dix mille Serbes de la ville, moins de cinq cents se sont déclarés *prêts à partir. Une ville civilisée* assiste aux marchandages entre l'ONU et les bandes de tchetniks dont l'objet est sa propre population.

Je visite deux cimetières dans lesquels les victimes des derniers mois sont enterrées, avec des petits écriteaux en bois pour les Musulmans. 1992-1993. De la butte du cimetière, j'aperçois un lieu de prière à ciel ouvert et suis le témoin d'un événement que je n'ai encore jamais vu, ni à Hambourg ni au Caire : un cercueil avec la croix, un cercueil avec le croissant, côte à côte. Obsèques communes, honneurs communs rendus aux morts, prière commune.

Tuzla est alimentée par une liaison fragile avec l'extérieur. Un chemin de montagne qui est souvent rendu impraticable par la neige et la boue. *Des blindés canadiens et* français de l'ONU tirent les camions. Une *région* de 800 000 habitants est reliée au monde extérieur par cette artère. L'ONU organise des convois depuis Belgrade ; une à trois fois par semaine, beaucoup trop peu et beaucoup trop aléatoire pour remplacer la route vers l'Ouest.

Des centaines de camions se pressent sur cette voie nommée ironiquement «piste Ho Chi Minh». Jour après jour, jamais de nuit. Car il y a trois tronçons où les tchetniks *peuvent tirer. Vitesse et chance* sont les seules protections. Au cours des dernières semaines, aucun véhicule n'a été touché. Mais, en janvier, la ville a été paralysée par le deuxième gros danger : avec plus de trente points de surveillance, la route est contrôlée par des seigneurs de la guerre et des groupes armés très différents. Pendant des semaines, il y a eu des combats entre Croates et Musulmans, loin à l'ouest de Tuzla, en Bosnie centrale. La route a été tout simplement barrée pendant des semaines par des milices croates. L'ONU *ne* peut (ou ne veut) rien *faire.*

## Un verre d'eau sur une maison en feu

Dans la ville, la vie ; dans les *têtes, la mort. Nous savons qu'il* n'y aura aucune aide de l'extérieur quand les tchetniks avanceront pour de bon. Un réalisme de fin du monde qui donne le frisson. Semaine après semaine, mois après mois, terreur après terreur, ils ont attendu qu'une puissance arrête le massacre. *Mais la déception* s'est imposée. Les collaborateurs du centre logistique avaient du mal à imaginer qu'un homme politique européen ait fait le voyage que leurs chauffeurs épuisés entreprennent jour après jour. Mes timides félicitations pour leur culture électronique et égalitaire, qui étaient plutôt une boutade, leur sont apparues comme un verre d'eau jeté sur une maison en feu.

La pensée d'un suicide collectif par explosion de l'usine de chlore n'est pas un fantasme. C'est une arme sérieuse pour des gens déboussolés, qui, depuis près d'un an, ont fait tout ce qui était humainement possible pour garder leur culture, leur dignité et leur vie. Ils publient encore un petit journal ; dans la cave d'un magasin, des jeunes gens font marcher l'émetteur local de télévision. Mais ils ont le sentiment d'être cernés par l'enfer environnant. Si les tchetniks ne sont pas arrêtés à Srebrenica, cette résistance démocratique s'effritera au profit du radicalisme naissant des chefs musulmans déçus, qui ne croient plus à la chance de Tuzla.

Tuzla a besoin de visiteurs, de gestes, de signaux qui montrent que le monde extérieur aide la ville, non pas à mourir mais à vivre : protection des routes par l'ONU, ouverture de l'aéroport, soutien à cette autosurvivance étonnante. La *Communauté européenne a un* bureau de liaison à Tuzla – caché quelque part dans les étages d'un grand hôtel. La Communauté doit faire flotter ses couleurs sur la ville.

Après deux jours et demi, j'ai repris la route des montagnes. En chemin, j'ai visité le quartier général de la FORPRONU. Les officiers sont aimables, mais pas particulièrement heureux que je me sois rendu sur l'aéroport de Tuzla et que je demande sa réouverture. Pourquoi les Européens ne pourraient-ils pas – ensemble – empêcher le meurtre *d'un morceau d'Europe ? Pourquoi* la pensée d'une telle protection, quand elle est avancée par un Allemand, est déformée et assimilée à je ne sais quelle volonté hégémonique ? *«A Sarajevo meurt l'Europe»*, a écrit le Croate Popovic. A Tuzla, l'Europe vit. Pour combien de temps encore ?

**▶ Freimut Duve est député social-démocrate au Bundestag.**

# Les errements de la politique française

par Michel Boulmer

LA politique menée par la France *en ex-Yougoslavie a été jus*qu'à présent trop empreinte d'attentisme et de conservatisme. Dès le début de l'année 1992, alors que se précisaient au Quai d'Orsay les informations sur ce qui était les réalités de la guerre serbe d'agression et de conquêtes territoriales avec son cortège de chasse systématique aux populations non serbes et d'«épuration ethnique» impitoyable, il était devenu évident que les deux principes complémentaires auxquels le gouvernement français se tenait depuis le début de la crise de la Fédération yougoslave étaient largement dépassés par le développement des événements politiques et militaires.

L'idée reçue consistait à estimer que notre pays, cofondateur après la première guerre mondiale de la jeune *«fédération des Slaves du Sud», devait continuer après l'éclatement* de celle-ci (et pour éviter l'installation dans cette région des Balkans d'une atmosphère d'instabilité ...) à encourager à tout prix la reconstitution rapide d'un nouvel ensemble politique fondé sur une coopération confiante et durable entre les nouvelles entités nationales nées de la crise.

## Une action temporisatrice

Malheureusement, cette analyse *sous-estimait la force des nationa*lismes enfin libérés. Avec l'évolution fulgurante de la crise, elle s'est révélée non seulement obsolète mais aussi erronée par suite de la guerre de conquête entreprise par les Serbes dans les conditions inhumaines que l'on commençait à découvrir. Quant à la notion de fidélité à l'amitié entre les peuples français et serbe, elle était tout simplement détournée de son sens le plus noble pour être exploitée avec machiavélisme et à son avantage exclusif par le dernier régime néo-communiste d'Europe.

Pourtant, c'est avec obstination que la politique française prenait ses distances avec les *réalités du drame, se refusait à reconnaître les données* totalement nouvelles du «dossier» yougoslave et prônait par la voix du chef de l'Etat une action diplomatique traditionnelle, inadaptée au conflit sanglant qui se développait sur le terrain. Il n'en sortit en fait qu'une action temporisatrice, que les agitations déployées en vain à New-York, les efforts humanitaires de M. Kouchner et d'associations privées et aussi une initiative spectaculaire sans lendemain (le voyage du président à Sarajevo) ne parvenaient pas à dissimuler.

*Plus gravement encore, cette poli*tique a eu pour effet de déconsidérer auprès de l'opinion française et européenne la réputation, reconnue universellement depuis deux siècles, d'une France pays de la liberté, garante des droits de l'homme et des peuples à disposer d'eux-mêmes. *Et, dans la foulée, de couler* corps et biens le projet gaullien, repris en 1991 par M. Mitterrand à l'occasion de la conférence de Prague, d'une Europe européenne capable d'assumer son destin sans aide américaine...

Désormais, le désastre où se retrouvent la France, l'Europe et le monde occidental dans son ensemble ne fait que s'aggraver devant l'incapacité de l'ONU à imposer ses décisions à l'ambition meurtrière du régime néo-communiste de Belgrade et de ses seigneurs de la guerre. *Semaine après semaine, on discute* à New-York entre plénipotentiaires des limites des dix régions qui devraient constituer la future République bosniaque multinationale. En même temps, sur place, les forces serbes de Bosnie, appuyées en fait par toute la logistique de Belgrade, en profitent pour parachever la conquête de vastes zones pourtant déjà reconnues par les négociateurs de la paix comme devant rester bosniaques.

Désastre, absurdité, honte, où l'on voit l'honneur de la France, celui de l'Europe, celui des Nations unies, réduit au sursaut désespéré de dignité personnelle d'un général français de la FORPRONU demeuré *volontairement dans la boue et la* misère humaine de Srebrenica. Absurdité de la *«mission impossible»* des troupes de cette FORPRONU que la France, après y avoir engagé le plus fort contingent, contribue à maintenir dans l'impuissance sur le terrain.

Face à ce constat d'échec, le tout prochain gouvernement issu de l'opposition saura-t-il redresser la barre et redonner vie à quelque espoir envers notre pays ? Un changement de politique française dans le dossier ex-yougoslave s'impose de toute *urgence face à l'ampleur du drame.*

## Intimider les chefs de guerre

D'abord, réorienter notre action et la renforcer aussi bien au niveau communautaire *qu'à New-York.* Plusieurs de nos partenaires attendent une relance.

A Belgrade, le régime néo-communiste *ne pourra plus refléter* longtemps les sentiments profonds du peuple serbe encore à demi aveuglé *par* la propagande guerrière qui *exalte une «grande Serbie» ethnique*ment *«pure»*. D'ailleurs quelle serait la viabilité d'une *«grande Serbie»* édifiée sur des frontières artificielles et contestées, des transferts massifs de populations, les bains de sang, l'accumulation des haines et de nouveaux sentiments de revanche ? *Sans oublier les risques de conflits* internes dus à la présence de fortes *minorités* (Voïvodine) et d'un peuple *kossovare qui n'aspire plus qu'à dis*poser de lui-même. En Bosnie, ce ne serait pas *«faire la guerre à la Serbie»* que de prendre résolument des mesures d'intimidation à l'encontre de chefs de guerre locaux dépourvus de tout statut international, acharnés au point d'enfreindre les lois les plus *élémentaires d'humanité et au sujet* desquels Belgrade soutient qu'il n'a aucun rapport avec eux et n'a aucune responsabilité dans leurs *exactions.*

*Enfin,* manifester une meilleure compréhension à l'égard de la Macédoine, soumise elle aussi à un «blo*cus» politique et économique injusti*fié. A l'égard, surtout, de la Croatie qui a paru être tenue à distance depuis le début de la crise par un président français oublieux (ou ignorant ?) des réalités de relations pourtant intimes à l'époque des Provinces illyriennes de Napoléon et renouvelées en 1918 lors de la libération par la flotte française des ports dalmates encore autrichiens.

Pourquoi le peuple et l'intelligentsia croates seraient-ils négligés par Paris parce que condamnés, paraît-il, à rentrer dans l'orbite allemande ou italienne ? Voilà encore une vue bien superficielle des choses qui ne tient pas compte de toute une tradition francophile qui, de Zagreb, Split à Dubrovnik, ne demande qu'à être restaurée après les avanies subies depuis deux ans.

*«Plus jamais cela»*, s'est écrié avec raison le monde politique et intellectuel français au souvenir encore insoutenable de la folie meurtrière nazie. Alors, pourquoi ses membres, à part quelques personnalités courageuses et conséquentes avec elles-mêmes, se sont-ils montrés si prudents à réagir, autrement que verbalement, devant le crime contre l'humanité qu'est l'«épuration ethnique» doublée du viol systématique des femmes ?

Il faut souhaiter que le nouveau gouvernement (et peut-être le chef de l'Etat enfin aiguillonné par la nécessité) aura (auront ?) la lucidité d'entreprendre dans le dossier «ex-yougoslave» le réajustement, le redressement indispensables d'une politique française qui, après deux années, n'a le plus souvent fait preuve que d'une retenue peu convaincante et d'une sécheresse choquante vis-à-vis d'un drame humain autant que politique embrasé en plein cœur de l'Europe à moins de deux heures d'avion de Paris.

**▶ Diplomate à la retraite, Michel Boulmer est ancien ambassadeur de France à Tirana.**

ESPACE EUROPÉEN

BIBLIOGRAPHIES

# Son Allemagne

*Dans un livre en allemand, Alfred Grosser retrace un demi-siècle d'engagement pour une meilleure compréhension entre Français et Allemands*

CONTRAIREMENT à la version officielle, les relations franco-allemandes ne devinrent pas « privilégiées » par le seul effet du traité de l'Elysée en 1963. Tout avait commencé dès 1946, au lendemain même de la défaite du IIIe Reich. L'un des principaux initiateurs de cette évolution fut un jeune homme nommé Alfred Grosser, à peine sorti de l'agrégation d'allemand. Il fut dès lors de tous les débats où il s'agissait de désarmer les préjugés, dénouer les malentendus, expliquer les Allemands aux Français et les Français aux Allemands. Ecrivant indifféremment chacune des deux langues, il n'a cessé d'intervenir dans les médias des deux pays. Est-il universitaire ou journaliste? Rabbin, pasteur ou Père jésuite, comme le plaisantait un ami? Tout cela en même temps. En fait, il apparaît bien plus comme un moraliste politique.

Décontenancés par ce Français qui parle si bien leur langue, mais qui les admoneste, ses lecteurs et auditeurs allemands n'ont jamais cessé de demander à Alfred Grosser : qui êtes-vous? Il leur répond dans une autobiographie dont le titre *Mein Deutschland* se traduirait aussi bien par *Mon Allemagne* que par *Pense Allemagne* ou *Je pense à l'Allemagne*, en écho à la phrase célèbre de Heine : *« Quand je pense à l'Allemagne, dans la nuit »*...

Sa réponse est catégorique : *« Je suis un Français d'origine allemande ; ma patrie est la France. »* Cet ouvrage qui ne sera sans doute ni traduit ni réécrit en français sonne-t-il alors comme une revendication ou comme une dernière rupture avec la terre de sa naissance?

## Des jalons symboliques

Le « devenir français » de Grosser, concrétisé par la naturalisation en 1937 (il est né en 1925 à Francfort), passe par quelques jalons symboliques : l'intégration dans le scoutisme protestant, sa désignation comme porte-drapeau le 11 novembre, précisément parce qu'il est. étranger, un maître de sixième qui restera son ami pour la vie, la rapidité de son apprentissage de la langue. L'absence du père, peut-être jointe à la décision maternelle de vivre en considérant que désormais la France est la patrie, fut décisive. La période de guerre dans le Midi, la participation à la Résistance, les cachettes, l'enseignement et l'université, une affirmation d'incroyance religieuse, parachèvent les années d'apprentissage, closes en 1947 par l'agrégation d'allemand, après une orientation vers les mathématiques et la physique.

Avec quelques personnalités, il crée alors le Comité d'échanges avec l'Allemagne nouvelle, qui pendant vingt ans fut l'un des lieux où Français et Allemands désapprirent leur manichéisme réciproque en partageant drames et espoirs. Tâche toujours à reprendre, tant subsistèrent, au nom du patriotisme, les souvenirs de ceux dont tout le jugement était congelé dans le rappel de la guerre.

Quelle a été finalement la clé de cette action politique, de cette pédagogie? Le rejet des globalisations systématiques qui tournent au dogme, des entités générales : « les Allemands » ou « les Français », l'affirmation que l'homme prévaut sur le « sujet », au sens où il est le jouet inerte du pouvoir. Le refus de faire du passé un alibi pour renier l'avenir lorsqu'il est l'avertissement à faire un avenir autre. Jamais cette pensée ne verse dans l'affectivité, ne consent aux slogans qui en dérivent, tels que « la réconciliation franco-allemande », ou aux empaquetages faciles comme « typiquement allemand ». Aux antipodes d'un langage qui régna entre les deux guerres, dicté par le romantisme.

Comme souvent, l'inspiration des origines dicte tout une démarche. Alfred Grosser consacra l'un de ses premiers travaux littéraires à une critique des erreurs commises par Rilke dans ses traductions de Valéry. Il choisissait ce dernier, sa clarté de mots et son allégeance à la raison contre la fascination de Rilke pour l'indicible, voire pour « l'Ange ». Toute l'action du moraliste politique a suivi cette ligne. Son bilan destiné aux Allemands implique qu'aux lecteurs français, aux jeunes générations, il appporte un texte à la fois même et autre, qui ferait également foi pour une pensée et pour un commentaire de l'Histoire de l'après-guerre.

**JACQUES NOBÉCOURT**

**▶ Alfred Grosser, « Mein Deutschland », Ed. Hoffmann und Campe, Hambourg 1993, 320 pages.**

### RÉFLEXIONS SUR L'EUROPE

Ce livre, préfacé par Roland Dumas et Klaus Kinkel, ministres des affaires étrangères de France et d'Allemagne, reprend différentes conférences prononcées lors d'un cycle organisé à Lyon. Des historiens, des politologues, des géographes, se penchent sur l'avenir d'une Europe dont ni les contours ni les objectifs ne sont encore clairement définis. La chute du mur de Berlin a ouvert des possibles qui sont aussi déstabilisants qu'étaient rassurantes les certitudes d'antan. Comme la liberté.

**▶ Réflexions sur l'Europe, sous la direction de Bernhard Beutler, Ed. Complexe, 230 pages.**

### LA FRANCE ET L'EUROPE D'ICI 2010

Le Commissariat général du Plan a réuni plusieurs groupes d'experts dont un, composé d'universitaires et de fonctionnaires, a tracé les perspectives pour la France et l'Europe au-delà de cette décennie. Conclusion : pas d'avenir pour une France qui ne concevrait pas avec d'autres la suite de son histoire; pas d'avenir dans le monde pour une Europe qui n'aurait pas de stratégie à l'échelle continentale.

**▶ La France et l'Europe d'ici l'an 2010. Facteurs et acteurs décisifs. Sous la direction de Jean-Baptiste de Foucauld, la Documentation française, 292 pages, 120 F.**

### LA LETTRE D'ALLEMAGNE

Infatigable militant d'une meilleure connaissance réciproque entre Français et Allemands, Joseph Rovan vient de créer avec Thibault de Champris une publication réservée à un public intéressé par notre voisin d'outre-Rhin, *la Lettre d'Allemagne*, qui se propose de donner, tous les mercredis, des informations exclusives sur l'actualité allemande.

**▶ La Lettre d'Allemagne, Ed. France-Allemagne SARL, 18, rue Dauphine, 75006 Paris. Abonnement : 3 500 F par an.**

# Bundesbank : le mythe écorné

A en croire David Marsh dont le livre sur la banque centrale allemande vient d'être publié en français, cette institution aurait atteint *« sa majorité en mars 1973 »* quand elle put *« pour la première fois se concentrer pleinement sur son objectif de lutte contre la hausse des prix »*. Quelques paragraphes plus loin, l'auteur, journaliste au *Financial Times*, rappelle que *« tous les succès de la Bundesbank pour diminuer l'inflation n'ont pas empêché le deutschemark de perdre les deux tiers de sa valeur depuis 1948 »*.

Pourquoi en a-t-il été ainsi? Proposer une explication aurait conduit l'auteur à situer l'action de la « Buba » dans l'histoire monétaire contemporaine. Tel n'était pas son sujet, mais on ne peut pas rendre compte des décisions prises à Francfort si on les isole entièrement de leur contexte. Pas un mot sur les extraordinaires pressions faites le plus souvent à contretemps qui se sont exercées sur la Bundesbank, de l'intérieur (gouvernement de Bonn) mais surtout de l'extérieur. En 1987 encore, les puissances anglo-saxonnes et la France contraignirent pratiquement la Bundesbank à abaisser son taux d'intérêt à 2,5 %, ce qui allait ouvrir la voie à des désordres monétaires qu'on met aujourd'hui entièrement sur le dos de la réunification.

## Une continuité incertaine

L'intérêt véritable de l'auteur – le préfacier de l'édition française, Michel Pébereau, président du CCF, le révèle d'emblée – a été de *« s'attaquer à un mythe »*. Le résultat ne serait-il pas que ce récit fouillé nous renseigne sur la représentation que le journaliste britannique se fait de la Bundesbank plus que sur le rôle de cette dernière, sa mission et ses accomplissements?

Les plus longs développements sont consacrés à la « continuité » de l'histoire monétaire allemande. La Bundesbank a été créée en 1957. Elle succédait à la Banque des Etats allemands, organisme très décentralisé, voulu après la guerre par les Américains. Pour David Marsh, l'obsession de la stabilité, la Bundesbank l'a directement héritée de la période antérieure, c'est-à-dire la période nazie. Mais il va plus loin : le goût du peuple allemand pour la stabilité monétaire remonterait à l'époque impériale et traduirait l'attachement germanique pour l'ordre étatique! Faut-il rappeler que la valeur or de la livre sterling n'a pas été modifiée entre la fin du dix-septième siècle et 1931? Que le franc fut, de 1803 à 1914, un autre exemple de monnaie solide?

Ce parti pris conduit l'auteur à ne voir dans l'expérience monétaire allemande de l'après – guerre, comparée à celle de l'époque hitlérienne, qu'une seule différence : le succès. C'est faire bon marché des méthodes mises en œuvre. La stabilité des prix pendant les premières années de la dictature hitlérienne fut obtenue par un contrôle des changes draconien. Ce contrôle était précisément un des instruments les plus efficaces du régime tyrannique qui allait s'installer, obligeant notamment les résidents, en butte aux persécutions raciales, de passer par les fourches caudines de l'administration.

## Instinct de survie

C'est en 1979 que le contrôle des changes a été supprimé en Grande-Bretagne, onze ans plus tard en France. Mais la liberté totale des mouvements de capitaux existe en Allemagne depuis 1949. Les seuls contrôles appliqués momentanément avaient pour but de stopper l'afflux étranger. Confondre, comme le fait David Marsh, un tel contrôle avec l'appareil de coercition visant à empêcher les nationaux d'exporter librement leurs avoirs à l'étranger témoigne d'un abus de la notion de symétrie.

L'auteur relève aussi qu'après le premier « choc pétrolier » la Bundesbank fut la première à prendre des mesures correctives (hausse des taux d'intérêt, etc.), mais ce fut, ajoute-t-il, au prix d'un ralentissement de l'activité économique. Le fait est que l'Allemagne connut à l'époque une récession sensiblement moins forte que dans les autres pays et que, d'une façon générale, la politique de la Bundesbank, dans la mesure où elle ne se donne pas pour objectif de stimuler l'activité, a évité à l'Allemagne le trop célèbre *stop-go*, qui a caractérisé l'évolution économique de la Grande-Bretagne et de beaucoup d'autres pays (obligation pour les autorités de stopper net une expansion économique artificiellement provoquée).

Le projet d'union économique et monétaire détermine désormais le destin de la Bundesbank. L'auteur tient ici la balance à peu près égale entre l'importation française visant à couper les ailes de l'institut d'émission allemand, d'une part, et l'instinct de survie de ce dernier, d'autre part. Il va jusqu'à donner à cette dernière un léger avantage. Pour le coup, c'est au préfacier français de se formaliser de cette faute narrative. L'Association française des banques promeut pour sa part la diffusion d'un ouvrage riche d'informations.

**PAUL FABRA**

**▶ *La Bundesbank aux commandes de l'Europe* de David Marsh, éditions Belin, 413 p., 165 F.**

# POLITIQUE

## La préparation du second tour des élections législatives

# Il faudrait aussi une opposition

Les électeurs ont été implacables au premier tour. Ce n'est pas une raison pour ne pas tenter de les fléchir au second. Les socialistes, les communistes, les écologistes et, même, le Front national tiennent, à peu près, le même langage : les Français se sont choisi une majorité – et quelle majorité ! – le *21 mars, mais ils ont aussi besoin d'une opposition*, qu'ils devront désigner le 28. S'ils omettent de le faire, *« ça craint pour la démocratie ! »*, a lancé Henri Emmanuelli, *jeudi soir 25 mars*, à Tarbes, où il est allé prêter main-forte à son ami Jean Glavany, secrétaire d'Etat à l'enseignement technique, qui n'est pas loin du compte, mais qui n'a pas partie gagnée.

Les images foisonnent. A Libourne, où Gilbert Mitterrand a de sérieuses difficultés, Ségolène Royal, auréolée de son bon score du premier tour dans les Deux-Sèvres – elle est la seule socialiste à avoir *progressé par rapport à 1988 – et de sa combati*vité face aux vainqueurs, au soir du premier tour, à la télévision, a appelé *« tous les démocrates »* à se *rassembler pour « stopper le rouleau compresseur de la droite »*. A Saint-Pourçain-sur-Sioule, dans sa circonscription de l'Allier, André Lajoinie, président du groupe communiste sortant, a parlé, *plus classique*ment, du *« sursaut »* qu'il croit *« possible »*. Michel Rocard redoute, lui, *« un Parlement unijambiste, un Parlement infirme »*, où la gauche ne serait même pas assez nombreuse (il faut soixante signatures) pour user du droit de saisine du Conseil constitutionnel dont les députés et les sénateurs disposent depuis 1974.

*Il en faut presque autant (cinquante-huit, le* dixième de l'Assemblée) pour déposer une motion de censure, a complété Dominique Strauss-Kahn, à Pontoise, au cours d'un meeting où il était entouré de l'ensemble des candidats de gauche et écologistes du premier tour, qui appellent à voter pour lui au second, dans la huitième circonscription du Val-d'Oise. *« Imaginez-vous une séance de questions du mercredi, à l'Assemblée, avec cinquante-cinq minutes de compliments au gouvernement et seulement cinq minutes pour parler des problèmes ? »*, répète Jean-Christophe Cambadélis *aux électeurs de* la vingtième circonscription de Paris. Le président du Manifeste contre le Front national est d'accord, pour une fois, *avec les dirigeants du parti d'extrême* droite, qui, avec Jean-Marie Le Pen, jugent *« indispensable d'assurer une Assemblée pluraliste »*.

Pour tous, il s'agit de sauver les meubles, de préférence les plus précieux, qui sont, aussi, les plus *menacés. Chaque famille se mobilise pour les meil*leurs des siens. Michel Rocard a reçu le renfort, pour son dernier meeting à *Conflans-Sainte-Honorine*, de Bernard Kouchner et d'Alain Decaux. Le « présidentiable » de la gauche n'exclut pas d'être battu, mais *« ce serait une défaite, pas un déshonneur »*, a-t-il dit. *« Si je ne m'étais pas représenté*, a-t-il expliqué, *je ne crois pas que j'aurais pu facilement me regarder dans la glace en me rasant lundi matin ! »* Il est vrai qu'il ne serait pas le seul dirigeant socialiste à échouer : Lionel Jospin, Jack Lang et, même, Laurent Fabius *ont, eux aussi, de quoi s'inquiéter*. A Saint-Michel-sur-Orge, dans l'Essonne, Julien Dray, l'un des animateurs de la Gauche socialiste, a *réuni* autour de lui les écologistes, les communistes orthodoxes et refondateurs et l'extrême gauche pour tenter de transformer son assez bel essai du premier tour.

Les écologistes tentent, de leur côté, de « sauver » *Dominique Voynet, qui a adressé des mes*sages de soutien à plusieurs socialistes, dont Julien Dray, et en a reçu un de Michel Rocard, après celui de Jacques Delors. Fidèle à l'engagement des Verts contre le Front national, Marie-Christine Blandin, présidente du conseil régional Nord-Pas-de-Calais, a annoncé sa visite, vendredi, à l'autre bout de la France, à Marseille, pour appuyer un communiste, *Guy Hermier, face à la candidate de l'extrême droite.* Le Front national aimerait assurer, lui, l'élection de son président à Nice. De son exil uruguayen, l'ancien maire de la ville, Jacques Médecin, a invité les Niçois à *« offrir ce modeste siège »* à Jean-Marie Le Pen.

*Il ne reste plus qu'à appeler à la rescousse feu* Pierre Dac : *« Pour tout ce qui est contre, contre tout ce qui est pour. »*

PATRICK JARREAU

*POINT DE VUE*

### La France a besoin d'une gauche !

par Michel Rocard

FRANÇAISES, Français, ne laissez pas la gauche *disparaître du Parlement !* J'ai toujours essayé d'en appeler à l'intelligence des Français. C'est à *cette intelligence qu'il faut, de nou*veau, s'adresser aujourd'hui.

C'est en 1877 que la gauche a fait triompher la République en France. Depuis ce temps, le Parlement français a toujours compté une gauche et une droite. Leur importance respective a varié au gré des élections, mais l'une et l'autre ont toujours eu une vraie représentation, l'une et l'autre ont toujours siégé en nombre suffisant pour faire entendre leur voix, même après 1958, même après 1968, même après 1981.

Aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire de notre démo*cratie et, d'ailleurs, de toutes* les démocraties, nous allons vers un Parlement où, pratiquement, la *droite serait seule représentée.* L'homme, la femme, ont besoin de deux mains pour travailler, de deux *jambes pour avancer : la gauche* et la droite. Le pays aussi.

#### Pour débattre il faut être deux

Le Parlement est le lieu par excellence du débat démocratique, mais pour débattre il faut être deux. Une majorité des Français veut l'alternance : c'est dans l'ordre des choses. Mais souhaitez-vous, vraiment, un Parlement monocolore, où toute voix diffé*rente serait écrasée sous la force* du nombre ? Souhaitez-vous, vraiment, un Parlement qui, privé *d'une représentation* de gauche suffisante, serait un Parlement unijambiste, un Parlement infirme ?

En ces temps d'incertitudes qui pèsent sur le monde, où une guerre sévit en Europe même tandis que d'autres peut-être y germent déjà, en ces temps où le sida menace, où le chômage progresse, où les interdépendances économiques contraignent notre liberté de choix et d'action, où l'environnement est toujours plus fragile, où la vitesse des changements de toute sorte met en danger la cohésion sociale, croyez-vous qu'un Parlement réduit à la seule UPF puisse trouver les meilleures réponses aux questions toujours plus complexes qui se posent à la nation ?

Il y a un mois, à Montlouis, j'ai annoncé que nous entamerons dès lundi la reconstruction de la gauche. Nous le ferons quoi qu'il arrive, mais vous, électrices et électeurs de France, vous pouvez nous faire franchir le premier pas dès ce dimanche de second tour.

Vous avez besoin d'une gauche ! La gauche a besoin de vous !

►Michel Rocard est ancien premier ministre.



# Allumer un contre-feu

*Suite de la première page*

Par le truchement de visiteurs non identifiés auxquels il a confié, selon nos confrères de l'Agence *France-Presse, que les propos « inutilement excessifs »* du président du RPR lui paraissaient *« inacceptables »*. Par l'entremise de familiers également non identifiés auxquels il a déclaré, toujours selon l'AFP, que la façon dont M. Chirac entend se saisir des responsabilités *qu'il revendique pour* son parti en se livrant à *« un éclat institutionnel »* n'est pas *« de nature à l'encourager à se soumettre aux exigences du RPR »*. Par la voix de M. Roland Dumas, qui a mis les points sur les i, jeudi soir, en indiquant que le chef de l'Etat serait *« très peu enclin à choisir le premier ministre dans le camp de ceux qui souhaitent son départ »*.

Bref, par ses confidences calculées, le chef de l'Etat a laissé soudain entendre qu'il pourrait bien, après tout, renoncer à l'idée de nommer M. Edouard Balladur à l'hôtel Matignon, une idée qu'il n'a certes jamais exprimée publiquement mais qui semblait aller de soi dès lors que M. Chirac n'était pas désireux de renouveler pour lui-même l'expérience de 1986-1988. Le chef de l'Etat n'en a pas dit plus et il a pris bien soin *de ne pas intervenir personnelle*ment, fidèle à la règle de discrétion qu'il s'est fixée en la matière et surtout contraint d'attendre le second tour avant de tirer les leçons du scrutin. Il n'en reste pas moins que ses propos ainsi rapportés ou relayés ont pris valeur d'avertissement à l'égard du RPR... et d'encouragement pour l'UDF.

### *La cote de M. Giscard d'Estaing*

La cote de M. Balladur baissant, celle de M. Giscard d'Estaing est aussitôt remontée, entretenue par le souhait de l'ancien président de la République d'établir un *« code clair »*, précisant certaines règles de la cohabitation dans les domaines où subsistent des ambiguïtés, et par la publication dans *le Monde* d'un article-programme jugé aussitôt à l'Elysée *« cohabitationniste comme on en rêve »*.

Fallait-il donc comprendre que M. Giscard d'Estaing succéderait dans quelques jours à M. Bérégovoy et que M. Balladur, par la *faute de M. Chirac*, avait perdu toute chance de diriger le gouvernement de la deuxième cohabitation ? L'entourage de M. Mitterrand démentait sans tarder cette interprétation en expliquant que ce serait une erreur de croire que le président de la République avait *« mis une croix » sur M. Bal*ladur. De même source, on ajoutait que la parole était toujours aux électeurs, que M. Mitterrand s'était engagé à *« ne pas biaiser »* avec le suffrage universel et que, sans être le critère unique, celui du groupe le plus nombreux à l'Assemblée nationale restait déterminant à ses yeux. Bien entendu, précisait-on, la lecture des résultats serait différente selon que le RPR et l'UDF seraient *« au coude à coude »* ou qu'il y aurait *« un vrai écart »* entre eux, mais, en attendant, tout pronostic sur le nom du futur premier ministre *« serait vaine spéculation »*.

Pourquoi, dans ces conditions, avoir voulu faire croire que c'en était fini de M. Balladur ? *« M. Mitterrand ne pouvait laisser passer sans réagir*, répondait-on à l'Elysée, *des propos qui traitent avec beaucoup de désinvolture les institutions en général et le rôle du président de la République en particulier. »* La réplique indirecte du chef de l'Etat était donc *« un rappel à l'ordre »* : il fallait faire comprendre au président du RPR qu'un tel langage *« n'a pas sa place dans la vie institutionnelle française »* et qu'au-delà de sa personne *« il engage le parti dont il est le chef »*.

Les proches de M. Chirac ont immédiatement fait observer que la déclaration de l'ancien premier ministre n'était pas nouvelle et qu'il *n'avait fait que répéter* ce qu'il ne cesse de proclamer dans chacune de ses réunions électorales. *« Il n'y a aucun durcissement de ton chez M. Chirac »*, a ainsi souligné M. Alain Juppé, pour qui le président du RPR *« n'a pas dit autre chose que ce qu'il dit depuis six mois »*. Quant à M. Balladur, il a affirmé : *« Il faut se garder de transformer en événement ce qui n'est jamais qu'une déclaration qui respecte tout ce qui a été dit avant les élections de 1986 comme au cours de la campagne. »*

A l'Elysée, où on se fait un malin plaisir de noter que M. Giscard d'Estaing a été le premier à s'émouvoir des propos de M. Chirac, on estime que jamais celui-ci ne s'était exprimé d'une manière aussi *« catégorique »* et aussi *« personnalisée »* sur la question.

### *« Zizanie » dans l'opposition*

On souligne que le président du RPR a choisi de relancer, à quelques jours du second tour, un débat que personne n'avait jugé nécessaire de rouvrir après les escarmouches qui avaient précédé le premier tour. On se dit particulièrement choqué qu'il se réclame de l'intérêt de la France, comme si M. Mitterrand n'en était pas lui-même le premier garant. Il était donc temps de *« placer les uns et les autres en face de leurs responsabilités »*.

La menace brandie par le chef de l'Etat a déjà produit quelques effets. Cette première passe d'armes de la cohabitation lui a en effet permis de commencer, comme l'a noté M. Le Pen, à *« semer la zizanie »* dans l'opposition. Entre le RPR et l'UDF d'abord : outre M. Giscard d'Estaing, deux autres dirigeants de la formation libérale ont appelé à la modération, M. Alain Madelin en annonçant qu'alternance devait rimer *« avec tolérance »* et M. Bayrou en souhaitant qu'il n'y ait *« ni crise ni compromission »*.

Au sein même du RPR ensuite : d'un côté, M. Juppé a a demandé à M. Mitterrand de *« rendre à la France le service de s'en aller »*, lui disant *« chiche »* s'il veut nommer un premier ministre qui n'aurait pas la confiance de l'Assemblée nationale, et M. Bernard Pons a affirmé qu'on *« ne pourra pas longtemps, pour l'image de la France, conserver à la tête de l'Etat un président qui aura été sanctionné d'une telle manière »* ; de l'autre M. Charles Pasqua a parlé jeudi soir de *« mauvaise querelle »* et de *« débat inutile »*, et M. Balladur, évoquant les *« devoirs particuliers »* que la cohabitation imposera à la nouvelle majorité, a précisé : *« Il faut savoir se dominer soi-même. »*

Quant à M. Chirac, il a nuancé son propos en invitant le chef de l'Etat, *s'il décidait de rester en* fonctions, à rester *« très au-dessus de l'ensemble du débat politique »*, *« ce qui implique naturellement*, a-t-il précisé, *qu'en aucun cas il ne descende dans l'arène »*.

Il est clair que le président du RPR ne sera pas écouté et que M. Mitterrand, comme il l'a rappelé au cours du dernier conseil des ministres, rendra coup pour coup tant qu'il en aura les moyens. *« Le président de la République tiendra très bien »*, a affirmé M. Rocard. M. Bérégovoy a stigmatisé les *« impatients »* qui veulent bousculer les échéances et *« chasser François Mitterrand »*. A l'avant-veille du second tour, le chef de l'Etat entend rappeler aux électeurs que la consultation de dimanche est un scrutin législatif, et non une élection présidentielle.

THOMAS FERENCZI

## Il y a sept ans, la première cohabitation

# Jeu de rôle inversé

Sept ans ont passé et la France se prépare à vivre une nouvelle cohabitation. Avec toujours les *mêmes acteurs, mais, parce que* la politique est souvent plus affaire de circonstances que de convictions, avec une répartition des rôles tout à fait différente. L'histoire va se répéter, mais déjà elle s'est contredite.

En 1986, M. Mitterrand se sen*tait encore jeune et résistant.* M. Giscard d'Estaing n'en avait pas encore tout à fait terminé *avec sa traversée du désert.* M. Barre, au zénith des sondages, sûr de lui et dominateur, se sentait armé pour un rendez-vous immédiat avec l'élection présidentielle. Avec la bienveillance de la « bande à Léo », qui avait déjà vendu son âme au RPR, M. Chirac avait compris que son salut imposait un respect absolu des échéances, qu'il devait passer par les fourches Caudines de la cohabitation pour espérer se refaire une santé face à l'insolent Raymond Barre. Indécis, les centristes étaient fidèles à eux-mêmes.

*Les élections ont eu lieu* le 16 mars. Comme aujourd'hui, il n'était pas facile de se retrouver dans le fatras des déclarations qui devaient se multiplier jusqu'à la dernière minute de campagne sur la question, déjà obsédante, de la cohabitation. Etait-ce bon ou mauvais pour le pays et ses institutions ? Le débat couvait pourtant depuis un an, mais, entre droite et gauche, manœuvres d'intoxication, *faux bras de fer et menaces calcu*lées allaient se manifester jusqu'au dernier moment. *« En cas de victoire massive de la droite*, titrait *le Monde* à trois jours du scrutin, *M. Mitterrand n'écarterait pas l'éventualité d'une démission. »*

### *Quand M. Chirac souhaitait l'harmonie*

*Par la rumeur minutieusement* distillée, l'Elysée jouait avec les nerfs de M. Chirac, premier ministre déjà virtuel, qui n'avait pourtant cessé de donner des gages de bonne volonté. La veille encore, soutenant à Lyon la candidature de Michel Noir... en présence d'Alain Mérieux, le président du RPR répétait une nouvelle fois ce qu'il avait toujours dit, qu'il était *« prêt à gouverner »*, que la cohabitation était *« un faux problème »*, bref, qu'il n'avait *« nullement l'intention de faire manger son chapeau à M. Mitterrand »*.

*M. Mitterrand feignait-il de n'en* rien croire ! L'avant-veille du scrutin, dans une ultime prestation devant un « Grand jury RTL-*le Monde* spécial », M. Chirac faisait encore patte de velours, expliquait certes, comme aujourd'hui, que la plate-forme de la majorité serait *« appliquée sans compromis et sans concessions »*, mais pressait chacun de se persuader que sa seule préoccupation pour l'avenir *était de susciter « une certaine harmonie – au sens authentique du terme – entre le président de la République, le gouvernement et le Parlement »*, quelle que soit *« la marge »* du succès annoncé de son camp.

Pas de compromis, mais respect de la Constitution, M. Giscard d'Estaing n'y trouvait, non plus, rien à redire. La question de la *cohabitation ne se posait plus* pour lui : *« Ce qui intéresse les Français, c'est quoi faire plutôt que comment faire. »* Mais l'arrivée de M. Chirac à Matignon le perturbait quand même. *« Le président de la République*, imaginait-il, *n'est pas obligé de désigner le premier ministre parmi le groupe le plus nombreux à l'Assemblée nationale. »* Inquiets aussi de *« la volonté hégémonique »* du RPR, M. Léotard et ses amis, farouches cohabitationnistes puisque antibarristes déclarés, passaient ces dernières heures de campagne à exiger de leurs futurs partenaires de gouvernement la définition *« d'une clause de coresponsabilité »* entre le RPR et l'UDF.

En face, les socialistes continuaient d'insister sur les risques pour le pays de cette cohabitation annoncée. La démission du président, une *« V<sup>e</sup> République boiteuse »* comme le craignait Pierre Mauroy, la perspective, selon son ami Michel Rocard, *« d'un gouvernement à la petite semaine. » « Avant de prendre toute décision, il faut attendre les résultats du 16 mars »*, se contentait-on de déclarer chez les centristes.

*Du haut de son Aventin lyon*nais, Raymond Barre regardait guoguenard cette agitation *« microcosmienne »*, se délectant de l'agitation des *« ratiocineurs »* et des adeptes *« de la politique de l'autruche »*. Il avait dit et répété qu'en cas de victoire de la droite, M. Mitterrand n'aurait qu'une solution : se démettre. Mais, depuis une semaine, il ne se faisait plus d'illusions. *Au cours d'un déjeuner* fameux et des plus parisiens, avec Marie-France Garaud, il s'était *laissé aller : « Mitterrand les tient. Il va traiter avec des hommes dont l'opinion négative dépasse dans les sondages l'opinion positive. Rien à faire, ils sont dans la seringue. Et, avec la menace d'une élection présidentielle anticipée, il a son arme de dissuasion. Mais, tôt ou tard, Chirac sera poussé par son entourage vers la crise avec le président. » « Allons !* s'était exclamée M<sup>me</sup> Garaud, *vous voyez Balladur faire un putsch ? »* Mais qui connaissait le *« cher Edouard »* ?

DANIEL CARTON

### Un candidat des Nouveaux Écologistes dénonce le soutien apporté à la droite par M. Manovelli

*M. Christian Paberz* est mécontent et inquiet. Candidat des Nouveaux Ecologistes du rassemblement nature et animaux dans la première circonscription de l'Ariège aux élections législatives, il a appris, en regardant la télévision, que lui-même et quelque cinq cents candidats présentés sous cette étiquette par M. Bernard Manovelli – ils ont recueilli 635 244 voix – appelaient à voter pour les candidats du RPR et de l'UDF au second tour (*le Monde* du 24 mars).

*« C'est violer la volonté de tous* [nos] *électeurs et faire fi de leurs convictions. C'est tenter de lobotomiser le suffrage universel »*, écrit-il dans un texte où il s'interroge sur l'utilisation qui va être faite du financement public de ce groupe de pression qui se présente comme défenseur des animaux sous la conduite de M. Manovelli (*le Monde* du 6 mars). *« Des sommes énormes risquent d'être détournées »*, assure M. Paberz, qui en appelle à *« tous les amis des animaux et de la nature »* pour qu'ils *« se regroupent et* [l]*'aident à contrôler que bon usage sera fait de ce pactole gagné par sept cent mille électeurs »*.

Les documents de propagande électorale des Nouveaux Ecologistes présentaient ce mouvement comme *« apolitique »* et ils ne faisaient aucune référence à l'attitude que ses candidats adopteraient pour le second tour.





# LA LIBERTÉ, UNE IDÉE QUI EST DANS L'AIR.

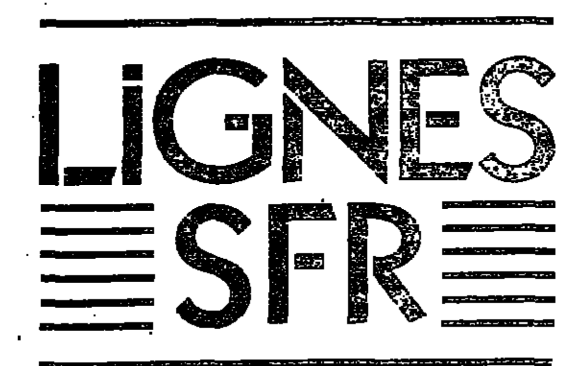
*A la SFR, Société Française du Radiotéléphone, notre métier, c'est d'installer les réseaux et d'offrir les services de radiotéléphone (analogique ou numérique GSM) qui vous permettent de joindre vos correspondants - ou d'être joint par eux - depuis votre téléphone de voiture ou votre téléphone portatif.*

*Chaque jour, nous veillons à offrir à nos 120 000 abonnés toute la liberté qu'ils peuvent attendre de leur radiotéléphone.*

La liberté de choix : *parce que nous sommes une entreprise spécialisée dans les réseaux de radiotéléphonie, nous pouvons aujourd'hui vous offrir la solution qui répond à vos besoins : abonnement analogique ou numérique GSM, national ou local.*

La liberté d'action : *grâce à nos réseaux (analogique et numérique GSM), nous vous accompagnons dès aujourd'hui partout en France, dans tous vos déplacements et vos projets. De plus, avec votre carte GSM, vous pourrez bientôt téléphoner depuis les autres pays d'Europe.*

La liberté d'esprit : *grâce à l'étendue de nos réseaux, la fiabilité de nos technologies et la disponibilité de notre service-clientèle 24 h sur 24, vous pouvez partir l'esprit tranquille.*




**SFR. L'OPÉRATEUR PRIVÉ EN RADIOTÉLÉPHONIE.**

Pour tout renseignement, contactez-nous au (1) 45 88 90 00










# POLITIQUE

## La préparation du second tour

## Nord : Michel Delebarre le dos au mur

DUNKERQUE

*de notre envoyé spécial*

*Il y a un côté bâtisseur insatiable* chez cet ancien ministre de la ville. Gamin, il venait en colo pétrir des châteaux de sable sur la plage de Malo-les-Bains. Aujourd'hui, c'est d'une digue qu'il rêve. Une bonne digue en béton armé pour contenir la *déferlante* de la droite, qui menace d'engloutir le littoral dunkerquois. Tandis que ses voisins socialistes, André Delattre et Jean Le Garrec, sont menacés dans les treizième et quatorzième circonscriptions du Nord, Michel Delebarre s'active à sonner le tocsin et à ériger des fortifications autour de la douzième (Dunkerque-Ouest), dont il veut faire un îlot de résistance. Mais quel siège peut-il tenir avec la maigre réserve de voix (18,7 % des suffrages) que lui a concédée son électorat à l'issue du premier tour?

Michel Delebarre, le dos à la muraille, rongé par le doute : qui pouvait l'imaginer il y a seulement, deux ans? Lui, l'élève doué du mauroyisme, le cadet de la gauche gouvernante, le rénovateur prisé qui s'époumonnait – *« Halte au feu! »* – devant les guerres des chefs; lui, consacré par des urnes tardives, mais éloquentes : dépêché en 1988 dans une treizième circonscription (Dunkerque-Est) fraîchement ciselée par Charles Pasqua, il l'enlève sans coup férir. Mis sur orbite, ne commençait-il pas, alors, à gêner du côté du beffroi de Lille? On l'envoie donc – un traquenard? – à Dunkerque, un bastion municipal de droite, qu'il conquiert, pourtant, et reconquiert en 1990 après l'annulation du scrutin par le Conseil d'Etat. Sous le choc de la crise des chantiers navals et de la sidérurgie, la foule dunkerquoise se grise d'espoirs et acclame en lui un sauveur. Homme de chantiers, il expérimente, à Dunkerque, ce dont il rêve pour le PS : une ouverture aux communistes fréquentables et aux écolos raisonnables. Dans la déprime de l'après-congrès de Rennes, son succès redonne foi. On le promet aux plus hautes destinées.

*La baraka l'aurait-elle donc* quitté? Que s'est-il passé pour que ce héraut d'une social-démocratie du Nord revisitée trahisse, aujourd'hui, tant de nervosité? Le voilà en animal blessé, toutes griffes dehors. Comment ce prêcheur de paix de la gauche nationale en est-il arrivé, ces dernières semaines, à errer dans les *décombres d'une gauche locale balkanisée? « C'est une situation qui nous attriste tous »*, confesse Albert Denvers, grande figure du socialisme de ce littoral flamand, député sortant de Dunkerque-Ouest et parlementaire depuis 1947.

Ce qui s'est passé? Une accumulation de malentendus, tout simplement. La lune de miel entre Michel Delebarre et Dunkerque, c'est la rencontre éthérée entre le Prince charmant et la Belle au bois dormant. La ville s'est jetée dans les bras du ministre en lui demandant l'impossible. Et lui, émoustillé, n'a pas cherché à briser le rêve. Jouant de son influence ministérielle, il a contribué à amener des entreprises – près de quatre mille emplois industriels créées – et à ouvrir l'université, mais il n'a pas su faire comprendre à quel point, absorbé par ses occupations parisiennes, il serait absent. Or les Dunkerquois, habitué jusque-là à un maire convivial, qui les connaissait tous par leur petit nom, ont perdu patience à force de se heurter à un bunker municipal où trônait une équipe de hauts fonctionnaires « lillois ». Le maire de *Dunkerque inaccessible! Du jamais vu.*

### « Parachuté » sur ses terres

Il est là, le malentendu de départ, à partir duquel le poison de la suspicion va gangrener les esprits. Dès lors, les grands projets de Michel Delebarre, féru d'intercommunalité, vont effrayer les petites communes périphériques, qui crient à l'impéria*lisme du maire de Dunkerque*. Dès lors, les dockers de la toute-puissante CGT, hostiles à la réforme du statut de leur corporation, évoquent le souvenir de Jules Moch lorsque Michel Delebarre cautionne l'envoi des CRS sur le port, jusque-là *no man's land* inviolable. Dès lors, donc, les inimitiés se nouent aux rancœurs, inexorablement.

*Tout explose véritablement* dans les mois qui précèdent le scrutin. La décision du ministre de la fonction publique et des réformes administratives de glisser de la treizième circonscription (Dunkerque-Est), celle qu'il avait enlevée en 1988, à la douzième (Dunkerque-Ouest), celle d'Albert Denvers, met le feu aux *poudres. La rumeur* court que Michel Delebarre, dissuadé par des sondages défavorables sur ses terres, cherche à se mettre à l'abri en des lieux plus sûrs. Quitte à pousser vers la sortie le populaire Albert Denvers qui, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, aurait souhaité, dit-on, repiquer une ultime fois, séduit par le titre de doyen de l'Assemblée. *« Faux*, tonne Michel Delebarre. *Mon changement de circonscription tient au fait que mon suppléant, André Delattre, souhaitait se représenter, alors qu'au même moment, la place se libérait dans la douzième puisque Albert Denvers avait décidé de se retirer. »* La rumeur, pourtant, continue de propager ses effets délétères. Les adversaires du maire l'exploitent avec jubilation et mettent en cause son courage politique.

Fait nouveau et inquiétant, ces adversaires qui orchestrent contre lui une véritable guerre sainte sont issus de la famille de gauche. Deux d'entre eux iront jusqu'à le défier en présentant leur candidature à Dunkerque-Ouest. Le premier est Gaston Tirmarche, maire de la commune voisine de Saint-Pol-sur-Mer, ancien communiste ayant rejoint en 1974 le PS, dont il est aujourd'hui exclu pour dissidence. Suppléant d'Albert Denvers jusqu'en 1986, il estimait que la succession de celui-ci devait lui revenir naturellement. *« Après m'être battu pendant vingt ans dans le secteur, on me dit aujourd'hui : tire toi que je m'y mette!* tempête-t-il. *Tout cela pour éviter de briser une carrière parisienne. »* Encore plus explicites, ses tracts proclament : *« Dunkerque aux Dunkerquois, et non au parachuté! »* Il a recueilli sur son nom 13 % des suffrages lors du premier tour.

*Le second conjuré*, Régis Fauchoit, un principal de collège à qui l'arrivée de Michel Delebarre *« a donné des boutons »*, est autrement plus dangereux. Fort de ses 15,8 % du premier tour, il sera l'unique rival de Michel Delebarre, le 28 mars, dans un affrontement qui ne correspond en rien au duel droite-gauche, de classique facture, dont rêvait le ministre d'Etat. Certes, ce dernier présente Régis Fauchoit, ancien adhérent du PS et aujourd'hui conseiller général de Gravelines, « non inscrit », comme le *« candidat de la droite »*. L'UDF l'a effectivement soutenu dans un premier temps, avant de se rétracter et de se rabattre sur le candidat RPR, investi en commun. Régis Fauchoit n'a que faire de tels parainages *« non désirés »* et revendique, de son côté, l'étiquette « divers gauche ». Pour mieux convaincre l'opinion locale de son ancrage à gauche, il a choisi un suppléant issu d'une vieille famille de dockers dunkerquois.

Il est néanmoins clair que Régis Fauchoit, qui a déjà reçu sur sa gauche le soutien de Gaston Tirmarche, ne peut espérer être élu qu'en ralliant des voix de droite et d'extrême droite. Lorsqu'il dit vouloir *« focaliser tout l'anti-delebarrisme de Dunkerque-Ouest »*, il se moque du détail. Michel Delebarre *tente, précisément, de l'acculer à la* faute sur ce terrain-là. Sa récente décision de mettre sur pied un comité de vigilance contre le Front national n'a pas d'autre objectif. Si Régis Fauchoit venait à cautionner une telle intiative, il s'aliénerait de précieuses voix à droite. En gardant le silence, il court le risque de troubler l'électorat de gauche par ses ambiguïtés. Pour l'heure, *il a choisi* la seconde attitude, affectant une indifférence de marbre face à l'activisme de Michel Delebarre.

Il ne reste donc plus au maire, déjà assuré d'une bonne loyauté du côté des écologistes, qu'à espérer de bons reports de voix communistes, en dépit des mauvais souvenirs laissés par la crise des dockers. Il lui reste, surtout, à méditer l'ingratitude des retournements de conjoncture : lorsqu'il avait conquis les lieux, en 1988-1989, ses plus fervents relais se trouvaient dans les milieux économiques et socio-professionnels, *séduits par la modernité* gestionnaire, qu'il incarnait. Or ce sont ces mêmes milieux qui, flairant l'air du temps, le quittent discrètement pour les puissants de demain, tandis que le petit peuple, lui, est tenté de revenir à ses anciennes amours, ces *« hobereaux locaux »* qu'exècre Michel Delebarre, mais qui sont, eux, si présents.

FRÉDÉRIC BOBIN

## Rhône : l'ancien premier adjoint de Lyon contre l'ami de Michel Noir

LYON

*de notre bureau régional*

*Dans l'ombre* de la deuxième circonscription du Rhône et du duel entre Michel Noir et Alain Mérieux (RPR), se déroule une autre partie, aussi tendue, mais peut-être moins incertaine, entre Jean-Michel Dubernard, député sortant, ami du maire de Lyon, et André Soulier (UDF-PR). Dans cette troisième *circonscription, c'est encore* des prochaines municipales dont il est question en filigrane. Et la campagne a connu, elle aussi, son lot de règlements de comptes souterrains.

### Remettre l'UDF en course

Le titulaire du siège, qui a suivi pas à pas la démarche politique de M. Noir – démission du RPR et de son mandat de député, puis réélection en pleine guerre du Golfe, – a cru, dans un premier temps, qu'il serait balayé avec le maire de Lyon par les rebondissements de l'affaire Botton. Sa campagne a témoigné de cette inquiétude. Si le nom du maire *de Lyon, dont il est le troisième* adjoint, n'est pas apparu sur ses tracts, des affiches anonymes *insistaient sur l'équation* « Dubernard=Noir ». A plusieurs reprises, en public, le député sortant a laissé percer des hésitations, comme s'il tentait de séparer son sort électoral de celui de son ami. C'est peut-être pour cette raison qu'il a été distancé au premier tour par M. Soulier : 21,53 % des voix contre *25,84 %*.

M. Soulier n'a pas été peu fier de son score. L'ancien premier adjoint à la municipalité UDF de Lyon avait, jusqu'alors, plutôt échoué dans ses tentatives *politiques. Peu intégré* dans la mouvance CDS de la ville, une des clefs de la vie *lyonnaise, il a dû aussi affronter* deux obstacles. Des tracts anonymes – *« un grossier photomontage »*, a-t-il affirmé, – l'ont montré aux côtés de François Mitterrand. On cherchait ainsi à *rappeler qu'il a été membre du* PS et candidat à la députation, en 1973, avec Gilbert Mitterrand *comme* suppléant : *« J'assume, comme j'assume de l'avoir quitté lors de la signature du programme commun. »* D'autres rumeurs lui signalaient des contacts entre le RPR et M. Dubernard, une hypothèse que Bernard Pons a entretenue lors de sa venue à Lyon; à une question sur le possible retour de M. Dubernard au sein du groupe, le président du groupe RPR à l'Assemblée nationale a répondu : *« On ne peut jamais dire jamais. »*

### Totale confusion

Il s'agit désormais pour M. Soulier de transformer l'essai *du premier tour*, de se replacer et de replacer l'UDF dans la course pour les municipales. Il peut être aidé par le désintérêt des autres formations politiques, écartées le 21 mars, qui ne prennent pas position sur ce duel-ci. A la différence de ce qu'elles font dans la deuxième circonscription, où règne une totale confusion, le Front national appelle à ne pas voter pour M. Noir, et une grande partie du PS veut désormais faire échec à M. Mérieux, au nom du manifeste de Vizille, par lequel des maires de grandes villes, toutes tendances politiques confondues, avaient appelé à se mobiliser contre le racisme et l'exclusion.

BRUNO CAUSSÉ

## Seine-Saint-Denis : la répression de Raoul Béteille préférée à la prévention de Gilbert Bonnemaison

Installé dans le bureau du Palais Bourbon qu'il lui faudra bientôt *quitter, Gilbert Bonnemaison* jette un regard las autour de lui. Il évoque en quelques mots les cartons qu'il faudra bientôt boucler et le *« découragement »* des électeurs qu'il a rencontrés au cours de la campagne avant de revenir sur sa défaite en soupirant. *« De toute façon, j'étais moralement préparé à cette éventualité*, note-t-il. *Il y a des moments où l'on peut dire n'importe quoi, les gens ne vous entendent pas. »* Le maire d'Epinay fouille dans ses dossiers, sort des brassées de documents, et montre les tableaux chiffrés de la criminalité établis tous les mois par la direction départementale de la police nationale de Seine-Saint-Denis. *« Malgré une hausse importante de la délinquance en 1992 – + 21,5 %. – Epinay reste en dessous de la moyenne départementale*, souligne-t-il. *En 1992, le taux de délinquance pour mille habitants était de 74,8 dans la commune contre 78,9 en Seine-Saint-Denis. Mais les chiffres ne suffisent pas : il y a des moments où les gens n'entendent pas les discours fondés sur la raison. »*

Candidat socialiste dans la première circonscription de Seine-Saint-Denis, le père de la prévention de la délinquance a été devancé au premier tour par les candidats de l'UPF, du Parti communiste et du Front National. Dimanche prochain, les électeurs auront donc à choisir entre Raoul Béteille, un candidat RPR soutenu par l'ancien ministre délégué chargé de la sécurité, Robert Pandraud, et Josiane Andros, maire communiste de l'Ile-Saint-Denis depuis vingt ans. *« Il y a dans cette défaite un curieux paradoxe*, note M. Bonnemaison. *J'ai été battu parce que je symbolise une politique, celle de la prévention et de la mise en œuvre de sanctions adaptées à la délinquance, alors qu'à mes yeux, cette politique n'a jamais été véritablement appliquée. D'énormes efforts ont été faits de 1981 à 1986 – nous avions alors obtenu de bons résultats – mais depuis la prévention n'a pas bénéficié de la même dynamique. La masse des crédits a été consacrée au carcéral et l'on n'a pas doté le judiciaire de moyens qui lui auraient permis d'être présent dans les quartiers afin d'intervenir dès les premiers délits avec des sanctions adaptées au lieu d'attendre le vingtième et de procéder à une incarcération. »*

### « Rééducation par le travail »

Si la défaite est difficile à admettre, c'est également en raison de la personnalité du candidat RPR qui est arrivé en tête au premier tour avec près de 27 % des suffrages. Face au père de la prévention de la délinquance, le RPR avait dépêché en Seine-Saint-Denis un « anti-Bonnemaison » dont la carrière symbolise à elle seule la fermeté et la répression : Raoul Béteille, ancien procureur général de la Cour de sûreté de l'Etat, était le directeur des affaires criminelles et des grâces de Alain Peyrefitte. *« Je m'enorgueillis d'avoir été l'un des rédacteurs de la loi « sécurité et liberté »*, souligne M. Béteille. *Et j'affirme que 1981 a été une catastrophe pour la justice et pour la France : le discours de la défense sociale, qui était jusqu'alors l'apanage de quelques intellectuels comme Marguerite Duras, est devenue la théorie officielle du garde des sceaux, et les malfaiteurs ont entendu le message cinq sur cinq. »* Lorsque la droite sera au gouvernement, M. Béteille promet que la délinquance sera *« jugulée en six mois »*. *« Il suffira de changer de discours*, affirme-t-il. *Les délinquants sauront tout de suite à qui ils ont affaire. »*

Depuis le début de la campagne, M. Béteille, qui attaque sans désemparer la politique incarnée par M. Bonnemaison, ne cesse d'évoquer sa propre théorie sur la prévention de la délinquance. *« La meilleure prévention, c'est la répression*, lance-t-il. *La répression empêche la récidive de ceux qui sont punis et décourage ceux qui seraient tentés de l'imiter. »* Pour les jeunes délinquants qui fréquentent les banlieues, M. Béteille a également quelques idées. *« Il faudrait construire des camps de jeunesse*, note-t-il. *Evidemment, le mot fait frémir, mais je n'en vois pas d'autres. » « Il vaudrait mieux parler de structures »*, murmure son attaché de presse. *« Oui, parlons de structures*, reprend M. Béteille. *Il s'agirait de structures où il y ait une privation de liberté, bien sûr, mais aussi une ambiance particulièrement saine grâce à une rééducation par le travail. » « Une réinsertion sociale et professionnelle »* corrige l'attaché de presse. *« Bref*, conclut M. Béteille, *que l'on cesse d'offrir des croisières aux jeunes délinquants. »*

Au second tour, M. Béteille affrontera Mme Andros, qui a reçu au lendemain du premier tour le soutien affirmé de M. Bonnemaison. *« J'appelle tous les démocrates à se regrouper sur sa candidature*, notait alors le maire d'Epinay, *pour battre le candidat de la droite la plus extrême dont les appels à la haine, à l'ostracisme, et à la xénophobie ont déjà causé des désordres et apporteront demain violence, régressions sociales et rupture des équilibres déjà si difficiles dans nos banlieues. »* M. Béteille, qui a réuni 26,96 % des suffrages au premier tour, espère attirer à lui les voix du Front national, qui a obtenu 18,79 % dimanche dernier. Mme Andros, qui a recueilli près de 19 % des voix, compte à la fois sur les électeurs de M. Bonnemaison (17,5 %) et sur le sursaut des *« démocrates »* qui se sont abstenus au premier tour. Si M. Béteille était élu, la première circonscription de Seine-Saint-Denis mettrait fin à son long compagnonnage avec la gauche : avant d'être celui de M. Bonnemaison, le siège de cette circoncription a appartenu à deux communistes, Etienne Fajon et Paulette Fost. *« Cette circonscription regroupe quatre mairies : Saint-Denis, Saint-Ouen, Epinay et l'Ile-Saint-Denis, et elles sont toutes détenues par des maires socialistes ou communistes*, sourit Mme Andros. *Ce serait tout de même fort de café que nous ayons un député RPR! »*

ANNE CHEMIN

## Outre-mer : une place forte pour le RPR

Si les accords de Matignon en Nouvelle-Calédonie, la crise de la banane aux Antilles ou le contentieux franco-canadien à Saint-Pierre-et-Miquelon créent autant de micro-climats fort éloignés des humeurs métropolitaines, l'outre-mer n'est pas pour autant épargné par la poussée nationale de la *droite. Le RPR et l'UDF ont en* effet toutes les chances de renverser le rapport des forces qui penchait en faveur de la gauche à l'issue du scrutin de 1988 (treize sièges sur vingt-deux).

La droite a déjà enlevé dès le premier tour huit sièges, ceux de MM. Gaston Flosse (RPR) en Polynésie française, Jacques Lafleur (RPR) et Maurice Nénou-Pwataho en Nouvelle-Calédonie, de Mme Lucette Michaux-Chevry *(RPR) en Guadeloupe, de* MM. Léon Bertrand (RPR) en Guyane, Thien Ah Koon (UDF) à la Réunion, Gérard Grignon (UDF-CDS) à Saint-Pierre-et-Miquelon et Henry Jean-Baptiste (UDF-CDS) à Mayotte.

Cette progression est particulièrement manisfeste en Martinique, où la gauche détenait les quatre *circonscriptions. Bénéficiant* d'une très forte mobilisation de leur électorat tandis que l'abstention départementale atteignait le taux de 57 %, deux députés RPR, MM. Pierre Petit et André Lesueur, sont en bonne position *pour ébrécher la position* dominante tenue par les socialistes et le Parti progressiste martiniquais (PPM) de M. Aimé Césaire. La droite pourrait même ravir le siège de M. Guy Lordinot (maj. prés.), aujourd'hui très menacé mais qui ne désespère pas de provoquer *in extremis* un sursaut de la gauche en sa faveur.

*De même*, en Guadeloupe, Mme Lucette-Michaux-Chevry a *été* littéralement plébiscitée dans sa circonscription (80 % des suffrages) tandis que M. Edouard Chammougon (div. d.), proche du RPR, double son capital de voix de 1988 face au président du conseil général, M. Domminique Larifla. Investi par le PS national, celui-ci *ne sera pas* soutenu au second tour par la fédération socialiste, qui lui reproche d'avoir participé de mars 1992 à janvier 1993 à la majorité régionale de Mme Michaux-Chevry. Mais M. Chammougon peut pâtir des effets d'une récente condamnation pour corruption.

La droite s'est également bien comportée à la Réunion. Si l'équilibre issu du scrutin de 1988 (trois députés de droite, deux députés de gauche) ne devrait pas être bouleversé, les candidats de l'UDF et du RPR améliorent leur score dans trois des cinq circonscriptions. En Polynésie française, l'élection de M. Flosse (RPR) pourrait être suivie par celle de M. Jean Juventin (UDF) tandis que le parti chiraquien a déjà réalisé le « doublé » en Nouvelle-Calédonie.

Sur le Caillou, le bilan du RPCR, l'antenne locale du RPR, est *toutefois* plus mitigé puisque M. Jacques Lafleur, député sortant, perd plus de cinq mille voix (soit près de trente points) par rapport à 1988, époque exceptionnelle, il est vrai, où les troubles politiques déclenchés par le FLNKS avaient imposé le chef de file du camp anti-indépendantiste comme un « sauveur ». M. Lafleur a surtout souffert, cette fois, de la concurrence de son ancien compagnon d'armes, M. Dick Ukeiwé, qui a rallié dans le même mouvement les voix traditionnellement acquises lors des scrutins locaux à des candidats nouméens d'extrême droite ou divers droite dont le point commun est « l'anti-lafleurisme ».

### L'érosion du vote protestataire

Ces avancées de la droite outre-mer ont surtout *tourné à l'avantage* du RPR, qui peut espérer enlever les trois quarts des sièges promis à la future majorité (neuf sur treize) alors qu'il ne disposait que d'un mince avantage sur l'UDF en 1988 (cinq contre quatre). En Martinique, le RPR André *Lesueur est* sorti vainqueur de son duel avec l'UDF Yves Juston. Dans les collectivités territoriales de Mayotte et de Saint-Pierre-et-Miquelon, qui avaient fait l'objet d'âpres empoignades entre les états-majors de *l'UDF* et du *RPR*, le député UDF-CDS sortant est reconduit mais non sans avoir été sévèrement affaibli par un concurrent investi ou soutenu par le RPR. M. Henry Jean-Baptiste, à Mayotte, perd ainsi plus de cinq points tandis que M. Gérard Grignon, à Saint-Pierre-et-Miquelon, accuse une chute de seize points. Globalement, les candidats de droite ont profité de l'érosion dont certains mouvements fondés sur une démarche contestataire ou « alternative » ont eu à souffir au contact des contraintes de la gestion. Le cas le plus spectaculaire est celui de la Réunion, où la vague « Free-Dom » est en plein reflux, au point que de nombreux militants du Parti communiste (PCR), qui avait noué une *alliance électorale* avec M. Camille Sudre, président du conseil régional, dénoncent aujourd'hui ce dernier avec vigueur.

Bien que la situation calédonienne ne soit guère comparable, les candidats du FLNKS, *issus de* sa composante majoritaire et « modérée », l'Union calédonienne (UC), paient eux aussi le prix d'une désaffection de la base militante vis-à-vis d'une gestion des deux provinces indépendantistes *jugée* trop éloignée de leurs préoccupations immédiates.

Cela ne signifie pas pour autant que l'outre-mer en a fini avec le vote protestataire ou « identitaire ». En Martinique, le bon résultat (27 %) dans le Sud d'Alfred Marie-Jeanne, dirigeant du Mouvement indépendantiste martiniquais (MIM), confirme l'enracinement d'un pôle indépendantiste dans le paysage insulaire. En Guyane, Mme Christiane Taubira-Delannon, *qui professait des idées* indépendantistes jusqu'en 1991, a capitalisé avec succès les mécontentements dirigés contre les notables locaux. En Polynésie française, l'indépendantiste Oscar Témaru, chef du Front de libération de la Polynésie *(FLP)*, a également créé la surprise en rassemblant sur son nom 27 % des suffrages.

*Il est toutefois* fort probable, hormis peut-être le cas de Mme Taubira-Delanon, au profil finalement *modéré, que des* appels à l'union sacrée contre *« l'aventure »* mettront un terme aux ambitions des ces candidats « perturbateurs ». Mais leur percée électorale a valeur d'avertissement : les cycles politiques dans les îles d'outre-mer ne sont pas forcément synchrones. Là où certains se notabilisent, d'autres peuvent se mettre – où se remettre – à protester.

F. B.



POLITIQUE

des élections législatives

# Bouches-du-Rhône : la calme campagne de la sage militante du FN

## *Dans les quartiers nord, Marie-Claude Roussel cherche, « avec l'aide de Dieu », les voix de ceux qui « ne veulent plus porter toute la misère du monde »*

MARSEILLE

*de notre envoyé spécial*

Enfant, Marie-Claude Roussel faisait sa prière, le soir avant de dormir : *« Mon Dieu, faites-moi une place au paradis, même un strapontin, ça ne fait rien. »* Précisant avec des accents de colère : *« Mais je vous en supplie, ne me mettez surtout pas à côté du général de Gaulle ! Que ce soit bien clair, hein ? »* La petite fille de Marseille avait vu son oncle, membre de l'OAS, se faire arrêter à son domicile par les policiers français. Elle avait vu ces derniers prendre un soin particulier à mettre en pièces, avant de partir, un petit soldat monté sur ressorts qui jouait du tambour en reprenant l'air d'une ritournelle : *« Al-gé-rie fran-çaise ! Al-gé-rie fran-çai-se ! »* Depuis, elle se souvient des accords d'Evian, du village de ses grands-parents en Algérie, des tombes des Français qui, là-bas, sont *« complètement murées »*. Elle se souvient et elle s'étonne qu'*« avec tout ça »* on l'interroge encore sur les raisons de cette haine glacée et souriante, de ces haut-le-cœur que provoquent chez elle ces gaullistes, ces néo-gaullistes et toute cette droite, *« prompte à donner des leçons de démocratie tout en refusant la représentation nationale à un parti qui recueille plus de trois millions de voix »*.

Devançant le député sortant communiste, Guy Hermier, de deux points, avec 29 % des suffrages, dans la quatrième circonscription des Bouches-du-Rhône, et étant seule face à lui au second tour, Marie-Claude Roussel est prête à le décrocher, son strapontin. Pas au paradis, cette fois, mais, selon elle, en enfer, l'enfer « bleu horizon » d'une Chambre *« qui avec cinq cents députés de droite frôlera le totalitarisme »*. Si elle est élue, si elle est la seule élue du Front national, elle compte bien *« le donner, ce grand coup de pied dans la fourmilière »*.

### « Propagez la bonne nouvelle ! »

Même si elle semble croire – ou faire croire ? – qu'elle n'en a pas exactement le profil, elle qui, à quarante-neuf ans, se définit avant tout comme une mère (de trois enfants), bonne épouse (d'avocat) et catholique pratiquante. Brancardière à Lourdes, elle reconnaît qu'elle est plus à l'aise à promener *« les petits vieux du quartier »* dans sa voiture, à animer des *« réunions politiques à la manière Tupperware dans les appartements »* et *« à boîter »*, comme elle dit très souvent pour évoquer ses après-midi de distribution de tracts dans les boîtes aux lettres de Marseille. Mais s'il faut y aller... *« Avec l'aide de Dieu, je me démerderai »*, affirme-t-elle sans l'ombre d'une crainte.

Pour l'instant elle distribue sa profession de foi dans les rues de Saint-Louis, un village, une sorte de répit avant les kilomètres carrés de grandes cités, ces fameux quartier nord, des collines de misère qui surplombent le port, une concentration d'immeubles délabrés et désespérés, avec un taux de chômage de 30 %, 80 % chez les jeunes, une foule de « Rmistes » et une population constituée d'une mosaïque d'immigrations. Aux Arméniens, aux Italiens et Espagnols du début du siècle se sont maintenant ajoutés les Maghrébins.

*« Propagez la bonne nouvelle ! »* lance Marie-Claude Roussel aux passants. *« Faites comme saint Thomas, essayez-nous, qu'est-ce que vous risquez ? »* La *« bonne nouvelle »*, c'est évidemment le score de Marie-Claude Roussel, qui avec l'éventuel report des voix de l'UPF (16,11 %) place le titulaire du siège, Guy Hermier, en ballottage difficile, voire « historique » dans un fief où l'on votait communiste *« depuis la nuit des temps »*; selon un vieux militant, où les dockers, les bouchers des abattoirs, les ouvriers « métallos » constituaient autrefois les soutiens les plus fidèles de François Billoux, figure du communisme marseillais, puis de Guy Hermier, qui avait pris sa relève en 1978.

Aujourd'hui les tueurs des abattoirs affichent le portrait de Marie-Claude Roussel dans leur café, en y inscrivant un grand « bravo », et le suppléant de la candidate du Front national, Gilbert Albano, n'est autre... qu'un docker. *« Vous savez, ça a bien changé chez nous, les communistes ne font plus complètement la loi »*, affirme ce dernier, assuré d'avoir le *« soutien d'une partie des collègues »* membres, comme lui, de la CGT.

Dans les rues de Saint-Louis, Marie-Claude Roussel salue Marcel, soixante ans, un ancien de la SEITA qui a vu son usine fermer – cinq cents emplois – pour être transférée en Centrafrique ; Serge, cinquante-quatre ans, câbleur au chômage, un fils *« qui va bientôt avoir dix-huit ans, déjà sans emploi »*, et toujours ces *« immigrés qui nous mangent le travail »*. Une petite dame de soixante-dix ans qui avait *« toujours voté communiste »* mais qui a *« changé au fur et à mesure »* : *« Voyez-vous, on ne peut plus porter toute la misère du monde. Qu'ils restent chez eux. Il y en a un qui m'a agressée, l'autre jour, dans le quartier du Panier. Il faut mettre une cotte de maille maintenant pour sortir ? »* D'autres jeunes traversent la rue, le blouson de cuir râpé : *« Toute la famille vote pour vous maintenant. »* Et tous, invariablement, parlent de leur chômage, disent que *« ça ne peut plus durer »*. Souvent, ils tremblent, serrent la main de la candidate, impressionnés, ils ont du mal à parler, prennent sur eux, avec dans les yeux des lueurs dont on ne sait si elles brillent d'espoir ou de reconnaissance.

Les cheveux ramassés sous un serre-tête, des perles en or aux oreilles, mocassins et grand imperméable rouge, Marie-Claude Roussel les met immédiatement à l'aise, malgré son allure de bourgeoise bon teint. *« Mais la bourgeoisie fait partie du peuple »*, reprend-elle, agacée. Et elle sait l'écouter « son peuple », avec le charme d'une femme plutôt belle, menant une campagne tout en sourires, en douceur et une certaine forme de simplicité.

### « Une image soft du Front »

Marie-Claude Roussel, qui habite les beaux quartiers du centre-ville, a ainsi découvert les cages d'escalier. Depuis trois mois, elle dit avoir fait une campagne d'*« arapède »*, du nom de ce coquillage local qui s'accroche aux rochers, *« une campagne de femmes, surtout »*, sillonnant sa circonscription avec Helyette, aide-ménagère licenciée après une longue maladie, Christiane, infirmière militaire à la retraite, Nicole qui a vendu son café et France sa boucherie. Elles ont fait du porte-à-porte, distribué les programmes et surtout toujours souri : *« C'est stupide de dire qu'on a voulu donner une image soft du Front, mais c'est vrai qu'il est plus difficile de répondre de manière désagréable ou grossière à des femmes qui sourient »*, reconnaît Marie-Claude Roussel.

Cette tactique a payé. Marie-Claude Roussel, conseillère régionale depuis 1992, a toujours préféré parler de la politique de la famille plutôt que des questions économiques. Elle a concilié les deux, en martelant comme un thème majeur la proposition du Front national : *« 6 000 francs par mois pour une mère ou un père – mais enfin il serait préférable que ce soit la mère – qui décide d'élever ses enfants à temps complet, cela libérerait des emplois et éviterait surtout à la France de sombrer dans la décadence morale avec tous ces problèmes liés à l'éclatement de la cellule familiale, ces enfants avec qui il faut être de plus en plus présent quand vous voyez les choses abominables qu'ils regardent à la télé, eux qui ont un cerveau si malléable. »*

Marie-Claude Roussel n'aime pas les chiffres, d'ailleurs elle ne *« prétend pas tout savoir »*. Pour financer le salaire parental, elle pense seulement qu'on *« trouvera l'argent en stoppant l'immigration, ce qui dégagera des ressources nouvelles »*. Mais précise-t-elle, *« quand je ne suis pas compétente, je leur dis : allez poser la question à la fédération, ils vous répondront »*. Et il faudrait presque la forcer pour qu'elle parle un peu plus précisément des *« problèmes d'immigration »*.

Puis elle finit par déclarer : *« Marseille a toujours été un port d'accueil, mais cette fois la situation est insupportable. Ces immigrés ne repartent pas, ne s'intègrent pas, ils ne sont même pas bien ici, ils ont froid. »* Elle s'énerve d'avance à l'idée qu'on puisse la traiter de raciste – *« à force d'accuser les Français d'être racistes, ils vont finir par le devenir »*. – elle, l'étudiante en sciences po qui a fait son mémoire sur l'impasse de l'apartheid en Afrique du Sud, et explose, très en colère : *« Mais enfin, c'est si difficile que ça d'imaginer que c'est insupportable d'entendre de la musique arabe cinq heures d'affilée dans son immeuble, d'entendre les moutons se faire égorger dans les salles de bains, de subir les peaux étendues sur les balcons, de les voir se faire la guerre pour des doses de drogue. Les gens, ici, n'ont pas envie que la France ressemble à l'Algérie, c'est tout. »*

Guy Hermier fait une nouvelle fois la tournée des terrains de pétanque, le visage fatigué par une nuit de « bouclage » d'un journal, un quatre pages intitulé *« Faire barrage au Front national »*, qu'il fait circuler avant dimanche. Les notables socialistes et les écologistes marseillais, l'acteur Michel Piccoli, Léon Schwartzenberg, Joëlle Kauffman, y ont écrit chacun quelques lignes de soutien. Et Guy Hermier soupire : *« Que voulez-vous, ce n'est pas un bastion communiste ni un bastion du Front national, c'est tout simplement le bastion de la crise ! »* Pour lui, il ne fait aucun doute que les électeurs ont voulu sanctionner *« la gestion du gouvernement socialiste »*, et *« nous, communistes reconstructeurs, aux côtés de Charles Fiterman, nous étions en position difficile. Nous avons essayé de dire notre désaccord avec le gouvernement sans pour autant soutenir la droite qui voulait le renverser. Nous étions en même temps critiques avec le PCF, dont les changements ne sont pas à la mesure de l'évolution de notre pays et du monde, nous sommes conscients qu'il faut trouver de nouvelles réponses aux aspirations des gens, qu'ils rejettent les pratiques politiques anciennes »*.

### Les Verts au secours du PC

Guy Hermier savait que le Front national s'était banalisé ici, il pensait même *« qu'il allait faire plus »*. *« Il y a une part non négligeable de gens qui votent au premier tour Front national pour dire « merde » et qui se ressaisissent au second tour en faisant ce qu'il faut pour surtout ne pas le laisser passer. »* Ce que résume un marchand de journaux, ancien chef de cellule du PC, l'un des « baromètres » préférés de Guy Hermier. *« Aujourd'hui, ils ont la satisfaction honteuse »*, dit-il en parlant de ses clients. Guy Hermier évalue à six mille cinq cents les abstentionnistes protestataires qui pourraient se mobiliser pour *« faire barrage »*. Et puis, *« c'est quand même la seule circonscription de Marseille qui soit vraiment à gauche, marquée par toute une tradition antifasciste, forgée depuis longtemps par les immigrations successives »*, ose-t-il espérer. Le député sortant devait recevoir, vendredi, une visite de soutien de la présidente écologiste du conseil régional de Nord - Pas-de-Calais, Marie-Christine Blandin, soucieuse de bien faire appliquer la consigne des Verts. *« Cela va être serré et bien sûr il faut toujours tout imaginer en politique, y compris le pire, mais ce serait hautement improbable »*, se rassure Guy Hermier. Marie-Claude Roussel, elle, n'ose pas imaginer que l'électorat de l'UPF, *« qui a toujours fait de la résistance ici en votant contre l'hégémonie communiste »*, s'abstienne de le faire cette fois-ci sous prétexte qu'elle est du Front national.

Elle sait bien qu'il faut qu'elle la ravale, le temps de quelques jours, son aversion pour la droite modérée dont elle aura bien besoin dimanche prochain. Alors elle continue de sourire, et lorsqu'elle rencontre des électeurs de l'UPF prêts à la soutenir mais quelque peu désorientés par le maintien du candidat du Front national dans la circonscription de Gardanne, un maintien susceptible de donner la victoire à Bernard Tapie, Marie-Claude Roussel ne s'énerve pas, elle prend ses interlocuteurs par le coude, leur parle doucement, gentiment, et répète, en retenant sa respiration : *« Pour cela, téléphonez à la fédération, ils vous donneront la réponse. »* Une colère de plus qu'elle doit contrôler...

Qu'elle gagne ou qu'elle perde, Marie-Claude Roussel aura eu le sentiment *« d'avoir accompli* [son] *devoir »*. *« Je suis une nantie, j'aurais pu m'enfermer chez moi avec mes sous*, précise-t-elle. *Mais j'ai toujours eu le souci de m'occuper de mes prochains. »* Malgré le blâme de plusieurs pères dominicains pour son engagement aux côtés de Jean-Marie Le Pen, Marie-Claude Roussel ne désespère toujours pas, à force *« de propager la bonne nouvelle »*, de décrocher une place au paradis. Avec ou sans strapontin...

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

□ **Rectificatif.** – Une erreur de transcription a fait écrire à Alfred Grosser, dans son article intitulé « Le mot socialisme » publié dans la page Débats (*le Monde* du 26 mars), que *« l'ultralibéralisme est mourant, alors qu'il était vivace dans la campagne électorale de 1946 »*. Il s'agissait évidemment de la campagne de 1986.













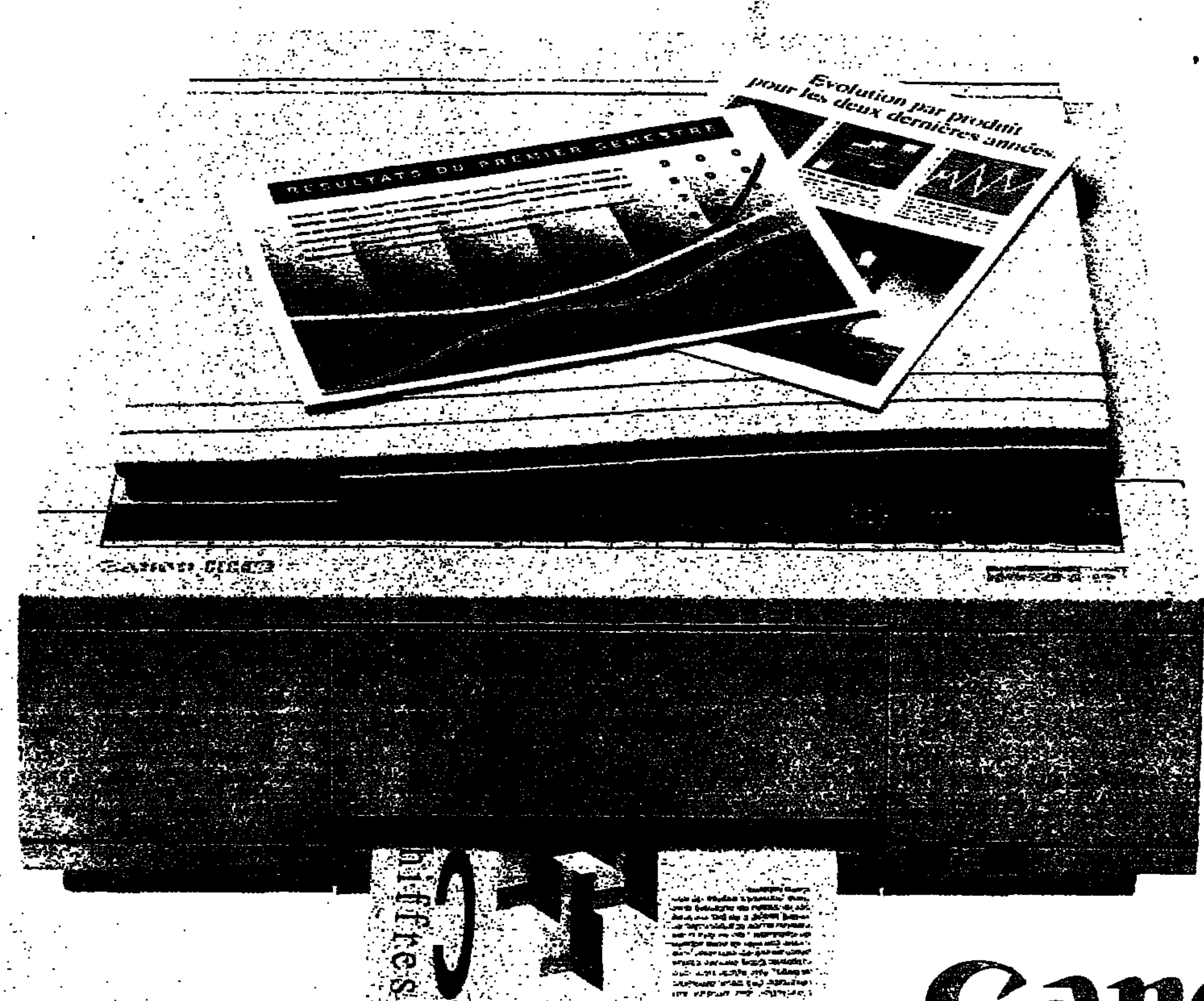
A l'heure où le noir et blanc domine sur la plupart des documents, la quadrichromie reste le meilleur moyen d'attirer l'attention.

De vos mailings à vos cartes de vœux en passant par vos logos, le CLC 10 met ses seize millions de couleurs à votre service à partir de 32 800 francs.* Copieur numérique, il est aussi doué pour mettre en valeur vos résultats financiers que pour restituer toutes les nuances subtiles d'un dessin technique.

Et si son prix est accessible, son mode d'emploi l'est aussi. Un seul bouton suffit pour obtenir une copie parfaite.

En fait avec le CLC 10, c'est tout le monde qui accède à la couleur : vous, vos documents et vos clients.

# A 32 800 francs* tous les documents ont droit à la couleur. Copieur couleur Canon CLC 10.



Contactez-nous sur le minitel 3615 Canon ou au 36 68 14 14, notre service vocal vous aiguillera vers votre direction régionale Canon.

**Canon**
**Votre Business Force.**

* Prix hors taxe au 27.03.93. Prix T.T.C. 38 900,80 F.



11 bis, rue de l'Hôtel de Ville
92411 COURBEVOIE CEDEX



# POLITIQUE

## La préparation du second tour des élections législatives

## Alpes-Maritimes : derrière le duel Peyrat-Estrosi la bataille pour la mairie de Nice

NICE

de notre correspondant régional

*« Hier soir, au bar de l'Autobus, dans le quartier de Gairaut, l'atmosphère rappelait les réunions médecinistes d'antan. Il y avait même, c'est fabuleux ça, le grand-père et la grand mère Olivier, que j'avais rencontrés lors de la première campagne de Jacques Médecin, au début de 1966. Quatre-vingt-quatorze et quatre-vingt-quinze ans ! Des fossiles vivants du médecinisme ! Je leur ai dit : vous êtes là, alors la bataille est gagnée. »* Jacques Peyrat exulte. Avec 31,76 % des suffrages exprimés, le candidat du Front national, conseiller général et municipal de Nice, a bousculé les pronostics en arrivant en tête du scrutin dans la deuxième circonscription des Alpes-maritimes, celle qui recouvre une grande partie de la ville de Nice, devant son adversaire RPR, Christian Estrosi (28,21 %). M. Estrosi, lui, accuse le coup.

En abandonnant à l'un de ses lieutenants la cinquième circonscription dont il était le député sortant, il ne doutait pas un instant de sa victoire. Il pensait, ainsi, prendre un net ascendant sur M. Peyrat dans la course à la mairie de Nice où ils sont, l'un et l'autre, engagés depuis plusieurs mois. *« Sérieuse désillusion »* commente, ravi, le quotidien Nice-Matin, qui combat, ouvertement, le plus ambitieux des « bébés Médecin ». M. Estrosi a surtout pâti de la concurrence de Mme Geneviève Médecin-Assémat, qui a rallié sur son nom 9,65 % des suffrages exprimés. La sœur de l'ancien maire de Nice se considérait comme la candidate « légitime » de la droite niçoise dans cet ancien fief de M. Jacques Médecin.

Cette primaire « sauvage » ne suffit pas à expliquer entièrement la contre-performance de M. Estrosi. En dépit du soutien que sont venus lui apporter sur place MM. Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy et Charles Pasqua, il lui manque encore 2 400 voix par rapport au score réalisé, en 1988, par Mme Martine Daugreilh, le député sortant ex-RPR de la circonscription (qui ne se représentait pas). De toute évidence, M. Estrosi a également souffert des rumeurs colportées sur son compte, à propos de plusieurs affaires niçoises où son nom est apparu.

A l'inverse, M. Peyrat, avocat pénaliste en vue du barreau niçois, est parvenu, grâce à son image personnelle et en gommant habilement son étiquette, à élargir sensiblement l'audience habituelle du Front national (par rapport au scrutin de 1988, il a fait progresser le score de l'extrême droite de 10,7 points). *« Quoi qu'il arrive,* souligne-t-il, *j'ai remporté la première manche, qui n'était pas la moins importante. »*

### La chasse aux voix « médecinistes »

M. Estrosi, en effet, est maintenant condamné à non seulement combler l'écart qui le sépare de son adversaire, mais encore à l'emporter avec la marge la plus importante possible pour restaurer sa crédibilité. Or, si Mme Daugreilh souligne *« le risque de marginalisation de Nice si elle fait des choix extrêmes »* et appelle donc à voter pour les candidats de l'UPF, Mme Médecin-Assémat s'est abstenue de donner toute consigne de vote à ses électeurs et tient, de surcroît, des propos peu amènes sur M. Estrosi. *« On ne peut, honnêtement,* dit-elle, *recommander un candidat semblable qui a fait preuve d'une telle mauvaise foi et d'une telle duplicité pendant la campagne. »*

M. Peyrat, espère, lui, que l'électorat médeciniste capté par la sœur de l'ancien maire de Nice se reportera, en majorité, sur son nom puisqu'il se situe, volontiers, dans la filiation de Jean Médecin – le père – à la municipalité duquel il appartint, comme élu CNI, de 1959 à 1965. *« Plusieurs animateurs de la campagne de Mme Médecin,* fait-il remarquer, *m'ont spontanément rejoint ».* Mais il se veut lucide en observant que *« la logique du scrutin majoritaire [lui] est défavorable ».* Les partis de gauche et les Verts ont, mollement, appelé leurs électeurs à *« faire barrage à l'extrême droite ».* Mais ce sont, surtout, là comme ailleurs, les abstentionnistes du premier tour qui feront la différence, d'autant que la *participation* a été assez faible dans cette circonscription (63,18 %). Pour M. Estrosi, le duel qui l'oppose à M. Peyrat est clair. *« Mon adversaire,* martèle-t-il dans ses réunions, *est le candidat du Front national et rien d'autre. L'homme de Le Pen, celui qui a, notamment, reçu le Waffen SS, Shönhuber à Nice et qui a cautionné toutes les thèses xénophobes, d'intolérance et d'exclusion de l'extrême droite. »*

Le résultat de cette élection influera, sans aucun doute, le devenir de la municipalité niçoise. Bien qu'il s'en soit toujours défendu, M. Estrosi, en cas de victoire facile, aurait alors, vraisemblablement, tenté de transformer cet essai sur le plan municipal. Fragilisée par les insuffisances de M. Honoré Bailet (app. RPR), simple maire de transition, sans véritable légitimité et physiquement diminué, de surcroît, par une sévère pathologie cardiaque, l'actuelle majorité municipale aurait eu du mal à conserver son unité. Les conditions auraient donc été favorables à M. Estrosi pour provoquer une élection partielle à laquelle il aurait été, politiquement, le mieux préparé. Les données de la situation sont devenues quelque peu différentes. Même réélu à l'Assemblée nationale, M. Estrosi devra, probablement, temporiser et soigner son image. La pression devrait donc se relâcher sur la municipalité Bailet, ce qui pourrait donner le temps à d'autres équipes, à droite, de se mêler aux débats et de conjurer le danger de voir la mairie de Nice tomber dans l'escarcelle du Front national.

GUY PORTE

## Désistements à géométrie variable

Il y a la règle, et il y a l'exception, censée la confirmer. En matière de désistements et de soutiens électoraux, les manquements aux principes généraux sont légion. Dans l'opposition, le code de bonne conduite entre RPR et UDF prévoyait que le candidat le moins bien placé au premier tour se retire au second au profit de celui qui l'avait devancé. Dans la troisième circonscription de l'Orne, le Parti républicain dénonce l'appui apporté par le RPR à M. Amaury de Saint-Quentin, devancé le 21 mars par M. Hubert Bassot, UDF-PR, alors qu'est également en lice M. François Doubin, MRG. De son côté, le RPR a investi dans la quatrième circonscription des Vosges M. Gérard Cablé, qui, arrivé en deuxième position, se retrouve face au seul candidat qui l'avait devancé, M. Jean-Pierre Thomas, trésorier du Parti républicain.

Dans la onzième circonscription des Yvelines, Mme Janine Cayet, officiellement candidate unique de l'UPF, arrivée en troisième position au soir du premier tour et qui ne pouvait se maintenir au second, s'en prend publiquement à M. Jean-Michel Fourgous, RPR dissident, qui affronte le député socialiste sortant, M. Guy Malandain. La candidate de l'UDF accuse M. Fourgous *« dissident RPR fraîchement parachuté du huitième arrondissement de Paris »* de *« déloyauté »*, qui, précise-t-elle, a pris la forme d'*« attaques personnelles »*, de *« désinformation »*, de *« mensonges »* et d'*« ambiguïté sur une investiture qu'il n'avait pas ». « Malhonnête dans sa campagne, ce candidat peut-il être honnête demain à l'Assemblée nationale ? »*, demande-t-elle avant de *« noter »* que le *« comportement »* de M. Malandain *« a été digne dans cette campagne ».*

### « Un homme non encarté »

Il y a, aussi, des renforts que refusent les candidats eux-mêmes. Ainsi, M. Claude Vissac, maire (divers droite) de Sedan, dans les Ardennes, qui a devancé le représentant du RPR, le 21 mars, et affronte au second tour le député socialiste sortant, M. Jean-Paul Bachy, préfère rester *« un homme politique non encarté »*, alors qu'il est destinataire de deux lettres de M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, et de son homologue de l'UDF, M. François Bayrou, l'assurant de leur soutien.

Il y a aussi les encouragements particuliers et marqués de certaines personnalités, prodigués à quelques candidats. Par exemple, Mme Louise Moreau, UDF, qui tente de conserver son siège dans la huitième circonscription des Alpes-Maritimes, face à M. Michel Mouillot qui, contrairement à elle, ne bénéficie pas de l'investiture de l'UPF, a reçu les appuis de MM. Valéry Giscard d'Estaing, Bayrou, Chirac et Juppé.

ANNE CHAUSSEBOURG

A la télévision et à la radio

## Le programme officiel des interventions

**Sur France 2 après le journal de 20 heures ; sur France 3 avant le jeu « Questions pour un champion », à 18 h 20.** – *Vendredi 26 mars* : PC, RPR, PS, UDF (1 minute chacun).

**Sur France 2 après la météo du journal de 13 heures ; sur France 3 après la météo du journal Soir 3.** – *Vendredi 26 mars* : Parti des travailleurs, Verts, Solidarité Écologie Gauche Alternative, Lutte ouvrière, Nouveaux Écologistes, FN, CNI, A gauche vraiment, Union des indépendants, Génération Écologie, Parti de la loi naturelle, Alliance populaire (1 minute chacun).

**Sur France-Inter après le journal de 20 heures.** – *Vendredi 26 mars* : CNI, Nouveaux Écologistes, A gauche vraiment, Lutte ouvrière, Solidarité Écologie Gauche Alternative, PC, UDF, Alliance populaire, Parti de la loi naturelle, Verts, RPR, PS, Parti des travailleurs, Union des indépendants, Génération Écologie, FN (1 minute chacun).



QUELLE HISTOIRE ! PAR CLAUDE SARRAUTE

## Ça fait désordre

ELLE est drôlement unie, dites donc, l'Union pour *la France* à la veille d'un triomphe annoncé. On croirait pas comme ça, mais entre les hommes des deux prétendants à la présidence, c'est l'amour fou ! Quant à leurs troupes, elles s'adorent. Jugez plutôt. Mardi après-midi à Chambray-lès-Tours, fief de Jean-France Baeskens, candidat RPR *arrivé bon premier* dans la troisième circonscription d'Indre-et-Loire, on attend le verdict de Paris.

Après des heures de discussions âpres, serrées, dont les échos nous parviennent de minute en minute, les *états-majors* UDF et RPR, traduisez Bayrou et Juppé, ne sont toujours pas d'accord. Ça marchande, ça mégote, ça menace, ça se fâche encore. Et puis, bon, ça cède. L'UDF Jean-Jacques Descamps, qui avait déjà annoncé son intention de se représenter, a le chemin libre.

Stupeur consternée dans les rangs RPR. Franck, vingt-trois ans, étudiant en *informatique, qui se démène,* qui se bat depuis trois mois, avec un bataillon de jeunes *militants,* l'a mauvaise ! Je l'emmène prendre un verre au café de la mairie, où les frères ennemis échangent des propos peu amènes à l'intention *du 20 heures sous l'oeil* rigolard de la caméra.

– Pour moi, ce sera un *pineau des Charentes, j'ai* besoin d'un remontant. Franchement, c'est pas croyable ! Une campagne, ça crée des liens très forts, ça vous soulève, ça vous abat. Vous nous auriez vus dimanche soir à l'annonce des résultats, on était fous de joie. Baeskens avait plus de deux points d'avance. Dans notre esprit, il resterait seul en lice, Descamps allait se désister, ça *faisait pas un pli.* Il y avait des engagements. Pas question de duel au deuxième tour. Et puis, là...

Et puis là, c'est la guerre. Une guerre au couteau. On va s'étriper en famille pour un siège en forme de marchepied. Les marches de Matignon. Face à face : Jean-*France Baeskens,* un chef d'entreprise d'origine flamande, implanté dans la *région depuis vingt ans,* adjoint au maire de Chambray, et Jean-Jacques Descamps, ex-secrétaire d'Etat au tourisme pendant la première cohabitation, aujourd'hui candidat à Loches, où sa femme, Mylène, l'attachée de presse de VGE, une Tourangelle de vieille souche, a ses racines.

*Dès le lendemain,* ça téléphone de partout à la permanence du RPR : Vous savez ce qu'il a *fait,* ce salaud de Descamps ? Il a recouvert nos affiches de bandeaux ! Franck et ses amis affûtent en *fulminant* un slogan vengeur, un truc du genre : Si vous voulez voter pour Giscard et pour le oui à Maastricht, votez parachuté !

– Pourquoi parachuté ?

– Parce qu'il est du Nord, Descamps, les textiles Descamps. Qu'il s'y est fait élire en 1986 et blackbouler en 88. Et qu'il a fini par décrocher un point de chute dans la région sous prétexte qu'il y vient en vacances. *D'ailleurs,* sorti de sa fille et de sa belle-sœur, il n'a personne pour *l'aider. Nous, on* est près de quatre-vingts à coller et à tracter pour Jean-France... *Tiens,* le voilà ! Figurez-vous qu'« on » nous envoie Guy Drut. Heureusement qu'il court vite, il n'a qu'une heure à nous donner !

Baeskens, un placide *aux traits* réguliers, costaud, bien pris, en *blazer bleu marine* et pantalon gris, sourit, un peu secoué quand même par ce qu'il considère comme une trahison.

– Séguin est furibard. Il a promis de venir vendredi. Trop tard pour la presse locale. Faudrait essayer de passer à FR3-*Région.* Vous n'imaginez pas ce qui a pu défiler côté UDF avant le premier tour ! *Madelin, Longuet,* Maunoury, Giscard, bien sûr, ils ont tous donné. Ça, pour *être soutenu, il l'est,* M'sieur Mylène Descamps ! Remarquez, elle est d'une intelligence, d'une efficacité, redoutable. Elle a suggéré à son mari de se faire passer pour le futur ministre de l'agriculture ! Vous la connaissez ?

*Non. Jean-Jacques, en* revanche, je vais le rencontrer tout à l'heure. Ça tombe bien, *j'ai besoin de son appui.* Il *me* demande de lui exposer mon affaire. Eh ben, voilà, les gants de toilette, les serviettes-éponge vert d'eau assortis aux carreaux de ma salle de bains portent sa griffe – et j'en trouve plus dans ces tons-là !

Grand corps taillé à la serpe, habillé à la va-vite, regard assuré, rigolard, cerclé d'épaisses lunettes, il réagit *au quart de tour.*

– C'est pas ma faute, l'affaire ne m'appartient plus. *Mais je vais essayer de vous* dépanner. Comptez sur moi.

– Vous avez une maison dans le coin ?

– Oui, Une vieille ferme du XVIIIe. Depuis le temps qu'on y passe les week-ends avec les enfants, on peut vraiment pas dire que je ne sois pas d'ici.

*Et Baeskens, il espère le* battre comment ? Avec les voix socialistes ? Non, pensez-vous ! Un divers droite s'est déjà désisté pour lui. Et l'autre penche en sa faveur. Ce qui l'incite à faire de la politique ?

– La situation locale. Elle m'interpelle. L'exode des jeunes, la désertification rurale... Et les amis. J'en ai beaucoup. Mon président, je lui téléphone très souvent.

*Son adversaire n'a pas* cette chance. Lui, Chirac, connaît pas. Normal. Ce qui *l'est moins, à mes yeux,* c'est cette lutte ouverte pour le pouvoir en haut lieu qui se *répercute d'autorité sur le terrain* : Allez-y ! Bouffez-vous le nez !

On se fout de la *parole donnée.*

SERGUEI

# SOCIÉTÉ

**JUSTICE**

Après la mise en cause du procureur adjoint de Lyon par Pierre Botton

## L'inspection des services judiciaires enquête sur les accusations portées contre M. Paul Weisbuch

**Après que M. Pierre Botton eut accusé, par lettre puis devant le juge d'instruction, le procureur adjoint Paul Weisbuch d'avoir exercé des pressions sur ses proches pour les inciter à *« donner des pièces contre Michel Noir »*, une mission de l'inspection des services judiciaires a mené, les 24 et 25 mars, une enquête au palais de justice de Lyon (*le Monde* du 24 mars). Un rapport devrait être remis au garde des sceaux.**

LYON

*de notre bureau régional*

Si les accusations de M. Pierre Botton étaient avérées, les faits relèveraient de la « tentative de subornation de témoins ». Venant d'un magistrat, ils seraient gravissimes. C'est sans doute la raison pour laquelle, dans d'aussi brefs délais, la chancellerie a dépêché au palais de justice de Lyon une mission de l'inspection des services judiciaires, dirigée par l'inspecteur général Jean Géronimi, et chargée de « crever l'abcès ».

Deux jours durant, les enquêteurs ont recueilli le plus d'informations et de témoignages possibles sur cette « affaire dans l'affaire » et ont évidemment consulté les procès verbaux dans lesquels M. Botton, inculpé d'abus de biens sociaux, de banqueroute et de faux en écritures et usage, confirme les termes de sa lettre accusatrice, datée du 11 mars. Dans cette missive, visiblement écrite sous le coup de l'émotion, le détenu affirmait que sa mère, en pleurs, était venue lui confier le matin même qu'à deux reprises elle et son autre fils, Michel, avaient été appelés au *téléphone par M. Paul Weisbuch.*

Le procureur adjoint – qui, en tant que responsable du parquet financier de Lyon avait diligenté l'enquête préliminaire ouverte sur les sociétés du gendre du maire de Lyon – aurait demandé à Mme Marie-Thérèse Botton *« des pièces contre Noir »*, faute desquelles son fils allait *« faire quatre ans de prison »*. Ces éventuelles pressions de dernière heure – intervenant en période électorale alors que M. Michel Noir est candidat dans la deuxième circonscription du Rhône, opposé à M. Alain Mérieux (UPF-RPR) – auraient, selon M. Botton, fait suite à de pressantes invites du même ordre formulées, *« entre juin et novembre 1992 »* avant l'ouverture d'une instruction confiée au juge Philippe Courroye.

M. Weisbuch avait réagi en qualifiant d'*« affabulations, peut-être destinées à se dédouaner »* les accusations de l'ancien directeur de campagne de M. Noir. En remettant, le 10 mars, au juge Courroye un « projet de convention » écrit de la main du maire de Lyon et prévoyant le remboursement de dépenses très importantes assumées, en partie, par les sociétés de son groupe, M. Pierre Botton avait gravement mis en cause son beau-père. Depuis, et notamment le 17 mars, date à laquelle il a confirmé en audition ses accusations contre M. Weisbuch, M. Botton n'a pas varié dans son attitude. Bien au contraire. Ainsi, la demande d'un réquisitoire supplétif pour *« recel d'abus de biens sociaux »* visant M. Noir est-elle toujours en cours d'examen à la chancellerie.

### *L'« imprécateur »*

Personnalité atypique et extravertie, ne répugnant pas à faire des déclarations fracassantes et ne cachant pas son engagement de « gaulliste », le procureur adjoint Paul Weisbuch n'assure plus le suivi, pour le parquet, du dossier Botton, depuis la fin de décembre 1992. Il paraît mal supporter cette mise à l'écart de fait qui coïncide avec quelques éclats.

Pour avoir dirigé, en qualité de procureur de Digne, l'enquête sur l'assassinat de la petite Céline, M. Weisbuch avait été cité comme témoin lors du mémorable procès de Grenoble (*le Monde* du 1er au 19 décembre). Il s'était alors affronté à l'avocat général Michel Legrand à propos de la culpabilité de Richard Roman, qui fut finalement acquitté. La polémique devait rebondir dans les colonnes de l'hebdomadaire *VSD* où M. Weisbuch accusait notamment son collègue grenoblois de *« forfaiture »*. A la demande du garde des sceaux, « l'imprécateur » avait alors déjà dû fournir des explications au procureur général de la cour d'appel de Lyon, au cours d'un long entretien. Aucune sanction n'avait été prise mais, quasi simultanément, le procureur de la République de Lyon décidait de gérer lui-même le dossier Botton. Affirmant avoir été « piégé », le bouillant magistrat avait décidé d'attaquer *VSD* et de confier ses intérêts à Me André Soulier, aujourd'hui candidat (UPF-PR) contre Jean-Michel Dubernard, adjoint et ami de Michel Noir, dans la troisième circonscription du Rhône.

Au vu du rapport que devait lui remettre, vendredi 26 mars au soir, la mission d'enquête, le ministre de la justice devait décider ou non de traduire M. Weisbuch devant la commission de discipline du parquet présidée par M. Pierre Truche, procureur général près la Cour de cassation.

ROBERT BELLERET

Selon la Cour européenne des droits de l'homme

## *La fessée n'est pas toujours répréhensible dans les institutions privées britanniques*

STRASBOURG
(Conseil de l'Europe)

*de notre correspondant*

Une bonne fessée est contraire à la loi dans les écoles publiques britanniques mais elle *peut convenir à l'éducation* des enfants dans les établissements privés. C'est la leçon que l'on peut tirer de l'arrêt rendu, jeudi 25 mars, par la Cour européenne des droits de l'homme qui, contrairement à l'avis de sa commission, a rejeté la requête de Mme Wendy Costello-Roberts, la maman de Jeremy.

En 1985, Jeremy, alors âgé de sept ans et interne dans un pensionnat privé du royaume, subissait une *« correction »*, pour bavardage répété, par le directeur de l'école qui *« frappa l'enfant à trois reprises sur le postérieur par-dessus son short avec une chaussure de gymnastique à semelle de caoutchouc »*. Mme Costello-Roberts porta plainte, en vain, auprès de la police et de l'Association nationale pour la prévention de la cruauté envers les enfants. Elle se tourna alors vers la juridiction de Strasbourg.

Par cinq voix contre quatre, la Cour européenne affirme : *« Le châtiment corporel infligé au requérant n'a pas enfreint l'article 3 de la Convention des droits de l'homme »*. Selon elle, la peine n'est *« dégradante »* et contraire à l'article 3 que si *« l'humiliation ou l'avilissement dont elle s'accompagne se situent à un niveau particulier de gravité »*. Or le plaignant, constate-t-elle, *« ne fournit aucune preuve d'effets graves ou durables du traitement dénoncé »*.

A la suite d'affaires comparables dans l'enseignement public, la loi britannique sur l'éducation interdit depuis 1987 les corrections dans les écoles relevant de l'autorité de l'Etat. Pour le secteur privé, il faut se référer au très sérieux ouvrage *Halsbury's Laws of England* qui dit : *« En tant que délégataires de l'autorité des parents, un chef d'établissement et tout adjoint responsable ont le droit d'administrer des châtiments modérés et raisonnables à l'aide d'un instrument approprié. »*

MARCEL SCOTTO

L'affaire du « palais enfoui » du cap d'Antibes

## M. Christian Pellerin est mis en examen pour infraction au code de l'urbanisme

NICE

*de notre correspondant régional*

Au terme d'une audition fleuve de sept heures, dans l'affaire de la villa de l'Islette, au cap d'Antibes (*le Monde* du 23 janvier 1993), M. Jean-Pierre Murciano, juge d'instruction à Grasse, a mis en *examen, jeudi 25 mars,* M. Christian Pellerin, PDG de la SARI, pour infraction au code de l'urbanisme, faux et abus de biens sociaux. Le promoteur parisien avait été précédemment inculpé dans les affaires de la tour BP de la Défense *(le Monde* du 19 janvier 1992) et des délits d'initiés de la Société générale ainsi que, plus récemment, dans celle du domaine de la Paillardère, à Nevoy (Loiret).

L'affaire de la villa de l'Islette, dite « villa Pellerin » avait défrayé la chronique sur la Côte d'Azur, au début de l'année. Un collaborateur de M. Pellerin, M. Alain Aubert, avait été inculpé pour infraction au code de l'urbanisme en tant que gérant de la SCI Chemin du cap, qui avait construit une somptueuse villa, en bord de mer, dans l'anse de l'Argent-Faux, à l'extrémité du cap d'Antibes sur la commune d'Antibes.

A la suite d'une démarche des riverains de cette villa, intrigués par l'ampleur des travaux, le préfet des Alpes-Maritimes avait ordonné, dans le courant de 1990, une enquête aux services de l'équipement. Dans un premier temps, un modeste dépassement de 73 mètres carrés, sur une surface autorisée de 320 mètres carrés, avait été constaté. L'affaire avait été régularisée par un permis modificatif délivré en juillet 1991 avec l'avis favorable des services concernés.

Après l'ouverture, fin 1992, d'une information judiciaire concernant, dans un autre dossier, le promoteur cannois Claude Muller, beau-père de M. Pellerin, le juge Murciano avait été amené à s'intéresser, à nouveau, à la villa de l'Islette. On avait alors découvert, parfaitement dissimulé, en surface comme en façade, un « palais » à demi enterré de 1 650 mètres carrés de superficie, construit en toute illégalité et dont la vue sur la mer aurait dû être, ultérieurement, dégagée. Cinq autres personnes ont déjà été mises en examen dans cette affaire, dont l'architecte de la villa, M. Pierre Bergeret, un architecte conseil de la direction de l'équipement, M. Pierre Février, et, récemment, la directrice des services du contentieux de cette administration, Mme Marie-Claire Estabes soupçonnée, comme le précédent, d'avoir couvert la supercherie.

G. P.

Au « Journal officiel »

## Une circulaire clarifie l'application de la nouvelle loi sur la famille, les droits de l'enfant et l'état civil

**Le *Journal officiel* du 24 mars a publié une circulaire qui explique et clarifie les modalités d'applications de la loi du 8 janvier 1993 (*le Monde* du 27 février) modifiant le code civil pour établir le principe de l'autorité parentale conjointe chez les couples mariés ou non, divorcés ou séparés, organiser l'audition de l'enfant dans les affaires qui le concernent, autoriser le libre choix des prénoms et faciliter l'établissement des filiations.**

Lisible par un large public, la circulaire publiée au *Journal officiel* rend accessible la loi du 8 janvier 1993, extrêmement riche et complexe, en précisant ses modalités d'application. La principale innovation du texte législatif consiste en la création d'un juge aux affaires familiales auquel on a octroyé des pouvoirs dispersés actuellement entre plusieurs juridictions. Mais l'institution effective de ce juge n'étant pas prévue avant le 1er février 1994, la circulaire précise que les magistrats traitant des affaires familiales continueront d'être compétents jusqu'à cette date.

Les mesures concernant l'autorité parentale devraient concerner bon nombre de parents et principalement de pères qui se plaignent d'être trop fréquemment mis à l'écart, soit à l'occasion de divorce soit parce qu'ils ne désirent pas légaliser leur union avec la mère de leurs enfants. Les nouvelles dispositions tendent à consacrer le droit pour l'enfant, quelle que soit sa filiation, à être élevé dans la mesure du possible par ses deux parents. L'autorité parentale conjointe a vocation à devenir la règle, non seulement dans le mariage, mais aussi après le divorce (le juge ne peut écarter l'autorité parentale conjointe que si l'intérêt de l'enfant l'impose, ce qui exige une motivation circonstanciée). De même, l'autorité parentale conjointe doit devenir la règle pour les familles naturelles quand les parents ont tous deux manifesté, *« par leur comportement »*, leur volonté d'assumer leur responsabilité.

### *Le droit d'expression des mineurs*

Ces manifestations, fixées par la loi, sont de deux ordres :

– que l'enfant ait fait objet d'une reconnaissance par ses deux parents avant son premier anniversaire, étant précisé que ces reconnaissances peuvent être simultanées ou successives et faites avant ou après la naissance ;

– que les parents aient vécu ensemble au moment des reconnaissances lorsqu'elles sont concomitantes ou de la dernière reconnaissance en date.

En l'absence de l'une ou de l'autre de ces conditions, les textes antérieurs continuent d'être appliqués.

Pour prouver qu'ils vivaient ensemble lors des reconnaissances de l'enfant, les parents peuvent apporter tous les documents qui leur semblent les meilleurs, aucun n'étant fixé *a priori*. Il peut s'agir de témoignages, d'attestations écrites, de documents administratifs ou privés (carte nationale d'identité, quittance de loyer, etc.) ou de toute autre pièce justificative.

Pour ceux qui auraient besoin d'une preuve de cet exercice conjoint de l'autorité parentale, la circulaire rappelle que la nouvelle loi donne au juge la possibilité de délivrer un acte de communauté de vie. Mais cet acte ne pourra être utilisé à d'autres fins et notamment pour faire valoir des droits propres aux concubins.

La nouvelle loi fait un pas important dans la reconnaissance du droit d'expression des mineurs, suivant en cela les incitations de la convention internationale des droits de l'enfant. Les nouvelles dispositions permettent à l'enfant d'être entendu dans les procédures qui le concernent et veillent que le juge puisse lui désigner un administrateur en cas de conflit avec ses représentants légaux.

L'audition de l'enfant dans les affaires civiles le concernant n'est plus subordonnée à son âge en soi mais à sa capacité de discernement et à l'intérêt que présente pour lui la procédure en cause : *« Les procédures extra-patrimoniales seront le plus souvent concernées et particulièrement celles relatives aux modalités d'exercice de l'autorité parentale. Mais le nouveau droit pourra également être exercé dans des procédures aux implications financières, par exemple lorsque les parents du mineur décident de changer de régime matrimonial. »*

Le juge peut demander à entendre le mineur ou mandater une personne pour le faire, mais lorsque c'est le mineur qui en fait la demande, il est obligé de le recevoir ou alors il doit motiver son refus. De plus, le mineur doit être informé de la possibilité qui lui est offerte d'être entendu avec un avocat ou toute autre personne de son choix. Le juge doit vérifier que le mineur a bien eu connaissance de ce droit et de celui de bénéficier automatiquement de l'aide juridictionnelle.

CHRISTIANE CHOMBEAU

Le choix des prénoms

### *Une liberté sous contrôle*

Finie la dictature des officiers d'état-civil qui, usant de leur pouvoir, refusaient que des enfants s'appellent Cerise, Clafoutis, Abraboran ou Marie-Marie... Depuis le 8 janvier 1993, le code civil pose le principe de la liberté de choix des prénoms par les parents. L'officier d'état-civil a pour obligation d'inscrire ces prénoms sur les registres, même si ceux-ci ne lui paraissent pas du meilleur goût.

En revanche, s'il estime vraiment que les prénoms ont une apparence ou une consonance *« ridicule, péjorative ou grossière »*, qu'ils sont difficiles à porter en raison de leur complexité ou de la référence à un personnage déconsidéré dans l'histoire, enfin, qu'ils constituent une usurpation de nom, (prénoms choisis dans des patronymes célèbres), il peut, après l'enregistrement, informer le procureur de la République. C'est ce dernier qui appréciera et conclura que les prénoms choisis sont, ou non, contraires à la loi. Dans l'affirmative, il saisira la juridiction compétente afin d'ordonner la suppression des prénoms et la transcription des nouveaux, choisis par les parents ou, à défaut, par le juge.

□ **Ouverture d'une information judiciaire après la catastrophe de Vaison-la-Romaine.** – Le procureur de la République du tribunal de grande instance de Carpentras (Vaucluse), M. André Chapon, a requis, mercredi 24 mars, l'ouverture d'une information judiciaire contre X... pour homicides involontaires après les inondations du Nord-Vaucluse qui ont fait trente-sept morts et cinq disparus le 22 septembre 1992. Le dossier a été confié à M. Yves Squercioni, juge d'instruction au tribunal de Carpentras. L'enquête préliminaire avait été réalisée par la section de recherche de la gendarmerie de Nîmes (Gard).

□ **Les balles qui ont tué Jacques Roseau avaient été fabriquées en 1943.** – Les trois balles de 11,43 qui ont tué Jacques Roseau appartiennent à un lot de munitions fabriqué aux Etats-Unis en 1943, révélerait l'enquête balistique menée depuis l'assassinat, le 5 mars à Montpellier, du porte-parole du Recours-France. Cette précision, connue quelques jours après celle indiquant que l'arme utilisée pour le crime était ancienne et usagée *(le Monde* daté 14-15 mars), complique le travail des enquêteurs qui tentent de reconstituer le circuit commercial des balles meurtrières.

□ **Les trois chercheurs de cristaux et de minéraux qui stockaient des explosifs dans un appartement de Grenoble remis en liberté.** – Les trois chercheurs de cristaux et de minéraux interpellés après la découverte dans un appartement de Grenoble, mercredi 17 et jeudi 18 mars, de plus de 150 kilos d'explosifs volés (*le Monde* du 20 mars) ont été remis en liberté jeudi 25 mars. Les trois chercheurs de cristaux et de minéraux ont été mis en examen des chefs de « détention illégale d'explosifs et recel ». Les explosifs – de la dynamite volée sur des chantiers de travaux publics – étaient utilisés pour dégager des cristaux de roche en montagne.

□ ***France-Soir* condamné pour diffamation envers le maire de Montreuil.** – Le directeur de la publication du quotidien *France-Soir*, M. Philippe Villin, a été condamné jeudi 25 mars à 1 franc de dommages et intérêts et 8 000 francs d'amende par la 17e chambre correctionnelle du tribunal de Paris pour diffamation envers M. Jean-Pierre Brard, maire communiste de Montreuil (Seine-Saint-Denis). Dans un article du 17 mars titré « Le maire de Montreuil a fiché les juifs de sa ville », le quotidien du groupe Hersant évoquait une plainte déposée auprès de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) par l'association israélite Shamir (Sécurité, humanisme, amitié, modernisme, intégration, renaissance). Cette association accuse le maire d'avoir constitué un fichier des juifs de Montreuil qui lui aurait permis d'envoyer à chacun d'eux une carte postale avec des étiquettes informatisées lors d'une mission parlementaire en Israël fin février.

□ **M. Pierre Poujade condamné pour diffamation envers M. Le Pen.** – M. Pierre Poujade, fondateur en 1955 de l'Union de défense des commerçants et artisans (UDCA), a été condamné jeudi 25 mars par la 17e chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Paris à 15 000 francs de dommages et intérêts et 8 000 francs d'amende pour diffamation envers le leader du Front national, M. Jean-Marie Le Pen. Au cours de l'émission « Le droit de savoir » diffusée sur TF 1 le 21 mai 1992, M. Poujade avait affirmé que M. Jean-Marie Le Pen avait côtoyé les combattants français en Indochine, non *« dans la boue »* mais *« dans les bordels de Saïgon »*. Bien que le tribunal ait considéré que M. Pierre Poujade n'avait *« fait que rapporter une information* « notoirement admise » *par la rumeur publique »*, il n'en a pas moins retenu la diffamation.

Poursuivi en diffamation parce qu'il avait diffusé cet extrait litigieux dans le journal de 20 heures, Patrick Poivre d'Arvor a été relaxé car, selon le tribunal, *« il n'a pas personnellement participé au choix de cette séquence »*.

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du jeudi 25 mars 1993 :

DES DÉCRETS

– N° 93-449 du 23 mars 1993 relatif aux comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail et modifiant le code du travail ;

– N° 93-450 du 24 mars 1993 relatif à certaines allocations du Fonds national de l'emploi et modifiant l'article R. 322-7 du code du travail ;

– N° 93-451 du 24 mars 1993 portant application de l'article R. 322-7 du code du travail.

UN ARRÊTÉ

– Du 16 mars 1993 relatif à l'indemnisation du chômage partiel.

## MÉDECINE

□ **Les directeurs du laboratoire d'Artois exclus de leur syndicat.** – Les docteurs Philippe Gascon et Philippe Tombeck, directeurs du laboratoire parisien d'analyses médicales d'Artois, mis en cause pour sa façon de pratiquer des tests de dépistage du sida (*le Monde* du 23 février et daté 28 février-1er mars), ont été exclus, jeudi 25 mars, du Syndicat national des médecins biologistes. *« L'exécution des analyses de biologie médicale doit être rigoureuse et répondre strictement aux prescriptions techniques et chaque sérum doit être étudié individuellement dans le respect de l'éthique de la profession »*, a estimé le conseil d'administration du syndicat, qui a prononcé l'exclusion après étude des conclusions de la commission de discipline et dans l'attente des décisions judiciaires et de celles de l'ordre des médecins.

□ **Baisse des dons de sang depuis douze ans.** – En douze ans, le nombre de prélèvements sanguins a chuté de 8,8 %, révèle le dernier bulletin « Informations rapides » du ministère de la santé. Attribuée à *« l'exigence accrue de sélection des donneurs ainsi qu'un meilleur rendement global des prélèvements »*, cette baisse coïncide néanmoins avec le développement de l'affaire du sang contaminé : de 4 228 000 en 1987, les dons tombent à 3 846 000 en 1991. On estime à 2 283 000 le nombre de donneurs en 1991, dont 22 % de nouveaux donneurs, soit un peu plus de 500 000. Enfin le nombre de dons pour 100 habitants en France métropolitaine était de 6,8 en 1991, contre 7,6 en 1980.



11 bis, rue de l'Hôtel de Ville
92411 COURBEVOIE CEDEX





# SOCIÉTÉ

*L'occupation d'un foyer pour enfants à Paris*

## Des «sans-logis» de 1993 chez Louise Koppe féministe du XIXe siècle

**Le juge des référés du tribunal de grande instance de Paris devait se prononcer, vendredi 26 mars, sur la demande de la Ville de Paris visant l'expulsion des vingt-trois familles qui occupent, depuis mercredi 24 mars, les locaux de la Fondation Louise-Koppe, avenue René-Coty, dans le quatorzième arrondissement de Paris, avec l'approbation des responsables de l'établissement (*le Monde* du 25 mars). Tandis que trois cents personnes manifestaient leur solidarité, l'imposant déploiement de CRS autour de la maison maternelle a été levé, jeudi en début de soirée, en contrepartie d'un engagement écrit de l'association Droit au logement (DAL) de ne pas accueillir de nouvelles familles.**

Choc des générations, choc des cultures. Dans les couloirs de la maison maternelle tendus de papier peint à fleurs, Silvère Bernard-Koppe, quatre-vingt-trois ans, croise Jacques Higelin, Alain Krivine ou le professeur Théodore Monod, au milieu des grappes d'enfants africains et des journalistes. Le président de la Fondation Louise-Koppe paraît heureux : la maison fondée par sa grand-mère en 1908 pour accueillir les enfants en détresse a retrouvé la vie après trois années de totale léthargie. *«Il n'est plus possible que des gens ne sachent pas où ils vont dormir le soir,* proclame Jacques Higelin devant les caméras. *Je vois beaucoup de bureaux vides à Paris et de plus en plus de gens à la rue.»*

Quand une nuée de «sans logis», chargé de sacs en plastique et de poussettes d'enfants, flanqués de Mgr Gaillot, d'Albert Jacquard, du pasteur Lignières et des militants du Droit au logement et des associations antiracistes ont pénétré, mercredi matin 24 mars, par la porte arrière de l'établissement, la secrétaire générale de la fondation, Mme Baroin a retenu son souffle, puis elle a souri. Le lendemain, alors qu'une trentaine de cars de CRS cernait la vénérable maison dont l'accès était interdit, elle montrait avec fierté les vastes dortoirs impeccablement entretenus où se sont installés soixante-dix-neuf «sans logis». La publicité faite à l'occupation du foyer, en pleine période de transition politique, n'est pas non plus pour lui déplaire, à un mois de l'examen, par la cour d'appel de Paris, du contentieux entre la fondation et la municipalité, après un jugement de première instance favorable à la Ville.

La logique du droit immobilier affronte celle du droit au logement, de la solidarité et de l'histoire. La mairie de Paris, propriétaire des lieux, réclame en justice l'expulsion des occupants, rappelant qu'elle avait donné congé à son locataire, la fondation, en 1991, et que l'antique bail ne permettait, en tout état de cause, que l'accueil d'enfants et non d'adultes. Les responsables de la fondation, eux, entendent rester fidèles à l'héritage de Louise Koppe, militante féministe de la fin du dix-neuvième siècle, qui voulait permettre à des femmes en détresse de confier provisoirement leurs enfants à une institution plutôt que les abandonner à l'Assistance publique. Dans la maison de l'avenue René-Coty, proche du parc Montsouris, on a servi bien des soupes populaires, apaisé bien des drames de l'enfance. L'accueil de familles expulsées de leur logement allait de soi. Les locaux, désuets, ont repris du service.

### «Fatigué de vivre dehors»

Ahmed Toyb, son épouse et leurs trois enfants ont gardé leur manteau, même pour boire la soupe chaude servie par les Restos du cœur dans le réfectoire de la fondation. Ils ne se sentent plus chez eux nulle part. En novembre 1989, une expulsion de leur logement, dans le quinzième arrondissement de Paris, les a condamnés à l'errance. Mercredi dernier, ils ont quitté l'hôtel de Montreuil où ils avaient posé leurs sacs pour suivre le DAL jusqu'à l'avenue René-Coty où un asile provisoire leur a été offert jusqu'au 26 mai, date à laquelle la cour d'appel doit trancher le différend entre la Ville et la Fondation Louise-Koppe. M. Toyb Français d'origine comorienne soupire : *«Des lettres de Balladur* (député du quinzième arrondissement), *de Chirac, de Brard* (maire de Montreuil), *j'en ai reçues beaucoup depuis 1987. C'était toujours pour attendre, voir avec un autre bureau. Aujourd'hui, je suis fatigué de vivre dehors.»*

PHILIPPE BERNARD

## EN BREF

□ **Lancement d'un satellite militaire de télécommunications russe.** – Un satellite de télécommunications a été lancé par une fusée Proton, jeudi 25 mars, du cosmodrome de Baïkonour (Kazakhstan) pour le ministère russe de la défense, annonce l'agence ITAR-Tass. Le réseau de télécommunications par satellites du ministère de la défense est l'un des plus efficaces de Russie. Pour le rentabiliser, le ministère loue des liaisons à des entreprises étrangères. – *(AFP.)*

□ **Deuxième échec consécutif pour le lanceur américain Atlas.** – Un satellite de communications de la marine américaine a été placé sur une mauvaise orbite par une fusée Atlas-1 lancée jeudi 25 mars à 22 h 38 (heure de Paris) de Cap-Canaveral (Floride). Cet échec est le troisième en sept lancements, et le deuxième consécutif subi par le lanceur de la firme General Dynamics. Le dernier, qui remonte au 23 août 1992, avait entraîné la destruction en vol de la fusée (*le Monde* du 26 août 1992). L'échec avait été attribué à une valve défaillante sur le moteur du second étage Centaur, dont un modèle équipe aussi certaines versions des lanceurs lourds militaires Titan-IV de la firme Martin Marietta. Cette fois, le satellite a été largué sur une orbite trop basse en raison d'un mauvais fonctionnement des moteurs. – *(UPI.)*

□ ***Inauguration du Centre franco-polonais de biotechnologie des plantes à Varsovie.*** – Le Centre franco-polonais de biotechnologie des plantes (CFPB) a été inauguré jeudi 25 mars à Varsovie par le secrétaire d'Etat à la recherche polonais, M. Jan Krzysztof Frackowiak, et par le directeur général du CNRS, M. François Kourilsky. Le gouvernement polonais a investi 15 millions de dollars (environ 83 millions de francs) dans ce nouvel institut, qui est le premier laboratoire associé mis en place par le CNRS en Europe orientale.

□ **Reconduction de la convention européenne sur l'Institut Laue-Langevin de Grenoble.** – Français, Allemands et Britanniques ont décidé de prolonger la convention régissant l'Institut Laue-Langevin (ILL) de Grenoble. Un avenant, signé jeudi 25 mars à Paris, prolonge jusqu'en 2003 les accords existants et va permettre à l'ILL de poursuivre ses activités avec un budget annuel minimal de 270 millions de francs (contre 320 en 1993). Ce montant a été couvert grâce à *«un effort financier supplémentaire»* de Paris et de Bonn, qui chercheront d'autres partenaires, en attendant que Londres puisse reprendre sa pleine participation, précise le ministère de la recherche. Mis en service en 1971, le réacteur à haut flux de l'ILL – utilisé par les chercheurs pour explorer la structure de la matière – devrait redémarrer en 1994 après modernisation (*le Monde* du 10 mars).

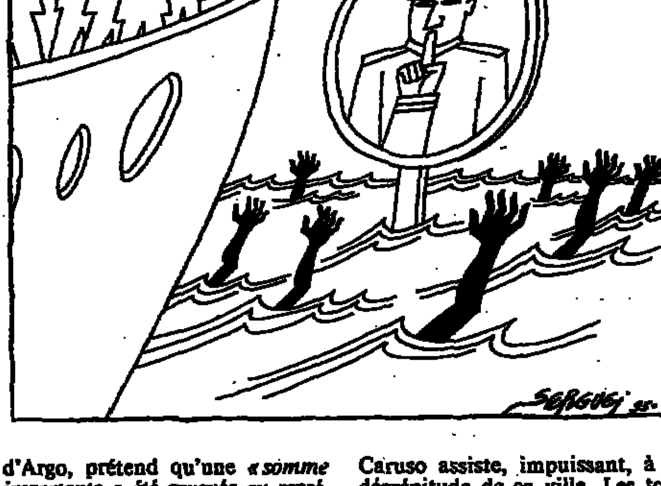
□ **TENNIS : Guy Forget et Arnaud Boetsch *disputeront les simples* contre l'Autriche en Coupe Davis.** – Capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis, Georges Goven a retenu Guy Forget et Arnaud Boetsch pour disputer les simples de la rencontre avec l'Autriche qui a lieu à Vienne du 26 au 28 mars. L'ordre des matches, qui se disputent sur terre battue, est le suivant : Horst Skoff contre Arnaud Boetsch puis Guy Forget contre Alexander Antonitsch vendredi 26; Guy Forget et Henri Leconte contre Alexander Antonitsch et Gerald Mandl samedi 27; Horst Skoff contre Guy Forget puis Arnaud Boetsch contre Alexander Antonitsch dimanche 28.

# ENQUÊTE

## L'odyssée tragique du «MC Ruby»

### V. – Les dollars du «long cours»

**En novembre 1992, au large du Portugal, huit passagers clandestins étaient jetés à la mer par les marins ukrainiens du *MC Ruby*, un cargo en route pour Le Havre. Un seul a survécu. Après avoir évoqué l'escale du bateau dans le port ghanéen de Takoradi (*le Monde* du 23 mars), la découverte des clandestins (*le Monde* du 24 mars), leur exécution (*le Monde* du 25 mars) et la personnalité des marins originaires d'Odessa (*le Monde* du 26 mars), nous poursuivons le récit de ce drame.**



ODESSA

*de notre envoyé spécial*

*Dans le port* d'Odessa, les marins ne dansent pas. Brel n'aurait pu leur prêter des vies de ripailles avec des femmes infidèles, leur inventer des morts de canailles, pleines *«de bière et de drame»*. Non, Odessa n'est pas Amsterdam. Elle répugne à se donner en spectacle, à s'exhiber. Soixante-dix ans de communisme *lui ont appris la pudeur et la discrétion*, les vertus du secret et les bienfaits du mensonge. Alors, elle se tait et impose le silence aux siens, surtout s'ils sont marins, ces hommes de grand large dont Joseph Conrad écrivait volontiers qu'ils sont *«gens de peu de mots»*.

Dès qu'un drame survient, la ville se referme aussi vite qu'une huître. Ainsi, depuis que six de ses matelots sont emprisonnés en France pour avoir exécuté puis jeté *par-dessus bord huit clandestins* africains, Odessa s'est-elle repliée sur elle-même, comme pour mieux dissimuler quelque défaillance inavouable. Personne n'ose confirmer la terrible évidence qui hante les ports du monde entier : de telles affaires sont fréquentes, mais nul n'en a jamais eu la preuve, faute de survivants.

### Des nababs au royaume des miséreux

Faut-il espérer des informations sur le port? Après tout, c'est bien là que les marins ont été recrutés par l'omnipotente Compagnie de la mer Noire (26 000 personnes et 250 bateaux). Elle dispose d'une filiale, la société Argo, spécialisée dans la fourniture d'équipages complets pour les bateaux naviguant sous pavillon étranger. De telles agences se multiplient dans les pays fournisseurs de main-d'œuvre (Birmanie, Philippines, etc.). Les Ukrainiens, confrontés à la décomposition de la flotte soviétique et aux risques de chômage, se sont imposés sur le «marché», des équipages qualifiés et peu coûteux. Cinq mille marins, parmi les plus compétents, se sont inscrits sur les listes d'Argo. Chaque matin, devant le siège de l'agence, ils sont des dizaines à attendre un nouveau contrat.

La tuerie du *MC Ruby*? Au deuxième étage de cette demeure bourgeoise, une porte s'ouvre. M. Felix Haritonov, avocat de la compagnie, affirme n'avoir *«aucune nouvelle des autorités françaises»*. Un bureau plus loin, M. Izha Nikolaï, directeur général d'Argo, prétend qu'une *«somme importante a été envoyée au représentant de la compagnie à Paris pour payer les avocats»*. Le président du syndicat des marins, M. Anatoli Sosnin, parle de *«2 ou 3 millions de francs»*. Le vice-président de la compagnie, un homme à poigne, M. Gleb Zhigalov, dit ne pas savoir *«s'il s'agit d'un crime ou d'une provocation»* et soutient que les familles sont *«aidées»* et les avocats *«rémunérés»*, sans pour autant indiquer le montant des sommes débloquées.

Tout cela est faux. Les familles, même si elles n'osent l'avouer par pudeur, ne bénéficient d'aucun soutien. Quant aux avocats français, ils ont été – à une exception près – commis au titre de l'aide judiciaire et n'ont pas perçu un centime. Mais ainsi va Odessa, de mensonges en combines. Avec un syndicat qui ponctionne 30 % des salaires pour son «fonds social» et dispose de comptes en banque à Bruxelles, Paris et Genève. Avec aussi une compagnie qui fricote désormais avec de mystérieux armateurs (*«Secret commercial, on ne dira pas leurs noms!»*). Le pavillon n'est plus rouge, mais les apparatchiks sont toujours à la barre. Peu leur importe le dossier *MC Ruby*, l'essentiel est ailleurs. Dans les futurs contrats et commissions en dollars. Dans les accords passés avec des sociétés écrans installées dans des paradis fiscaux.




La généreuse Odessa, qui inspira les *Contes* de l'écrivain Isaac Babel, serait-elle devenue ingrate et cupide? Elle navigue en eaux troubles, quelque part entre hier et demain. Les superbes bâtiments du siècle dernier, petits palais du front de mer où l'aristocratie valsait les soirs d'été, s'effritent à chaque tempête. L'Opéra où chanta Caruso assiste, impuissant, à la décrépitude de sa ville. Les touristes se font rares dans les hôtels sordides, où quelques filles trop maquillées dansent pour des fripouilles en virée.

De la cité frondeuse et brillante, de la capitale des contrebandiers et des marchands, il ne reste pas grand-chose. Simplement des braves gens et quelques intellectuels, qui se plaignent de la hausse des prix, des magouilles, du trafic de drogue, des meurtres et des viols dans les jardins publics. Ils aiment leur ville et espèrent un sursaut d'orgueil. Les juifs, eux, ont fui en masse vers Israël ou les Etats-Unis. Odessa, orpheline de ses fils les plus fidèles, s'offre au premier venu : un margoulin qui ouvre un casino, des adeptes de *Krishna qui chantent devant les* anciens miliciens...

Sur un tel radeau, seuls les *marins survivent.* Quand un ouvrier gagne 60 francs par mois (de quoi se nourrir, sans excès), un matelot d'Argo en perçoit 2 000 ou 3 000 (le double ou le triple pour les officiers). Ce salaire, payé essentiellement en dollars, mais aussi en «coupons», n'est valable que le temps d'un contrat de plusieurs mois, mais il permet d'accéder au paradis des ménagères : *les* magasins dits de «commission». Tout s'y achète en devises, le parfum français comme les bières allemandes. En Ukraine, les marins travaillant sous pavillon étranger sont donc des nababs, des rois du pétrole au royaume des miséreux, même si leur niveau de vie est simplement comparable à celui d'un ouvrier français. Peu importe que leurs enfants soient jalousés pour leurs chemises trop neuves, *ils revendiquent leur statut de* «privilégiés», qui ne rechignent jamais à faire des heures supplémentaires. *«Ici, un ouvrier se déplace à vélo, un marin en Toyota et un truand en BMW»*, résume un Odessite séduit par l'appel du large.

Les matelots ukrainiens profitent aussi de leurs voyages pour faire du business. D'une escale à l'autre, ils achètent et troquent les produits les plus divers. Pour ce commerce *itinérant, l'Afrique est un immense* bazar. Dans la cabine de l'un des matelots du *MC Ruby*, les policiers ont retrouvé un réfrigérateur. Il l'avait acheté d'occasion en Belgique, pour essayer de le revendre au Cameroun. De retour à Odessa, certains vont également au marché aux puces. Des centaines de femmes au regard triste y bradent des souliers usés et diverses babioles. Des gamins marchandent des jouets à trois sous et des livres effeuillés. *Un homme sillonne la* foule en chuchotant : *«J'ai un gilet pare-balles à vendre.»* Par ces temps de brigandage, il trouvera sans doute preneur. Et puis, il y a donc les marins. Ils sont de tous les trocs fructueux, tarifés en dollars. Ils proposent des culottes rapportées de Turquie, un téléviseur de Tokyo, une montre d'Anvers...

Pourquoi six d'entre eux auraient-ils tué huit Africains? Peut-être, justement, pour ne pas perdre *tout* cela, les dollars, les «privilèges», l'assurance de nourrir leurs enfants et de voyager. *«Le communisme nous a rongés, nous sommes obsédés par la hantise de l'exclusion»*, confesse une jeune Odessite. Or tous les marins du monde le savent bien : un clandestin est toujours source d'ennuis. A bord, le capitaine lui doit le gîte et le *couvert. Dans certains pays* (Etats-Unis, Canada), le transporteur est contraint de verser de lourdes amendes aux autorités locales. Dans d'autres (en France, notamment), les amendes n'existent pas, mais le bateau peut être retardé, ce qui entraîne des frais imprévus. En outre, l'armateur doit parfois prendre en charge les frais de rapatriement du clandestin.

### Le secret du «cargo de la mort»

La société V-Ships, qui gère le *MC Ruby* et travaille régulièrement avec Argo, nie l'existence, sur ses navires, d'un système de retenues sur les salaires en cas de présence de clandestins. Elle certifie être assurée contre ce type d'incidents, ce *qui est certainement le cas. Il* reste que le secret du «cargo de la mort» se cache sans doute là, dans l'ombre, quelque part entre un règlement officiel et l'interprétation qu'en font les marins, soucieux d'éliminer tout motif de reproches. Pour éviter d'éventuelles réprimandes, pour ne pas risquer de se retrouver ouvrier sur les chantiers *navals à 50 francs par mois, un* homme peut-il être amené à en tuer un autre?

*Les* enquêteurs français devront dire si cette pression impalpable, sous-entendue mais jamais avouée, *n'est pas à l'origine du massacre.* Ils devront également définir le rôle du capitaine – inculpé, lui aussi, – car il se dit à Odessa qu'un capitaine est toujours *«Dieu et le tsar à la fois»*. Rien ne se fait sans son accord. Au Havre, certains marins inculpés ont déjà évoqué cette crainte des sanctions et l'obligation d'obéir aux ordres de la hiérarchie. *Ils tardent pourtant à* enfreindre franchement la «loi du silence» qui régit l'univers du «long cours». *Sans doute espèrent-*ils encore revenir à Odessa, avec leurs rêves et leurs dollars. Tandis que d'autres, au Ghana, malgré la tragédie, rêvent encore de se glisser à la dérobée dans un cargo en partance pour l'Europe.

PHILIPPE BROUSSARD

Prochain article :

**L'exil, à la loterie du grand large**

**Le Monde**

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
Télex : 206.806 F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10
Télex : 261.311 F

Edité par la SARL *le Monde*

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile « Les rédacteurs du *Monde* ».
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société anonyme des lecteurs du *Monde*
Le Monde-Entreprises,
M. Jacques Lesourne, gérant.



Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037
PRINTED IN FRANCE


Imprimerie du « Monde »
12, r. M.-Gunsbourg
94852 IVRY Cedex

# CULTURE

## MUSIQUES

# Le désordre nouveau de Heiner Goebbels

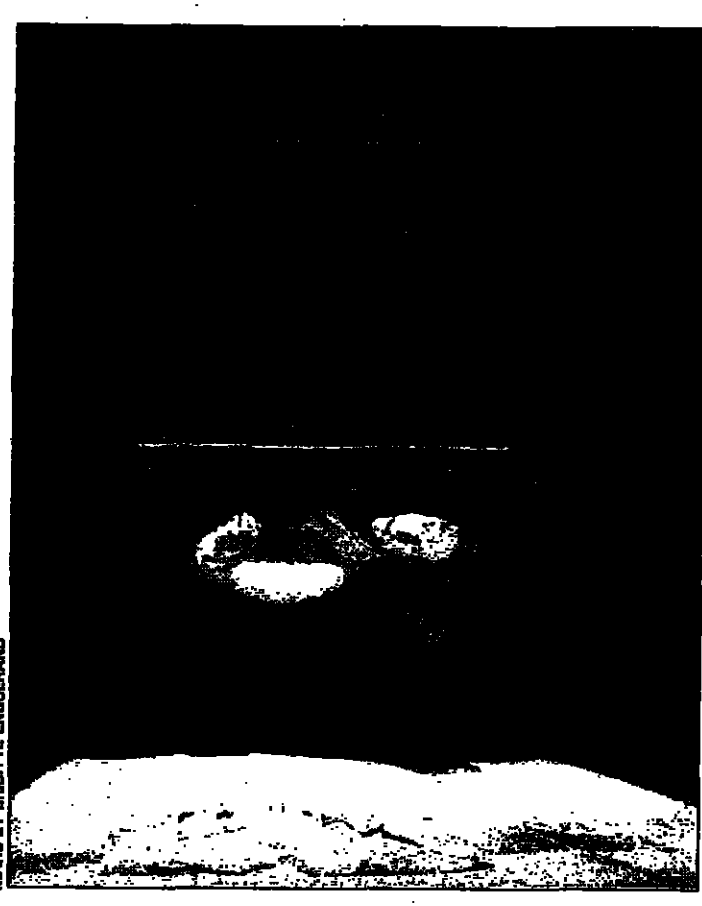
*L'art des assemblages éloquents, la confirmation d'un jeune compositeur allemand*

**OU BIEN LE DÉBARQUEMENT DÉSASTREUX**
*au Théâtre des Amandiers à Nanterre*

*« A vrai dire, on ne peut plus guère raconter des histoires qu'à condition de ne pas les présenter comme un tout. »* Cette petite phrase d'Heiner Goebbels fait un plaisir fou quand on la lit après avoir vu à Nanterre *Ou bien le débarquement désastreux*, un spectacle qui ne raconte rien, rien de complet, rien de lié. La raison abdique d'ailleurs ses droits dès qu'une petite avalanche de sable sort du cône renversé métallique qui occupe le centre de la scène. Ce sable fait le bruit d'une pluie drue sur les feuilles d'une forêt. Nous voici sous une cataracte, très loin. On y verra un homme, la tête en bas.

Le cône se renverse en un basculement de nos perspectives mentales pour se muer en grotte aux murs fuyants : on voit se rétrécir métaphoriquement les chemins de la liberté. Et voici qu'un visage de femme coiffé d'un turban rouge sang apparaît dans une petite lucarne, au bout de cette longue-vue démesurée. Nouvelle déviation du sens. Rien, entre-temps, n'a perdu de son mystère, de son humour en demi-teinte, de sa force immédiate.

Car tout, dans ce curieux spectacle, parle sans qu'il soit besoin d'explication. Omniprésent, André Wilms ne se tait jamais. Il n'est ni acteur ni récitant. Il est un instrument, la bouche, d'où sortent des sons de nature linguistique et poétique, les mots d'un récit de voyage cahotant – motif thématique récurrent ; des phrases mises bout à bout et cent fois répétées à une vitesse accélérée – rythmes purs ; d'obscures variations sur les espèces végétales, interrompues brusquement – interludes sans développement. Les textes qui sortent des lèvres de cet extraordinaire moulin


MARC ET BRIGITTE ENGUERAND
*André Wilms, tête en bas*

à paroles (extraits mélangés de Joseph Conrad, Heiner Müller et Francis Ponge) composent de fait une partition musicale.

Viennent la ponctuer, l'incurver, la heurter, la disloquer, la déconstruire parfois, les sons bruits d'autres instruments : trombone dont Yves Robert se sert éventuellement comme d'une percussion en frappant du bout de la coulisse la paroi du cône; guitare basse transformée en objet sonore contondant ou en double caquetant de la voix (René Lussier); synthétiseurs (Xavier Garcia) et bidouillages de toutes sortes : clavier joué avec un tampon à récurer, corde électrifiée mise en vibration simultanément par un grattoir et un archet. Pas plus que Wilms ne joue un rôle, les instruments ne construisent un décor. Un mur entièrement recouvert de bouts de laine ondulant dans le vent n'est lui-même ni chutes d'eau ni lianes : un bel objet en soi.

Il y a, dans l'ombre, Boubakar Djebate, qui joue en marchant de sa miraculeuse kora : organiste ambulant. Il y a Sira Djebate, chanteuse malienne, qui module à fond de gorge ses incompréhensibles histoires de griot. Il y a sur scène tous ces corps, ces objets, ces bruits, ces paroles, ces sons, ces gestes, ces événements. Ils délimitent un espace acoustique mouvant, extraordinairement évocateur pour l'imagination.

Petit génie qui monte de la jeune musique allemande polymorphe, invité de tous les grands festivals (le Festival d'automne en 1992), Heiner Goebbels, fils de son temps, travaille beaucoup, travaille essentiellement pour la radio ou dans l'esprit de la création radiophonique (*Hörspliel*, en allemand). Or l'oreille est source infinie d'images mentales libres de toute interprétation rationnelle : les œuvres de Goebbels, faux intellectuel, se situent dans cette zone franche, et fertile, de la perception.

**ANNE REY**

**▶ Jusqu'au 4 avril. Salle polyvalente du Théâtre des Amandiers à Nanterre (Hauts-de-Seine). Tél. : 46-14-70-70. Puis au Theater am Turm de Francfort, du 15 au 25 avril.**

**▶ Viennent de paraître : *Shadow/Landscape with Argonauts*, sur des textes d'Edgard Poe et d'Heiner Müller, et *Der Mann im Fahrstuhl*, toujours inspiré d'Heiner Müller : 2 CD ECM.**

**▶ Le Goethe Institut (17, avenue d'Iéna, 75016 Paris) propose jusqu'au 31 mars une exposition « Bruits et octaves » autour de l'œuvre du musicien, de 10 heures à 20 heures, tous les jours sauf samedis et dimanches. Entrée libre. Tél. : 44-43-92-30.**

# Le Philharmonique de New-York un siècle et demi plus tard

Fondé en 1842, l'Orchestre philharmonique de New-York a accompagné le développement de la vie musicale américaine. Les plus grands chefs se sont succédé à sa direction : Weingartner, Richard Strauss, Mahler, Mengelberg, Toscanini, Barbirolli, Rodzinski, Walter, Stokowski, Mitropoulos, Bernstein, Szell, Boulez et Zubin Mehta. Kurt Masur en est le patron depuis 1991.

A cette liste impressionnante, il faudrait aussi ajouter la théorie des chefs et des solistes invités, tout aussi prestigieuse, et une discographie « babylonienne », comme aurait dit Berlioz.

Peu d'orchestres peuvent s'enorgueillir d'un tel palmarès, voire d'une telle ouverture stylistique. Peu peuvent se vanter d'avoir créé autant d'œuvres – parmi celles-ci la *Symphonie de psaumes* de Stravinsky, le *Troisième Concerto pour piano* de Rachmaninov, le *Second* de Tchaïkovski, le *Concerto en fa* de Gershwin, *le Carnaval d'Aix* de Milhaud... et la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak.

Cet orchestre n'était pas venu en Europe depuis septembre 1988. Son 150e anniversaire le conduit à nouveau dans la Vieille Europe pour quinze concerts en Allemagne, France, Autriche, Espagne, Belgique, Pologne, Hongrie et Grande-Bretagne. Il s'arrête à Paris, au Théâtre des Champs-Elysées, les 28 et 29 mars.

La nomination de Kurt Masur – qui est toujours le patron de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig – ouvre une nouvelle ère pour la Philharmonie de New-York. Durant les années Mehta, l'orchestre s'était fait plus discret au disque, et voilà que Masur lui a apporté son contrat exclusif avec Teldec. D'où une superbe efflorescence de disques magnifiques – enregistrés en public – consacrés à Brahms, Schumann, Dvorak, Mahler et César Franck.

Bien qu'il ait beaucoup enregistré à Leipzig (pour Eterna et pour Philips), Kurt Masur n'est pas un chef classé parmi les « as » de la direction d'orchestre, et c'est injuste. Sa nomination à New-York l'a tout d'un coup placé sous les projecteurs. Les Américains attendent beaucoup de son action à la tête d'une formation qui a toujours eu la réputation d'être difficile à manier.

Ce grand tour européen est une bonne occasion de mesurer le chemin parcouru. Pierre Boulez, qui fut le patron de cet orchestre de 1971 à 1977, nous a confié que l'orchestre était dans une forme magnifique.

**A. Lo.**

**▶ L'Orchestre philharmonique de New-York et Kurt Masur au Théâtre des Champs-Elysées. Dimanche 28 mars à 15 heures : *Symphonie n° 2* de Brahms et *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak. Lundi 29 mars à 20 h 30 : *Troisième Symphonie* de Copland, *Symphonie concertante pour violon et alto* de Mozart et Till Eulenspiegel de Richard Strauss. Tél. : 49-52-50-50. De 50 F à 390 F. 15, avenue Montaigne, 75008 Paris.**

**▶ A écouter, *Deuxième Symphonie* de Brahms (1 CD Teldec 903177292-810) et *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak (1 CD Teldec 9031732432-810).**

# Kronos, signe du temps

*Une autre façon de pratiquer la musique de chambre*

**LE QUATUOR KRONOS**
*en tournée*

Avec son casque broché de cheveux platine, Joan Jeanrenaud, la violoncelliste, semble sortie de *Chapeau melon et bottes de cuir*. David Harrington, premier violon, a les tennis, les lunettes métalliques, la dégaine adolescente d'un éternel amoureux des Beatles. Composée encore de John Sherba, second violon tout rond, et de Hank Duff, alto au visage très long, l'équipe du quatuor Kronos a une vague dégaine années 60, qu'accentuent la tunique de la dame, brodée de papillons, les éclairages psychédéliques qui ponctuent le programme, des sièges profilés façon science-fiction.

Pourquoi s'arrêter à l'apparence de gens qui ont pour fonction de se fondre dans l'abstraction de la musique de chambre ? Parce que les Kronos sont des stars vrai de vrai, de celles qui vendent des disques par millions, les seuls musiciens sans doute qui, dans la formation vénérable qui est la leur, attirent le genre de public que l'on voit aux soirées de jazz, de danse moderne, et certainement pas aux concerts de musique contemporaine. Un public insatiable, prodigue de ses bravos, d'un éclectisme admirable dans ses goûts, apparemment capable de toutes les ivresses pourvu qu'il ait le flacon.

Les œuvres que jouait le quatuor Kronos, lundi 22 mars, au Théâtre de la Ville, ne sont ni post-cagiennes, ni post-sérielles, ni post-satistes, ni pc *-minimalistes. Les fausses musiques de cartoons de John Zorn (Américain venu du jazz) pourraient être cagiennes, si elles avouaient leur intention parodique et se moquaient d'elles-mêmes. Le *Premier Quatuor* du Polonais Gorecki, construit sur la seule et unique opposition du mélodique et de l'harmonique, de l'horizontal et du vertical, mériterait l'étiquette minimaliste sans le lourd mysticisme qui l'entache.

L'humble blancheur de *Summa* de l'Estonien Arvo Part, long carillon tintinnabulant en canon, aurait peut-être séduit Erik Satie, un peu d'humour en sus. Les deux minutes de *Quatuor Euphometric* d'Henry Cowell sont d'une économie sérielle mais d'un ennui bien spécifique. On serait plus séduit par le traitement informatisé de la voix, en liaison ou non avec l'accompagnement instrumental, chez Michael Daugherty et Scott Johnson, à partir de discours d'hommes politiques américains bien réels. Mais que tout cela est long, systématique !

L'argument artistique et économique du succès du quatuor Kronos – phénomène d'époque, d'autres quatuors ont suivi l'exemple (1) – semble se réduire à : ils jouent (impeccablement) ce que les autres ne jouent pas. D'une certaine façon, on comprend les autres.

**A. R.**

(1) Le quatuor Balanescu, par exemple, qui enregistre David Byrne, Robert Moran, John Lurie (Argo).

**▶ Le quatuor Kronos joue vendredi 26 mars au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, et le samedi 27 au CAC de Saint-Brieuc.**

**▶ Vient de sortir chez Nonesuch (distribution Warner classic) un disque compact intitulé *Short Stories*, avec notamment des pièces de Sofia Goubaïdoulina, Scott Johnson, John Zorn.**

# Le prince des petits riens

*Le retour sur scène de Laurent Voulzy, alchimiste de l'éphémère*

**LAURENT VOULZY**
*au Casino de Paris*

Si Laurent Voulzy a décidé de revenir sur scène après une aussi longue absence (sa dernière apparition parisienne remonte à plus de dix ans), ce n'est pas pour mieux vendre son dernier album *Caché derrière (1)*, qui n'a pas besoin de ça. Laurent Voulzy est là pour le plaisir, le sien et celui de ses fans. Il joue donc tous ses tubes, sans se donner de grands airs, comme ceux qui refusent de chanter leurs premiers succès parce qu'ils ont beaucoup grandi depuis. De toute façon, l'une des principales préoccupations de Voulzy est de ne pas grandir. De ne jamais sortir de ce monde d'eau, de sable et de musiques innocentes où les femmes restent à jamais des filles, où les garçons ne deviennent jamais des hommes.

Sur scène, il est comme on l'a vu pendant les émissions de télévision ou dans ses clips : un enfant souriant et légèrement insolent, si confiant dans ses talents qu'il en oublie d'être arrogant. Entouré d'un groupe consistant (deux guitares, deux claviers, deux choristes, basse, batterie), Laurent Voulzy s'amuse à faire de la musique, à chanter, à jouer du mieux qu'il le peut ces chansons qu'il a composées, dont Alain Souchon a écrit les paroles. Les réactions chimiques entre les deux hommes sont extrêmement mystérieuses. Quand Souchon chante, des mélodies mélancoliques et des paroles de grand bébé perdu suinte une poésie de l'échec, un désir jamais satisfait de devenir adulte, de prendre sa place dans le monde. Quand Voulzy prend le micro, voix claire qui monte et qui descend avec autant d'agilité qu'il y a quinze ans, c'est tout le contraire : la joie d'avoir échappé aux corvées de l'époque, le plaisir de revenir sans cesse au passé.

Cette évasion dans laquelle il entraîne ceux qui l'aiment explique sans doute l'enthousiasme débordant du public qui remplissait, jeudi soir le Casino de Paris et s'y conduisait comme s'il accueillait Johnny à Bercy (Laurent Voulzy feignait de s'en étonner). Mais ce rêve n'a que l'apparence de la facilité. Des musiciens français qui ont décidé de consacrer leur talent à la chansonnette, Laurent Voulzy est sans doute celui qui a pris la mesure la plus exacte de sa tâche : de sa futilité essentielle et des montagnes de science et de soin qu'elle nécessite.

Et voilà pourquoi Laurent Voulzy n'est jamais médiocre. Parfois un peu inconsistant, parfois un peu répétitif (quand on a découvert une nouvelle manière de faire plaisir, on a du mal à s'empêcher de l'utiliser), mais jamais de mauvais goût, jamais racoleur. Même *Rockcollection*, ce collage des grands tubes des années 60, prend un nouveau charme sur scène, avec un répertoire renouvelé et surtout la sincérité de l'hommage rendu aux maîtres de Laurent Voulzy, ces grands innocents de la pop, qui œuvraient au temps où les chansons n'espéraient pas vivre plus lontemps que les bulles de savon.

**THOMAS SOTINEL**

(1) *Caché derrière*, BMG-Ariola.

**▶ Casino de Paris, 16, rue de Clichy, Paris 75009. A 20 h 30 (16 h 30 le dimanche) jusqu'au 10 avril. Tél. : 49-95-99-99.**

## CINÉMA

# Rocky sur glace

**LES PETITS CHAMPIONS**
*de Stephen Herek*

Les travaux d'intérêt général sont une bénédiction pour les scénaristes hollywoodiens. Après Michael J. Fox, médecin chic condamné à soigner les ruraux *(Doc Hollywood)*, voici Gordon Bombay (Emilio Estevez), avocat ambitieux établi à Minneapolis, qui doit payer sa dette à la société (il a conduit en état d'ivresse) en entraînant une équipe benjamine de hockey sur glace afin de se pénétrer des valeurs fondamentales du sport : esprit d'équipe, loyauté, désintéressement. Coïncidence amusante, Bombay fut, dans son enfance, un grand joueur de hockey.

Sans vouloir gâcher le plaisir des plus jeunes de nos lecteurs, on peut révéler que l'entreprise sera un succès du point de vue pénal comme sportif. De *Rocky* en *Karaté Kid*, les films de sport sont au cinéma ce que le programme court est au patinage artistique : une succession de figures imposées. Ici, elles sont exécutées sans grâce mais dans la bonne humeur, sur un rythme soutenu, du premier match, qui transforme les perdants en gagnants, à la finale épique en passant par l'histoire d'amour et la galerie de portrait (le petit gros, la grande brute au cœur d'or, le petit malin à lunettes, etc.).

Avec ce film, les studios Disney renouent avec ces comédies un peu niaises *(le Fantôme de Barbe-Noire, la Coccinelle à Monte-Carlo)* qu'ils produisaient dans les années 60, pour faire patienter les enfants entre deux dessins animés. *Aladin* devrait sortir en France à la fin de l'année 1993.

**T. S.**

# Le ridicule qui tue

**LES VEUFS**
*de Max Fischer*

*Les Veufs*, de Max Fischer, semblent appartenir à cette catégorie de productions bâtardes, que l'on glisse dans quelques salles pour en vendre les droits de diffusion aux chaînes plus cher que ceux d'un téléfilm. Au générique, on prend espoir : un homme en voiture poursuit une femme qui court, et tombe.

Il la ramasse, repart, il a un accident. Le tout entrecoupé de scènes de lit : pénombre, ralentis et râles. Puis l'accidenté, à l'hopital, aperçoit en flashes surexposés des visages qui lui parlent. L'intrigue est tirée d'un roman de Boileau-Narcejac : les codes du suspense sont donnés.

Rapidement, on déchante. D'abord, les voix des comédiens semblent sorties d'un studio de doublage d'avant-guerre. Ensuite, ces derniers jouent comme des pantins emphatiques une histoire qui procède par retours en arrière poussifs, d'ailleurs inutiles, car dès la première scène on a tout compris des personnages.

Leurs motivations, leurs comportements obéissent à la logique particulière des romans-photo : un *top model* parisien a un coup de foudre pour un écrivain canadien, plus jaloux qu'Othello, ce qui fera de lui un meurtrier. Mais il faut être plus que naïf pour ne pas se rendre compte que les deux hommes sur lesquels portent ses soupçons forment un couple.

Manifestement, Max Fischer a cherché les grandiloquences du mélo flamboyant, et ses efforts pour atteindre une perversité insoutenable ont quelque chose d'attendrissant. Le ridicule emporte les meilleures intentions.

**C. G.**

# L'aveugle et le naïf

**LE TEMPS D'UN WEEK-END**
*de Martin Brest*

Couvert de médailles et d'espérance de médailles (trois Golden Globe Awards, quatre nominations aux Oscars), *Scent of a Woman*, rebaptisé platement en français *le Temps d'un week-end*, est le remake fast-food du *Parfum de femme* de Dino Risi. L'original était d'une pathétique sensualité, d'une drolatique cruauté. Rien n'en demeure que le souvenir obsédant du gant noir, des yeux morts, de la gourmandise désespérée de Vittorio Gassman, reniflant les mirages d'amour à vingt pas.

Al Pacino, follement content de lui, parfois à juste titre, (vous avez vu comme je fais bien l'aveugle, vous avez vu comme je fais bien l'aveugle qui danse le tango, vous avez déjà vu, vous, un aveugle conduire une auto ?), reprend le rôle de l'atrabilaire et suicidaire infirme. Il est guidé dans une virée à New-York, aussi luxueuse que peu crédible, par un étudiant naïf et désargenté, Chris O'Donnell, mignon.

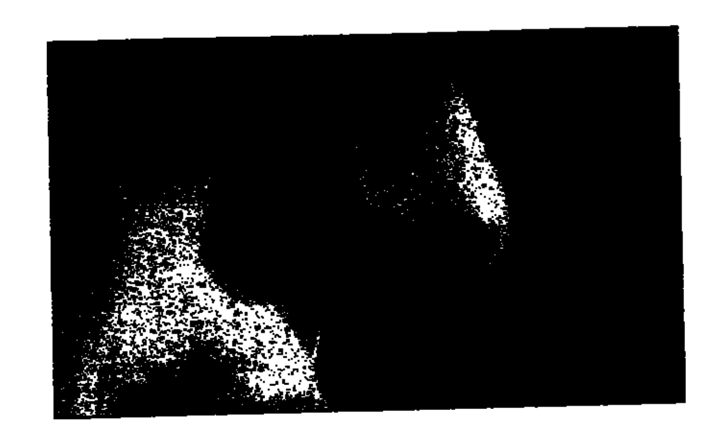
Puis, dans un final gluant de moralisme verbeux, il sauve le jeune homme d'un mauvais pas, plaidant sa (juste) cause devant ses professeurs et ses condisciples assemblés, à grands coups de canne blanche sur la table et d'exaltation racoleuse des « vraies valeurs ». Truffé de morceaux de bravoure comme un gibier de plombs, filmé proprement mais froidement, *le Temps d'un week-end*, malgré les efforts ostentatoires d'un acteur édifiant, manque bizarrement de cœur, de saveur... et d'odeur.

**D. H.**

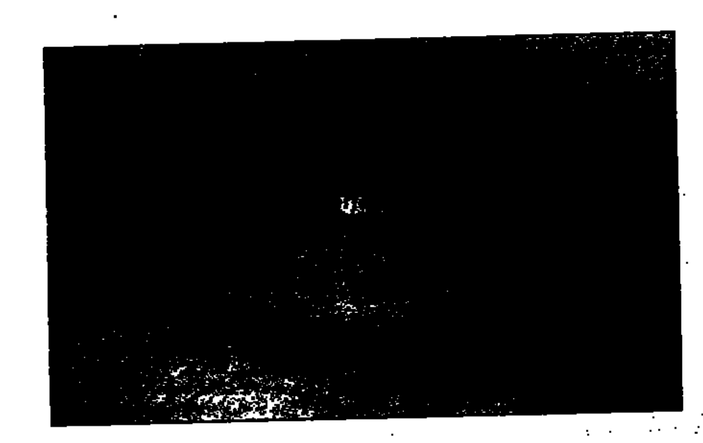
**La liste des salles parisiennes où sont projetés les films sortis le mercredi 24 mars figure page 24, sauf dans notre édition « Rhône-Alpes ».**



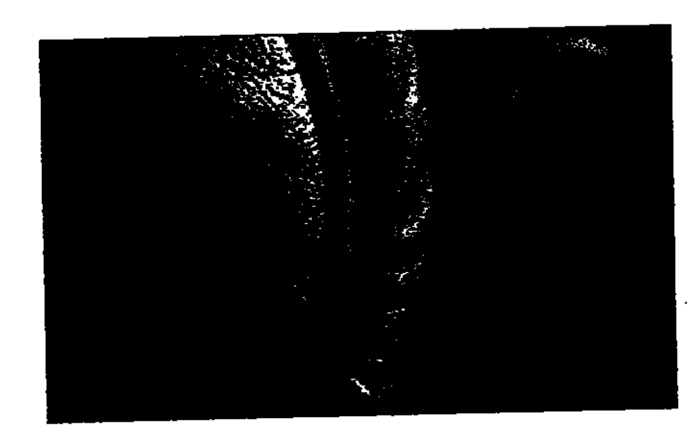
**Qui a dit**



**qu'il n'y avait pas**



**de sensibilité**



**européenne commune ?**

*Safrane élue 1re voiture européenne de l'année 92/93.*

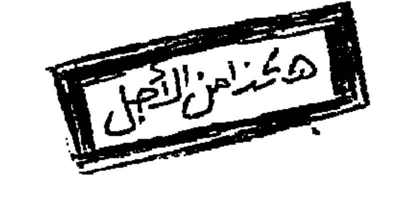


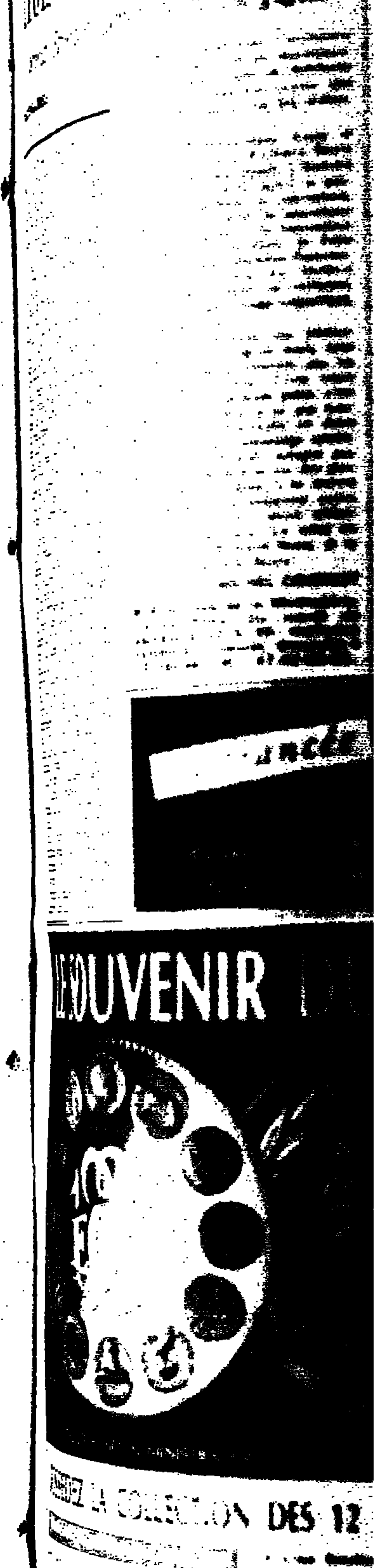

**SAFRANE**

*Quel est le rapport entre les sensibilités tchèques, anglaises, italiennes, françaises, turques, allemandes, hollandaises ? Une voiture. Pour choisir la voiture européenne de l'année 92/93, 7 pays se sont tout de suite impliqués. Ils ont élu Safrane 1re ex æquo avec le coupé Série 3 BMW. Vous pourrez toujours dire que l'entente n'a pas été parfaite... (Jury composé de lecteurs et de journalistes du groupe Auto Europe).*




PUBLICIS CONSEIL JO96





# CULTURE

THÉATRE

## Trois atouts maîtres

*Le brelan Brochet-Luchini-Berry est gagnant*

**PARTENAIRES**
*à la Michodière*

Trois acteurs sont aujourd'hui sur la scène de la Michodière : Anne Brochet, Fabrice Luchini, Richard Berry. Les voir là ensemble, les entendre, c'est un bonheur. Pourquoi s'en priver? Anne Brochet, longue souple jeune femme, a la chance de disposer d'un trésor qui ne s'acquiert pas : la présence. Elle irradie une finesse de regard, un calme d'esprit, des arrière-pensées en pagaille, une volonté d'acier qui va sa route en toute douceur, et surtout une gaieté d'imagination irrépressible, qui sont, à eux seuls, réunis sur un garnement en jupe longue, tout un monde. Exercer l'art de l'acteur semble ne pas la préoccuper, elle devait faire ça en toute innocence, dans son landau. Ses parents n'ont pas dû s'ennuyer. Voilà une actrice à faire les quatre cents coups aussi vite et posément que si elle buvait un verre d'eau.

Fabrice Luchini opère sur une autre longueur d'onde. La présence, il l'a aussi, et on ne peut plus singulière. Sur fond de parodie de petit monstre des collèges, de grand pervers des couvents, de Savonarole des parcs et jardins, il exerce un art très savant, circonscrit à un usage sous-marin, sous-faufilé, de la voix et du regard. Il arrive à sembler ne pas voir ce qu'il fixe à la folie, et à sembler voir ce qui est dans son dos ou carrément ailleurs. Rien que par ce tir croisé de ses yeux de rongeur sauvage, il déconstruit entièrement l'espace du théâtre, déstabilise le récit, fait éclater l'action en gouttes d'intentions incertaines. Et, dans le même mouvement, il lance sa voix comme un lasso à hameçon, comme une rageuse vague de fond d'équinoxe, amère, un peu verte, et l'auditoire bientôt un peu inquiet quand même se demande si cet amalgame d'inquisiteur et de cobra ne va pas dévorer tout l'orchestre comme une volée de moineaux. On a compris que la méthode Luchini concède aux textes une énergie fascinante, un feu irrésistible.

Entre Bienheureuse Anne et Infernal Fabrice, Richard Berry est l'homme tout court. L'homme tout long. L'émotif-actif, le passionné, l'immédiat, le convaincu, l'homme à la mer, le sauveteur breton des plages, le baroudeur des brousses perdues, le frère aîné, le tout-feu-tout-flamme. Avec lui le jeu du théâtre retrouve son risque, sa vaillance, son mistral, son rouge coquelicot, sa musculature.

Les acteurs sont des phénomènes, ils sont légion mais, tout de même, ils ne courent pas les rues, les planches. Trois vrais acteurs pour une seule pièce, c'est une occasion rare, à ne pas bouder. Ils font merveille ici dans une œuvre du dramaturge américain David Mamet, adapté par Pierre Laville, sur la vie des producteurs de cinéma. Une œuvre ficelée, et, s'ils jouaient autre chose, ils seraient aussi séduisants, enchanteurs. La mise en scène est de Bernard Stora, et le décor de Philippe Berry.

MICHEL COURNOT

**▶ 4 *bis*, rue de la Michodière, 75002 Paris. Du mardi au samedi à 20 h 30, matinées samedi à 17 heures, dimanche à 16 heures. Tél. : 47-42-95-22.**

## Héros en transit

*Une adaptation des « Cercueils de zinc » par l'Attroupement II*

**MORT A LA GUERRE EN TEMPS DE PAIX**
*à la Cité internationale*

Ils n'étaient pas partis pour faire la guerre mais pour *« aider un peuple frère »* à construire des routes, livrer des engrais dans les villages, planter des pommiers. Aux médecins et infirmières qui les accompagnaient, on avait dit qu'on avait besoin d'eux pour accoucher les femmes afghanes. Certains pensaient déjà au pécule qui leur permettrait, au retour, de s'acheter un magnétoscope. Les moins chanceux ont été rendus à leurs familles dans un *« cercueil de zinc »* expédié aux frais de l'armée soviétique, victimes prétendues d'une *« indigestion d'oranges »* ou d'un accident de la circulation. Les autres sont revenus transformés, mutilés de corps et d'âme, pour la plupart inaptes à toute réinsertion.

De ces *« Afgantsy »* survivants, soldats perdus de la guerre d'Afghanistan, Svetlana Alexïevitch a recueilli les témoignages (1). Elle a forcé la barrière du mutisme, affrontant l'hostilité de tous ceux – *« héros »* et parents de *« héros »*, – pour qui la vérité vraie est inacceptable parce qu'elle détruit l'illusion de l'héroïsme. Son livre, *les Cercueils de zinc*, publié en 1990, continue de lui valoir menaces et attaques en justice de familles qui n'acceptent pas que la guerre soit appelée par son nom.

Il y a quelques mois, Didier-Georges Gabily présentait une adaptation des *Cercueils de zinc* au Théâtre de la Bastille, dans le cadre des « essais de théâtre du réel ». Son spectacle sera au programme des Rencontres de la Chartreuse, cet été, au Festival d'Avignon. Pour l'heure, Patrick Le Mauff et Laurent Vercelletto, deux membres du collectif Attroupement II, proposent avec *Mort à la guerre en temps de paix* une autre adaptation, qui intègre des textes de Joseph Brodsky, Vissotsky, Tim O'Brien : un regard sur l'horreur de la guerre, sans doute, mais plus encore une invitation à réfléchir sur les dérives de la démocratie.

### *Souvenirs obsédants*

La difficulté à surmonter, pour eux comme pour Gabily, était le caractère rapidement ennuyeux des témoignages dès lors qu'ils sont exposés par un comédien. Si fortes soient-elles dans le livre, les voix réunies par Svetlana Alexïevitch pouvaient ne pas passer la rampe. Pour leur donner un impact dramaturgique, les deux adaptateurs ont imaginé une unité de lieu et de temps : une journée dans un camp de transit où seraient accueillis les *Afgantsy* à leur retour de guerre, pour une hypothétique réadaptation. L'arrivée dans ce lieu d'une journaliste enquêtrice, représentant Svetlana Alexïevitch, y déclenche une sorte de psychodrame par lequel la parole de ces hommes et femmes acquiert une résonance théâtrale.

Le décor de Charles Rios – le hall de quelque austère bâtiment stalinien, avec, au fond, des portes ouvrant sur des cabines de douches – accentue la mise en évidence de l'enfermement des *Afgantsy* : ils sont prisonniers d'une idéologie, d'un échec social, de souvenirs obsédants... La construction du spectacle, de l'arrivée de la journaliste à la fête qu'elle organise, tard dans la nuit, pour venir à bout de la résistance des interviewés, permet d'introduire des ruptures dans un texte qui, à la lecture, est presque constamment paroxystique. En même temps, les gestes quotidiens des enfermés leur restituent un peu de leur humanité perdue.

Le résultat n'est pas en tout point convaincant – l'affaiblissement du document porté à la scène n'a été qu'en partie évité, – mais il y a de beaux moments dans ce spectacle. Par exemple, quand une des combattantes anonymes de Svetlana Alexïevitch s'incarne dans le corps et la voix de Sylvie Milhaud; ou lorsque la tentation de la désertion est évoquée dans un témoignage qui est aussi le texte d'un authentique écrivain, Tim O'Brien.

BERNADETTE BOST

(1) *Les cercueils de zinc*, éd. Christian Bourgois, dans la traduction française de Wladimir Berelowich et Elisabeth Mouravieff.

**▶ Grand Théâtre, 21, bd Jourdan, 75014 Paris, métro Cité Universitaire, à 21 h du jeudi au lundi, à 17 h le dimanche (relâche le mercredi). Jusqu'au 10 avril. Tél. : 45-89-38-69. Représentations ultérieures à Sochaux, Meulan, Monthey (Suisse), Elancourt, Mulhouse, Annemasse et Chambéry.**

□ **Hommage à Benno Besson.** – Du 25 au 27 mars, le centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois (Tél. : 42-71-44-50) organise un hommage au metteur en scène Benno Besson. Le 25 mars, projection de *Benno Besson, l'ami étranger*, de Philippe Mascadar. Le 26, vidéos de quelques mises en scène, rencontre avec Benno Besson, Peter Palitzch, Egon Monk, Angelika Hurwicz. Le 27, projection de *Benno Besson, un Suisse à Berlin-Est*, production de la Télévision suisse romande, d'un reportage sur la Volksbühne, et rencontre avec Benno Besson, Manfred Karge, Philippe Avron, Asko Sarkola, directeur du Lila Teatern d'Helsinki.

## La mort du fils

*Histoire de famille chez Melanie Klein*

**MADAME KLEIN**
*à Aubervilliers*

Un jeune homme est mort, loin de sa famille. Accident, suicide? Sa mère et sa sœur ont chacune leur idée. La mère se prépare pour aller à son enterrement, puis revient de la gare sans avoir pris le train. Pour lui communiquer ce qu'elle pense, la sœur a écrit à la mère une lettre qui ne sera jamais ouverte. Enfin, la mère fera comme si elle ne l'avait pas lue, et la fille sera bien obligée de parler.

Il y a une troisième femme, Paula, amie de la sœur, secrétaire de la mère. Toutes trois sont psychanalystes. La mère, c'est Melanie Klein, et l'histoire est vraie. Tout au moins est-il vrai que son fils est mort en 1934 à Vienne, loin d'elle qui s'était exilée à Londres, où se passe l'action. Il est vrai aussi que ses relations avec sa fille Melita étaient pour le moins houleuses.

De cette situation, Nicholas Wright a tiré une pièce (traduite par François Regnault, parue aux éditions du Seuil) qui possède toutes les qualités du théâtre anglais : une construction solide, des personnages bien typés, la distance du flegme pour poser des conflits qui pourraient verser dans le sordide et ne le frôlent même pas. Mais il y a aussi le poids d'un dialogue lourdement explicatif qui laisse peu de place à l'ambiguïté, et quand il s'agit de psychanalyse, c'est gênant.

La première partie apparaît comme une longue scène d'exposition, avec actes manqués, supercheries, glissements de sens... On pourrait prendre des notes pour un diagnostic. Ensuite, les tensions se nouent autour du conflit mère-fille. Il y a empoignade, l'amorce d'une dramatisation, l'annonce du tragique, mais on a toujours à faire à trois femmes qui se réfugient dans l'auto-analyse, s'expliquent et expliquent ce que l'on doit voir au-delà de ce que l'on voit.

On peut toujours inscrire un conflit dans les grilles de la psychanalyse, notamment au théâtre, qui a fourni les symboles de base. Mais montrer des psychanalystes en crise n'est pas forcément théâtral. Ce serait peut-être possible indirectement, à travers d'autres grilles. Ce serait en tout cas plus logique. Aussi, malgré la mise en scène rigoureuse de Brigitte Jacques, malgré le talent des interprètes, Dominique Sanda (Melita), Dominique Reymond (Paula) et surtout Michelle Marquais (Melanie Klein), fascinante mère cannibale à l'intelligence redoutable, si on n'est pas amateur de ces docu-drames qui expliquent les mystères de la vie, on a du mal à apprécier le spectacle.

COLETTE GODARD

**▶ Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), métro Quatre-Chemins, puis autobus (station Goutte-d'Or) du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 16 heures. Jusqu'au 18 avril. Tél. : 48-34-67-67.**

# AGENDA

## THÉATRE

AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62). Dérives sur un terrain vague : 19 h. Rel. dim., lun. Les Epousées : 20 h 30. Rel. dim., lun. Lettre d'une inconnue : ven., sam. (dernière) 22 h.
AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). Les Nonnes : 20 h 30 ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
AMPHITHÉATRE RICHELIEU (40-18-06-75). Le Nouveau Menoza ou l'Histoire du prince Tandi : ven., sam. (dernière) 20 h 30.
ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). L'Amour foot : 20 h 45 ; sam. 17 h ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
ARCANE (43-38-19-70). DESIR : lun., mar. 20 h 30. Les Vieux Os : ven., sam., lun., mar. (dernière) 20 h 30 ; dim. 17 h.
ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). Naître coupable, naître victime : jeu. 19 h ; ven., sam., mar., mer. 20 h 30 ; sam., dim. 18 h.
ATALANTE (46-06-11-90). Le Pélican : ven., sam., lun., mer., jeu. (dernière) 20 h 30 ; dim. 17 h.
ATELIER (46-06-49-24). Les Passions : 21 h ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Salle C. Bérard. Le Pilote aveugle : 20 h 30 ; dim. 16 h ; mar. 18 h 30. Rel. dim. soir, lun. Salle Louis Jouvet. Faust : ven., sam., mer., jeu. 20 h 30 ; dim. 16 h ; mar. 19 h.
BASTILLE (43-57-42-14). Phèdre : 19 h 30 ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. The Pitchfork Disney : ven., sam., mar., mer., jeu. 21 h ; dim. 17 h.
BATEAU-THÉATRE LA MARE AU DIABLE-RIVE GAUCHE (40-46-90-72). Le Bal des cuisinières : 19 h. Rel. lun., mar. Les Voyageurs de carton : 21 h ; dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun. Giacomo : mar. 19 h 30.
BATEAU-THÉATRE OURAGAN (40-51-84-53). Petite salle. Un monde fou : ven., sam. (dernière) 21 h. Paris accords et à cris : ven., sam. 21 h ; dim. 17 h.
BERRY-ZÈBRE (43-57-51-55). A la conquête des océans : mar., mer., jeu. 20 h. Les Champêtres de joie : dim. 20 h 30. Max et Maurice : ven., sam. (dernière) 22 h.
BOUFFES DU NORD (46-07-34-50). L'Homme qui : 20 h 30 ; sam. 16 h. Rel. dim., lun.
BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Les Monstres sacrés : 20 h 30 ; sam. 17 h 30 ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
BOUFFONS-THÉATRE DU XIXe (42-38-35-53). Les Mots en balade : jeu. 14 h 30. Quichotte : ven., sam. 21 h ; dim. (dernière) 17 h.
LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Temps contre temps : 20 h 30 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Laurent Violet : 20 h. Rel. dim., lun. Le Graphique de Boscop : 21 h 15. Rel. dim., lun.
LE CARRÉ BLANC (42-81-27-14). Novochnie, Novochnie, Novochnie : jeu., ven., mer. 19 h 45 ; sam. 17 h.
CARTOUCHERIE-THÉATRE DE LA TEMPÊTE (43-28-36-36). La Tempête : ven., sam., mar. 20 h 30 ; dim. 16 h. La Pièce perdue : jeu., ven., sam. 21 h ; dim. 16 h 30.
CARTOUCHERIE-THÉATRE DU CHAUDRON (43-28-97-04). Woyzeck : 21 h ; dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.
CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Etats frères? Et ta sœur... : 21 h ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
CHATELET-THÉATRE MUSICAL DE PARIS (40-28-28-40). Wozzeck : ven., lun. (dernière) 19 h 30.
CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Le Bal du lieutenant Helt : mer., jeu., ven., sam. 20 h 30 ; dim. 17 h 30.
CIRQUE D'HIVER-BOUGLIONE (47-00-80-12). Tournoi d'improvisation théâtrale 92/93 : lun. (dernière) 21 h.
CITÉ INTERNATIONALE (45-89-38-69). La Resserre. Un chapeau de paille d'Italie : ven., sam., lun., mar., jeu. 20 h 30 ; dim. 16 h 30. Mort à la guerre en temps de paix : 21 h ; dim. 17 h. Rel. mer., dim. soir. Les Aventures de Casanova (en russe) : ven., sam., dim. (dernière) 20 h, 22 h. Terre ou l'Epopée sauvage de Guénolé et Mattéo : ven., sam. 20 h 30 ; dim. (dernière) 16 h 30.
COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire-Rousseau : 21 h ; sam. 19 h, 21 h 30 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-20-08-24). L'Aide-mémoire : 21 h ; sam. 18 h ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15). Bal masqué : sam., mar. (dernière) 20 h 30. Le Faiseur : sam., dim., lun. 20 h 30. Le Malade imaginaire : dim. 20 h 30. Les Précieuses ridicules ; l'Impromptu de Versailles : lun. 20 h 30. La Serva amorosa : ven., mar. 20 h 30 ; dim. 14 h.
COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Le Doux Baiser d'amour : 20 h ; dim. 14 h. Rel. dim. soir, lun. L'Epouse prudente : 21 h ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (46-65-98-41). Les Récits d'un pèlerin russe : ven., sam., mar., mer. (dernière) 21 h ; dim. 16 h. La Cantate à trois voix : ven., sam. 18 h ; dim. 18 h 30 ; lun. (dernière) 20 h 30.
DAUNOU (42-61-69-14). Le Canard à l'orange : 21 h ; dim. 15 h 30. Rel. mer., dim. soir.
DÉCHARGEURS (TLD) (42-36-00-02). Le Cabaret de la grand'peur : ven., sam., lun. 21 h ; dim. 16 h. Charlotte et Valentin : ven., sam. 19 h 30 ; dim. (dernière) 17 h 30.
DEUX ANES (46-06-10-26). Tonton, pourquoi tu tousses? : 21 h ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). Il est trop tard : 20 h 30 ; dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.
EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-59-92). La Frousse : sam., mar., mer., jeu. 20 h 45 ; sam. 17 h ; dim. 15 h.
ELDORADO (42-49-60-27). Les mille et une nuits : ven., dim. (dernière) 14 h.
ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). L'Ecole des femmes : 20 h 30 ; dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.
ESPACE HÉRAULT (43-29-86-51). Cet animal étrange : ven., sam., mar., mer., jeu. (dernière) 20 h 30.
ESPACE JEMMAPES (48-03-33-22). Sérénité? : ven., sam., mar., mer., jeu. (dernière) 18 h 30 ; dim. 14 h 30. Arlequin serviteur de deux maîtres : 21 h ; dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun. Les Couleurs du rire : lun. 19 h.
ESPACE MARAIS (48-04-91-55). Le Mariage forcé : 18 h. Rel. dim., lun. L'Ile des esclaves : 19 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. Danse avec les fous : jeu., ven. 21 h ; sam. 23 h ; dim. 19 h. Feu la mère de madame : jeu., ven., sam. 20 h ; dim. 18 h. Le Mariage de Figaro : dim. 16 h. La Mouette : sam. 21 h.
ESPACE PARIS-PLAINE (40-43-01-82). Sur le dos d'un éléphant : ven., sam., mar., mer., jeu. 20 h 30 ; dim. 17 h. Quai Ouest : mar. 20 h 30.
ESPACE SAINT-SABIN (47-97-55-20). Iphigénie : jeu., ven., sam., lun. 20 h ; dim. 17 h.
ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Dialogue avec une jeune fille morte : 20 h 30 ; dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun. La Vigie : sam. 15 h.
L'EUROPÉEN (43-87-29-89). Le Banc : 21 h. Rel. dim., lun.
FONDATION DEUTSCH-DE-LA-MEURTHE (42-50-76-25). Maupassant... Mon bel ami : 20 h 30. Rel. dim., lun.
FONTAINE (48-74-74-40). Le Clan des veuves : 20 h 45 ; sam., dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
LE FUNAMBULE THÉATRE (42-23-88-83). Le Palace : mar., mer., jeu. 21 h.
GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Ce qui arrive et ce qu'on attend : 20 h 45 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
GRAND EDGAR (43-35-32-31). Une fille entre nous : 20 h 15 ; sam. 18 h. Rel. dim., lun. Mignonne, allons voir si la rose : 22 h. Rel. dim.
GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). La Chute : ven., sam., mar., mer., jeu. (dernière) 18 h 30. Trottoir chagrin : 20 h 30. Rel. dim. Histoire d'en chanter : lun., mar., mer., jeu. 22 h 15. Qui rit le lundi, c'est toujours ça de pris : lun. 19 h. Si tu pars, je te quitte : ven., sam. (dernière) 22 h 15.
HÉBERTOT (43-87-23-23). Pygmalion : 20 h 45 ; sam. 16 h 30 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. Rel. dim. La Leçon : 20 h 30. Rel. dim. L'Augmentation : 21 h 30. Rel. dim.
LIERRE-THÉATRE (45-86-55-83). L'Epopée des Celtes. L'Errance de Grainné : ven., sam. 20 h 30 ; dim. (dernière) 16 h. Trilogie pour un grain magique : ven., sam. 20 h 30 ; dim. (dernière) 16 h.
LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Salle Roger Blin. La Marelle ; Didascalies : 20 h. Rel. dim. Diderot, le fils naturel ou les Epreuves de la vertu : lun. 21 h. Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45. Rel. dim. L'Escalier : 20 h. Rel. dim. Tout va bien, je vais bien! : ven., sam. (dernière) 21 h 30. Théâtre rouge. Les Dix Commandements : 18 h. Rel. dim. Ici tu dois danser : 20 h. Rel. dim. La Si Jolie Vie de Sylvie Joly : 21 h 30. Rel. dim., lun.
MADELEINE (42-65-07-09). Monsieur Klebs et Rozalie : 21 h ; sam. 17 h ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
MAISON DE LA POÉSIE (TERRASSE DU FORUM DES HALLES) (42-36-27-53). Pareille à l'amour est la guerre : mer., jeu., ven., sam. 20 h 30 ; dim. 16 h.
MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-72-30). La Fiancée du matin : 20 h 30 ; dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.
MARAIS (42-78-03-53). L'Ecole des femmes : 21 h. Rel. dim.
MARIE STUART (45-08-17-80). A Tribute to Eugène O'Neill (en anglais) : dim., lun. 20 h 30. La la love you : ven., sam. (dernière) 22 h 15. Quatre façons d'être unis : ven., sam. (dernière) 19 h 30 ; sam. 16 h.
MARIGNY (42-56-04-41). Je ne suis pas un homme facile : 21 h ; sam. 17 h 30 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
MARIGNY (SALLE POPESCO) (42-25-20-74). Suite royale : 21 h ; sam. 17 h 30 ; dim., mar. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
MATHURINS (42-65-90-00). Les Palmes de M. Schutz : 20 h 30 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
MÉTAMORPHOSIS (42-61-33-70). Méliès, le magicien de l'écran : 21 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
MICHEL (42-65-35-02). Sexe & jalousie : 21 h ; sam. 18 h, 21 h 15 ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
MICHODIÈRE (47-42-95-22). Partenaires : 20 h 30 ; sam. 17 h ; dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.
MONTPARNASSE (43-22-77-74). Mortadela : 21 h ; sam. 21 h 15 ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-30). Le Golem : 21 h ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99). Retournements : 20 h 30 ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. Jean Cocteau, je reste avec vous : jeu., ven., sam. 18 h.
NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Les Malheurs d'un PDG : 20 h 30 ; sam. 18 h, 21 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
ŒUVRE (48-74-42-52). Roméo et Jeannette : 20 h 45 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
OPÉRA-BASTILLE (44-73-13-00). Benvenuto Cellini : lun. 19 h 30. Faust : ven. 19 h 30.
OPÉRA - PALAIS GARNIER (47-42-53-71). Capriccio : ven., mar. (dernière) 19 h 30.
PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (42-02-27-17). C'est vous qui voyez! : 20 h 30. Rel. dim., lun.
PALAIS DES GLACES (PETITE SALLE) (48-03-11-36). Bud dans tu t'es vu quand t'es ril : 21 h. Rel. dim., lun.
PALAIS-ROYAL (42-97-59-81). Une folie : 20 h 30 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Harriet : 21 h ; dim. 16 h 30. Rel. dim. soir, lun.
PETIT THÉATRE DE PARIS (48-74-25-37). Quatre pièces en un acte de Sacha Guitry : sam. 20 h 30 ; dim. (dernière) 15 h 30.
POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle I. Vingt-quatre heures de la vie d'une femme : 21 h ; sam. 18 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. Salle II. Montaigne ou Dieu, que la femme me reste obscure! : 21 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
PORTE SAINT-MARTIN (42-08-00-32). Knock : 20 h 45 ; sam. 17 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
LE PROLOGUE (45-75-33-15). Edgar et sa bonne : jeu., sam., lun. 20 h 45 ; dim. 15 h 30. L'Homme en morceaux : mer., ven. 20 h 45 ; sam. 18 h.
RANELAGH (42-88-64-44). La Surprise de l'amour : ven., sam., dim., mar., mer., jeu. 18 h 30. Les Enfants du silence : 20 h 45 ; dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun. Les mille et une nuits d'Alatiel : 22 h 30 ; dim. 18 h 30. Rel. lun.
LE RELAIS DU BOIS (40-50-19-56). Clovis : dim. 15 h 30.
RENAISSANCE (42-08-18-50). Pétaouchnok : 20 h 30. Rel. dim., lun.
ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). L'homme qui plantait des arbres : 20 h 30. Rel. dim., lun. Les Mésaventures de M. Karl : 22 h 15 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Une aspirine pour deux : 20 h 45 ; sam. 17 h 30 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Elie et Dieudonné : 22 h. Rel. dim., lun.
THÉATRE 13 (45-88-62-22). Solness le constructeur : ven., sam., mar., mer., jeu. 20 h 30 ; dim. 15 h.
THÉATRE 14 - JEAN-MARIE SERREAU (45-45-49-77). Fin d'été à la campagne : 20 h 30 ; dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.
THÉATRE CLAVEL (42-05-94-57). Amour & Dioxyne : ven., sam., mar., mer., jeu. 20 h 30 ; dim. 15 h 30.
THÉATRE D'EDGAR (42-79-97-97). Il faut que Cléo parte : 20 h 15. Rel. dim. Les Secrés Monstres : 22 h. Rel. dim.
THÉATRE DE DIX-HEURES (46-06-10-17). Les Meilleures de Guy Montagné : 20 h 30. Rel. dim., lun. Vous allez rire : 22 h. Rel. dim., lun. Faille : lun. 20 h.
THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80). Contes d'avant l'oubli : 20 h 30 ; jeu. 19 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
THÉATRE DE LA MAIN-D'OR BELLE-DE-MAI (48-05-67-89). Arène. L'Entretien du solitaire : ven., sam. 20 h 30 ; dim. (dernière) 17 h. L'Eveil des ténèbres : ven., sam., mar. 21 h ; dim. 17 h. Rendez-vous rue Watt : mer., jeu., ven., sam. 19 h.
THÉATRE DE LA MAINATE (42-08-83-33). Les Zappeurs : ven., sam., lun., jeu. (dernière) 20 h 30 ; ven., sam. 22 h ; dim. 18 h 30.
THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). Jackets ou la Main secrète : ven., sam. (dernière) 20 h 30.
THÉATRE DE MÉNILMONTANT (46-36-98-60). Le Passé confondu : 21 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. La Passion à Ménilmontant : ven. 20 h 30 ; sam. 17 h, dim. 15 h.
THÉATRE DE NESLE (46-34-61-04). Juste le temps de vous embrasser : 19 h. Rel. dim. Retour, retours : ven., sam. (dernière) 20 h 45.
THÉATRE DE PARIS (48-74-25-37). Héritage : 20 h 30 ; sam. 15 h ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
THÉATRE DÉJAZET (48-87-52-55). Alice au pays des merveilles : ven., sam., dim., lun., mar. (dernière) 15 h. Les Coupeurs de virages : ven., sam., mar., mer., jeu. 20 h 30.
THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL (43-31-38-29). Le Conte d'hiver : 20 h 45 ; dim. 15 h. Rel. dim., lun. Etre ou ne pas être fille fatale : ven., sam., mar. 19 h ; dim. 18 h.
THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47). Eric Thomas : ven., sam., mar., mer., jeu. 20 h 30.
THÉATRE LUCIEN-PAYE (45-89-36-95). Pedro et le Capitaine : ven., sam. 20 h 30 ; dim. (dernière) 17 h 30.
THÉATRE MAUBEL-MICHEL GALABRU (42-23-15-85). Madame de Sade : 20 h. Rel. dim., lun. Didier Follenfant : 22 h. Rel. dim., lun. Albedo-Solo : ven., sam., mar. 22 h ; dim. 17 h. Les Curés Ninja : ven., sam. 19 h. The Belle of Amherst : dim. 15 h.
THÉATRE MONTORGUEIL (42-71-37-58). Quelque chose de pourri dans le royaume : 20 h 30. Rel. dim.
THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Salle Gémier. Lewis, Carroll et Alice : mar., jeu. 14 h 30 ; mer. 10 h. Rel. dim., lun.
THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON (44-41-36-36). Grande salle. John Gabriel Borkman : 20 h 30 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
THÉATRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-60). Grande salle. Demain, une fenêtre sur rue : 20 h 30 ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. Petite salle. Terres mortes : 20 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. Staline : mar. 21 h.
THÉATRE SILVIA MONFORT (45-31-10-96). Arlequin serviteur de deux maîtres : 20 h ; dim. 16 h 30. Rel. dim. soir, lun.
THÉATRE VALHUBERT (45-84-30-60). Le Roux de l'infortune : ven., sam., mar., mer. 20 h 30 ; sam., dim. 15 h.
TOURTOUR (48-87-82-48). Verlaine : 19 h. Rel. dim., lun. Les Petites Femmes de Maupassant : ven., sam., mar., mer., jeu. (dernière) 20 h 30.
LE TRIANON (46-55-08-71). Festival Européen de café-théâtre des grandes écoles : lun., mar. 20 h 30.
TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Marc Jolivet : 21 h. Rel. dim.
VARIÉTÉS (42-33-09-92). Thé à la menthe ou t'es citron : 20 h 45 ; sam. 17 h 30 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

**Nous publions le vendredi (daté samedi) la liste des spectacles présentés à Paris et en région parisienne. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).**

### SPECTACLES NOUVEAUX

PAREILLE A L'AMOUR EST LA GUERRE. Maison de la poésie (Terrasse du Forum des Halles) (42-36-27-53), mer., jeu., ven., sam. 20 h 30 et dim. 16 h (24).
QUELQUE CHOSE DE POURRI DANS LE ROYAUME. Théâtre Montorgueil (42-71-37-58) (dim.), 20 h 30 (24).
LES COUPEURS DE VIRAGES. Théâtre Déjazet (48-87-52-55) (dim., lun.), 20 h 30 (25).
ÊTRE OU NE PAS ÊTRE FILLE FATALE. Théâtre du Tambour royal (43-31-38-29), jeu., ven., sam., mer. 19 h et dim. 18 h (25).
THE PITCHFORK DISNEY. Bastille (43-57-42-14) (dim. soir, lun.), 21h ; dim. 17 h (25).
LA FROUSSE. Edouard-VII Sacha Guitry (47-42-59-92) (dim. soir, lun.), 20 h 45 ; sam. 17 h et dim. 15 h (27).
LES EMIGRÉS. Vincennes (Théâtre Daniel-Sorano) (43-74-73-74) (sam., dim. soir, mer.), 21 h ; dim. 18 h (28).
LES FOURBERIES DE SCAPIN. Neuilly-sur-Seine (Théâtre Saint-Pierre) (47-45-75-80), lun., mar. et jeu. 14 h 30 (29).
HISTOIRE D'EN CHANTER. Guichet Montparnasse (43-27-88-61) (dim.), 22 h 15 (29).
A LA CONQUÊTE DES OCÉANS. Berry-Zèbre (43-57-51-55) (dim., lun.), 20 h (30).
LE PALACE. Le Funambule Théâtre (42-23-88-83) (dim., lun.), 21 h (30).

### RÉGION PARISIENNE

ANTONY (THÉATRE FIRMIN-GÉMIER) (46-66-02-74). Les Joueurs ; la Sortie d'un théâtre : ven., sam. 21 h ; dim. (dernière) 15 h. Léonce et Léna : sam. 21 h.
ATHIS-MONS (CENTRE CULTUREL) (60-48-46-18). L'Amour des trois oranges : sam. 21 h. Ubu : sam. 21 h.
AUBERVILLIERS (THÉATRE DE LA COMMUNE) (48-34-67-67). Grande salle. Madame Klein : 20 h 30 ; dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun. L'Histoire du soldat : sam., mer. 21 h ; dim. 17 h.
BEYNES (LA BARBACANE) (34-89-55-99). Aria di Roma : sam. 21 h. Match d'improvisation théâtrale : sam. 20 h 30.
BOBIGNY (MAISON DE LA CULTURE) (48-31-11-45). Grande salle. Les Marchands de gloire : ven., sam., mar., mer., jeu. (dernière) 20 h 30 ; dim. 15 h 30.
CERGY-PONTOISE (THÉATRE DE L'USINE) (30-37-84-57). Quelques récits d'Antocha Thékhonté : jeu. 14 h ; ven., sam., lun., mar. 20 h 30 ; dim. 15 h.
CHATILLON (THÉATRE) (46-57-22-11). L'Inquisitoire : ven. 20 h 45.
CHOISY-LE-ROI (THÉATRE PAUL-ÉLUARD) (48-90-89-79). Le Metagreal : sam. 20 h 30.
COMBS-LA-VILLE (LA COUPOLE) (64-88-69-11). Les Frères Zénith : ven. (dernière) 20 h 45.
CORBEIL-ESSONNES (MÉDIATHÈQUE) (64-96-63-67). Bonsoir et merci ou Non, le théâtre ne remplacera jamais la télévision : mar., mer., jeu. 21 h.
ÉLANCOURT (LE BILBO) (30-62-58-82). I'm just a Gilles Gaulé : sam. 22 h.
ÉLANCOURT (LE POLLEN) (30-62-82-81). Marcel Marceau : sam. 20 h 30.
FONTENAY-AUX-ROSES (THÉATRE DES SOURCES) (46-61-30-03). Enfin seuls! : ven. 20 h 30.
GENNEVILLIERS (THÉATRE) (47-93-26-30). Le Belvédère : ven., mar. 20 h 30 ; dim. 17 h. Henry VI, l'orage des fous : sam., dim. 20 h 30 ; dim. 16 h. Henry VI, le cercle dans l'eau : ven., mar. 20 h 30 ; dim. 16 h. La Tonnelle : mer., sam. 20 h 30 ; dim. 19 h 30.
HERBLAY (CENTRE CULTUREL) (39-97-40-30). La Framboise frivole : sam. 20 h 45. Pierre et Jean : mar. 14 h 15.
IVRY-SUR-SEINE (THÉATRE) (46-72-37-43). Pour un oui, pour un non : 20 h 30 ; dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun. Comédies ou l'Opéra d'un fou : ven. 22 h 30.
JUVISY-SUR-ORGE (THÉATRE DE L'ECLIPSE) (69-21-60-34). Si je t'oublie, Jérusalem... : 21 h ; dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.
LE KREMLIN-BICÈTRE (ECAM) (49-60-69-42). Le Plus Heureux des trois : mar., mer. (dernière) 21 h.
LEVALLOIS-PERRET (LE PETIT THÉATRE) (47-48-18-71). L'Epreuve du feu : 20 h 30. Rel. dim., lun.
MONTREUIL (SALLE BERTHELOT) (48-58-92-09). Les Princes, les Sorcières, les Mendiants : sam. 21 h.
MONTROUGE (MAISON DE L'ACTEUR) (47-35-69-30). Mon frère, mon amy : 20 h 30 ; dim. 16 h. Rel. jeu., dim. soir, lun.
NANTERRE (THÉATRE DES AMANDIERS) (46-14-70-00). Grande salle. Il ne faut jurer de rien : ven., sam. 21 h ; dim. 16 h 30. On ne badine pas avec l'amour : sam. 16 h ; mar., mer., jeu. (dernière) 21 h. Salle polyvalente. Le Temps turbulent : lun., mer. 21 h.
NEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC) (46-24-03-83). L'Ours ; la Demande en mariage : mer., jeu., ven., sam. 20 h 30.
NEUILLY-SUR-SEINE (THÉATRE SAINT-PIERRE) (47-45-75-80). Andromaque : lun., mar. 14 h 30. Les Fourberies de Scapin : lun., mar., jeu. (dernière) 14 h 30.
NOISY-LE-SEC (MAIRIE SALLE LOUIS-JOUVET) (49-42-67-17). L'Offre d'emploi ; Crise à l'usine ; Arrêt de bus ; La Sainte et le Truand : mar. 20 h 30.
ORLY (SALLE ARAGON-TRIOLET) (48-92-39-29). L'Illusion comique : sam. 21 h.
PAVILLON-SOUS-BOIS (ESPACE DES ARTS) (48-48-10-30). Ubu : ven. 20 h 30.
LE PERREUX (CENTRE CULTUREL DES BORDS-DE-MARNE) (43-24-54-28). Le Secret des vieux : ven., sam. 20 h 30 ; dim. (dernière) 16 h.
POISSY (THÉATRE MUNICIPAL) (39-65-56-40). L'Avare : mar. 20 h 30.
RUEIL-MALMAISON (THÉATRE ANDRÉ-MALRAUX) (47-32-24-42). C'était bien : sam. 20 h 45.
SAINT-CLOUD (CENTRE CULTUREL DES TROIS-PIERROTS) (46-02-74-44). Les Femmes de Racine ou le Pouvoir et l'Amour chez le plus cruel des auteurs tendres : mar. 20 h 45.
SAINT-DENIS (SALLE DE LA LÉGION D'HONNEUR) (42-43-17-17). La Cruauté : ven., mer. (dernière) 20 h 45 ; dim. 17 h. L'Indulgence : sam., mar., jeu. (dernière) 20 h 45.
SAINT-DENIS (THÉATRE GÉRARD-PHILIPE) (42-43-17-17). Grande salle. Le Procès de Jeanne d'Arc : 20 h 45 ; dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun. Le moindre regard : lun., mar. 14 h ; mar. 20 h 30.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (THÉATRE ALEXANDRE-DUMAS) (30-87-07-07). Les Fureurs de l'alcôve : mar. 20 h 45 ; ven., mar. 19 h.
SAINT-MAUR (THÉATRE ROND-POINT-LIBERTÉ) (48-89-99-10). La mainate ne répond plus : sam. 20 h 45.
SARCELLES (FORUM DES CHOLETTES) (34-19-54-30). Pierre et Jean : mar. 14 h, 21 h.
SAVIGNY-LE-TEMPLE (ESPACE PRÉVERT) (60-63-28-24). Maupassant : sam. 21 h.
SURESNES (THÉATRE JEAN-VILAR) (46-97-98-10). Les Fausses Confidences : mar. 21 h.
TREMBLAY-EN-FRANCE (CENTRE CULTUREL ARAGON) (49-63-70-58). Elle et Moi... : mar. 21 h.
LES ULIS (CENTRE BORIS-VIAN) (69-07-65-53). Elle et Moi... : ven. 20 h 30. Le Malade imaginaire : ven. 20 h 30.
VILLEJUIF (THÉATRE ROMAIN-ROLLAND) (47-26-15-02). Le Joueur : ven., sam. 20 h 30.
VINCENNES (THÉATRE DANIEL-SORANO) (43-74-73-74). Les Emigrés : dim. 18 h ; lun., mer., jeu. 21 h.

## PARIS EN VISITES

### SAMEDI 27 MARS

« Les Puces à Saint-Ouen, le plus important marché mondial d'antiquités. Conférence déposée », 10 h 30, métro Porte-de-Clignancourt, au fanion Paris autrefois.

« Visite de l'hôtel de Senectere et promenade historique rue de l'Université », 11 heures, 24, rue de l'Université (D. Bouchard).

« 1893, l'Europe des peintres, au Musée d'Orsay », 13 heures, quai Anatole-France, devant l'entrée (C. Merle).

« La Butte aux Cailles », 14 h 30, métro Corvisart (Paris pittoresque et insolite).

« La première place royale de Paris et l'hôtel du maréchal de Sully », 14 h 30, centre de la place des Vosges, statue de Louis XIII (Visite pour les jeunes ; Monuments historiques).

« Chefs-d'œuvre du mobilier français au Musée Camondo », 14 h 30, 63, rue de Monceau (D. Fleuriot).

« Appartements royaux du Louvre et vie quotidienne de la Cour », 14 h 30, 2, place du Palais-Royal, devant le Louvre des Antiquaires (Connaissance de Paris).

« Des appartements royaux du Louvre aux Noces de Cana, de Véronèse », 14 h 30, entrée Pyramides (Art et histoire).

« Mouffetard, l'ancien bourg Saint-Médard, son église et l'hôtel Scipion Sardini », 14 h 30, devant l'église Saint-Médard (Paris, capitale historique).

« La monarchie khmère et ses symboles divers au Musée Guimet » (limité à trente personnes), 15 heures, 6, place d'Iéna (Monuments historiques).

« L'île de la Cité, naissance de Paris, vieilles maisons de chanoines », 15 heures, 2, rue d'Arcole (Paris autrefois).

« L'Institut de France, la coupole, le fonctionnement des cinq académies », 15 heures, 23, quai de Conti (P. Fernandez).

« Le duc d'Orléans et les arts au temps du romantisme », 15 heures, rotonde de La Villette (Approche de l'art).

« L'hôpital Laennec et le tombeau de saint Vincent de Paul », 15 heures, 42, rue de Sèvres (S. Rojon-Kern).

« L'église Saint-Sulpice », 15 heures, sous le porche (C. Baron Languet).

### DIMANCHE 28 MARS

« Salons et parc de l'hôtel Matignon » (Carte d'identité. Nombre limité. Inscription au 45-51-36-65). 9 h 30, 100, rue du Bac (D. Bouchard).

« L'Hôtel-Dieu, l'ancêtre des hôpitaux parisiens, et la médecine autrefois », 10 h 30, entrée de l'Hôtel-Dieu, côté parvis de Notre-Dame (Paris autrefois).

« Les petites synagogues visitées au cours d'une promenade dans le quartier juif du Marais », 14 h 30, 1, quai de l'Horloge (Monuments historiques).

« Montmartre, une butte sacrée, un village pittoresque et vivant », 15 heures, sommet du funiculaire, au fanion Paris autrefois.

« L'hôtel Nissim de Camondo et son mobilier dix-huitième siècle », 15 heures, 63, rue de Monceau (Arts et caetera).

« Tout le cimetière Montmartre jusqu'à la fermeture », 14 h 30, métro Blanche (V. de Langlade).

« Le Chinatown du treizième arrondissement », 14 h 30, porte de Choisy, devant la BNP (C. Merle).

« La Conciergerie, la Sainte-Chapelle et l'histoire de la Cité », 14 h 30, 1, quai de l'Horloge (Connaissance de Paris).

« La crypte archéologique du parvis de Notre-Dame », 15 heures, entrée de la crypte, parvis de Notre-Dame (E. Romann).

« Salons et jardin des hôtels de Bourbon-Condé et de Montesquiou, ministère de la coopération », 15 heures, 12, rue Monsieur (D. Bouchard).

« L'Institut de France, la coupole, les cinq académies, le collège des Quatre Nations », 15 heures, 23, quai de Conti (Tourisme culturel).

« L'ancien village de Montrouge », 15 heures, métro Mouton-Duvernet, sortie numéros pairs (A. Hervé).

« L'ancienne cour des Miracles et la rue Montorgueil », 15 heures, sortie métro Sentier (Résurrection du passé).

« Promenade le long de la Seine. Histoire des vieux ponts parisiens », 14 h 30, angle du pont Notre-Dame et du quai de la Corse (A nous deux, Paris).

« Mystérieuse symbolique de Notre-Dame de Paris », 15 heures, sortie métro Cité (I. Hauller).

« La cathédrale russe », 15 heures, 16, rue Daru (Paris et son histoire).

## CONFÉRENCES

### SAMEDI 27 MARS

Maison de La Villette, angle du quai de la Charente et de l'avenue Corentin-Cariou, 10 heures : « L'architecture du dix-neuvième arrondissement », par A. Orlandini (Maison de La Villette).

### DIMANCHE 28 MARS

1, rue des Prouvaires, 15 heures : « L'avenir de la France d'après les prophéties », par Natya (Conférences Natya).

## CINÉMA

### LES FILMS NOUVEAUX

AGAGUK. Film franco-canadien de Jacques Dorfmann, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57, 36-65-70-83) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Gaumont Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; George V, 8e (45-62-41-46, 36-65-70-74) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; v.f. : Rex (le Grand Rex), 2e (42-36-83-93, 36-65-70-23) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67, 36-65-71-33) ; Gaumont Gobelins bis (ex-Fauvette bis), 13e (47-07-55-88) ; Gaumont Alésia, 14e (36-65-75-14) ; Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler, 18e (36-68-20-22).

DANS LES POMPES D'UN AUTRE. v.f. : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26, 36-65-70-67).

LUNE DE MIEL A LAS VEGAS. Film américain d'Andrew Bergman, v.o. : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94, 36-65-70-14) ; George V, 8e (45-62-41-46, 36-65-70-74) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40, 36-65-70-44) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).

LES PETITS CHAMPIONS. Film américain de Stephen Herek, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57, 36-65-70-83) ; Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40, 36-65-70-81) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93, 36-65-70-23) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31, 36-65-70-18) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59, 36-65-70-84) ; Gaumont Gobelins bis (ex-Fauvette bis), 13e (47-07-55-88) ; Miramar, 14e (36-65-70-39) ; Mistral, 14e (36-65-70-41) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40, 36-65-70-47) ; Pathé Clichy, 18e (36-68-20-22) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96, 36-65-71-44).

LE TEMPS D'UN WEEK-END. Film américain de Martin Brest, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57, 36-65-70-83) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30, 36-65-70-68) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94, 36-65-70-73) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16, 36-65-70-82) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16, 36-65-70-61) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93, 36-65-70-23) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94, 36-65-70-14) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43, 36-65-71-88) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31, 36-65-70-18) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67, 36-65-71-33) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59, 36-65-70-84) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95, 36-65-70-45) ; Mistral, 14e (36-65-70-41) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40, 36-65-70-47) ; Pathé Wepler II, 18e (36-68-20-22).

LES VEUFS. Film canadien de Max Fischer : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; Pathé Clichy, 18e (36-68-20-22).

# ÉCONOMIE

BILLET

## *L'impatience des gens du bâtiment*

Les professionnels de l'immobilier sont impatients : ils attendent le verdict des urnes pour réclamer des mesures de soutien. Leur « lobbyisme » est impressionnant. Au début de la crise, les professionnels ont d'abord nié les difficultés, de peur de les aggraver en nourrissant une psychose à la baisse. Ensuite, le bâtiment et les promoteurs ont changé leur fusil d'épaule, multipliant les cris d'alarme. Après l'été, les banques (et, à moindre titre, les assurances) se sont jointes au chœur des pleureuses, empêtrées qu'elles étaient dans un marasme qu'elles ont largement contribué à alimenter. On est passé alors à la vitesse supérieure : il ne se passait pas de semaine sans colloque, salon ou rapport sur les solutions à apporter à la crise de l'immobilier, chacun y allant de son plan de sauvetage.

En février, le ton a changé : abandonnant le marché des bureaux à son triste sort, certains professionnels (promoteurs, agents immobiliers) ont commencé à répandre l'idée que le logement était sur le point de repartir. *« C'est vraiment le meilleur moment d'acheter »*, vous confiait-on, l'air gourmand, avant de se lancer dans une vaste fresque sur la politique monétaire de la Buba, son impact sur les taux, la pénurie de logements induite par la chute des mises en chantier, les besoins en logements non satisfaits... Des confidences suivaient sur les mesures que la droite allait immanquablement prendre pour relancer une industrie du bâtiment, forcément prioritaire étant donné son potentiel de création d'emplois... Si vous mettiez en avant le gouffre abyssal du budget de l'Etat, on vous démontrait que les mesures *ne* coûtaient rien (ou si peu) dans l'immédiat...

De fait, la crise de l'immobilier est profonde. Mais il y a de quoi être agacé par les excès du monde bancaire, qui profite de ces difficultés pour réactiver de vieilles lunes qu'il a déjà échoué à imposer : en début de semaine, la charge de l'Association française des banques (AFB) et du Crédit agricole contre le livret A était révélatrice (*le Monde* du 25 mars). Tant pis si elle n'apportait pas de solution aux difficultés de financement du logement social... Décidément active, l'AFB joignait, le lendemain, sa voix à la Fédération nationale du bâtiment pour demander des mesures d'urgence. Quelques heures plus tard, c'était la Fédération nationale des promoteurs constructeurs (FNPC) qui (re) réclamait *« un plan de relance vigoureux »* !

Bien sûr, utiliser les difficultés du logement pour obtenir des aides fiscales entre deux tours d'élections relève d'une bonne stratégie de marketing. Mais c'est passablement inconvenant alors que chacun sait que c'est essentiellement la crise des bureaux qui « plombe » les résultats financiers des banques et des promoteurs et que... les unes comme les autres ont fait de surprenantes erreurs d'appréciation en finançant des milliers de mètres carrés excédentaires !

FRANÇOISE VAYSSE

□ **Déraillement du train à grande vitesse allemand.** – Une rame du train à grande vitesse allemand InterCity Express (ICE) a déraillé, jeudi 25 mars, à l'entrée de la gare de Hanau. Aucun des cinq cents voyageurs n'a été blessé. La motrice arrière de la rame a quitté les rails pour une raison inconnue à la vitesse de 60 kilomètres-heure. Il s'agit du premier incident depuis la mise en service de l'ICE en juin 1992.

Selon l'UNEDIC

## Dix-sept régions ont perdu des emplois en 1992

Seules la Corse, la Basse-Normandie, la Bretagne, les Pays de la Loire et Poitou-Charentes sont parvenus à créer des emplois en 1992 alors que les dix-sept autres régions métropolitaines ont vu leur situation se détériorer, selon les statistiques publiées, jeudi 25 mars, par l'UNEDIC. Au total, rappelle le régime d'assurance-chômage – qui se fonde sur une estimation du nombre de ses cotisants appartenant à des établissements de dix salariés et plus, – 149 400 emplois ont été perdus l'an dernier dans l'ensemble du pays.

L'Ile-de-France accuse le recul le plus important avec une chute de 2,06 %, soit 74 500 emplois perdus, devant la Bourgogne (baisse de 1,97 %, soit 7 200 emplois) et la région Rhône-Alpes (baisse de 1,75 %, soit 25 800 emplois).

En revanche, les cinq régions en situation favorable ne dégagent que des soldes positifs beaucoup plus modestes : 1 200 emplois nouveaux en Corse, 3 000 en Basse-Normandie, 2 400 en Bretagne, 1 700 dans les Pays de la Loire et 300 en Poitou-Charentes.

Après le retrait du britannique MB Caradon

## La CGIP et Parfinance rachèteraient 7 % et 6 % des actions du groupe d'emballage CarnaudMetalbox

La Société des Bourses françaises confirme que la CGIP et Parfinance se sont mises d'accord pour acheter respectivement 7 % et 6 % des actions de CarnaudMetalbox dont souhaite se défaire le groupe britannique MB Caradon, selon un projet déposé en milieu de semaine auprès du Conseil des Bourses de valeurs.

L'information avait été révélée jeudi 25 mars par *la Tribune-Desfossés*, qui précisait que le tour de table complet inclurait le Crédit lyonnais et la BNP. Le britannique MB Caradon détient 25,3 % des titres du groupe d'emballage. Le projet d'accord déposé auprès des autorités boursières ne précise pas si d'autres partenaires sont prêts à racheter le reste des parts de MB Caradon.

Par ailleurs, le pool d'investisseurs que s'efforce de mettre en place la CGIP, le holding de la famille de Wendel, avec Parfinance ne serait pas considéré comme une « action de concert », interdite par la législation boursière, selon les précisions fournies par la SBF dans son communiqué. Le projet de convention entre Parfinance et la CGIP, qui durerait dix ans, fixe notamment les modalités d'un droit de préemption réciproque en cas de projet de cession de tout ou partie des titres de CarnaudMetalbox.

La CGIP détient 25,3 % du capital et 33,45 % des droits de vote de CarnaudMetalbox. Elle ne peut acquérir plus de 7 % de capital supplémentaire sans devoir déclencher une offre publique d'achat sur l'ensemble des actions, opération qui lui coûterait 12 milliards de francs, selon les règles fixées par le Conseil des Bourses de valeurs (*le Monde du 17* février).

2,37 milliards de francs de bénéfice net en 1992

## Saint-Gobain limite à 5,3 % la diminution de son résultat

Le groupe Saint-Gobain (verre, matériaux de construction, canalisations) a confirmé, jeudi 25 mars, qu'il avait dégagé en 1992 un résultat net consolidé de 2,37 milliards de francs. Le recul est de 5 % par rapport à 1991. Un repli relativement faible qui semble témoigner d'une résistance certaine du groupe à la crise. Le groupe est exactement en ligne avec ses premières estimations rendues publiques en janvier. Le chiffre d'affaires s'établit à 74 milliards de francs, soit un milliard de moins qu'en 1991. Comme il l'avait laissé entendre, le groupe a poursuivi sur la voie de la réduction des effectifs, qui sont tombés de 104 600 à 100 300 personnes.

## Aérospatiale perd 2,38 milliards de francs et se sépare de 1 645 personnes

Pour la première fois de son existence, Aérospatiale a affronté en 1992 une conjoncture défavorable sur l'ensemble de ses marchés, les avions civils, les missiles, le spatial et l'hélicoptère : les budgets militaires continuent à décroître ; le transport aérien mondial est en crise ; le marasme économique est général. Le déficit consolidé de 2,38 milliards de francs enregistré en 1992 par le groupe n'est donc pas surprenant, s'il représente une déception après le bénéfice de 213 millions réalisé en 1991.

L'entreprise demeure pourtant saine. Son chiffre d'affaires de 52,3 milliards de francs est en progression de 1,7 % à périmètre constant. Les prises de commandes ont représenté 39 milliards, soit autant qu'en 1991. Au titre des dépenses, une part notable est imputable à la préparation de l'avenir qu'il s'agisse du maintien des crédits de recherche et développement (13,6 milliards de francs) ou des provisions pour restructuration (650 millions) qui verra la suppression de 1 145 d'emplois à Aérospatiale et d'environ 500 à Eurocopter, la filiale franco-allemande pour les hélicoptères.

Rapprochement dans le Bordelais

## L'Union des producteurs de Saint-Emilion s'assure le contrôle de la Société Louis Eschenauer

BORDEAUX

*de notre correspondant*

L'Union des producteurs de Saint-Emilion vient de prendre le contrôle de la Société Louis Eschenauer, une des plus vieilles maisons du négoce bordelais. Plus que d'une prise de contrôle, il s'agit d'un rapprochement entre la doyenne des coopératives de la Gironde (360 adhérents, 1 000 hectares de vigne, 20 % de l'appellation Saint-Emilion) et une maison fondée en 1821.

Cette fusion, qui permettrait de réaliser environ 270 millions de francs de chiffre d'affaires la première année, est peut-être le symbole d'une révolution dans le Bordelais. En effet, l'appellation saint-émilion avait été la première, dans les années 70, à prendre ses distances avec le négoce de Bordeaux. Ce divorce, occasionné en grande partie par des nécessités économiques, avait été consommé grâce au scandale des vins de Bordeaux qui avait poussé les organisations de producteurs à rendre obligatoire la mise en bouteilles au château.

### *Vendre est un autre métier*

Or, pour les vignerons de Saint-Emilion, la donne est totalement modifiée. Autrefois, des méthodes hétérogènes donnaient une production disparate, et le négociant, avant de vendre, devait assumer sa fonction d'« arrangeur » avec un art qui a fait la fortune de Bordeaux, ils le reconnaissent encore. Aujourd'hui, les progrès technologiques permettent de livrer un produit homogène et de grande qualité. Produire est un métier. Vendre en est un autre. Il leur a paru nécessaire de revenir à cette vérité première.

*« Il ne s'agit pas d'une démarche hégémonique*, explique M. Jacques Baugier, directeur de l'Union des producteurs, *mais de la conséquence d'une démarche beaucoup plus pragmatique. Notre cave vivait bien, mais, à l'époque des regroupements financiers et des centrales d'achat, nous ne pouvions continuer à fonctionner avec des producteurs ou des négociants atomisés. »*

P. C.

Un succès pour la CGT

## La justice refuse de condamner l'appel au boycottage des produits Sopalin

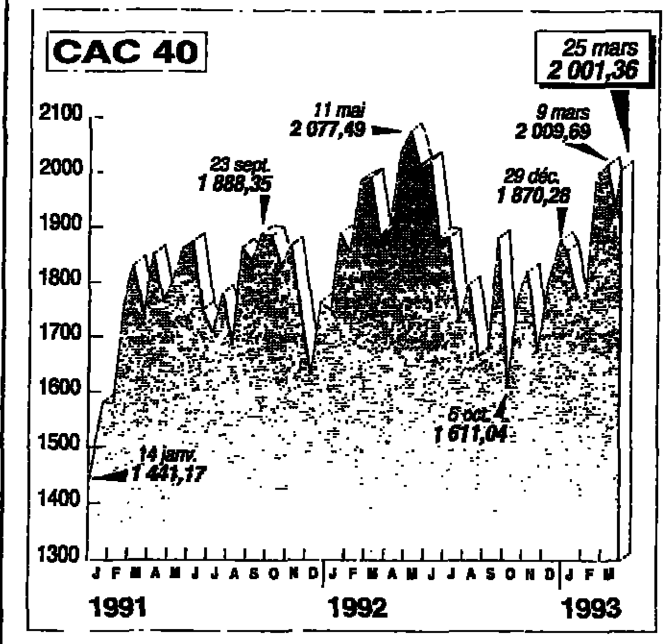
L'appel au boycottage est, au même titre que la grève, une forme d'action syndicale tout à fait régulière, a estimé, jeudi 25 mars, le tribunal de grande instance de Rouen. Sollicité par la direction de l'usine Kimberly-Clark Sopalin de Sotteville-lès-Rouen (Seine-Maritime), le tribunal a admis que la campagne de boycottage lancée par la CGT contre les essuie-tout Sopalin, les mouchoirs Kleenex et les produits d'hygiène féminine Freedom est *« susceptible de porter un préjudice à la société »*. Cependant, il a refusé de condamner le syndicat qui, hostile à la délocalisation à l'étranger de la production de l'usine normande a diffusé des affiches et des autocollants incitant le public à se détourner des produits Sopalin.

*« Rien n'interdit que, dans le cadre d'un conflit collectif, les salariés et leurs représentants mettent en œuvre d'autres moyens de pression »* que les arrêts de travail *« dès lors qu'ils ne constituent pas des voies de fait, sauf à considérer que la grève est le seul moyen de pression reconnu en cas de conflit collectif »*, souligne la décision. Après avoir débouté la direction de sa demande de référé, le tribunal a alloué 7 000 francs d'indemnités à la CGT qui, depuis un mois, occupe l'usine de Sotteville-lès-Rouen.

□ **Engagement tripartite sur l'emploi des salariés agricoles.** – Les ministères du travail et de l'agriculture ont conclu le 23 mars avec les organisations professionnelles et syndicales de la production agricole un *« engagement relatif à l'emploi et aux conditions de travail »* concernant quelque six cent mille salariés permanents et saisonniers. Un *« baromètre de l'emploi »* visant à *« estimer les intentions des employeurs en matière d'emploi »* sera mis en œuvre et des négociations sur la durée et l'aménagement du temps de travail devront s'ouvrir.

Les réactions à la conjoncture politique

## Bourse de Paris : le seuil des 2 000 points est à nouveau franchi




***A l'image de la première journée du terme boursier de février qui avait permis à la Bourse de Paris de renouer avec des niveaux délaissés depuis le mois de juin 1992, la première séance du terme d'avril a vigoureusement démarré. En s'adjugeant 2,39 % au terme des transactions, jeudi 25 mars, l'indice des quarante principales valeurs est repassé au-dessus du seuil psychologique des 2 000 points pour s'inscrire à 2 001,36 points. Ce n'est toutefois pas la première fois que l'indice refranchit ce niveau puisque, à trois reprises (les 2, 8 et 9 mars), l'indice CAC 40 avait déjà – sans pouvoir s'y installer durablement – dépassé ce niveau.***

***Hormis le facteur technique propre à tout nouveau terme boursier, les opérateurs ont salué le relâchement des tensions en Russie et les propos rassurants de M. Otmar Issing, membre du directoire de la Bundesbank, en matière de taux d'intérêt. Les opérateurs ont également apprécié les déclarations des responsables de la nouvelle majorité sur leur futur programme économique, notamment sur la poursuite de la politique du « franc fort ».***











# ÉCONOMIE

## ÉTRANGER

## Les conséquences de la crise politique dans l'ex-URSS

### Le ministre russe de l'économie, un libéral est relevé de ses fonctions

La crise politique qui secoue Moscou provoque de nombreux bouleversements économiques : en l'espace de vingt-quatre heures, la Russie a annoncé qu'elle suspendait le remboursement de sa dette, qu'elle mettait en œuvre un programme d'urgence, et que le ministre de l'économie, M. Andreï Netchaiev, était relevé de ses fonctions. Celui-ci figurait parmi les jeunes libéraux proches de l'ancien premier ministre, M. Egor Gaïdar, violemment critiqués par les conservateurs. Des rumeurs sur son départ, comme sur celui de l'actuel ministre des privatisations, M. Anatoli Choubaïs, avaient circulé à plusieurs reprises ces derniers mois.

Répondant aux décrets récents du président Boris Eltsine, le gouvernement russe a présenté, jeudi 25 mars, les grandes lignes d'un programme économique conçu en quelques jours seulement. Les mesures visent à apporter un peu d'optimisme à la population avant le référendum, toujours prévu par la présidence pour le 25 avril. Ainsi, le salaire minimum sera relevé de 2 250 roubles à 4 500 roubles par mois (de 18 francs à 36 francs seulement au cours actuel !), une mesure qui coûtera à l'Etat 300 milliards de roubles par mois (2,5 milliards de francs). Le Fonds monétaire international exige pourtant que le déficit budgétaire de la Russie soit contenu à 5 % du PIB. Le vice-premier ministre chargé de l'économie, M. Boris Fiodorov, a reconnu que les mesures d'urgence allaient à l'encontre des efforts de rigueur monétaire, mais a déclaré qu'on *« ne peut torpiller les résultats du vote du 25 avril »*. M. Fiodorov s'est d'autre part vu confier, vendredi 26, le poste de ministre des finances, en remplacement de M. Vassili Bartchouk.

Le programme économique présenté jeudi comprend également la suspension du remboursement de la dette extérieure (80 milliards de dollars) aux gouvernements étrangers pour une durée de six mois. Le même jour, les banques commerciales occidentales créancières de la Russie ont annoncé qu'elles accordaient à Moscou un nouveau moratoire de trois mois.

### Reconversion laborieuse dans l'Oural

*Suite de la première page*

Dans la Russie de 1993, où l'immense flotte de l'Aeroflot est en partie paralysée, l'avenir du PS-90 n'est pas garanti. Le plan soviétique prévoyait l'installation des moteurs sur les appareils de l'Aeroflot. Aujourd'hui, il n'y plus de plan, plus d'Union soviétique, et guère plus d'Aeroflot. Là où l'usine de Perm aurait dû livrer des réacteurs, sans se soucier ni du financement de la construction ni de leur destination, elle doit aujourd'hui trouver des ressources et des clients.

La perestroïka a mis de longues années à se faufiler jusqu'en Oural. Mais elle y a finalement fait son chemin. Tout comme les principales villes de la région, Perm, avec son million d'habitants, possède sa Bourse du commerce – où s'échangent des vins d'Espagne et des automobiles Gigouli – ses commerces privés. Dans le grand magasin Univermag, on trouve des fours à micro-ondes et des costumes italiens. Alors que tout contact avec des étrangers était formellement interdit jusqu'au milieu des années 1980, les délégations occidentales se succèdent dans les bureaux de l'usine. Le constructeur français d'aéronautique SNECMA et l'américain General Electric, associés pour la production de réacteurs, s'intéressent de près au PS-90. On parle privatisation, modernisation, rentabilité, crédits.

#### Nouvelles épreuves

Un virage à 180 degrés ? Un bouleversement majeur ? Des concepts totalement nouveaux ? Ici, l'enthousiasme démesuré à l'égard du marché, que l'on rencontre parfois à Moscou ou dans les capitales occidentales, n'est pas de mise. Pas plus que l'admiration béate de l'ancien régime. L'effondrement de l'URSS, l'introduction du marché, sont de nouvelles épreuves que l'entreprise compte bien surmonter. Car si le passé n'a pas toujours été facile, le principal est d'éviter que l'avenir soit pire encore.

L'usine de Perm, deux kilomètres de long sur un kilomètre de large, sur lesquels se côtoient des dizaines de bâtiments aux degrés de vétusté variés, comprend en fait, depuis 1939, deux entités distinctes : une usine de moteurs, Motorostroitel, qui a alterné, au cours de son histoire, avions et hélicoptères, civils et militaires, faisant même des incursions sur le marché des fusées ; et un bureau d'études, Aviadvigatel, qui ne compte pas moins de 3 500 ingénieurs. Pour l'instant, le visage de l'entreprise a peu changé. A l'entrée, un panneau rouge proclame que *« le travail en URSS est un honneur et une gloire »*. A côté des ateliers qui fonctionnent, comme on le dit pudiquement, *« au ralenti »*, on trouve une école technique, une clinique, des installations sportives et d'autres institutions sociales.

Grâce aux avions spéciaux de l'entreprise, qui favorisent le shopping sous des cieux plus cléments, et au kolkhoze spécialement rattaché à l'usine, les ouvriers peuvent encore se procurer des produits de consommation, pommes ou poissons, à des prix inférieurs de moitié à ceux pratiqués en ville. Comme si la crise n'existait pas, le 8 mars, jour de la fête des femmes, un vol spécial affrété pour l'Ouzbékistan a ramené des fleurs pour tout le personnel féminin ! Et le journal d'entreprise propose toujours de multiples services aux ouvriers, de la réparation de montres aux cadeaux d'anniversaire.

Surtout, personne n'évoque pour l'instant des réductions d'emplois allant au-delà de départs en retraite. Après tout, des générations entières ont fabriqué des moteurs à Perm, dans cette ville dans la ville. Le petit musée de l'usine expose les photographies émouvantes de familles de dix, quinze personnes qui, toutes, ont travaillé à l'usine. La mère de l'actuel directeur aurait elle-même participé, en 1931, au défrichage de la forêt, *« au quatrième kilomètre, sur la route de Sibérie »*, emplacement désigné pour la construction de l'usine. La quasi-totalité des ingénieurs entrent au bureau d'études au sortir de l'institut technique, et ne le quittent qu'à l'âge de la retraite. Selon un expert français, 90 % du marché mondial des moteurs d'avions est assuré par 100 000 personnes. Dans l'ex-URSS, 250 000 personnes travaillent dans ce secteur, pour les 10 % du marché restants ! Conscients de la fragilité de cet édifice, les dirigeants essaient d'appliquer au mieux le « marché », tel qu'il a été défini à Moscou. Ainsi, Motorostroitel a été mise aux enchères en février et le bureau d'études, non privatisable – il fait partie des intérêts stratégiques de l'Etat, – a été transformé en société par actions. Les « vouchers », ces titres de participation distribués à l'ensemble de la population, ont donc fait leur apparition à Perm. Mais tous les concepts ne sont pas aussi radicalement nouveaux.

La conversion de l'industrie militaire en activités civiles, très à la mode dans le complexe militaro-industriel de l'Oural, a ainsi déjà été pratiquée sous des formes variées. Après la deuxième guerre mondiale, l'usine avait commencé à produire des assiettes et divers objets en métal. Puis le plan ordonna successivement la fabrication de moteurs de bateaux de plaisance (abandonnée par la suite pour cause de pollution des rivières), la production de petits moteurs agricoles, et même, au milieu des années 80, la construction d'une machine textile sous licence française, destinée aux pays du COMECON. *« Avant la perestroïka, on nous a obligés à faire des produits de catégorie B* [industrie légère]. *Mais celui qui a donné les ordres n'a jamais pensé à qui allait les acheter ! »*, déclare, amer, Andreï Malioutine, ingénieur d'Aviadvigatel. Résultat, trois ou quatre machines seulement ont été vendues. Désormais, la véritable conversion, aux yeux des ingénieurs d'Aviadvigatel, ne réside pas dans les moteurs légers. Ils se sont lancés dans un ambitieux plan d'adaptation du PS-90 au... forage pétrolier !

La négociation des crédits auprès de l'Etat, obsession actuelle des dirigeants, n'est pas non plus totalement inédite. *« Le but des anciens directeurs était d'obtenir le plus d'argent mais de réaliser le moins de projets pour ne pas avoir de problèmes. Car l'entreprise ne touchait pas le profit des ventes »*, explique-t-on à Perm. Le programme PS-90, théoriquement, est toujours subventionné. Mais, tempête politique oblige, le budget de la Russie n'a pas encore été voté. *« La moitié de la Russie est paralysée, mais ce n'est apparemment pas la préoccupation première du Congrès ! »*, constate Andreï Malioutine. Les dirigeants passent de longues heures à plaider leur cause dans les bureaux moscovites et *« pour pouvoir payer les salaires, on est obligé de prendre des crédits à court terme »*. Les 85 % d'intérêt annuel perçus par les banques sont, il est vrai, très modestes, alors que l'inflation dépasse 20 % par mois. Motorostroitel, qui ne lésine devant aucun moyen pour trouver des devises, propose même aux Occidentaux de leur vendre des stocks de bois.

#### Un avenir sombre

Car l'usine, théoriquement privatisée, ne reçoit plus de subventions mais doit se financer par emprunts, contribuant ainsi, comme des centaines d'autres firmes, au gonflement d'une dette inter-entreprises massive et à l'explosion de l'émission monétaire. Les deux firmes ont décidé de fusionner, afin que Motorostroitel bénéficie des subventions, et puisse payer les études d'Aviadvigatel. Comme il est interdit d'augmenter la taille des entreprises privatisées, et que celles-ci ne peuvent recevoir de subventions, la nouvelle entité conservera deux adresses bancaires distinctes. Après tout, la triche avec l'Etat se pratique de longue date !

Rareté des crédits, personnel pléthorique, absence de débouchés... A court terme, l'avenir est sombre pour les moteurs d'avions de Perm. Plus question de vendre les réacteurs dans l'ancienne zone d'influence soviétique et même dans l'ex-URSS : le marché est quasiment inexistant. L'Aeroflot a éclaté en compagnies régionales au statut encore incertain, et au porte-monnaie vide. Et de toutefaçon, la technologie occidentale attire bien plus la clientèle.

Pourtant, aucun obstacle ne paraît insurmontable pour cette entreprise chez qui le temps s'écoule lentement – le cycle de développement de chaque moteur est d'une dizaine d'années au moins – et qui a déjà survécu à des crises extrêmement graves. Les purges staliniennes, d'abord, qui coûtèrent la vie – entre autres – au premier directeur de l'usine et à sa femme, ainsi qu'à une équipe d'ingénieurs de retour d'un stage de formation aux Etats-Unis, à la fin des années 30. *« C'est l'un des paradoxes de notre histoire »*, commente Andreï Malioutine, qu'une entreprise dont les fondateurs ont été liquidés reçoive des médailles de héros de l'URSS. La deuxième guerre mondiale, ensuite, qui vit des enfants âgés d'à peine douze ans mis au travail devant des machines bien plus grandes qu'eux. La guerre froide, enfin, pendant laquelle l'URSS prit conscience de ses retards technologiques. *« Théoriquement, les contacts étaient interdits, mais nous connaissions en fait les modèles occidentaux ; et dans les zones d'exploitation commune, en Syrie ou en Irak, les avions soviétiques côtoyaient les Boeing. Il suffisait de regarder »*, explique Valeri Chernov, ingénieur en chef adjoint.

Aujourd'hui, la dépendance à l'égard de l'Occident est extrêmement pénible pour les descendants des pionniers de l'aviation russe, et les négociations avec SNECMA-General Electric ne sont pas toujours aisées. Plus dure encore, peut-être, l'évolution de l'industrie locale. Pendant des décennies, l'usine de moteurs d'avions fut l'une des plus prestigieuses de la région. *« On a beaucoup de mal à supporter que l'on gagne 15 000 roubles par mois, alors que dans les usines de margarine, les salaires sont deux fois plus élevés »*, déclare un chef d'atelier, Vladimir Iourkov. Mais la nouvelle Russie est plus récente que le PS-90, et la confiance dans l'avenir est encore solide. Commentant le départ vers le privé de certains de ses collègues, Edouard Tailine, ingénieur, s'exclame : *« Les spécialistes ne sont pas partis définitivement. Ils ont pris des congés sans solde ! »*

FRANÇOISE LAZARE

### Dans le district de Perm

## *La révolution n'est pas dans les têtes*

PERM (Oural)

*de notre envoyée spéciale*

*« Nous sommes plus civilisés que les sauvages qui sont à Moscou »*, affirme M. Evgueni Sapiro, chargé des questions économiques à l'administration du district de Perm. Pourtant, ici aussi, le gouvernement et le Parlement s'affrontent par administrateur et soviet interposés. Jeudi 18 mars, lors d'une séance parlementaire houleuse, les députés ont refusé d'entériner la forte baisse des crédits à l'agriculture demandée par l'administration. *« Le soviet de la région est assez dur. Les émotions y sont fortes. Les députés disent que la privatisation n'apporte rien »*, affirme M. Alexandre Vassiliev, vice-président du comité des biens d'Etat du district de Perm, un organisme qui supervise la privatisation.

Dans cette vieille région industrielle de Russie, le soutien à M. Boris Eltsine est pourtant grand. Après tout, le président de la Russie n'est-il pas originaire de Sverdlovsk, l'un des principaux centres industriels de l'Oural ?

Mais les réformes très radicales sont le plus souvent rejetées. La région applique les nouvelles mesures avec un soin qui rappelle parfois l'ancien régime. *« C'est l'Oural qui tient la Russie »*, disait-on à l'époque stalinienne. Perm portait alors le nom de Molotov, le ministre des affaires étrangères de Staline. Aujourd'hui, si des structures du marché se mettent en place, c'est grâce à l'action de nouveaux commerçants mais aussi souvent sous l'impulsion de Moscou ou de l'administration locale.

Ainsi, M. Sapiro revendique la paternité de la Bourse de commerce ouverte en 1991. *« Ce sont nous, les bureaucrates, qui avons créé la Bourse et trouvé les gens capables de la réaliser »*, explique-t-il. Le jeune directeur avait besoin de notre caution pour être crédible aux yeux des patrons des grandes entreprises, ajoute-t-il. Ces dirigeants étaient tous des dignitaires du Parti communiste. Certains sont-ils réticents à privatiser ? *« Oui, bien sûr, mais un décret du président dit que c'est obligatoire. Ils n'ont pas la possibilité de décider eux-mêmes »*, déclare M. Vassiliev. A Perm, peu de minorités, pas de revendications d'autonomie.

La mafia, dit-on, est aussi d'origine locale. Mais, au fur et à mesure que la crise politique s'intensifie à Moscou et que la situation économique se détériore, l'Oural devient plus isolé. Les entreprises, fleurons du complexe militaro-industriel de l'URSS, auraient vu leurs commandes militaires chuter de 60 % au moins en 1992. Elles redoutent la suspension des subventions étatiques. Quant à l'Union civique, groupe de pression censé représenter à Moscou les intérêts du complexe militaro-industriel de tout le pays, sous la présidence de M. Aracadi Volsky, elle n'est pas implantée à Perm. Quant à M. Iouri Rechesnikov, directeur de la firme Aviadvigatel, il reproche à Moscou l'absence de programme économique. *« M. Gaïdar et ses collègues pensaient qu'ils pouvaient nous amener au but sans programme écrit... Il y a trop de têtes et on ne peut faire la révolution dans chacune »*, lance-t-il.

F. L.

## INFORMATIQUE

### Succédant à M. John Akers

### M. Louis Gerstner patron de Nabisco pourrait prendre la tête d'IBM

Depuis deux mois, les milieux d'affaires américains commentent, supputent, polémiquent sur ce qui restera la chasse de tête la plus médiatisée de l'actualité économique outre-Atlantique, pour la présidence d'IBM. Une médiatisation à la mesure de l'enjeu, soit, comme le qualifiait *The Economist*, *« the toughest job in american business »*, le poste le plus difficile qui soit, à l'heure actuelle, aux Etats-Unis.

La bombe avait été lancée le 26 janvier, lorsque le conseil de direction du géant informatique américain avait annoncé qu'il cherchait un successeur à l'actuel président, M. John Akers, et qu'il n'excluait pas de faire appel à des personnalités extérieures.

Le suspense, un peu écorné, ces derniers jours, par des rumeurs lancinantes dans les milieux proches d'IBM, devrait prendre fin vendredi 26 mars. IBM a convoqué une conférence de presse dans la matinée, à New-York, au cours de laquelle pourrait être annoncée la nomination de M. Louis Gerstner, cinquante et un ans, PDG du groupe alimentaire Nabisco. M. Gerstner, si l'intronisation se confirme, aura pour tâche principale de redresser un groupe dont les pertes se sont élevées à 5 milliards de dollars (27 milliards de francs) en 1992.

C. M.

### Un plan de fermeture revu à la baisse

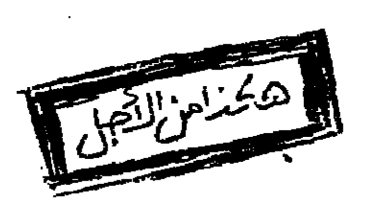
### Sursis pour certaines mines de charbon en Grande-Bretagne

Le plan de fermeture des mines de charbon britanniques à été revu à la baisse (*le Monde* du 26 mars). Finalement, sur les trente et une mines promises à fermeture à l'automne 1992 (pour cinquante et une exploitées), en prévision de la privatisation en 1995 de British Coal, l'entreprise qui exploite le charbon, douze d'entre elles bénéficieront d'un sursis sous forme de subventions accrues, a annoncé, jeudi 25 mars, le ministre de l'industrie et du commerce, M. Michael Heseltine.

Douze autres mines, qui devaient également fermer, seront proposées sans attendre au secteur privé en même temps que les sept « mises sous cocon » à titre provisoire. En retrait par rapport aux projets initiaux du gouvernement conservateur, ce plan devrait permettre de ramener de 30 000 à 14 000 le nombre des suppressions d'emplois à British Coal.

□ **GATT : l'Allemagne écarte *« une renégociation du compromis agricole »*.** – Le ministre allemand de l'agriculture, M. Jochen Borchert, a estimé, jeudi 25 mars, qu'une renégociation du compromis agricole de novembre 1992 entre la CEE et les Etats-Unis, dans le cadre du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), n'apporterait pas d'amélioration, mais au contraire le rendrait *« plus mauvais »*. *« J'espère que nous parviendrons le plus rapidement possible à une confirmation du compromis bilatéral »*, a déclaré M. Borchert, à Bonn, lors d'une conférence de presse. Il a estimé que la nouvelle administration américaine n'était pas prête à faire davantage de concessions à la CEE. – *(AFP.)*





# COMMUNICATION

Levée de boucliers des éditeurs de journaux en Grande-Bretagne

## La Chambre des communes veut contraindre la presse à respecter la vie privée

**LONDRES**

*de notre correspondant*

*Il était prévisible que tout projet tendant à imposer des dispositions statutaires pour veiller au respect de la vie privée, et donc restreindre la liberté de la presse à passer outre, se heurterait à des réactions corporatistes.* La levée de boucliers des éditorialistes des principaux journaux britanniques à la suite de l'annonce, mercredi 24 mars, des propositions de la commission *ad hoc* de la Chambre des communes, n'est donc pas surprenante.

La tâche des parlementaires n'était pas commode : en janvier dernier, à la suite de plusieurs «affaires» mettant notamment en cause les membres de la famille royale, Sir David Calcutt avait remis au gouvernement un rapport destiné, en particulier, à mettre fin aux excès de la presse à scandales.

Les journaux ayant, à l'époque, dénoncé l'instauration d'une certaine forme de censure, le gouvernement *avait battu en retraite*, le premier ministre, M. John Major, ne cachant pas son hostilité à *l'égard de la principale recommandation* de Sir David, c'est-à-dire l'établissement d'un tribunal chargé *de réprimer* les manquements à la déontologie professionnelle. Les parlementaires ont compris la leçon et proposent une série de quarante-trois mesures apparemment plus «douces» pour arriver à un résultat identique : protéger la vie privée, au besoin en sanctionnant les journaux.

Selon ces propositions, une loi interdirait l'obtention et la publication de photographies et d'informations non autorisées ou fausses, certaines méthodes d'intrusion dans la vie privée d'autrui (notamment les écoutes téléphoniques) devenant des infractions criminelles.

Les parlementaires écartent l'idée d'un tribunal, mais proposent de donner à un médiateur *(«ombudsman»)*, et à une *«commission de la presse»* (qui remplacerait l'actuelle commission des *plaintes en matière de presse*), des pouvoirs étendus pour imposer des amendes aux journaux et exiger d'eux des compensations financières au profit des plaignants.

Ceux-ci recevraient, d'autre part, une aide financière légale pour faire face aux frais de justice en application de cette nouvelle législation. Le médiateur, rémunéré sur fonds publics et responsable devant le Parlement, aurait également le pouvoir d'exiger excuses et corrections de la part des journaux et celui de traduire certains cas devant la Haute Cour de justice.

Enfin, les journalistes devraient être en mesure de présenter une preuve de leur identité ainsi qu'une copie du code de déontologie journalistique à toute personne qu'ils souhaitent interroger ou photographier...

La presse a réagi sans ménagement : ces recommandations sont jugées globalement *«irréalistes»*, *«confuses»*, *«inutiles»* *«impraticables»*, *«dangereuses»* et surtout *«politiquement hypocrites»*. Andrew Neil, directeur du *Sunday Times*, résume ce point de vue en estimant que les parlementaires veulent surtout *«se protéger eux-mêmes»*, et Chris Davis, directeur-adjoint de *The Sun*, ajoute : *«Nous continuerons à harceler les parlementaires !»*

Quant à l'un des principaux intéressés, lord McGregor of Durris, président de l'actuelle commission de la presse, pour qui l'autodiscipline de la profession est la seule voie possible, tout en approuvant certaines dispositions, il se déclare *«choqué»* par un travail *«bâclé»*.

**LAURENT ZECCHINI**

Un accord pour la collecte en commun des informations

## ABC et la BBC se rapprochent

La BBC et ABC ont conclu un accord pour mettre en commun leurs réseaux de collecte d'informations, en partageant notamment leurs installations techniques, leurs correspondants et leurs équipes de production, dans le domaine de la radio et de la télévision.

La radio-télévision britannique publique, BBC, était associée depuis 1950 à NBC, un des trois autres principaux *networks* américains, tandis qu'ABC était liée à la chaîne britannique privée par satellite, Sky Television, concur*rente de la BBC*. Le nouvel accord devrait donc progressivement distendre ces liens antérieurs. Selon un représentant de la BBC, l'accord *«va permettre de regrouper deux des plus grands collecteurs mondiaux d'informations»* et de restreindre leurs dépenses. Un porte-parole d'ABC a précisé que cet accord ne se ferait pas aux dépens de l'emploi, mais *«pourrait conduire à créer des postes»*.

La BBC dispose de plus de cinquante bureaux à l'étranger, et ABC contrôle une douzaine de sites couvrant quarante-huit pays d'Europe, du Proche-Orient, d'Asie et d'Afrique. Après la prise de contrôle complète de Visnews par Reuters, qui a rebaptisé cet ensemble Reuters Television, l'accord ABC-BBC illustre la concentration en cours dans le secteur de l'information télévisée.

Les difficultés du plus vieux quotidien des Etats-Unis

## M. Rupert Murdoch est candidat au rachat du «New York Post»

**M. Rupert Murdoch, le magnat australien de la communication, a fait savoir, jeudi 25 mars, qu'il était candidat au rachat du *New York Post*, le plus ancien quotidien des Etats-Unis, placé le 15 mars sous la protection du chapitre 11 de la loi américaine sur les faillites. Cette candidature sera officiellement déposée par News America Publishing Inc., la société d'édition américaine appartenant à M. Murdoch.**

**NEW-YORK**

*de notre correspondant*

Pour M. Murdoch, il s'agit d'un *simple retour aux sources puisqu'il* avait déjà acquis le *Post*, en 1976, pour la somme de 30 millions de dollars (1), avant de le revendre en *1988 à M. Peter Kalikow, un promoteur* immobilier new-yorkais acculé l'année dernière à la faillite personnelle et contraint de vendre le quotidien pour éponger une partie de ses pertes. Entre-temps, durant les douze années où il en avait été propriétaire, M. Murdoch avait englouti quelque 150 millions de dollars dans le *New York Post*, dont les pertes s'accumulaient au fil des ans.

Aujourd'hui, le tabloïd qui a toujours fait *de la course au sensationnel* sa politique rédactionnelle est théoriquement entre les mains d'un autre candidat au rachat, M. Abraham Hirschfeld, le «roi du parking», qui a fini de s'aliéner les derniers journalistes qu'il n'a pas encore licenciés (*le Monde* du 20 mars).

Ulcéré par les méthodes d'un *patron dont il espère bien qu'il n'est* là qu'à titre provisoire, M. Pete Hamill, le rédacteur en chef du *Post*, réembauché par M. Hirschfeld deux *jours après avoir été congédié* par lui, vient d'installer son bureau dans un bistrot voisin du journal. Armé de sa console d'ordinateur et d'un téléphone cellulaire qui le relie à ses collaborateurs, c'est de là qu'il relit la copie et qu'il espère encore sauver son journal.

Dans cette situation aussi cocasse que tragique, l'arrivée de M. Murdoch apparaît comme la moins mauvaise des solutions. Son groupe devrait présenter *«dans les tout prochains jours»* un plan de reprise dont nul ne connaît encore le contenu, sinon qu'il prévoit simplement de *«gérer le quotidien pendant une période d'essai de soixante jours, à condition que M. Hirschfeld abandonne la partie»*.

Pour qu'il soit accepté par le tribunal des faillites, il faut non seulement que ce plan soit jugé financièrement crédible mais qu'il se conforme à la réglementation fédérale actuellement en vigueur. Celle-ci prévoit l'interdiction de posséder, dans une même ville, à la fois un organe de presse écrite et une station de télévision. Si M. Murdoch a revendu en son temps le *Post*, il détient toujours la chaîne de télévision *WNYW-TV (Channel 5)*, acquise dans les années 80 et diffusée sur l'agglomération new-yorkaise.

*Le gouverneur de l'Etat, M. Mario* Cuomo, s'est employé à défendre la cause de M. Murdoch auprès de la commission *fédérale des communications* (CFC) chargée de l'application de cette réglementation, en plaidant *la gravité de la situation dans* laquelle se trouve le quotidien. De son côté, M. Murdoch a effectué un intense «lobbying» auprès du sénateur Ernest Hollings (démocrate, Caroline du Sud), auteur d'un projet d'amendement interdisant à la CFC d'accorder des dérogations à la réglementation actuelle. Bon prince, M. Hollings a indiqué qu'il accepterait de reporter le dépôt de son amendement si M. Murdoch apparaissait réellement comme le dernier espoir de sauver le *New York Post*.

**SERGE MARTI**

(1) Un dollar vaut environ 5,50 francs.

Remue-ménage à la Maison de la radio

## Brigitte Vincent quitte France-Inter

Brigitte Vincent a annoncé, jeudi 25 mars, au cours de son émission «On efface tout et on recommence», qu'elle quittait France-Inter *«contrainte et forcée»*. Reconduite à l'automne dernier pour sa troisième saison consécutive, son «émission de consommation» avait été réduite d'une heure, de 10 heures à 11 heures, par décision de la direction des programmes de la station de service public en janvier dernier. Brigitte Vincent, qui travaille depuis onze ans à France-Inter, estime qu'il y a eu *«rupture de contrat sans concertation»*, et déplore les arguments avancés par la direction. *«On m'a dit que je ne maîtrisais pas mes chroniqueurs* – Michel Polac, Claude-Jean Philippe, François Rollin – *et on a reproché à l'un d'entre eux, l'avocat Didier Bergès, d'avoir lancé à l'antenne un appel au boycott des oranges du Maroc.»*

Sans nier que cet argument ait été avancé il y a quelques mois, Pierre Bouteiller, le responsable des programmes, regrette, pour sa part, que la productrice déléguée d'«On efface tout...» se soit *«laissée aller à régler ses comptes à l'antenne»* lors de son émission de jeudi. Il rappelle qu'il s'agit surtout d'un classique réaménagement de grille : *«Les émissions de France-Inter durent majoritairement une heure.»*

□ **France 2 : arrêt d'«Ardimat».** – La direction de France 2 a décidé, mercredi 24 mars, d'arrêter, *pour* insuffisance d'audience, la diffusion d'«Ardimat», l'émission hebdomadaire de Thierry Ardisson, en demandant à celui-ci *«de finaliser l'un de ses nombreux autres projets de telle sorte qu'il revienne au plus vite à l'antenne»*.











# VIE DES ENTREPRISES

Des profits bienvenus pour le Crédit lyonnais

## Progression de 72 % des résultats d'Altus Finance

Si les pronostics se font de plus en plus sombres à l'approche de l'annonce, lundi 29 mars, des résultats du Crédit lyonnais, certaines filiales de la banque du boulevard des Italiens auront tiré en 1992 leur épingle du jeu. C'est notamment le cas de Clinvest dont le profit a augmenté l'an dernier de 52 % (*le Monde* du 19 mars) et plus encore d'Altus Finance dont le bénéfice net atteint 1,884 milliard de francs contre 1,098 milliard en 1991.

Mais si, du côté de Clinvest, et du portefeuille de participations industrielles, la situation semble relativement claire, il en va tout autrement pour Altus Finance contrôlé à 67 % par le Lyonnais et 32 % par Thomson. Dans un communiqué très laconique, Altus précise seulement que *« la mauvaise conjoncture économique a imposé un volume important de provisions »* et que *« les activités sur valeurs mobilières ont dégagé un résultat très substantiel »*. Paradoxalement, la progression de près de 72 % des bénéfices d'Altus a plutôt déçu les analystes compte tenu notamment d'une plus-value estimée à près de 2 milliards de francs et réalisée en décembre dernier avec la vente d'une partie du portefeuille de «junk bonds» (obligations américaines à hauts risques) au holding de M. François Pinault, baptisé Artémis.

En ajoutant à cette plus-value le résultat brut d'exploitation de 4,1 milliards de francs, on peut en déduire que les dotations aux provisions ou les pertes de certaines activités approcheraient les 4 milliards. La perte de 295 millions de la banque Colbert, filiale à 55 % d'Altus, ne peut expliquer à elle seule les problèmes rencontrés. La surprise est d'autant plus grande qu'au premier semestre, avant la cession d'une partie des «junk bonds», Altus avait déjà dégagé un résultat net de 894 millions de francs permettant ainsi au Crédit lyonnais de ne pas afficher des pertes au 30 juin 1992.

Pour l'ensemble de 1992, la contribution d'Altus à sa maison mère atteindra tout de même plus de 1,2 milliard. Le Crédit lyonnais devrait afficher des pertes et les estimations oscillant aujourd'hui entre 1 et 3 milliards. Comme le résultat dépendra étroitement du niveau de provisions décidé par la direction de la banque, ces pronostics n'ont pas grande signification.

Quant à Altus dont la vocation est de faire ce que la banque nationalisée *« ne sait pas, ne veut pas ou ne peut pas faire »*, c'est-à-dire des «coups» financiers, elle se trouve sans doute à la veille de révisions stratégiques. Le passage de M. Jean-François Hénin, fondateur et «gourou» d'Altus, du poste de directeur général à celui de vice-président d'un tout nouveau conseil de surveillance semble en être le signe. D'autant que M. Hénin se plaint d'*« avoir les plus grandes difficultés à renouveler le fonds de commerce »*. Deux investissements à contre-cycle sont sur le point ou lui ont déjà échappé. Il s'agit des mines de charbon australiennes du britannique Costain, reprises finalement par Hanson, et de l'assureur danois Hafnia sur lequel les dirigeants d'Altus ont peu d'espoir de mettre la main.

ERIC LESER

Restructuration massive chez le constructeur aéronautique néerlandais

## Fokker annonce la suppression de 17 % de ses effectifs

AMSTERDAM

*de notre correspondant*

Justifiant la crainte dont ses syndicats étaient la proie depuis plusieurs semaines, le constructeur aéronautique néerlandais Fokker a annoncé, jeudi 25 mars, une réduction *« dramatique »* de ses effectifs : 2 118 des 12 500 emplois (17 %) vont être supprimés, dont 1 789 à la suite de licenciements secs.

Cette restructuration est la plus massive et la plus brutale jamais entreprise par l'avionneur d'Amsterdam, dont les quatre divisions et les cinq établissements sont concernés, du siège – où 170 employés vont devoir rendre leur tablier, soit la coupe la plus claire avec 20 % des effectifs – aux chaînes de production des avions – très durement frappées avec 810 emplois supprimés.

Ce dégraissage, qui est deux fois supérieur aux prévisions les plus pessimistes, avait été précédé en octobre 1992 d'une première vague (portant sur 950 salariés) et pourrait ne pas être le dernier : la direction de Fokker ne s'attend pas à un réveil du marché des avions neufs avant...1995 *« au plus tôt »*.

C'est précisément le «coma» dans lequel sont plongés les investissements des compagnies aériennes qui avait déjà contraint le fabricant néerlandais à réduire, le mois dernier, le volume de production annuel du F-50 (de 27 à 20) et du F-100 (de 59 à 40). Rendue nécessaire par l'annulation de plusieurs commandes optionnelles, cette mesure entraînait, à effectifs constants, un renchérissement automatique des coûts de production, dépendant à 70 % des coûts salariaux. D'où la restructuration annoncée.

Celle-ci permettra à Fokker d'économiser 600 millions de francs par an, et de préserver le *break-even point* initial de ses appareils, – c'est-à-dire le nombre d'appareils qu'il faut vendre avant de commencer à engranger des bénéfices. Fokker tient ces chiffres secrets, précisant simplement qu'il a déjà vendu 242 exemplaires du F-100, lancé en 1983, et 182 exemplaires du F-50, lancé la même année. Le nombre d'options est respectivement de 119 et 26.

### « Trop de graisse »

La situation dégradée de Fokker avait été une source de tensions dans la phase finale des négociations pour la reprise du groupe néerlandais par le constructeur allemand DASA (*le Monde* du 17 février). Celui-ci estimait que sa future filiale avait *« trop de graisse »* et avait exigé des garanties juridiques et financières quant à une éventuelle restructuration..., qui est désormais certaine. Ce n'est sans doute pas le fruit du hasard si elle survient quelques jours après la mise au point du contrat définitif avec DASA et quelques semaines avant son approbation définitive par la société mère de ce dernier, Daimler-Benz.

CHRISTIAN CHARTIER

# CHIFFRES ET MOUVEMENTS

## RÉSULTATS

□ **Cellulose du Pin (Saint-Gobain) : 262 millions de francs de pertes en 1992.** – Cellulose du Pin, filiale papetière du groupe Saint-Gobain, a annoncé, vendredi 26 mars, une perte nette consolidée de 262 millions de francs pour 1992, contre un bénéfice de 93 millions de francs l'année précédente. Le chiffre d'affaires consolidé s'est établi à 8,2 milliards de francs contre 8,3 milliards en 1991. L'autofinancement a été divisé par deux, à 278 millions de francs contre 611 millions en 1991. *« L'amélioration des coûts de production, la rigueur de gestion et la bonne rentabilité de l'activité carton ondulé n'ont pu compenser le mouvement général de baisse des prix de vente des pâtes et papiers »*, explique la société dans un communiqué.

□ **L'Air Liquide: progression de 4,1% du bénéfice.** – L'Air Liquide (gaz industriels) a annoncé, jeudi 25 mars, un bénéfice net consolidé part du groupe de 2,22 milliards de francs pour l'exercice 1992, *« conforme aux prévisions »*, contre 2,13 milliards en 1991 (+4,2%). La marge brute d'autofinancement du groupe a été de 5,04 milliards de francs, soit 16,9% du chiffre d'affaires consolidé, qui s'est élevé à 29,92 milliards. Le conseil d'administration a décidé de proposer à l'assemblée des actionnaires du 19 mai de maintenir le dividende à 14 francs par action sur capital augmenté. L'assemblée générale devra également se prononcer sur le retrait du droit statutaire de vote double des actions nominatives, et décider d'accorder ou non aux actionnaires nominatifs fidèles une rémunération additionnelle de 10%.

□ **Stora : pertes de 990 millions de francs, en 1992.** – Le groupe suédois Stora, premier forestier et papetier européen, a annoncé des pertes après éléments financiers de 1,359 milliard de couronnes (990 millions de francs environ) pour 1992, contre un bénéfice de 595 millions de couronnes (432 millions de francs) en 1991. Le chiffre d'affaires a reculé de près de 10 %.

## SOCIAL

□ **Peugeot: 1 % d'augmentation des salaires en avril.** – La direction d'Automobiles Peugeot a annoncé, jeudi 25 mars, une augmentation générale de 1% des salaires au 1er avril, ainsi qu'une hausse de 1,4% de la masse salariale consacrée aux mesures individuelles. Les mesures complémentaires pour l'année en cours seront connues en juillet. Par ailleurs, compte tenu des prévisions concernant les résultats financiers de 1992, le versement de primes d'intéressement n'est pas envisagé.

## FUSIONS

□ **Paribas absorbe Saulnes-Chatillon.** – La Compagnie financière de Paribas va absorber sa filiale Financière Saulnes-Chatillon, un holding industriel qu'il contrôle à 53,25%. La parité annoncée jeudi 25 mars est d'une action Paribas pour une action Financière Saulnes-Chatillon. Ce projet de fusion s'inscrit dans le cadre de la rationalisation des structures de Paribas. Outre Saulnes-Chatillon, la société Métallurgique de Gorcy, négociée au hors-cote, serait également absorbée à raison d'une action Paribas pour cinq Gorcy. Cet ensemble d'opérations devrait créer environ 1,3 million d'actions Compagnie financière de Paribas, à rapprocher d'un nombre total de 88,7 millions de titres, soit 1,4% du capital. Le même jour, Paribas a confirmé ses résultats annoncés voici deux mois (*le Monde* daté 31 janvier-1er février). Le groupe a dégagé en 1992 un résultat net consolidé (part du groupe) de 886 millions de francs, après une perte de 184 millions de francs en 1991.

□ **KNP-BT devient le deuxième groupe papetier européen.** – La fusion des papetiers néerlandais KNP, Buehrmann-Tetterode (BT) et VRG est pratiquement faite après la décision de KNP de procéder à un échange d'actions sur les titres BT et VRG. Baptisé KNP-BT, le nouveau groupe détiendra environ 92 % des actions BT et 99 % des actions VRG. KNP-BT sera coté en bourse à partir du 9 mars, date à laquelle des actions à son nom seront émises. Avec un chiffre d'affaires *pro forma* de 12,5 milliards de florins (37,5 milliards de francs), le nouveau groupe occupe la deuxième place européenne derrière le suédois Stora. Ultime obstacle toutefois, la Commission de Bruxelles a ouvert en janvier une procédure d'enquête et devra dire, dans un délai de trois mois, si l'opération est conforme à la réglementation communautaire sur les concentrations d'entreprises.

## CAPITAL

□ **Epilogue dans la tentative de prise de contrôle de Continental par Pirelli.** – Le feuilleton Continental, du nom de la firme allemande, numéro quatre mondial des pneumatiques, dont l'italien Pirelli s'efforçait de prendre le contrôle depuis plus de deux ans, touche à sa fin. L'assureur Haftpflichtverband der deutschen Industrie (HDI), la compagnie d'électricité PreussenElektra, la Norddeutsche Landesbank (Nord/LB) et le Land de Basse-Saxe devraient racheter conjointement à l'italien Pirelli les quelque 30 % du capital de Continental acquis de haute lutte par ce dernier. La Deutsche Bank a été chargée d'organiser la transaction, indiquait-t-on jeudi 25 mars, dans les milieux financiers à Hanovre. Le groupe italien avait fait savoir, en début de semaine, qu'il renonçait à sa tentative de prise de contrôle.

## CONTRAT

□ **Cegelec va rénover une centrale nucléaire au Pakistan.** – La société Cegelec (groupe Alcatel Alsthom), spécialisée dans l'ingénierie électrique, a annoncé récemment la signature d'un contrat d'une valeur de 60 millions de francs avec la Commission pakistanaise chargée de l'énergie nucléaire (Pakistan Atomic Energy Commission, PAEC). Aux termes de ce contrat, Cegelec a été chargé de la rénovation du contrôle et de l'instrumentation de la centrale nucléaire de Kanupp au Pakistan. Cegelec, qui emploie 26 000 personnes, a réalisé en 1992 un chiffre d'affaires de 16,1 milliards de francs.



# MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS, 26 mars ↑ Nouvelle et forte avance

Loin d'être essoufflée par la performance de la veille (+2,39 %), la Bourse de Paris poursuivait sa progression vendredi 26 mars dans un marché actif à la veille du second tour des élections législatives et de la formation d'un nouveau gouvernement. En hausse de 0,83 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 affichait une heure et demie plus tard un gain de 1,12 %. A la mi-séance, les valeurs françaises s'appréciaient en moyenne de 1,64 %. Cette progression se manifestait avec des échanges significatifs, le volume des transactions atteignant 1,5 milliard de francs à la mi-journée.

Avec cette hausse, le marché se rapproche à grands pas de son plus haut niveau de l'année 1992, affiché le 11 mai à 2 077,49 points, une quinzaine de jours avant le «non» des Danois au traité de Maastricht.

Les investisseurs, pour qui la victoire écrasante de la droite dimanche ne fait aucun doute, commencent à miser depuis jeudi sur les dispositions économiques que va prendre le nouveau gouvernement pour relancer la machine, estiment les analystes. Cette relance pourrait passer par des mesures en faveur d'une baisse des taux d'intérêt français, ajoutent-ils.

Les Allemands ont encore fait un petit geste symbolique jeudi en diminuant de manière sensible les taux des bons du Trésor à trois jours (7,5 % contre 8,4 %). Les opérateurs sont donc convaincus que la Bundesbank continuera à détendre sa politique de crédit par petites touches.

A la reprise de cotation, Saulnes-Châtillon, qui va être absorbé par la maison mère Paribas, s'aligne sur la parité (une action Saulnes contre une action Paribas), enregistrant une hausse de 45,1 %. UIS, qui a annoncé une augmentation de 15 % de ses résultats pour 1992, progresse de 6,3 %. Géophysique, dont les résultats ont doublé l'an dernier, est en hausse de 5 %.

## NEW-YORK, 25 mars ↑ Reprise

Wall Street a récupéré, jeudi 25 mars, ses pertes de la veille, grâce à une chasse aux bonnes affaires centrée sur les valeurs pharmaceutiques et des achats sur programme informatique. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a clôturé à 3 461,32 points, en hausse de 15,94 points, soit une progression de 0,46 %. Quelque 250 millions de titres ont été échangés. Le nombre de titres en hausse a dépassé celui des valeurs en baisse : 1 132 contre 739, et 614 titres ont été inchangés.

Wall Street progressait timidement dans la matinée avant l'intervention d'achats informatisés. *« On a eu une bonne vague d'achats »*, a estimé M. Trude Latimer, courtier chez Wayne Grayson Capital. Des mises à jour de portefeuilles par les investisseurs institutionnels avant la fin du trimestre auraient également contribué à la progression des cours, a ajouté M. Latimer.

Les investisseurs ont acheté malgré la publication de statistiques économiques mitigées aux Etats-Unis. Les demandes d'allocations-chômage ont baissé de 2 000 à 349 000, durant la semaine achevée le 19 mars, au lieu du recul de 6 000 qui était attendu, et les reventes de logements ont regressé de 6,1 % alors que les experts tablaient sur une hausse d'environ 2 %.

| VALEURS | Cours du 24 mars | Cours du 25 mars |
|---|---|---|
| Alcoa | 69 7/8 | 68 1/2 |
| ATT | 57 3/8 | 57 5/8 |
| Boeing | 34 3/4 | 35 1/4 |
| Chase Manhattan Bank | 34 5/8 | 35 |
| Du Pont de Nemours | 49 1/2 | 48 5/8 |
| Eastman Kodak | 55 1/2 | 58 1/2 |
| Exxon | 65 1/8 | 65 5/8 |
| Ford | 52 1/4 | 52 3/8 |
| General Electric | 89 3/4 | 90 1/4 |
| General Motors | 38 7/8 | 39 1/2 |
| Goodyear | 75 7/8 | 75 1/2 |
| IBM | 51 1/8 | 50 1/2 |
| ITT | 78 1/2 | 79 3/8 |
| Mobil Oil | 69 3/8 | 69 5/8 |
| Pfizer | 57 5/8 | 59 5/8 |
| Schlumberger | 57 1/4 | 58 |
| Texaco | 63 1/8 | 64 1/2 |
| UAL Corp. ex-Allegis | 119 3/4 | 121 1/8 |
| Union Carbide | 17 | 17 1/4 |
| United Tech. | 46 5/8 | 46 3/4 |
| Westinghouse | 14 3/8 | 15 1/2 |
| Xerox Corp. | 83 | 82 3/4 |

## LONDRES, 25 mars ↓ Repli

La Bourse de Londres a terminé en légère baisse, jeudi 25 mars, après avoir piqué du nez en milieu de séance, en raison de la déception causée par plusieurs résultats de sociétés. L'indice *Footsie des cent grandes valeurs* a clôturé en baisse de 7,8 points (0,3 %) à 2 852,8 points, après avoir perdu jusqu'à 27 points. Les échanges ont porté sur 904,2 millions d'actions contre 833,1 millions la veille.

En l'absence d'indicateurs économiques qui pourraient confirmer la reprise en Grande-Bretagne, le marché est resté déprimé par l'absence de perspective de réduction des taux d'intérêt et par la faiblesse des pharmaceutiques.

Wellcome a chuté de 72 pence à 818, malgré une hausse de 59 % de son bénéfice semestriel, après avoir reconnu que l'avenir immédiat était assombri par les mesures de limitation des dépenses de santé à travers le monde. SmithKline Beecham a perdu 12 pence à 404 mais Glaxo Holdings a gagné 3 pence à 600.

| VALEURS | Cours du 24 mars | Cours du 25 mars |
|---|---|---|
| Allied Lyons | 5,62 | 5,67 |
| B.P. | 2,97 | 2,98 |
| B.T.R. | 5,91 | 5,92 |
| Cadbury | 4,86 | 4,81 |
| De Beers | 10,13 | 10,82 |
| Glaxo | 5,98 | 6,02 |
| G.U.S. | [illegible] | 26,45 |
| I.C.I. | 12,08 | 12 |
| Reuters | 13,57 | 13,83 |
| RTZ | 6,75 | 6,77 |
| Shell | 5,67 | 5,71 |
| Unilever | 11,90 | 11,95 |

## TOKYO, 26 mars ↑ Légère progression

La Bourse de Tokyo a clôturé en légère hausse, vendredi 26 mars, l'indice Nikkei gagnant 23,78 points, soit 0,13 %, pour terminer la séance à 18 788,70 points. En s'inscrivant à cette cote, le principal indicateur de la place a atteint l'un de ses plus hauts niveaux depuis le début de l'année. Le volume des transactions s'est établi à environ 800 millions de titres contre 470,19 millions jeudi.

Nippon Telegraph and Telephone et NEC ont continué à dominer le marché tandis que les investisseurs se montraient confiants pour la prochaine année fiscale débutant au Japon le 1er avril.

| VALEURS | Cours du 25 mars | Cours du 26 mars |
|---|---|---|
| Ajinomoto | 1 250 | 1 240 |
| Bridgestone | 1 280 | 1 300 |
| Canon | 1 390 | 1 400 |
| Fuji Bank | 2 070 | 2 020 |
| Honda Motors | 1 390 | 1 410 |
| Matsushita Electric | 1 140 | 1 190 |
| Mitsubishi Heavy | 584 | 600 |
| Sony Corp. | 4 100 | 4 230 |
| Toyota Motors | 1 480 | 1 450 |

## CHANGES

### Dollar : 5,5670 F ↓

Le franc restait ferme vendredi matin 26 mars face au deutschemark dans les premiers échanges interbancaires, à 3,3980 francs pour un DM, contre 3,3987 francs jeudi soir, à l'avant-veille du second tour des élections législatives. Le dollar quant à lui perdait quelques fractions à 5,5670 francs contre 5,5810 francs jeudi soir (5,5610 francs cours Banque de France).

| FRANCFORT | 25 mars | 26 mars |
|---|---|---|
| Dollar (en DM) | 1,6348 | 1,6404 |

| TOKYO | 25 mars | 26 mars |
|---|---|---|
| Dollar (en yens) | 117,15 | 116,76 |

### MARCHÉ MONÉTAIRE

Paris (26 mars) ........ 10 7/8-11 %

New-York (25 mars) ........ 3 %

## BOURSES

| | 24 mars | 25 mars |
|---|---|---|
| (SBF, base 100 : 31-12-81) | | |
| Indice général CAC | 523,35 | 530,88 |
| (SBF, base 1000 : 31-12-87) | | |
| Indice CAC 40 | 1 954,57 | 2 001,36 |
| **NEW-YORK** (indice Dow Jones) | 24 mars | 25 mars |
| Industrielles | 3 445,38 | 3 461,32 |
| **LONDRES** (indice « Financial Times ») | 24 mars | 25 mars |
| 100 valeurs | 2 860,66 | 2 852,80 |
| 30 valeurs | 2 235,40 | 2 221,30 |
| Mines d'or | 104,80 | 110,60 |
| Fonds d'Etat | 96,10 | 96,50 |
| **FRANCFORT** | 24 mars | 25 mars |
| Dax | 1 659,45 | 1 657,15 |
| **TOKYO** | 25 mars | 26 mars |
| Nikkei Dow Jones | 18 764,92 | 18 788,70 |
| Indice général | 1 414,02 | 1 428,20 |

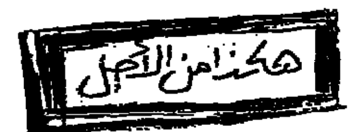
## MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

| | COURS COMPTANT | | COURS TERME TROIS MOIS | |
|---|---|---|---|---|
| | Demandé | Offert | Demandé | Offert |
| $ E-U | 5,5830 | 5,5860 | 5,6890 | 5,6960 |
| Yen (100) | 4,7738 | 4,7785 | 4,8623 | 4,8710 |
| Ecu | 6,5879 | 6,5943 | 6,6119 | 6,6242 |
| Deutschemark | 3,3980 | 3,3985 | 3,4212 | 3,4244 |
| Franc suisse | 3,6657 | 3,6698 | 3,7170 | 3,7235 |
| Lire italienne (1000) | 3,4741 | 3,4793 | 3,4663 | 3,4770 |
| Livre sterling | 8,2444 | 8,2545 | 8,3426 | 8,3593 |
| Peseta (100) | 4,7482 | 4,7529 | 4,7021 | 4,7140 |

## TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

| | UN MOIS | | TROIS MOIS | | SIX MOIS | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | Demandé | Offert | Demandé | Offert | Demandé | Offert |
| $ E-U | 3 | 3 1/8 | 3 1/8 | 3 1/4 | 3 3/16 | 3 5/16 |
| Yen (100) | 3 1/2 | 3 5/8 | 3 1/4 | 3 3/8 | 3 1/4 | 3 3/8 |
| Ecu | 9 11/16 | 9 13/16 | 9 1/8 | 9 1/4 | 8 9/16 | 8 11/16 |
| Deutschemark | 8 5/16 | 8 7/16 | 7 7/8 | 8 | 7 3/8 | 7 1/2 |
| Franc suisse | 5 1/8 | 5 1/4 | 5 | 5 1/8 | 4 3/4 | 4 7/8 |
| Lire italienne (1000) | 11 | 11 3/8 | 11 1/8 | 11 3/8 | 11 1/8 | 11 3/8 |
| Livre sterling | 6 | 6 1/8 | 5 15/16 | 6 1/16 | 5 7/8 | 6 |
| Peseta (100) | 14 1/2 | 15 3/8 | 14 1/4 | 15 1/8 | 13 9/16 | 14 1/16 |
| Franc français | 11 | 11 1/2 | 10 1/2 | 11 | 9 1/2 | 9 7/8 |

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la salle des marchés de la BNP.





# MARCHÉS FINANCIERS

## BOURSE DE PARIS DU 26 MARS

Cours relevés à 13 h 30

### Règlement mensuel

| Compensation | VALEURS | Cours précéd. | Premier cours | Dernier cours | % +- |
|---|---|---|---|---|---|
| 5300 | C.N.E 3% | 5380 | 5440 | 5390 | +0 19 |
| 961 | B.N.P. T.P. | 985 | 980 | 985 | .... |
| 850 | Cr.Lyon. T.P. | 860 | 861 | 867 | +0 81 |
| 1845 | Renault T.P. | 1869 | 1859 | 1862 | +0 11 |
| 1939 | Rhone Poul. T.P. | 1915 | 1912 | 1912 | -0 16 |
| 1119 | Saint Gobain T.P. | 1133 | 1134 | 1135 | +0 18 |
| 851 | Thomson T.P. | 853 | 873 | 873 | +2 34 |
| 715 | ACCOR | 718 | 718 | 716 | .... |
| 770 | Air Liquide | 784 | 787 | 782 | -0 28 |
| 640 | Alcatel-Alsthom | 648 | 653 | 655 | +1 08 |
| 2040 | Als.Superm. | 2069 | 2070 | 2060 | -0 43 |
| 330 | A.L.S.P.I. | 334 | 334 | 334 90 | +0 27 |
| 585 | AGF Sté Centrale | 605 | 606 | 616 | +1 82 |
| 1280 | Axa (ex Cie Midi) | 1325 | 1325 | 1343 | +1 36 |
| 172 | Bafip | 172 | 172 | 169 50 | -1 45 |
| 81 | Bail-Equipem. | 87 | 88 80 | 87 10 | +0 11 |
| 835 | Bail Investiss. | 845 | 845 | 850 | +0 59 |
| 450 | Bancaire | 467 50 | 475 | 480 40 | +2 76 |
| 650 | Bazar H.-V. | 670 | 661 | 670 | .... |
| 1260 | Berger (M.) | 1277 | 1280 | 1280 | +0 23 |
| 400 | Bertrand Faure | 405 10 | 415 | 415 | +2 44 |
| 1080 | Bic | 1077 | 1085 | 1104 | +2 51 |
| 1120 | B.I.P. | 1100 | 1110 | 1100 | .... |
| 151 | BIS | 158 10 | 160 | 163 10 | +3 16 |
| 520 | B N P (CI) | 528 | 529 | 524 | -0 76 |
| 500 | Bollore Tech. | 495 | 510 | 519 | +4 85 |
| 2850 | Bongrain | 2880 | 2880 | 2900 | +0 69 |
| 535 | Bon-Marché | 569 | 565 | 562 | -1 06 |
| 680 | Bouygues | 710 | 715 | 717 | +0 99 |
| 91 | BP France | 90 50 | 88 | 90 70 | +0 22 |
| 980 | B S N | 980 | 989 | 990 | +1 02 |
| 1260 | Canal Plus | 1333 | 1340 | 1351 | +1 35 |
| 185 | Cap Gem.S. | 195 50 | 202 | 205 90 | +5 32 |
| 235 | Carnaudmetalbox | 221 | 217 | 208 30 | -5 76 |
| 2600 | Carrefour | 2532 | 2650 | 2565 | +1 25 |
| 151 | Casino | 153 | 158 40 | 157 10 | +2 68 |
| 104 | Casino ADP | 107 | 107 | 107 | .... |
| 570 | Castorama D.I. | 568 | 573 | 572 | +0 70 |
| 240 | C.C.F. | 244 | 247 | 250 10 | +2 50 |
| 33 | CCMC Ly. | 35 | 35 50 | 36 | +2 86 |
| 440 | C.D.M.E. | 469 | 480 60 | 480 30 | +2 41 |
| 166 | C.E.G.I.D. | 169 | 170 | 170 | +0 59 |
| 49 | Centrest (Ny) | 52 50 | .... | .... | .... |
| 415 | C.E.P. Comm. | 416 10 | 417 | 423 | +1 66 |
| 89 | Cerus | 87 50 | 87 | 88 10 | +0 69 |
| 1250 | Cetelem | 1275 | 1300 | 1307 | +2 51 |
| 295 | CF Int. | 288 | 289 | 289 | +0 35 |
| 315 | CGI Info. | 329 | 328 | 327 | -0 61 |
| 1170 | C.G.I.P. | 1148 | 1120 | 1122 | -2 26 |
| 635 | CGP | 635 | .... | .... | .... |
| 1250 | Chargeurs S.A. | 1280 | 1280 | 1289 | +0 70 |
| 250 | Christian Dior | 265 60 | 268 | 272 | +2 41 |
| 545 | C.I.C.A (M) | 545 | 520 | 520 | -4 59 |
| 315 | Ciments franc. | 315 | 315 | 315 | .... |
| 570 | Clarins | 602 | 605 | 615 | +2 16 |
| 395 | Club Mediter. | 395 | 399 | 398 | +0 76 |
| 1040 | Coles | 1000 | 1000 | 1023 | +2 30 |
| 219 | Cpt. Entrep. | 219 | .... | .... | .... |
| 1300 | Compt Mod. | 1329 | 1320 | 1333 | +0 30 |

| Compensation | VALEURS | Cours précéd. | Premier cours | Dernier cours | % +- |
|---|---|---|---|---|---|
| 310 | CPR (Paris Réa.) | 321 | 324 90 | 328 | +1 56 |
| 1100 | Créd. Foncier | 1124 | 1123 | 1130 | +0 53 |
| 420 | Crédit Loc France | 410 | 412 | 409 | -0 24 |
| 585 | Cr Lyon (CI) | 585 | 585 | 598 | +2 22 |
| 1320 | Credit Nat. | 1292 | 1301 | 1320 | +2 17 |
| 550 | CSEE | 530 | 521 | 521 | -1 70 |
| 3650 | Damart | 3696 | 3690 | 3696 | .... |
| 380 | Dassault Aviation | 380 | 380 | 395 | +3 95 |
| 270 | Dassault Electr. | 266 90 | 268 | 269 | +0 79 |
| 1500 | De Dietrich | 1570 | 1555 | 1594 | +1 53 |
| 525 | Degremont | 529 | 534 | 538 | +1 70 |
| 48 | Dév.R.d.C. (Li) | 45 90 | 46 50 | 47 90 | +4 36 |
| 85 | Dév.R.Sud-Est | 80 20 | 82 50 | 82 50 | +2 87 |
| 285 | D M C | 296 | 295 | 294 | -0 68 |
| 470 | Docks France | 482 | 483 | 482 | .... |
| 129 | Dynaction | 166 | 166 | 159 | -4 22 |
| 2300 | Eaux (Gle) | 2348 | 2349 | 2377 | +1 24 |
| 740 | E.B.F. | 735 | 735 | 730 | -0 68 |
| 395 | Ecco | 405 | 408 | 418 | +3 21 |
| 370 | Elf Aquitaine | 381 10 | 385 | 389 10 | +2 10 |
| 1010 | EltSanofi(ExSanofi | 1010 | 1025 | 1030 | +1 98 |
| 285 | Erap-Elf (Certif.) | 291 | 296 | 302 | +3 78 |
| 680 | Eridania-Beghin | 699 | 706 | 719 | +2 86 |
| 430 | Essilor | 438 | 435 | 436 | -0 46 |
| 210 | Essil.Int.(DP) | 215 | 215 | 212 | -1 40 |
| 790 | Esso | 790 | 795 | 800 | +1 27 |
| 1590 | Eurafrance | 1645 | 1670 | 1675 | +1 82 |
| 530 | Euro RSCG | 528 | 529 | 525 | -0 57 |
| 86 | Eurodisneyland | 87 80 | 89 | 91 40 | +4 10 |
| 1030 | Europe 1 | 1060 | 1063 | 1090 | +2 83 |
| 40 | Eurotunnel | 40 60 | 41 55 | 42 | +3 45 |
| 132 | Finextel | 132 50 | 133 | 132 | -0 38 |
| 285 | Fives Lille | 304 | 307 | 312 | +2 63 |
| 805 | Fougerolle | 807 | 815 | 815 | +0 99 |
| 3930 | Fromager. Bel | 3850 | 3900 | 3850 | .... |
| 1660 | Gal.Lafayette | 1621 | 1640 | 1620 | -0 06 |
| 400 | G.A.N. | 418 | 416 | 425 | +1 67 |
| 370 | Gascogne (B) | 378 | 371 | 373 | -1 32 |
| 1410 | Gaz et Eaux | 1499 | 1500 | 1508 | +0 60 |
| 560 | Geophysique | 572 | 590 | 605 | +5 77 |
| 745 | Groupe André SA | 745 | 743 | 745 | .... |
| 585 | Groupe Cité | 587 | 590 | 589 | +0 34 |
| 400 | GTM-Entrep. | 425 10 | 430 | 432 | +1 62 |
| 1490 | Guyenne-Gas. | 1510 | 1525 | 1565 | +3 64 |
| 480 | Havas | 479 50 | 482 | 489 70 | +2 13 |
| 230 | Idia | 236 | 240 | 240 | +1 69 |
| 380 | Imétal | 380 | 376 | 396 | +3 95 |
| 138 | Immob. Phénix | 143 90 | 140 | 138 60 | -3 68 |
| 190 | Ingénico | 195 | 195 | 192 | -1 54 |
| 9510 | Inst. Mérieux | 9780 | 9850 | 9860 | +0 82 |
| 485 | Interbail | 497 | 495 40 | 496 | -0 20 |
| 500 | Intertechnique | 500 | 503 | 525 | +5 00 |
| 1090 | J. Lefebvre | 1135 | 1129 | 1165 | +2 64 |
| 600 | Klepierre | 552 | 560 | 550 | -0 36 |
| 660 | Labinal | 670 | 680 | 680 | +1 49 |
| 360 | Lafarge | 357 | 360 | 368 | +3 08 |

| Compensation | VALEURS | Cours précéd. | Premier cours | Dernier cours | % +- |
|---|---|---|---|---|---|
| 93 | Lagardère Group. | 96 | 96 35 | 96 50 | +0 52 |
| 285 | Lebon | 310 | 316 | 305 | -1 61 |
| 4740 | Legrand | 4869 | 4890 | 4909 | +0 82 |
| 2510 | Legrand (DP) | 2585 | 2585 | 2650 | +2 51 |
| 174 | Legris Industries | 184 90 | 189 | 188 80 | +2 16 |
| 825 | Locindus | 832 | 839 | 825 | -0 84 |
| 3480 | L.V.M.H. | 3625 | 3650 | 3730 | +2 90 |
| 440 | Lyon.Eaux/Dumez | 462 | 469 90 | 482 20 | +4 37 |
| 37 | Majorette Ly. | 37 | .... | .... | .... |
| 340 | Mar. Wendel | 342 | 351 50 | 355 | +3 80 |
| 118 | Matra-Hachette | 118 30 | 117 50 | 119 20 | +0 76 |
| 72 | Metaleurop | 75 | 76 | 75 50 | +0 67 |
| 16 | Métrologie In. | 17 20 | 18 | 18 | +4 65 |
| 164 | Michelin | 176 | 178 40 | 179 80 | +2 16 |
| 94 | Moulinex | 95 80 | 97 80 | 99 40 | +3 76 |
| 915 | Navig. Mixte | 929 | 937 | 957 | +3 01 |
| 135 | Nord-Est | 144 10 | 149 10 | 148 30 | +2 91 |
| 345 | Nordon (Ny) | 355 | 350 | 352 | -0 85 |
| 50 | Olipar | 53 | 53 | 53 | ... |
| 1140 | Oréal | 1187 | 1194 | 1200 | +1 10 |
| 415 | Paribas | 427 50 | 430 | 425 80 | -0 40 |
| 225 | Pechiney Int. | 223 | 227 40 | 230 | +3 14 |
| 290 | Pechiney (CIP) | 300 | 300 | 303 | +1 00 |
| 400 | Pernod Ricard | 415 80 | 421 | 427 50 | +2 81 |
| 535 | Peugeot | 569 | 575 | 592 | +4 04 |
| 685 | Pinault-Printemps | 682 | 682 | 680 | -0 29 |
| 760 | Plastic-Omn. | 774 | 773 | 779 | +0 65 |
| 310 | Poliet Ex.Lamb.Fr | 318 10 | 322 | 319 | +0 28 |
| 940 | Primagaz | 950 | 945 | 946 | -0 42 |
| 680 | Promodes | 690 | 690 | 695 | +0 72 |
| 285 | Radiotechn. | 299 90 | 295 | 306 | +2 03 |
| 7790 | Redoute (La) | 7900 | 7900 | 8070 | +2 15 |
| 156 | Remy Cointreau | 161 50 | 164 | 161 | -0 31 |
| 575 | R. Poulenc A | 576 | 580 | 587 | +1 91 |
| 555 | R. Poulenc CIP | 552 | 580 | 556 | +0 72 |
| 41 | Rochette (La) | 42 50 | 42 35 | 42 80 | +0 71 |
| 585 | Roussel Uclaf | 551 | 565 | 561 | +1 81 |
| 3200 | R. Impér.Ly. | 3176 | 3247 | 3245 | +2 17 |
| 152 | Sade (Ny) | 154 | 155 | 156 | +1 30 |
| 3000 | Sagem | 3020 | 3021 | 3035 | +0 50 |
| 510 | Saint Gobain | 527 | 531 | 536 | +1 71 |
| 1110 | Saint Louis | 1130 | 1150 | 1185 | +4 87 |
| 1490 | Salomon Ly. | 1510 | 1505 | 1510 | ... |
| 350 | Salvepar (Ny) | 352 | 365 | 355 | +0 85 |
| 1600 | S A T | 1620 | 1645 | 1670 | +3 09 |
| 290 | Saul. Chât. | 288 | 425 10 | 416 | +44 4 |
| 935 | Saupiquet (Ns) | 920 | 925 | 925 | +0 54 |
| 675 | Schneider | 702 | 705 | 717 | +2 14 |
| 17 | SCOA | 16 85 | 17 | 16 80 | -0 30 |
| 550 | Scor s.a. | 560 | 550 | 550 | .... |
| 405 | S.E.B. | 412 | 417 | 420 | +1 94 |
| 450 | Sefimeg | 463 | 469 | 478 | +3 24 |
| 150 | Selectibanque | 152 | 150 20 | 156 50 | +2 96 |
| 179 | Sextant A. | 184 | 187 | 189 | +2 72 |
| 705 | S F I M | 709 | 706 | 704 | -0 71 |
| 215 | S.G.E. | 231 90 | 232 | 232 | +0 04 |

| Compensation | VALEURS | Cours précéd. | Premier cours | Dernier cours | % +- |
|---|---|---|---|---|---|
| 500 | Simco | 509 | 509 | 514 | +0 98 |
| 1060 | Sk. Rossignol | 1080 | 1090 | 1095 | +1 39 |
| 485 | Sligos | 490 | 490 | 497 | +1 43 |
| 610 | Société Géné. | 625 | 636 | 642 | +2 72 |
| 48 | Sodexco (B) | 49 | .... | .... | .... |
| 87 | Sodero (Ns) | 87 | 87 | 87 | .... |
| 1010 | Sodexho | 1030 | 1040 | 1057 | +2 82 |
| 91 | Sogerap (Ny) | 91 60 | 91 70 | 91 70 | +0 11 |
| 1350 | Sommer-Allib. | 1360 | 1365 | 1369 | +0 66 |
| 455 | SOPHIA | 480 | 479 50 | 485 | +1 04 |
| 1170 | Sovac | 1273 | 1260 | 1281 | +0 63 |
| 370 | SPEP | 387 90 | 382 | 394 | +1 57 |
| 395 | Spie-Batignol. | 390 30 | 400 | 402 50 | +3 13 |
| 600 | Strafor Facom | 638 | 639 | 656 | +2 82 |
| 305 | Suez | 317 | 320 | 319 70 | +0 85 |
| 1190 | Synthelabo | 1200 | 1199 | 1191 | -0 75 |
| 151 | Thomson CSF | 159 30 | 162 | 162 | +1 69 |
| 245 | Total | 256 90 | 259 | 262 30 | +2 10 |
| 173 | - (certif.) | 180 | 180 | 180 10 | +0 06 |
| 585 | U.A.P. | 588 | 590 | 594 | +1 02 |
| 255 | U F B Locab. | 260 | 261 90 | 260 50 | +0 19 |
| 230 | U.G.C. DA (Robert) | 238 50 | 245 | 245 | +2 73 |
| 545 | U I C | 557 | 569 | 555 | -0 36 |
| 510 | U I F | 507 | 508 | 515 | +1 58 |
| 755 | U I S | 762 | 812 | 810 | +6 30 |
| 385 | Unibail | 394 | 398 90 | 393 50 | -0 13 |
| 745 | Valéo | 789 | 783 | 790 | +0 13 |
| 149 | Vallourec | 159 | 162 | 163 90 | +3 08 |
| 300 | Via Banque | 324 | 321 10 | 319 | -1 54 |
| 260 | Worms et Cie | 286 | 287 50 | 291 | +1 75 |
| 1760 | Zodiac | 1755 | 1742 | 1750 | -0 28 |
| 905 | Elf Gabon | 931 | 930 | 935 | +0 43 |
| 106 | Amax | 106 | 105 10 | 105 10 | -0 85 |
| 94 | Amer. Barrick | 96 50 | 97 | 96 50 | .... |
| 160 | Amer. Express | 153 10 | 156 40 | 157 50 | +2 87 |
| 320 | A.T.T. | 321 50 | 324 30 | 324 30 | +0 87 |
| 122 | Anglo Amer.C. | 126 10 | 128 40 | 128 50 | +1 90 |
| 250 | Amgold | 247 10 | 248 | 254 80 | +3 12 |
| 230 | Banco Santander | 226 10 | .... | .... | .... |
| 785 | B.A.S.F. | 801 | 827 | 826 | +3 12 |
| 920 | Bayer | 922 | 921 | 930 | +0 87 |
| 51 | Blenheim Plc. | 49 50 | 49 50 | 49 20 | -0 61 |
| 33 | Buffelsfont. | 34 65 | 34 50 | 35 | +1 01 |
| 196 | Chase Manh. | 191 50 | 195 70 | 195 70 | +2 19 |
| 2070 | Daimler Benz | 2125 | 2110 | 2125 | .. |
| 84 | De Beers | 89 50 | 91 10 | 91 | +1 68 |
| 2370 | Deutsche Bank | 2400 | 2407 | 2417 | +0 71 |
| 1350 | Dresdner Bank | 1376 | 1352 | 1379 | +0 29 |
| 47 | Driefontein | 48 85 | 48 40 | 48 | -1 74 |
| 265 | Du Pont-Nem. | 272 80 | 272 20 | 272 20 | -0 22 |
| 310 | Eastman Kodak | 316 | 318 30 | 318 30 | +0 73 |
| 14 50 | East Rand | 15 | 15 | 14 85 | -1 00 |
| 33 | Echo Bay | 34 50 | 34 40 | 34 50 | .... |
| 167 | Electrolux | 165 20 | 166 60 | 170 | +2 91 |
| 172 | Ericsson | 185 50 | 185 | 189 | +1 89 |
| 355 | Exxon Corp. | 365 | 367 | 367 10 | +0 58 |

| Compensation | VALEURS | Cours précéd. | Premier cours | Dernier cours | % +- |
|---|---|---|---|---|---|
| 295 | Ford Motor | 292 | ... | . | . |
| 44 | Freegold | 45 50 | 45 | 44 10 | -3 08 |
| 12 | Gencor | 13 | 12 20 | 12 50 | -3 85 |
| 490 | Gén. Elect. | 500 | 510 | 508 | +1 60 |
| 220 | Gén. Motors | 216 | 218 | 225 | +4 17 |
| 385 | Gén. Belgique | 386 | 384 10 | 384 10 | -0 52 |
| 38 | Gd. Métropol. | 36 80 | 37 45 | 38 45 | +4 48 |
| 38 | Guinness | 39 20 | 39 60 | 40 10 | +2 30 |
| 20 | Hanson PLC | 20 45 | 20 40 | 20 25 | -0 98 |
| 16 | Harmony Gold | 16 55 | 16 55 | 16 40 | -0 91 |
| 410 | Hewlett Packard | 411 40 | 417 60 | 417 60 | +1 51 |
| 36 | Hitachi | 37 45 | 39 45 | 39 70 | +6 01 |
| 830 | Hoechst | 865 | 855 | 870 | +0 58 |
| 104 | I.C.I. | 100 50 | 103 | 102 10 | +1 59 |
| 300 | I.B.M. | 280 10 | 282 80 | 286 10 | +2 14 |
| 430 | I.T.T. | 440 10 | 447 20 | 446 40 | +1 43 |
| 184 | Ito Yokado | 185 | 185 70 | 186 90 | +1 03 |
| 55 | Matsushita | 55 20 | 56 45 | 57 40 | +3 99 |
| 295 | Mc Donald's | 292 10 | 296 20 | 296 20 | +1 40 |
| 205 | Merck | 195 | 201 30 | 201 | +3 08 |
| 605 | Minnesota M. | 609 | 615 | 609 | |
| 45 | Mitsubishi | 45 80 | ... | .... | .. |
| 380 | Mobil corp. | 384 30 | .. | ... | ... |
| 385 | Morgan J.P. | 384 40 | . | .. | . |
| 4320 | Nestlé | 4295 | 4324 | 4333 | +0 88 |
| 132 | Norsk Hydro | 139 50 | 140 | 138 50 | -0 72 |
| 95 | OFSIL | 100 50 | 98 50 | 97 50 | -2 99 |
| 1420 | Pétrofina | 1401 | 1445 | 1400 | -0 07 |
| 355 | Philip Morris | 359 70 | 350 70 | 350 70 | -2 50 |
| 72 | Philips | 70 25 | 72 | 72 | +2 49 |
| 81 | Placer Dome | 81 80 | 81 60 | 82 | +0 24 |
| 285 | Procter Gamble | 284 | 283 90 | 283 90 | -0 04 |
| 174 | Quilmès | 180 | 176 | 176 | -2 22 |
| 21 | Randfontein | 22 40 | 22 15 | 21 80 | -2 68 |
| 285 | Rhone Poul. Rorer | 281 | 282 70 | 282 50 | +0 57 |
| 480 | Royal Dutch | 489 80 | 491 10 | 490 30 | +0 10 |
| 56 | R T Z | 57 50 | 57 05 | 57 05 | -0 78 |
| 15 | Saat.& Saatchi | 15 15 | 15 25 | 15 25 | +0 66 |
| 28 | St Helena | 29 | 29 30 | 29 30 | +1 03 |
| 315 | Schlumberger | 320 80 | 327 20 | 325 80 | +1 56 |
| 47 | Shell transp. | 47 85 | 48 60 | 48 50 | +1 36 |
| 2140 | Siemens | 2175 | 2170 | 2188 | +0 60 |
| 195 | Sony | 192 | 202 | 203 | +5 73 |
| 94 | Sumitomo Bank | 96 70 | 96 30 | 95 60 | -1 14 |
| 166 | T.D.K | 175 50 | 185 70 | 185 40 | +5 64 |
| 60 | Telefonica | 81 50 | 81 15 | 81 50 | . |
| 29 | Toshiba | 30 60 | 31 30 | 31 30 | +2 29 |
| 635 | Unilever | 640 | 637 | 642 | +0 31 |
| 280 | Uni.Techn. | 258 20 | 268 60 | 271 40 | +5 11 |
| 245 | Vaal Reefs | 253 80 | 252 30 | 248 50 | -2 09 |
| 1000 | Volkswagen | 1042 | 1079 | 1079 | +3 55 |
| 250 | Volvo | 252 | . | ... | .... |
| 97 | West. Deep. | 103 80 | 103 | 102 | -1 73 |
| 460 | Xerox Corp. | 461 40 | ... | . | ... |
| 109 | Yamanouchi | 109 | 109 | 110 | +0 92 |
| 6 | Zambia Cop. | 6 | 6 05 | 6 10 | +1 67 |

## Comptant (sélection)

### Obligations

| VALEURS | % du nominal | % du coupon |
|---|---|---|
| Emp.Etat 9,8% 78 | 99 65 | 6 90 |
| 10,80% 79/94 | 100 71 | 6 |
| Emp.Etat 13,4% 83 | 102 79 | 3 48 |
| 10,26% mars 86 | 107 70 | 0 39 |
| OAT 10% 5/2000 | 114 84 | 8 30 |
| OAT 9,9% 12/1997 | 110 22 | 2 79 |
| OAT 9,8% 1/1996 | 106 39 | 1 47 |
| PTT 11,2% 85 | 107 80 | 3 34 |
| CFF 10,25% nov 90 | 114 40 | 0 30 |
| CNA 10 % 1979 | 100 84 | 0 86 |
| CNB Bques 5000F | 98 95 | 1 99 |
| CNB Paribas 5000F | .... | 1 99 |
| CNB Suez 5000F | .... | 1 99 |
| CNI 1/82 5000F | 98 75 | 1 99 |
| CNT 9 % 86 | .... | 7 83 |
| CRH 10,90% déc.85 | 112 36 | 2 31 |
| CHARB FCE 3% 100 | 173 | .... |
| CNCA | 1080 | .... |
| Cerus | 2326 | .... |
| Ly. Eaux cv 6,5% | 811 | .... |
| Thoms. cv 9,2% 86 | 770 | .... |

### Actions

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Applications Hydr. | 1555 | 1590 |
| Arbel | 390 | 380 |
| Bains C.Monaco | 926 | 940 |
| B.Hypoth.Europ. | 198 | .... |
| B.N.P. Intercont. | 366 | 377 |
| Bénédictine | 2240 | .... |
| Sidemann Internat. | 440 | .... |
| Blanzy Ouest | 1500 | .... |
| B T P | 29 50 | 32 45 |
| Cambodge | 910 | .... |
| Carbone Lorraine | 370 | 371 |
| Case Poclain | 2 50 | .... |
| C.B.C. | 338 | 330 |
| C.E.G.F (Frigor.) | 556 | .... |
| Cementaire Blanzy | 350 | 352 |
| Ceragen | 29 50 | 30 20 |
| Champex Ny | 13 10 | 13 15 |
| CIC (CIP) | 185 | 183 10 |
| C.I.T.R.A.M. (B) | 2200 | .... |
| Cie Industrielle | 4390 | 4200 |
| Cpt Lyon Alemand | 302 | 307 90 |
| Concorde | 680 | 685 |
| Contnr Méx.Prov. | 17 | 17 25 |
| Crédit Gén.Ind. | 106 | .... |
| Cr Universel (Cie) | 300 | .... |
| Darblay | 625 | 610 |
| Didot Bottin | 576 | .... |
| Eaux Bassin Vichy | 3010 | .... |
| Ecia | 285 | 291 20 |
| Ent.Mag. Paris | 4280 | 4250 |
| Eridania-Béghin CI | 555 | 556 |
| Fidei | 385 | 385 |

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Finalens | 305 | 305 |
| F.I.P.P. | 68 | .... |
| F.N.A.C. | 2112 | 2120 |
| Foncière (Cie) | 530 | 532 |
| Foncina | 375 | 375 |
| France I.A.R.D. | 467 | .... |
| France SA (La) | 1755 | 1790 |
| Fromt. Paul-Renard | 2050 | 2050 |
| Gaumont | 590 | 602 |
| Gevelim | 285 | 278 |
| Gévelot | 460 | 460 |
| G.F.C. | 415 | 416 |
| Groupe Victoire | 1035 | 1104 |
| G.T.I (Transport) | 227 | 220 10 |
| Immobail | 385 | 387 50 |
| Immobanque | 755 | 768 |
| Im.Marseillaise | 4600 | 4600 |
| Invest.(Ste Cle.) | 3000 | 3000 |
| Lille Bonnières | 1131 | 1131 |
| Louvre | 2502 | 2506 |
| Lucia | 220 | .... |
| Machines Bull | 24 15 | 23 10 |
| Mag.Uniprix | 185 | 185 |
| Métal Déployé | 288 | 291 80 |
| Mors | 40 40 | 41 60 |
| Navigation (Nle) | 140 | .... |
| Optorg | 280 | .... |
| Oréal (CI) | 680 | 691 |
| Origny-Desvroise | 730 | 735 |
| Palais Nouveauté | 1385 | 1372 |
| Paluel Marmont | 412 | .... |
| Parfinance | 190 | 190 |
| Paris France | 195 | 200 |
| Paris Orléans | 190 | 185 |
| Parthena Invest. | 245 20 | .... |
| Piper Heidsieck | 660 | .... |
| Porcher | 238 | .... |
| Promodès (CI) | 419 | 420 |
| Publicis | 680 | 680 |
| Rochefortaise | 150 | 150 |
| Rosario | 161 | ... |
| Rougier | 167 | 170 |
| S.A.C.E.R. | 630 | .... |
| S.A.F.A.A. | 244 | 210 |
| S.A.F.I.C Alcan | 218 | 231 10 |
| Saga | 348 | 340 |
| Saint Dominique (F.) | 115 | .... |
| Salins du Midi | 535 | 535 |
| Savoisienne M. | 150 | 150 |
| Sitc | 670 | 674 |
| S.I.P.H. | 80 | 80 |
| S.M.C.I. | 48 50 | .... |
| Sofal | 470 | .... |
| Soffo | 250 | .... |
| Sofitam (ex Sasam) | 84 | ... |
| Sofragi | 2710 | .... |
| Soudure Autogène | 725 | 730 |
| Sovabail | 315 | ... |
| Stemi | 802 | 830 |
| Taittinger | 2099 | 2099 |
| Testut-Aequitas | 91 10 | .... |
| Tour Eiffel | 230 | .... |
| Ufiner | 1330 | 1348 |
| Vicat | 412 | .... |
| Viniprix | 1500 | 1555 |
| Virax | 107 | 107 |
| Maroc Sté Brasserie | 300 | .... |

### Étrangères

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| A.E.G. | 580 | .... |
| Akzo Nv Sico | 453 10 | 470 |
| Alcan Aluminium | 103 | .... |
| American Brands | 209 60 | .... |
| Arbed | 400 | 400 |
| Asturienne Mines | 104 50 | .... |
| Banco Popular Espa. | 695 | .... |
| B.Reglements Int. | 22000 | 21250 |
| Can.Pacifique | 79 30 | .... |
| Chrysler Corp. | 222 | .... |
| C I R | 4 24 | .... |
| Commerzbank | 1000 | 985 |
| Dow Chemical | 290 | .... |
| Fiat | 19 | 19 95 |
| GBL (Brux Lamb.) | 541 | 542 |
| Gevaert | 1125 | .... |
| Glaxo Holdings Ltd | 57 | 58 |
| Goodyear Tire | 410 | 418 |
| Grace and Co (WR) | 208 | .... |
| Honeywell Inc. Im. | 197 | .... |
| Johannesburg | 62 10 | .... |
| Koninklijke Pakhoed | 71 10 | .... |
| Kubota | 26 40 | ... |
| Noranda Mines | 84 | 80 20 |
| Olivetti priv. | 4 60 | 4 60 |
| Pfizer Inc. | 315 10 | 338 |
| Ricoh | 28 20 | .... |
| Robeco | 317 80 | 330 60 |

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Rodamco NV | 156 50 | 157 |
| Rolinco | 309 70 | 313 40 |
| Saipem | 5 | .... |
| Sema Group | 22 10 | .... |
| SKF Aktiebolaget | 52 30 | .... |
| Tenneco Inc. | 250 | 250 |
| Torey Ind. | 28 | 27 |
| West Rand Cons. | 5 30 | .... |

### Hors-cote

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Bque Hydro Energie | 330 | ... |
| Calophos | 87 10 | 87 10 |
| C G H Cogedor | 7 | .... |
| Copartex | 550 | ... |
| Europ. Accum. | 80 | 80 |
| Europ Soudres Ind. | 6 65 | .. |
| Guy Degrenne | 395 | ... |
| Lecteurs du Monde | 250 | ... |
| Nicolas | 910 | ... |
| Office Cent. Pharma. | 855 | 850 |
| Particip. Perrier | 180 | .... |
| Rorento N.V. | 255 | 255 |
| St-Gobain-Emballage | 1780 | .... |
| Schlumberger Ind. | 500 | ... |
| S.E.P.R. | 1411 | ... |
| S.M.T. Goupil | 3 | .... |
| S.P.R. act. B | 309 | .... |
| Waterman | 1100 | 1100 |

## Second marché (sélection)

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Alcatel Câbles | 549 | 548 |
| B.A.C. | 23 70 | ... |
| Boiron (Ly) | 465 | 469 |
| Boisset (Lyon) | 220 | ... |
| C.A.I.-de-Fr. (C.C.I.) | 840 | 820 |
| Calberson | 280 | 280 |
| Cardif | 980 | 965 |
| C.E.G.E.P. | 180 | 180 |
| C.F.P.I. | 200 | 199 80 |
| C.N.I.M. | 1150 | 1155 |
| Codetour | 302 | ... |
| Creeks | 102 | 100 10 |
| Dauphin | 290 | 290 |
| Devanlay | 1295 | 1295 |
| Dolisos | 108 30 | 108 30 |
| Éditions Belfond | 190 | .... |
| Europ. Propulsion | 239 90 | 230 |
| Finacor | 140 | 145 |
| G.F.F. (group.fon.f.) | 35 | 33 |
| G.I.M. | 475 | 475 |

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Gravograph | 160 | 161 |
| Guintoli | 799 | ... |
| I.C.C. | 215 50 | 220 |
| Idianova | 79 50 | 79 50 |
| Immob. Hôtelière | 1195 | 1170 |
| Interm. Computer | 126 20 | .. |
| I.P.B.M. | 37 | 38 |
| Molex | 170 | 170 |
| N.S.C. Schlumberger | 719 | 715 |
| Publ. Filipacchi | 725 | 719 |
| Rhone-Alp.Ecu (Ly.) | 317 | ... |
| Select Invest (Ly) | 96 | ... |
| Serbo | 184 30 | 180 |
| Sopra | 330 | 337 |
| TF1 | 488 20 | 487 |
| Thermador H. (Ly) | 350 | 350 |
| Unilog | 213 | 220 |
| Viel et Cie | 145 | 141 |
| Y. St-Laurent Groupe | 767 | 785 |

## SICAV (sélection) 25/3

| VALEURS | Emission Frais inc. | Rachat net |
|---|---|---|
| Actilion | 217 07 | 211 26 |
| Actimonétaire C | 30841 24 | 30841 24 |
| Actimonétaire D | 30841 24 | 30841 24 |
| Amén-gan | 7537 89 | 7247 78 |
| Amplitude | 693 54 | 673 34 |
| Antigone trésor | 705658 00 | 705658 |
| Associa Première | 31569 93 | 31569 93 |
| Associc | 1112 50 | 1112 50 |
| Atout Futur | 466 84 | 455 45 |
| Aurecic | 1296 46 | 1258 70 |
| Avenir Alizes | 1801 80 | 1766 57 |
| Axa Capital | 191 12 | 185 55 |
| Axa Court Terme | 8635 80 | 8635 80 |
| Axa Cro.Ex Dr.Inve | 965 41 | 937 29 |
| Axa.Ep.Fr.Ex Agepargn | 838 08 | 813 67 |
| Axa Europe | 133 57 | 129 68 |
| Axa Investissements | 112 96 | 109 67 |
| Axa NPI | 123 90 | 120 29 |
| Axa Ob Fr.Exarene | 157 61 | 153 02 |
| Axa.Ob.In.Ex Mu U Sa. | 142 14 | 138 |
| Axa Prem.Ex.Agepre | 127 56 | 123 84 |
| Axa Sél.Ex.Dr Séle | 156 85 | 152 28 |
| Axa Valeurs PER | 135 03 | 131 10 |
| Cadence 1 | 1091 79 | 1070 38 |
| Cadence 2 | 1077 21 | 1056 09 |
| Cadence 3 | 1069 59 | 1048 62 |
| Capimonétaire | 6790 97 | 6734 19 |
| Capioblig. | 7132 36 | 6992 51 |
| Capiacic | 1469 36 | 1447 66 |
| Coeses | 1452 20 | 1416 78 |
| Comptavalor | 3805 94 | 3800 24 |
| Credinter | 474 67 | 460 84 |
| Credit Mutuel Capital | 1389 35 | 1362 11 |
| Cred.Mut.Ep.Cour.T. | 730 37 | 720 37 |
| Cred.Mut.Ep Indus. | 102 44 | 99 70 |
| Cred.Mut.Ep.J. | 75291 75 | 75291 75 |
| Cred.Mut.Ep long T | 209 97 | 204 35 |
| Créd.Mut.Ep.Monde | 1229 68 | 1196 77 |
| Cred.Mut.Ep.Quatre | 1126 25 | 1096 11 |
| Dieze | 1476 46 | 1440 45 |
| Drouot France | 923 08 | 896 19 |
| Drouot Sécurité | 248 60 | 241 36 |
| Ecocic | 1144 40 | 1111 07 |
| Ecupar | 134 27 | 130 36 |
| Ecur. Capitalisation | 2838 83 | 2810 72 |
| Ecur. Expansion | 521158 19 | 520377 62 |
| Ecur. Géovaleurs | 2443 85 | 2372 67 |
| Ecur Investissement | 162 01 | 157 29 |
| Ecur. Monepremière | 72801 81 | 72801 81 |
| Ecur. Monétaire | 42650 92 | 42650 92 |
| Ecur. Trésorerie | 2627 80 | 2627 80 |
| Ecur Trimestriel | 2085 53 | 2065 87 |
| Elancel | 120 54 | 117 03 |
| Energia | 292 48 | 279 22 |
| Eparcic | 3910 54 | 3910 54 |
| Eparcourt-Sicav | 4671 76 | 4660 11 |
| Epargne Associat. | 25288 47 | 25000 53 |
| Epargne-Unie | 1391 02 | 1357 09 |
| Eufi Cash cap. | 8500 17 | 8500 17 • |
| Eurco Solidarité | 1137 83 | 1126 56 • |
| Eurocic Leaders | 1066 73 | 1035 66 |
| Eurodyn | 1216 46 | 1186 79 |
| Euro Gan | 6333 76 | 6090 15 |
| Fonsicav | 15667 34 | 15667 34 |
| France-gan | 11007 88 | 10584 48 |

| VALEURS | Emission Frais inc. | Rachat net |
|---|---|---|
| France Garantie | 287 12 | 286 55 |
| France Obligations | 518 50 | 513 37 |
| Francic | 493 62 | 479 24 |
| Francic Pierre | 113 48 | 110 17 |
| Francic-Regions | 1181 20 | 1146 80 |
| Fructi-Associations | 38 03 | 38 03 |
| Fructi-Capi | 46 52 | 45 83 |
| Fructidor | 246 54 | 241 91 |
| Fructifrance action C | 992 82 | 968 60 |
| Fructifrance action D | 970 66 | 946 99 |
| GAN Rendement | 5431 63 | 5351 36 |
| Gestilion | 16217 72 | 16137 03 • |
| Gest.Associations | 183 98 | 179 93 |
| Horizon | 1376 30 | 1336 21 |
| HLM Monétaire | 16125 42 | 15125 42 |
| Indicia | 1112 44 | 1090 47 • |
| Indus.Fse Court.T. | 1598 43 | 1598 43 |
| Interépar | 111748 45 | 108493 64 |
| Interoblig | 15614 47 | 15308 30 |
| Intersélection Fce. | 532 30 | 521 86 |
| Japacic | 165 90 | 161 07 |
| Jeunepargne | 310 04 | 305 46 |
| Latitude | 2435 11 | 2431 46 |
| Lion Association | 11331 15 | 11331 15 • |
| Lion Institution | 33106 50 | 33023 94 |
| Lionplus | 1095 40 | 1073 92 |
| Lion Trésor | 2375 03 | 2351 51 |
| Lion 20 000 | 28346 59 | 28346 59 |
| Livret Bourse Inv. | 607 10 | 589 42 |
| Livret Portefeuil. | 749 93 | 728 09 |
| Méditerranée | 181 18 | 175 90 |
| Mensuel CIC | 10317 64 | 10216 49 |
| Monéden | 73973 52 | 73973 52 |
| Mone.J. | 39202 71 | 39202 71 • |
| Monévalor | 44445 97 | 44445 97 |
| Mutualité dépôts | 14629 94 | 14600 74 |
| Natio Court Terme | 103055 00 | 102747 |
| Natio Court Terme2 | 309238 00 | 309238 |
| Natio Epargne | 19354 77 | 19163 14 |
| Natio Ep. Capital | 11949 43 | 11831 12 |
| Natio Ep. Croissance | 1817 04 | 1788 41 |
| Natio Ep. Obligations | 218 83 | 212 97 |
| Natio Ep Retraite | 133 25 | 129 68 |
| Natio Ep Trésor | 8505 97 | 8488 99 |
| Natio Ep. Valeur | 473 97 | 461 28 |
| Natio Fran. index | 1077 21 | 1048 38 |
| Natio Imm. | 1211 48 | 1179 06 |
| Natio Inter. | 1626 51 | 1582 98 |
| Natio Monétaire | 27300 59 | 27300 59 |
| Natio Opportunités | 1126 17 | 1096 03 |
| Natio Patrimoine | 1399 82 | 1362 38 |
| Natio Perspectives | 1139 92 | 1109 41 |
| Natio Placements | 64063 23 | 64063 23 |
| Natio Revenus | 1073 50 | 1062 87 |
| Natio Sécurité | 11982 51 | 11982 51 |
| Natio Valeurs | 935 11 | 910 08 |
| Nippon-Gan | 5400 06 | 5192 37 |
| Nord Sud Dévelop. | 1744 15 | 1740 67 |
| Obli-Associations | 170 85 | 169 16 |
| Oblicic-Mondial | 2843 25 | 2801 23 |
| Oblicic-Régions | 1113 72 | 1097 26 |
| Oblifutur | 3170 85 | 3083 51 |
| Oblig. tres caté. | 192 73 | 189 88 |
| Oblilion | 1549 30 | 1533 96 |
| Oblisécurité Sicav | 14015 48 | 14015 48 |

| VALEURS | Emission Frais inc. | Rachat net |
|---|---|---|
| Oraction | 1187 81 | 1158 84 |
| Paribas Capitalisation | 1690 92 | 1665 93 |
| Paribas Opportunités | 131 79 | 126 42 |
| Paribas Patrimoine | 615 93 | 590 82 |
| Patrimoine Retraite | 242 59 | 237 83 |
| Pervalor | 614 87 | 602 81 |
| Poste Croissance | 23549 79 | 23526 26 |
| Poste Gestion | 71438 55 | 71438 55 |
| Première Oblig. | 11434 98 | 11423 56 |
| Prévoy Ecureuil | 122 23 | 121 02 |
| Priv'Associations | 31874 07 | 31874 07 |
| Proficic | 1033 44 | 1008 23 |
| Quartz | 143 56 | 140 06 |
| Rentacic | 168 48 | 164 02 |
| Revenus Trimestr. | 5481 40 | 5427 13 |
| Revenu-Vert | 1196 90 | 1167 71 |
| St Honoré Vie & Santé | 1009 01 | 963 26 |
| St Honoré Bons du Tr. | 12124 75 | 12064 43 |
| St Honoré Invest. | 804 96 | 768 46 |
| St Honoré Pacifique | 861 09 | 831 11 |
| St Honoré Real | 16240 23 | 16175 53 |
| Sécuricic | 1879 28 | 1879 28 |
| Sécuri-Gan | 12768 70 | 12518 33 |
| Sécuritaux | 1504 02 | 1504 02 |
| Sicasden | 735 44 | 724 57 |
| Sicav Associations | 1994 28 | 1994 28 |
| SR-CNP Assur. | 711 28 | 690 56 |
| S.G. Fr oppor. C et D. | 1281 54 | 1256 41 |
| Sicav 5.000 | 471 45 | 458 93 |
| S.I. Est. | 1370 20 | 1330 29 |
| Slivafrance | 736 27 | 716 56 |
| Slivam | 426 03 | 414 63 |
| Slivarente | 231 43 | 226 89 |
| Slivinter | 467 54 | 455 03 |
| S.N.I. | 1163 13 | 1129 25 |
| Sogenfrance Capita. | 1237 09 | 1212 83 |
| Sogenfrance Distribut. | 1195 07 | 1171 64 |
| Sogépargne | 323 24 | 316 90 |
| Soginter | 1381 76 | 1354 67 |
| Soleil Investissements | 610 38 | 586 90 |
| Solsace | 2259 44 | 2253 81 |
| State Street Act. Eur. | 9788 61 | 9457 59 • |
| State Street Act. Fcs. | 11045 31 | 10723 60 • |
| St Str Act.Japon | 12074 36 | 11666 05 • |
| State Street Emer. Mts | 13267 62 | 12629 76 • |
| St.Street OAT Plus | 11694 02 | 11454 92 • |
| Stratégie Actions | 898 64 | 864 08 |
| Stratégie Rendement | 1541 21 | 1492 70 |
| Techno-Gan | 5750 87 | 5529 68 |
| Thesora | 729 02 | 721 80 |
| Trésor Plus | 1418 73 | 1404 68 |
| Trésor Trimestriel | 1057 06 | 1046 58 |
| Trésoricic | 141227 99 | 141227 99 |
| Trilion | 5289 41 | 5221 53 |
| Uni-Associations | 121 46 | 121 46 • |
| Uni-Foncier | 1327 74 | 1295 38 |
| Unifrance | 822 66 | 807 47 |
| Uni Régions | 1254 32 | 1223 73 |
| Univar | 253 05 | 253 05 • |
| Univers Actions | 1351 07 | 1318 12 |
| Univers Obligations | 1942 96 | 1895 57 |
| Valorg | 2215 41 | 2213 20 |
| Valrem | 57768 81 | 57739 94 |
| Winterthur St-Honoré | 229 15 | 218 76 |

## Marché des Changes

| COURS INDICATIFS | COURS préc. | COURS 26/3 | COURS DES BILLETS achat | COURS DES BILLETS vente |
|---|---|---|---|---|
| Etats Unis (1 usd) | 5 581 | ........ | 5 3 | 5 8 |
| Ecu | 6 591 | ........ | ........ | ........ |
| Allemagne (100 dm) | 340 020 | ........ | 330 | 350 |
| Belgique (100 F) | 16 495 | ........ | 16 | 17 |
| Pays-Bas (100 fl) | 302 430 | ........ | 292 | 312 |
| Italie (1000 lires) | 3 474 | ........ | 3 2 | 3 7 |
| Danemark (100 krd) | 88 480 | ........ | 84 | 92 |
| Irlande (1 iep) | 8 263 | ........ | 7 9 | 8 6 |
| Gde-Bretagne (1 L) | 8 216 | ........ | 7 8 | 8 6 |
| Grèce (100 drachmes) | 2 497 | ........ | 2 1 | 2 6 |
| Suisse (100 f) | 367 600 | ........ | 356 | 376 |
| Suède (100 krs) | 71 350 | ........ | 67 | 76 |
| Norvège (100 k) | 79 900 | ........ | 75 | 84 |
| Autriche (100 sch) | 48 323 | ........ | 46 8 | 49 8 |
| Espagne (100 pes) | 4 758 | ........ | 4 4 | 5 |
| Portugal (100 esc) | 3 655 | ........ | 3 3 | 4 1 |
| Canada (1 $ can) | 4 469 | ........ | 4 2 | 4 6 |
| Japon (100 yens) | 4 753 | ........ | 4 6 | 4 8 |

## Marché libre de l'or

| MONNAIES ET DEVISES | COURS préc. | COURS 26/3 |
|---|---|---|
| Or fin (kilo en barre) | 59500 | 59700 |
| Or fin (en lingot) | 59850 | 59800 |
| Napoléon (20f) | 343 | 343 |
| Pièce Fr (10 f) | 390 | ..... |
| Pièce Suisse (20 f) | 342 | 346 |
| Pièce Latine (20 f) | 341 | 345 |
| Souverain | 438 | 436 |
| Pièce 20 dollars | 2130 | 2130 |
| Pièce 10 dollars | 1122 50 | 1122 50 |
| Pièce 5 dollars | 660 | ..... |
| Pièce 50 pesos | 2205 | 2225 |
| Pièce 10 florins | 356 | 365 |



## Marché à terme international de France MATIF

Cotation du 25 mars 1993

**NOTIONNEL 10 %.**
Nombre de contrats estimés : 109 721

| COURS | Mars 93 | Juin 93 | Sept. 93 |
|---|---|---|---|
| Dernier | 114,42 | 116,94 | 117,02 |
| Précédent | 114,40 | 116,86 | 117,14 |

**CAC 40 A TERME**
Volume : 26 804

| COURS | Mars 93 | Avril 93 | Mai 93 |
|---|---|---|---|
| Dernier | 2 005 | 2 027 | 2 024 |
| Précédent | 1 973 | 1 993 | 2 004 |

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - ◆ : prix précédent - ■ : marché continu







# RELIGIONS

Dans une lettre aux prêtres

## Le pape rappelle l'obligation du célibat sacerdotal

La lettre que le pape adresse traditionnellement aux prêtres, à l'occasion du prochain Jeudi saint, rendue publique jeudi 25 mars à Rome, est consacrée cette année à l'enseignement du nouveau catéchisme, dont Jean-Paul II rappelle qu'il est *« un point de référence sûr », « une norme authentique pour la nouvelle évangélisation dont le monde d'aujourd'hui a un profond besoin ».*

Mais, exceptionnellement, le pape a ajouté à cette lettre une note sur le célibat des prêtres, issue d'une rencontre avec les présidents des conférences épiscopales d'Europe, le 1er décembre dernier. Ce texte tient en un rappel très ferme de l'obligation du célibat, face à des demandes nombreuses d'assouplissement de la discipline. Il proteste contre une *« stratégie déterminée »* qui a pour but *« d'éloigner l'Eglise de sa fidélité »*. Il presse le clergé *« de vaincre l'esprit du monde et d'envisager le célibat comme un choix de vie à l'encontre des faiblesses et des stratégies humaines. Il faut ne pas nous décourager, ni créer un climat de désespérance autour de cette vocation et de ce choix »*, dit-il.

Ce rappel de la discipline du célibat sacerdotal est notamment lié à des affaires de mœurs mettant en cause, aux Etats-Unis, des prêtres accusés de pédophilie, et même des évêques. Le 22 mars dernier, Mgr Robert Sanchez, archevêque de Santa-Fe au Nouveau-Mexique depuis 1974, a demandé au pape d'accepter sa démission, après avoir publiquement reconnu des relations sexuelles avec trois jeunes femmes, révélées sur CBS. Une affaire identique avait touché Mgr Eugene Marino, archevêque d'Atlanta, qui a dû démissionner de ses fonctions.

□ **Collecte nationale du CCFD dimanche 28 mars.** – Le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD) vient de se voir attribué le label de *« grande cause nationale »* qui permet d'obtenir des espaces publicitaires gratuits dans des chaînes publiques de radio et de télévision. La journée nationale de collecte du CCFD, organisme officiel de l'Eglise catholique en France, a lieu dimanche 28 mars (4, rue Jean Lantier, 75001-Paris. CCP.4600 F).

# MÉDECINE

Dans les pays européens

## Le nombre des cas de sida a fortement augmenté parmi les toxicomanes

Selon le rapport trimestriel du Centre européen pour la surveillance épidémiologique du sida, un total cumulé de 87 428 cas de sida avaient été recensés au 31 décembre 1992 en Europe. 21 566 cas ont été déclarés en 1992, soit une augmentation de 16 % par rapport à l'année 1991. Les taux cumulés *par million d'habitants vont de 0* (Albanie et Azerbaïdjan) à plus de 200 (Danemark, Espagne, France, Italie, Monaco, Suisse). Le rapport indique d'autre part que, parmi les cas diagnostiqués depuis 1991, les toxicomanes représentent le groupe le plus important (on estime que 37,4 % des cas, en 1992, sont toxicomanes, 34,5 % sont des homosexuels et des bisexuels masculins et 11,3 % ont été infectés par transmission hétérosexuelle). Un total de 3 834 cas pédiatriques (enfants âgés de moins de treize ans) a été déclaré (73,4 % d'entre eux étant liés à une transmission de la mère à l'enfant).

Pour ce qui concerne les hémophiles malades du sida, on recense *un chiffre cumulé de 331 en* France, 365 en Allemagne, 186 en Italie, 534 en Espagne et 336 au Royaume-Uni. En revanche, pour ce qui concerne les transfusés *atteints de sida, on retrouve* le même phénomène que dans les précédents rapports, à savoir une incidence beaucoup plus forte en France que dans les autres pays (Roumanie mise à part) *: 1 201* cas en France, 178 en Allemagne, 217 en Italie, 189 en Espagne et 82 au Royaume-Uni.

# CARNET DU Monde

### Naissances

– Par un matin du 27 janvier 1993,

**Anna**

est arrivée pour la joie de ses parents,
**Laurence COHEN**
et
**Dominique CARRAUD.**

6, rue Legrand, Villeneuve-sur-Auger,
60800 Auger-Saint-Vincent.

### Mariages

– Les familles
*JACQUENS, ZAMI et MOERMAN*
ont le plaisir d'annoncer le mariage de

*Gilberte et Jean-Louis,*

qui aura lieu le 27 mars 1993, à *11 h 10, à la mairie du treizième* arrondissement de Paris.

*Cet avis tient lieu de faire-part.*

### Décès

– Les directeurs
Et le comité de rédaction de *la Psychiatrie de l'enfant,*
ont la tristesse de faire part de la disparition d'un de ses membres-fondateurs, le

professeur
**Julian de AJURIAGUERRA.**

(Le Monde *du 26 mars.*)

– Les Rencontres internationales Henri-Langlois,
La ville de Poitiers,
Le Théâtre-Scène nationale,
ont la douleur de faire part du décès de

**Maryse**
**BERCHON DE FONTAINE,**
déléguée générale
des Rencontres internationales
*Henri-Langlois,*

survenu le 23 mars 1993.

**Maryse**
**BERCHON DE FONTAINE**

nous a quittés mardi 23 mars 1993.

Elle sera inhumée ce vendredi 26 mars, à 16 h 45, au cimetière parisien de Pantin (Seine-Saint-Denis), grande porte.

– Bressuire. Niort. Sari.
Porto-Vecchio.

Sa famille,
Et ses amis,
*font part du rappel* à Dieu de

**M. l'abbé Jean-Marie CANTET,**
*du diocèse de Poitiers,*
membre de l'Equipe sacerdotale
de Porto-Vecchio,

décédé à Marseille le 17 mars 1993, dans la soixante-quatrième année de son âge et la quarantième de son sacerdoce.

*Les obsèques ont été* célébrées le 22 mars, dans l'affection et la tendresse de tous, sous la présidence de Mgr Sauveur Casanova, *évêque de la Corse*, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Porto-Vecchio.

L'évêque et les prêtres du diocèse de Poitiers étaient fraternellement représentés par un des leurs.

L'absoute a été donnée dans l'église Saint-Pierre de Sari, au sein d'une communauté profondément bouleversée.

L'inhumation s'est faite au cimetière du village qui l'avait accueilli et adopté voici dix ans.

**CARNET DU MONDE**
**Renseignements :**
**40-65-29-94**

– Paris. Bagnères-de-Bigorre.
Aix-les-Bains.

*La famille*
Et les amis de

*Mme Georgette* **LEGÉE,**
agrégée de l'université (sciences),
docteur ès lettres,
membre de l'Académie internationale
d'histoire de la médecine,

ont l'immense peine de faire part de son décès, survenu le 22 mars 1993, *dans sa soixante-dix-neuvième année.*

Un service religieux a eu lieu ce vendredi *26 mars* en l'église catholique grecque Saint-Julien-le-Pauvre, Paris-5e.

*Jacqueline Legée,*
24, rue des Pins,
*65200 Gerde par Bagnères-de-Bigorre.*
Françoise Viry,
3, chemin du Parc,
*73100 Trefferves par Aix-les-Bains.*

– M. Maurice Lipp et Mme,
née Marie Bénédicte Fayolle,
ses parents,
M. Frédéric Lipp,
Mlle Anne Cécile Lipp,
ses frère et sœur,
M. et Mme Pierre Grousson,
et leur fils Marc,
M. et Mme Fernand Fayolle,
et leurs enfants Florence et Alexis,
Les familles Lipp, Fayolle, Bertrand, Derdera, Bouet,
ont l'immense douleur de faire part du décès subit de

**Christophe LIPP,**
dans sa vingt-huitième année, le 20 mars 1993.

La crémation a eu lieu le 26 mars dans l'intimité familiale. Une messe de funérailles sera donnée le samedi 27 mars, à 10 heures, en l'église Saint-Jacques-des-Etats-Unis, à Lyon.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– M. Jean-Michel Misguich,
son fils,
Mme Lydie Misguich-Loontjens,
sa belle-mère,
M. et Mme Paul Hadermann-Misguich,
M. et Mme Jacques Misguich-Ripault
et leurs enfants,
Ses frère et sœur, beau-frère et belle-sœur, neveux et nièces,
Mme Claudine Parisy,
Les familles Adam, Gally, Seglas, Legrand,
Toute la famille et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès du

**docteur Christian MISGUICH,**

survenu le 22 mars 1993, dans sa soixante-neuvième année, à Gonesse (Val-d'Oise).

L'incinération a eu lieu le jeudi 25 mars, dans l'intimité familiale, au crématorium des Joncherolles, à Villetaneuse (Seine-Saint-Denis).

17, boulevard d'Aulnay,
93250 Villemomble.
45, square des Latins,
1050 Bruxelles.
169, chemin de Grand-Gorgue,
Le Hameau des Michels,
13790 Peynier.

– Le président du conseil d'administration,
Le directeur,
Les professeurs,
Les anciens visiteurs,
Et le personnel de l'Institut des hautes études scientifiques,
ont le regret de faire part du décès de

**Mme Léon MOTCHANE,**
née Annie Rolland,
secrétaire générale de l'Institut
de 1958 à 1971.

IHES, 35, route de Chartres,
91440 Bures-sur-Yvette.

– Claude, Hélène
et Dominique Saint-Marc
Et leur famille,
*ont la douleur de faire part du décès de*

**Jacques SAINT-MARC,**
*directeur de centre d'information*
et d'orientation en retraite,
officier des Palmes académiques,

survenu le 23 mars 1993.

L'incinération aura lieu le mardi 30 mars, à 12 h 15, au crématorium du Père-Lachaise.

Villa « Les Vergers »,
rond-point du Petit-Clamart,
92290 Châtenay-Malabry.

**Mme René TOURY,**
née Pauline Allain,

est décédée à Paris le 15 mars 1993, dans sa cent troisième année.

Ses obsèques religieuses ont été célébrées dans l'intimité familiale le 18 mars.

De la part de ses belles-filles.

H. Delmas-Toury,
46330 Saint-Cirq-Lapopie.

– Mme Gérard Viché,
son épouse,
Philippe et *Marie-Hélène Viché,*
Grégoire et Carole,
Marie-Gabrielle Viché,
ses enfants et petits-enfants,
M. et Mme Max Viché,
M. et Mme Jacques Denoits,
ses frère, beau-frère et belles-sœurs,
Ses neveux, nièces et petites-nièces,
Ses parents et amis,
ont la douleur de faire part du décès de

**M. Gérard VICHÉ,**
chevalier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national du Mérite,
conseiller honoraire
à la cour d'appel de Paris,

survenu le jeudi 18 mars 1993, à l'âge de soixante-dix ans.

*Ses obsèques ont eu* lieu dans l'intimité familiale en l'église Saint-Baudile de Tornac (Gard).

Une messe sera dite à son intention le jeudi 1er avril, à 19 heures, en l'église *Saint-Jacques-du-Haut-Pas, Paris-5e.*
Ils rappellent le souvenir de son fils

**Thierry.**

Cet avis tient lieu de faire-part.

17, rue Gay-Lussac,
75005 Paris.

### Remerciements

– Nicole Zoberman,
Ses enfants,
*particulièrement* touchés par les témoignages d'amitié exprimés lors du décès de

**Samuel ZOBERMAN,**

remercient avec émotion tous ceux qui se sont associés à leur peine.

### Messes anniversaires

– Une messe à la mémoire du président

**Georges POMPIDOU**

sera célébrée en l'église Saint-Louis-en-l'Ile.

Ses amis et ses anciens collaborateurs sont invités à se réunir en l'église Saint-Louis-en-l'Ile le vendredi 2 avril 1993, à 9 heures.

### Anniversaires

– Il y aura un an, le 28 mars 1992,

**Max BRUSSET**

nous quittait pour sa demeure d'éternité.

Par un signe qui lui ressemble tant, ce dimanche se trouve être le jour d'une élection encore une fois très importante pour la France.

Une pensée, une prière sont demandées à tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Une messe sera célébrée le 28 mars 1993, à 9 heures, en l'église Saint-Martin d'Avallon.

### Conférences

– L'enseignement de la Kabbale accessible à tous. Cours d'introduction, réincarnation, astrologie, *10 sephirot.* Séance d'information tous les dimanches à 19 heures. Centre de la *Kabbale. Tél. : 43-56-01-38.*

### Communications diverses

**Réunion**
**de l'Amicale des commerçants**
**du comité *Falguière-Vaugirard.***

*Mardi* 30 mars 1993, à partir de 20 h 15.

*ESPI, 2, impasse du Mont-Tonnerre,* 2e étage.

### Soutenances de thèses

– Jean-Louis Joubert soutiendra une thèse de doctorat sur travaux « Insularité et littérature. Recherches sur les littératures de langue française aux îles de l'océan Indien », le samedi 3 avril 1993, à 14 heures, en Sorbonne, amphithéâtre Lefèvre, escalier R, galerie J.-B.-Dumas, 1, rue Victor-Cousin.

## WEEK-END D'UN CHINEUR

**PARIS**

**Samedi 27 mars**

**Drouot-Richelieu**, 14 h : affiches, tableaux modernes, estampes, gravures, tapis d'orient. **Hôtel Hilton**, 14 h : poupées, jouets, accessoires.

**ILE-DE-FRANCE**

**Samedi 27 mars**

**Compiègne**, 14 h : vins, alcools. **La Varenne-Saint-Hilaire**, 14 h 30 : mobilier, objets d'art. **Provins**, 14 h : cartes postales. **Versailles** (Rameau), 14 h 30 : tableaux modernes.

**Dimanche 28 mars**

*Chartres, 14 h : textiles américains* 1820-1950. **Dreux**, 14 h 30 : mobilier, objets d'art. **Etampes**, 14 h : mobilier, tableaux. **Fontainebleau**, 14 h : mobilier, tableaux. **Joigny**, 14 h 30 : orfèvrerie, mobilier. **L'Isle-Adam**, 14 h 30 : Extrême-Orient. **Provins**, 11 h et 14 h : tableaux et sculptures. **Verrières**, 10 h : bijoux, fourrures. 14 h 30 : vins, alcools. **Versailles** (Chevau-Légers), *14 h : Extrême-*Orient.

**PLUS LOIN**

**Samedi 27 mars**

*Chaumont*, 14 h 30 : mobilier, objets d'art. **Coutances**, 14 h 30 : mobilier, objets d'art. **Dijon**, 14 h : mobilier, tableaux. **Gannat**, 15 h : jouets. **Lisieux**, 14 h 30 : jouets. **Lyon** (rue Marcel-Rivière), 14 h 30 : Extrême-Orient. **Marseille** (Prado), 14 h 30 : mobilier, tableaux. *Marseille* (Cantini), 14 h 30 : bijoux, mobilier. **Marseille** (Castellane), 14 h 30 : *tableaux, mobilier.* **Montpellier**, 14 h 30 : mobilier, objets d'art. **Rouen**, 14 h 30 : cartes postales, timbres. **Saint-Etienne**, *15 h* : mobilier, instruments de musique. **Vichy**, 14 h 30 : mobilier, objets d'art.

**Dimanche 28 mars**

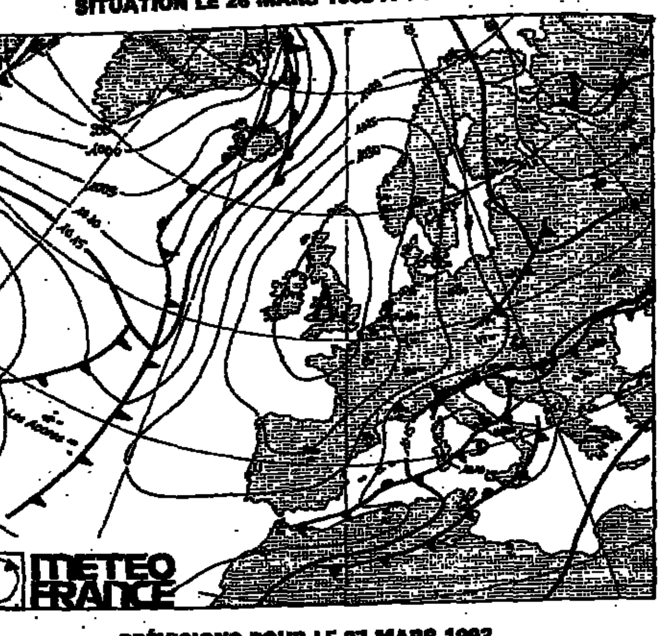
**Arles**, 14 h 30 : tableaux modernes. **Douai**, 15 h : verrerie *ancienne et contemporaine.* **Doullens**, 14 h : mobilier, orfèvrerie. **Gien**, 14 h : mobilier, objets d'art. *Limoges*, 14 h : mobilier, tableaux. **Cayenne**, 14 h 30 : orfèvrerie, bijoux. **Nantes**, 14 h 30 : mobilier, objets d'art. **Pont-Audemer**, 14 h : sculptures en albâtre modernes. *Rochefort, 14 h 30 : mobilier,* tableaux. **Sainte-Menehould**, 14 h 30 : faïences. **Vitry-le-François**, 10 h et 14 h : céramiques anciennes et modernes.

**FOIRES ET SALONS**

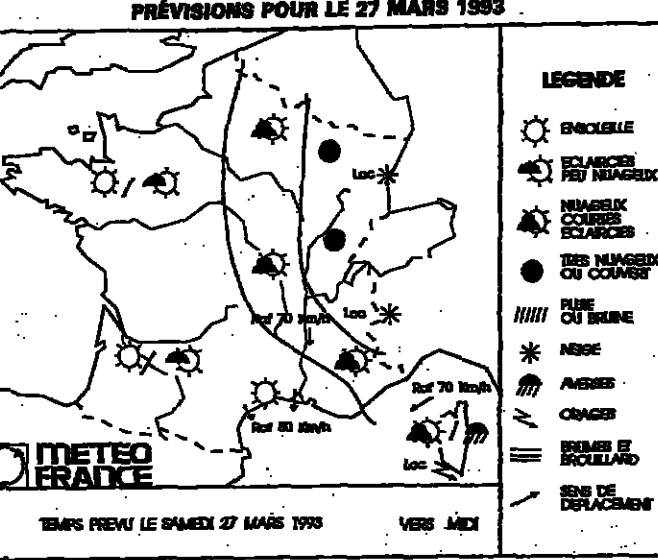
**Paris** (Cirque d'Hiver). **Paris** (*Austerlitz, Salon des collectionneurs*), **Vélizy**, **Anglet**, **Rodez**, **Toulouse**, **Guémené-Penfao**, **Machecoule** (44), **Evreux**.

# MÉTÉOROLOGIE

**SITUATION LE 26 MARS 1993 A 0 HEURE TUC**




**PRÉVISIONS POUR LE 27 MARS 1993**

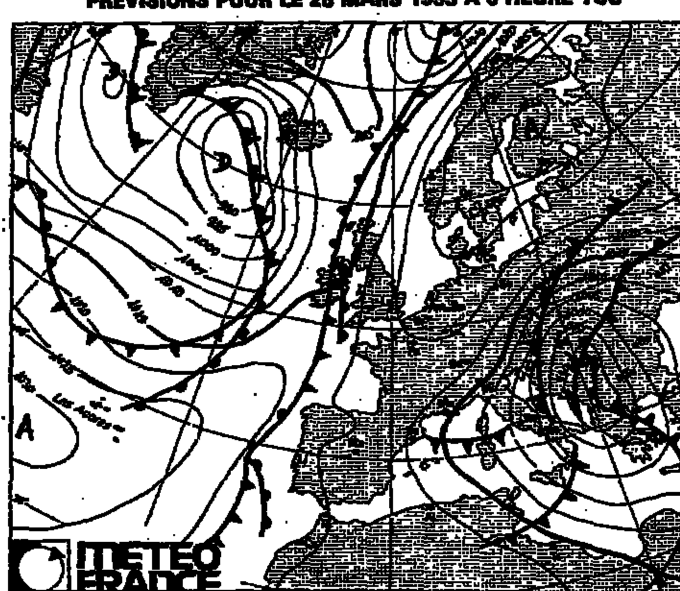



*Samedi : bien ensoleillé sur la moitié ouest, nuages et averses à l'est.* – Sur la façade est du pays, de Champagne-Ardennes à l'Alsace, Rhône-Alpes, Provence-Côte d'Azur et Corse, et débordant jusqu'au Massif central, le ciel sera rapidement très nuageux. Ces nuages donneront des *averses en particulier sur les reliefs* de l'est, avec de la neige en basse altitude. Le matin quelques coups de tonnerre sont encore possibles en Corse et en Méditerranée.

*Sur une grande moitié ouest du pays le ciel sera clair à peu nuageux.* Le vent de nord à nord-est intéressera encore une grande partie du pays. Le mistral et la tramontane souffleront jusqu'à 90 km/h le matin. Ils faibliront dans l'après-midi.

Les températures au lever du jour *sont comprises* entre –4 et 2 degrés dans l'intérieur. Elles sont comprises entre 1 et 5 degrés sur les côtes méditerranéennes. Elles ne monteront guère cet après-midi, s'étageant de 6 à 13 degrés du Nord au Sud.

**PRÉVISIONS POUR LE 28 MARS 1993 A 0 HEURE TUC**




**TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 26-3-93**
Valeurs extrêmes relevées entre le 25-3-1993 à 18 heures TUC et le 26-3-1993 à 6 heures TUC

| FRANCE | | | |
|---|---|---|---|
| AJACCIO | 15 | 7 | P |
| BIARRITZ | 12 | 3 | D |
| BORDEAUX | 13 | –1 | D |
| BOURGES | 10 | –1 | D |
| BREST | 12 | 1 | D |
| CAEN | 9 | 1 | N |
| CHERBOURG | 10 | –2 | N |
| CLERMONT-FER. | 8 | 0 | C |
| DIJON | 9 | 1 | N |
| GRENOBLE | 12 | 1 | D |
| LILLE | 8 | 4 | C |
| LIMOGES | 9 | –2 | B |
| LYON | 9 | 1 | D |
| MARSEILLE | 13 | 6 | B |
| NANCY | 8 | 1 | C |
| NANTES | 13 | –1 | D |
| NICE | 12 | 4 | N |
| PARIS-MONTS. | 11 | 4 | C |
| PAU | 11 | –1 | B |
| PERPIGNAN | 13 | 6 | D |
| POINTE-A-PITRE | 31 | 23 | D |
| RENNES | 12 | –2 | D |
| ST-ETIENNE | 8 | –1 | C |
| STRASBOURG | 10 | 3 | C |
| TOULOUSE | 12 | 1 | D |
| TOURS | 10 | –3 | D |

| ÉTRANGER | | | |
|---|---|---|---|
| ALGER | 15 | 7 | P |
| AMSTERDAM | 8 | 2 | D |
| ATHÈNES | 19 | 11 | N |
| BANGKOK | 35 | 26 | N |
| BARCELONE | 15 | 6 | D |
| BELGRADE | 7 | 3 | P |
| BERLIN | 6 | –1 | D |
| BRUXELLES | 8 | 2 | N |
| COPENHAGUE | 7 | 1 | D |
| DAKAR | 32 | 19 | D |
| GENÈVE | 7 | 2 | D |
| ISTANBUL | 19 | 9 | N |
| JÉRUSALEM | 21 | 5 | D |
| LE CAIRE | 24 | 10 | C |
| LISBONNE | 29 | 9 | D |
| LONDRES | 10 | –1 | D |
| LOS ANGELES | 16 | 14 | P |
| LUXEMBOURG | 8 | 0 | C |
| MADRID | 12 | –2 | D |
| MARRAKECH | 21 | 10 | D |
| MEXICO | 23 | 11 | N |
| MILAN | 10 | 4 | D |
| MONTRÉAL | 5 | –6 | D |
| MOSCOU | 4 | –2 | D |
| NAIROBI | 26 | 15 | D |
| NEW-DELHI | 28 | 18 | D |
| NEW-YORK | 5 | 3 | C |
| PALMA | 15 | 3 | N |
| PÉKIN | 18 | 4 | D |
| RIO-DE-JANEIRO | 29 | 12 | D |
| ROME | 15 | 6 | N |
| HONGKONG | 27 | 22 | C |
| SÉVILLE | 22 | 7 | D |
| SINGAPOUR | 32 | 25 | C |
| STOCKHOLM | 7 | –3 | D |
| SYDNEY | 25 | 18 | D |
| TOKYO | 18 | 10 | C |
| TUNIS | 22 | 11 | P |
| VARSOVIE | 6 | 0 | A |
| VENISE | 8 | 3 | N |
| VIENNE | 8 | 1 | C |

| A | B | C | D | N | O | P | T | * |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| averse | brume | ciel couvert | ciel dégagé | ciel nuageux | orage | pluie | tempête | neige |

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

*(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)*

# RADIO-TÉLÉVISION

**IMAGES** DANIEL SCHNEIDERMANN

## Caddie blues

DE ce royaume-là, celui de l'hypermarché, des tentations et des couleurs, nous sommes les rois apparents. Nos caprices, nos fantasmes, la plus fugace de nos arrière-pensées, captés, analysés, découpés en statistiques, informatisés avec une rage méticuleuse, y sont recrachés sous forme de logos, de paquets, de dessins. Que de talent, de recherches, pour nous amener, « nous les hommes », devant des produits de toilette dont le nom sonne mâle, la couleur fasse viril, la forme soit savamment phallique. Que de peine pour guider notre main vers ces yaourts-là plutôt que ceux-ci. Que d'efforts pour mesurer l'allure de la progression du Caddie dans les allées – un mètre à la seconde, – laquelle déterminera la longueur d'une marque, la taille d'un caractère sur une étiquette. On n'en revenait pas, à regarder ce reportage d' « Envoyé spécial », sur France 2, consacré à l'art de l'emballage, d'offrir si peu de résistance à la statistique, à la moyenne. *De se révéler, au* fond, si peu de chose au royaume des choses.

*« Avec cette bouteille maximisée, l'alerte du consommateur devant le linéaire sera optimisée »* (on n'invente pas un mot), expliqua savamment un de ces barbares qui, avec les policiers ou les médecins, sont aujourd'hui ceux qui nous connaissent le mieux, les princes du marketing. Tout est étudié, calculé, rien n'est innocent, du gabarit d'une bouteille à la figurine sur les boîtes de chocolat en poudre : l'intégration européenne a conduit à y dessiner un lapin, mascotte supposée la plus universelle chez les petits Européens. Des universitaires, des chercheurs, se sont donc penchés sur la popularité du lapin dans les crèches portugaises, les écoles irlandaises. Quel vertige !

Ce fut un curieux soulagement, une sorte de vengeance, d'explorer ainsi les rouages de la grande machinerie de la séduction qui, à chaque pas, nous assaille de ses grâces mercantiles. Car les pousseurs de Caddie ont du bleu à l'âme, ces temps-ci, et les fabricants les plus rusés l'ont bien senti, qui tentent *désormais* de faire croire que l'on achète une bonne action en même temps qu'une pâte dentifrice. Voici les lessives sans phosphates, les emballages en carton recyclé, *du bien en barils, de la bonne* conscience en bouteilles. De toute manière, tout va pour le mieux ! Haut les cœurs ! Cette exaltante jouissance de choisir entre dix paquets de lessive et trente sodas, cent peuples sur Terre nous l'envient. C'est pour eux le seul modèle, l'horizon indépassable. Et si c'était là, justement, pour nous, le plus désespérant ?

**Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.**

## Vendredi 26 mars

### TF 1

20.50 **Magazine : Les Marches de la gloire**
22.30 **Magazine : Ushuaïa.** Les Canaries. Les fous de Saint-Hilaire ; Vétérinaire de la mer ; A fleur d'eau ; Le chant du Mekong.
23.35 **Divertissement : Sexy Dingo.**

### FRANCE 2

20.00 **Journal et Campagne électorale.** PC (1 min) ; RPR (1 min) ; PS (1 min) ; UDF (1 min).
20.40 **Journal des courses et Météo.**
20.50 **Série : RG.** Goupil voit rouge, de Jean-Claude Missiaen.
22.20 **Magazine : Bouillon de culture.** Invité : Louis Malle, pour le livre *Conversations avec Louis Malle,* de Philip French ; Dominique Blanc ; Michel Piccoli ; Patrick Modiano ; Eric Neuhoff ; Jacques Doillon.
23.45 **Journal et Météo.**

### FRANCE 3

18.20 **Campagne électorale.** PC ; RPR ; PS ; UDF (1 minute chacun).
18.25 **Jeu : Questions pour un champion.**
18.50 **Un livre, un jour.** *Ce qu'a vu le vent d'Ouest,* de Carlo Fruttero et Franco Lucentini.
19.00 **Le 19-20 de l'information.** De 19.09 à 19.31, le journal de la région.
20.05 **Jeu : Hugodélire** (et à 20.40).
20.15 **Divertissement : La Classe.**
20.43 **INC.**



20.45 **Magazine : Thalassa.** *Bobosse, flibustier du bocage,* de Rémi Mauger.
21.50 **Magazine : Faut pas rêver.** Invité : Robin Renucci. Etats-Unis : fin de semaine au Minnesota ; Colombie : Islote, paradis encombré ; Guadeloupe : les Blancs Matignon ; Espagne : les Tambours de Calanda.
22.50 **Journal et Météo.**
23.15 **Campagne électorale.** Mêmes partis qu'après le journal de 13 heures sur France 2 (1 minute chacun).
23.30 **Magazine : Le Divan.** Invité : Michele Placido.
23.55 **Série : Les Incorruptibles.**

### CANAL PLUS

20.30 ***Sport : Boxe américaine.*** Réunion en direct de Levallois : Luc Veneyer (Hollande)-Rick Rufus (Etats-Unis) ; Ramon Dekkers (Hollande)-Dida Diaffat (France) ; A. Khalhid Rahilou (France) : Troy Dohrsey (Etats-Unis).
22.05 **Divertissement : Ce soir avec les Nouveaux.**
22.50 **Flash d'informations.**
23.00 **Cinéma : Troubles.** ■■ Film américain de Wolfgang Petersen (1990).

### ARTE

20.30 **8 1/2 Journal.**
20.40 **Magazine : Transit.** De Daniel Leconte. Regards des Européens sur la France et les Français.
22.10 **Magazine : Macadam.** Festival mondial du cirque de demain, de Jacques Malaterre.
23.10 **Magazine : Lire et écrire.** De Pierre Dumayet et Robert Bober. Gustave Flaubert.

### M 6

20.45 **Téléfilm : Le Crime de Pamela Smart.** De Joyce Chopra.
22.25 **Série : Mission impossible, vingt ans après.** Avec Peter Graves, Greg Morris.
23.25 **Magazine : Les Enquêtes de Capital.** Chine : atelier du monde.
23.50 **Magazine : Emotions.**

### FRANCE-CULTURE

20.30 **Radio archives.** Jean Paulhan.
21.28 **Poésie sur parole.**
21.32 **Musique : Black and Blue.** Le piano de Hank Jones. Avec Henri Renaud.
22.40 **Les Nuits magnétiques.**
0.05 **Du jour au lendemain.** Dans la bibliothèque de... Jacques Roubaud.
0.50 **Musique : Coda.**

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 **Concert** (donné le 11 mars au Théâtre des Champs-Elysées) : Rouslan et Ludmila, ouverture, de Glinka ; Concerto pour violon et orchestre n° 1 en ré majeur op. 19, de Prokofiev ; Symphonie n° 3 en ré majeur op. 29, de Tchaïkovski, par l'Orchestre national de France, dir. Guennadi Rojdestvenski ; Gil Shaham, violon.
23.09 **Feuilleton : Maldoror.**
23.19 **Jazz club** Par Claude Carrière et Jean Delmas.
1.05 **Papillons de nuit.**

## Samedi 27 mars

### TF 1

13.15 **Magazine : Reportages.** 80 ans à fond la forme, de *Jean-Michel Bellot* et Christian Barthes.
13.50 **Jeu : Millionnaire.**
14.15 **La Une est à vous.**
17.20 **Magazine : Trente millions d'amis.**
17.50 **Divertissement : Les Roucasseries.**
18.20 **Divertissement : Vidéo gag.**
18.55 **Série : Beverly Hills.**
19.45 **Tirage du Loto** (et à 21.05).
19.55 ***Journal et Météo.***
20.15 **Sport : Football.** Eliminatoires de la Coupe du monde 1994, en direct du Prater à Vienne : Autriche-France ; A 21.05, Mi-temps ; A 21.30, 2e mi-temps.
22.15 **Sport : Formule 1.**
22.20 **Tiercé.**
22.25 **Téléfilm : Strip-tease infernal.** De Joe Sargent.
0.05 **Magazine : Formule sport.**

### FRANCE 2

13.25 **Magazine : Sport passion.** Tennis (1er tour de la Coupe Davis) : Autriche-France, en direct de Vienne ; A *15.15,* Tiercé, en direct d'Evry ; A 15.30, Coupe Davis : double ; A 17.00, Cyclisme (Critérium international de la route) : 1re étape, Valréas-Apt.
18.05 **Série : Matt Houston.**
18.55 ***INC.***
19.00 **Magazine : Frou-frou.** Présenté par Christine Bravo. Invité : Georges de Caunes.
20.00 **Journal, Journal des courses et Météo.**
20.50 **Théâtre : La Soupière.** Pièce de Robert Lamoureux, mise en scène de Francis Joffo.
22.20 **Sport : Boxe.** Championnat d'Europe des poids plume, à Boulogne-sur-Mer : Hervé Jacob contre Maurizio Stecca.
23.40 **Journal et Météo.**
23.55 ▶ **Magazine : La 25e Heure.** Présenté par Jacques Perrin.

### FRANCE 3

13.00 **Samedi chez vous.** (et à 14.50, 16.45). Télévision régionale.
14.00 **Série : La croisière s'amuse.**
15.55 **Série : Matlock.**
17.40 **Magazine : Montagne.** Un thé dans la tourmente, de Jean-Michel Ogier.
18.25 **Jeu : Questions pour un champion.**
18.50 **Un livre, un jour.** Livres sur Matisse.
19.00 **Le 19-20 de l'information.**
20.05 **Jeu : Hugodélire** (et à 20.40).
20.15 **Divertissement : Yacapa.** Invités : Charles Dumont, Laurent Petitguillaume, Bernard Menez, Indra et Hélène.
20.45 **Téléfilm : La Vérité en face.** D'Etienne Périer.
22.20 **Journal et Météo.**
22.45 **Magazine : Vis-à-vis.** Ex-Yougoslavie : ennemis potentiels, de Patrice Barrat et Kim Spencer.
23.40 **Magazine : Salut Manu.** *Présenté par Manu Dibango* et Yianna Katsoulos avec le Soul Makossa Gang. Invités : Maxime Le Forestier, Pauline Ester.
0.30 **Continentales Club.** Meilleurs moments de la *semaine.*

### CANAL PLUS

— *En clair jusqu'à 14.00* —
13.30 **Magazine : L'Œil du cyclone.**
14.00 **Téléfilm : Fausse Note pour un mariage.** De Carol Wiseman.
15.30 **Sport : Gymnastique.** 1re journée des Internationaux de France, en direct du Palais omnisports de Bercy.
17.00 **Sport : Basket-ball américain.** Match de championnat de la NBA : Chicago Bulls-Charlotte Hornets.
— *En clair jusqu'à 20.30* —
18.00 **Dessin animé : Les Razmoket.**
18.25 **Décode pas Bunny.** Les Membres ; Batman.
19.20 **Animaux superstars.**
19.30 **Flash d'informations.**
19.35 **Le Top.**
20.30 **Téléfilm : L'Amour coté en Bourse.** De Charlotte Brandström.
22.00 **Magazine : Dans la nature.** De Stéphane Peyron. Le rêve Moken.
22.50 **Flash d'informations.**
23.00 **Cinéma : Retour de flamme.** □ Film américain de Gilbert Cates (1987).

### ARTE

— *Sur le câble jusqu'à 19.00* —
17.00 **Magazine : Transit.** De Daniel Leconte (rediff.).
19.00 **Magazine : Via Regio.** Les régions européennes. La Catalogne.
19.30 **Documentaire : Histoire parallèle.** Actualités allemandes et américaines de la semaine du 27 mars 1943.
20.20 **Chronique : Le Dessous des cartes.** De Jean-Christophe Victor. Télécom.
20.30 **8 1/2 Journal.**
20.40 ***Documentaire :* Le Regard du docteur Pannwitz.** De Didier Danquart.
22.10 ▶ **Téléfilm : Parpaillon ou A la recherche de l'homme à la pompe d'Ursus,** De Luc Moullet, d'après Alfred Jarry.
23.35 **Musique : Montreux Jazz Festival.** Quincy Jones, the Ripping tons, Herbie Hancock.

### M 6

13.00 **Série : O'Hara.**
13.55 **Série : Supercopter.**
14.50 **Série : Les Champions.**
15.40 **Variétés : Matchmusic.**
16.40 **Magazine : Culture rock.**
17.10 **Série : Le Saint.**
18.15 **Série : Le Monstre évadé de l'espace.**
19.05 **Magazine : Turbo.** Présenté par Dominique Chapatte.
19.54 **Six minutes d'informations, Météo.**
20.00 **Série : Cosby Show.**
20.35 **Divertissement : Tranche de rire.** Les Vamps, Alex Métayer, Sim.
20.40 **Téléfilm : La Vengeance d'un père.** De Billy Hale.

### FRANCE-CULTURE

20.30 **Photo-portrait.** Paul Derieux, chargé des livres anciens et des éditions originales à la librairie Gallimard.
20.45 **Nouveau répertoire dramatique.** Automne et hiver (2), de Lars Noren, texte français de Marie-Catherine de La Roche, Jean-Louis Jacopin et Per Nygren.
22.35 **Musique : Opus.** Mireille.

### FRANCE-MUSIQUE

18.35 **Soirée lyrique** Avant-concert. A 19.00, en direct de l'Opéra national de Vienne : Falstaff, opéra comique en trois actes, par le Chœur et l'Orchestre du Théâtre national de Vienne, dir. Seiji Ozawa ; sol. : Nancy Gustafson, Angela Gheorghiu, sopranos, Nelly Boschkowa, contralto, Vesselina Kasarova, mezzo-soprano, Benjamin Luxon, Vladimir Chernov, barytons, Ramon Vargas, Helmut Wildhaber, Wilfried Gahmlich, ténors, Anatolij Kotscherga, basse.
23.35 **Ciné-radio Days.** Par François Jenny.

## Dimanche 28 mars

### TF 1

11.05 **Magazine : Téléfoot.**
11.55 **Jeu : Millionnaire.**
12.18 **Météo.**
12.20 **Jeu : Le Juste Prix.**
12.50 **Magazine : A vrai dire.**
12.55 **Météo et Journal.**
13.15 **Côté enfants** (et à 19.40).
13.20 **Série : Rick Hunter, inspecteur choc.**
14.15 **Série : Perry Mason.**
15.50 **Série : Starsky et Hutch.**
16.45 **Disney Parade.** Donald, une étoile de canard.
17.35 **Sport : Formule 1 à la Une.** Présentation du Grand Prix du Brésil en direct d'Interlagos ; *A 18.00, Départ de la course.*
19.45 **Soirée électorale.** Présentée par Robert Namias et Patrick Poivre d'Arvor, avec Gérard Carreyrou, Jérôme Jaffré, Anne Sinclair, Jean-Pierre Pernaut, Jean-Claude Narcy, Claire Chazal, Jean-Pierre About, Jean-Marc Sylvestre, Ruth Elkrief et des liaisons en direct avec Marseille, Lyon, Lille, Strasbourg, Rennes, Bordeaux, Toulouse, Nice.
22.35 **Divertissement : Le Bébête Show.**
22.38 **Tiercé et Météo.**
22.45 **Cinéma : Le Téléphone rose** □ Film français d'Edouard Molinaro (1975).
0.25 **Soirée électorale** (suite).

### FRANCE 2

11.00 **Messe.** Célébrée en direct du lycée Notre-Dame-de-la-Paix à Lille.
12.00 ***Documentaire :* Des trains pas comme les autres.** De François Gall et Bernard d'Abrigeon. La Corée du Sud.
12.59 **Journal et Météo.**
13.25 **Dimanche Martin.** (à 14.45 suite).
14.55 **Série : Mission casse-cou.**
17.20 **Documentaire : L'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau.** Le Butin de Pergame sauvé des eaux.
18.20 **Flash d'informations.**
18.25 **Magazine : Stade 2.** Basket-ball ; Boxe ; Cross-Country ; Cyclisme ; Football ; Gymnastique ; Moto ; Rugby ; Ski ; Tennis.
19.20 **Journal des courses et Météo.**
19.30 **Soirée électorale.** Présentée par Paul Amar. Commentaires d'Arlette Chabot, Alain Duhamel, Pierre *Giacometti* et *Albert du Roy.* A 19.40, Les nouvelles de la journée ; A 20.00, Estimations BVA-France Télévision-Europe 1-*Paris-Match* ; résultats en direct de Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nice, Nantes, Strasbourg, Toulouse ; réactions des personnalités politiques ; analyses et prospective avec les chroniqueurs politiques des rédactions de France 2 et d'Europe 1 ; A 22.00, Débat entre les représentants des formations politiques.
23.35 **Cinéma : Moi y'en a vouloir des sous.** ■ Film français de Jean Yanne (1972).

### FRANCE 3

11.00 **Magazine : Musicales.** La viole d'amour à Venise. *Double Concerto pour luth et viole d'amour, Nisi Dominus, Concerto en fa majeur pour viole d'amour,* de Vivaldi, par l'Ensemble baroque de Limoges, dir. : Christophe Coin ; sol. : Gloria Bandirelli, contralto.
12.00 **Flash d'informations.**
12.05 **Télévision régionale.**
12.45 **Journal.**
13.00 **Magazine : Sport 3 dimanche.** Tennis (1er tour de la Coupe Davis) : France-Autriche, en direct de Vienne : deux derniers simples (sous réserve des résultats des deux jours précédents). En cas de non-retransmission : A 13.00, Magazine : D'un soleil à l'autre ; A 13.30, Téléfilm : Concerto pour lady H., de Michael Rhodes, avec Jane *Seymour, Chris Gartin ;* A 15.05, Tiercé, en direct d'Auteuil ; A 15.30, Cross-country : championnats du monde en Espagne ; A 16.15, Cyclisme (Critérium international de la route) : étape contre la montre à Avignon.
18.00 **Magazine : Jamais sans mon livre.** Présenté par Bernard Rapp. Invités : Bertrand Tavernier, pour un spécial littérature américaine ; Pierre-Yves Pétillon *(Histoire de la littérature américaine de 1939 à 1989) ;* Jean-Paul Dubois, à propos de *Jernigan,* de David Gates ; François Guérif, éditeur et auteur de *James M. Cain ;* Présentation de la revue *Gulliver ;* Reportage de Jean-Dominique Ferruci.
19.00 **Le 19-20 de l'information.**
19.30 **Soirée électorale.** Présentée par Eric Cachart. Commentaires d'Alain Duhamel et Gilles Leclerc ; A 20.15, les résultats de votre région ; A 20.30, certaines stations régionales sont susceptibles de poursuivre leur soirée électorale et de ne pas diffuser « Le Bêtisier ».
20.30 **Divertissement : *Le Bêtisier.***
21.30 **Soirée électorale** (suite). Résultats nationaux ; A 21.30, décrochage par régions ; A 23.00, résultats nationaux, analyses et débats en direct de Paris.

### CANAL PLUS

— *En clair jusqu'à 14.00* —
12.30 **Flash d'informations.**
12.35 **Magazine : Télés dimanche.** Présenté par Michel Denisot.
13.30 **Divertissement : La Semaine des Guignols.**
14.00 **Téléfilm : Il y a des jours comme ça.** De Donald Wrye.
15.30 **Magazine : 24 heures.** Présenté par Erik Gilbert (rediff.).
16.40 **Documentaire : Les Rapaces, tueurs de plein vol.** De Hugh *Miles.*
17.05 **Divertissement : Ce soir avec les Nouveaux** (rediff.).
18.00 **Cinéma : Docteurs in Love.** ■ Film américain de Garry Marshall (1982).
— *En clair jusqu'à 20.40* —
19.35 **Flash d'informations.**
19.40 **Ça cartoon** (et à 20.02). Présenté par Philippe Dana.
20.00 **Flash d'informations.**
20.20 **Magazine : Dis Jérôme ?** Présenté par Jérôme Bonaldi. Kourou.
20.25 **Flash d'informations.**
20.30 **Le Journal du cinéma.** Spécial Oscars.
20.40 **Cinéma : Méchant garçon.** ■ Film français de Charles Gassot (1991).
22.10 **Flash d'informations.**
22.20 **Magazine : L'Equipe du dimanche.** Présenté par Pierre Sled. Football. Gymnastique : 2e journée des Internationaux de France, en différé.
0.55 **Cinéma : Plaisirs mortels.** ■ Film canadien de William Fruet (1984).

### ARTE

— *Sur le câble jusqu'à 19.00* —
17.00 **Magazine : Lire et écrire.** De Pierre Dumayet et Robert Bober. Gustave Flaubert (rediff.).
17.50 **Magazine : Via Regio.** Les régions européennes (rediff.).
18.20 **Documentaire : Palettes.** D'Alain Jaubert. Pablo Picasso (rediff.).
19.00 **Série : Trois étoiles.** D'Antoni Janes (7e épisode).
19.30 ▶ **Magazine : *Mégamix.*** De Martin Meissonnier. Michel Redolfi ; Wally Badarou.
20.20 **Court métrage : Bol de jour.** De Henri Gruvman.
20.30 **8 1/2 Journal.** Spécial élections législatives.
20.45 **Feuilleton : Die Zweite Heimat.** D'Edgar Reitz. 8. Le Mariage.
22.45 **Journal : 8 1/2.** Spécial élections législatives.
23.15 **Cinéma : Le Grand Couteau.** ■■ Film américain de Robert Aldrich (1955).

### M 6

11.05 **Magazine : Turbo** (rediff.).
11.50 **Série : Mariés, deux enfants.**
12.20 **Série : Ma sorcière bien-aimée.**
12.55 ***Série : O'Hara.***
13.50 **Série : Cosmos 1999.**
14.45 **Série : Soko, brigade des stups.**
15.40 **Magazine : Fréquenstar.** Yannick Noah.
16.35 **Musique : Flashback.** Spécial Europe.
17.05 **Série : L'Exilé.**
17.50 **Série : Clair de lune.**
18.55 **Série : Tonnerre mécanique.**
19.54 **Six minutes d'informations, Météo.** Elections législatives : les premières estimations.
20.05 **Série : Cosby Show.**
20.35 **Elections législatives : les premiers résultats.** Emission suivie de Sport 6.
20.50 **Cinéma : L'Homme aux deux cerveaux.** □ Film américain de Carl Reiner (1983).
22.25 **Législatives express.** Résultats, réactions et commentaires.
22.50 **Téléfilm : Jeux sensuels à Rio.** De Michele Massimo Tarantini.
0.20 ***Six minutes première* heure.** Elections législatives.

### FRANCE-CULTURE

20.35 **Atelier de création radiophonique.** Comptages.
22.20 **Spécial élections législatives.**
22.35 **Musique : Le Concert** (donné le 16 mars à Radio-France). Un soir au cirque, avec Bobby Few, Claudine François, pianos.

### FRANCE-MUSIQUE

20.35 **Concert** (donné le 17 février à la maison de la radio) : *musiques traditionnelles par* l'Ensemble vocal de femmes corses. Donnisulana.
22.33 **Autoportrait.** Claudy Malherbe, par Marc Texier.
23.35 **L'Oiseau rare.** Par Michèle Lejeune et Maguy Lovano.







Le Monde

La crise de l'immobilier

## M. Michel Sapin met fin au mandat du président du Comptoir des entrepreneurs

*M. Michel Sapin, ministre des* finances a annoncé, vendredi *26 mars dans la matinée, qu'il* mettait fin au mandat du président du *Comptoir des entrepreneurs* (CDE), M. Jean-Jacques Piette. L'arrêté *devrait être publié au Journal officiel* du 27 mars. M. Piette avait été *nommé* à la tête du CDE en mai 1990 après le départ à la retraite de Mme Paule Dufour. Son départ aurait été réclamé par Bercy depuis la *découverte de l'importance* des difficultés de l'établissement spécialisé *dans le financement* de l'immobilier et son impossibilité, en *février, de faire face à* des échéances de prêts à court terme. *Une augmentation de capital* de 1 milliard de francs et un refinance*ment de 6 milliards de francs par* l'ensemble de la place bancaire ont *été mis en place pour sauver l'institution.*

On indique au ministère des finances que le successeur de M. Piette pourrait être M. François Lemasson, directeur-général adjoint de la Caisse française de développement. La décision prise lors du prochain conseil d'administration du Comptoir devra être avalisée par le nouveau ministre des finances.

□ **PAKISTAN : cinq chiites tués** *par des sunnites. – Cinq chiites ont* été tués et une quarantaine blessés par des sunnites qui ont attaqué leur mosquée à Bahawalpur, au sud d'Islamabad, jeudi 25 mars. Les assaillants appartiennent au mouvement Sepah-i-Sahaba qui a, par le passé, mené plusieurs agressions de ce type. Ils ont lancé trois grenades *dans la mosquée et se sont* enfuis en tirant sur les fidèles rassemblés pour les prières de la fin du ramadan. – *(UPI.)*

Alors qu'un cinquième suspect a été arrêté

## Deux des inculpés dans l'affaire de l'attentat contre le World Trade Center de New-York plaident non coupable

*MM. Mohammed* Salameh et Nidal Ayyad, deux des inculpés *dans l'affaire de l'attentat contre* le World Trade Center de New-York, *ont plaidé non coupable jeudi* 25 mars. Interrogé par le juge *Michael Dolinger sur la défense* qu'il allait adopter, M. Salameh a dit : *« Je ne suis pas coupable. »* Quant à M. Ayyad, il a répondu : *« Je jure par tout ce que j'ai de plus cher, le Coran, ma femme, mon enfant, ma mère, que je ne suis pas coupable. Je n'ai rien à voir là-dedans. »*

Un troisième inculpé, M. Ibrahim Elgabrowny, a plaidé non coupable de l'accusation d'obstruction à la justice et de recel de faux passeports. Il est accusé de voies de fait sur deux agents fédéraux venus fouiller son appartement. M. Salameh est accusé d'avoir loué le véhicule *contenant les explosifs*, tandis que M. Ayyad, un ingénieur chimiste, *aurait activé l'engin explosif.*

Un quatrième suspect, M. Mahmoud Abouhalima, présenté par le FBI comme le « cerveau » du groupe, chauffeur de taxi new-yorkais qui s'était réfugié en Egypte après l'attentat, a été arrêté à son retour mercredi aux Etats-Unis et inculpé jeudi. Son avocat affirme qu'il a été torturé pendant ses dix jours de détention en Egypte. Un cinquième suspect, un Jordanien âgé de vingt-sept ans, M. Bilal Alkaïsi, a été arrêté mercredi soir après s'être présenté lui-même à la police à Newark (New-Jersey). – *(AFP, Reuter.)*

## Le Sénat américain a adopté le programme économique de M. Bill Clinton

Le Sénat a approuvé jeudi 25 mars le programme économique du président Bill Clinton, moins d'une semaine après une décision similaire prise par la Chambre des représentants. Par 54 voix contre 45, la Chambre haute du Congrès a approuvé une résolution générale reprenant les grandes lignes du programme économique de l'administration. Le vote a été acquis sans aucune voix de la minorité républicaine, à laquelle s'étaient ralliés pour l'occasion deux sénateurs démocrates, MM. Richard Shelby (Alabama) et Bob Krueger (Texas).

Ce programme prévoit notamment des économies budgétaires de l'ordre de 500 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années. Ces économies devront être réalisées, de manière concomitante, par une réduction des dépenses publiques, notamment celles du Pentagone, et par une augmentation de la fiscalité.

Après ce vote, le Sénat a immé*diatement entrepris l'examen* d'un plan de relance de 16,3 milliards de dollars pour 1993, *également* soumis au Congrès par la Maison Blanche. Ce plan, qui s'adresse aux collectivités locales et aux petites et moyennes entreprises, doit permettre la création de plusieurs centaines de milliers d'emplois nouveaux. – *(AFP.)*

En Israël

## M. Benjamin Netanyahu a été élu à la tête du Likoud

Succédant à l'ancien premier ministre, M. Itzhak Shamir, M. Benjamin Netanyahu a été élu, jeudi 25 mars, chef du Likoud, la principale formation de l'opposition de droite en Israël, et il s'est immédiatement juré de renverser le gouvernement du premier ministre, M. Itzhak Rabin.

Avec 52,1 % des 145 000 votes exprimés, il a *devancé* largement son principal rival, l'ancien ministre des affaires étrangères, M. David Lévy, qui s'octroie *26,3 % des voix. M. Binyamin* Begin, fils d'un autre ancien pre*mier ministre, Menahem Begin*, a obtenu 15,1 % des voix.

*« Nous allons faire en sorte, par les voies parlementaires ou autrement, de renverser ce gouvernement le plus vite possible »*, a déclaré M. Netanyahu à quelque 500 partisans enthousiastes, lors d'un rassemblement de la victoire organisé près de Tel-Aviv. *« Quand je contemple tous les échecs de ce gouvernement (...), la question que je me pose est celle-ci : comment ont-ils pu se tromper si souvent en si peu de temps ? »*, a-t-il ajouté.

*Surnommé « Bibi », M. Netanyahu*, quarante-trois ans, ancien *soldat d'élite et ex-ambassadeur* aux Nations unies, est le représentant de la nouvelle *génération. Il* s'est fait connaître comme porte-parole *de la délégation israélienne* à la conférence de paix de Madrid *en octobre 1991. Un récent* scandale à propos de ses relations extraconjugales *n'a apparemment* pas entaché sa popularité. Selon le règlement intérieur du Likoud, M. Netanyahu, qui est hostile à l'évacuation des territoires occupés depuis 1967, sera en tête de la liste de sa formation aux élections législatives de 1996 et donc candidat au poste de premier ministre. – *(AFP, Reuter.)*

La liberté de la presse dans l'ex-Yougoslavie

## *Des voix sur fond d'artillerie...*

On a beaucoup parlé d'*Oslobodjenje*, le journal héroïque de Sarajevo, dont les journalistes, croates, serbes et musulmans, *continuent de travailler ensemble* malgré les pressions, le *manque d'électricité* et de papier, au milieu des bombes et *des gravats. Ce quotidien*, qui a payé un lourd tribut à la guerre *(on compte plusieurs morts* parmi les journalistes et les employés), est *devenu le symbole* même de la résistance à *tous les nationalismes. On ne* sait pas, en revanche – ou on le sait moins – qu'il existe dans les autres Républiques de l'ex-Yougoslavie des journaux indépendants et des radios qui tentent de faire face à l'artillerie lourde de la propagande officielle déversée quotidiennement par les divers pouvoirs en place par l'intermédiaire de leurs médias.

Antoine Spire, qui s'est rendu plusieurs fois en ex-Yougoslavie ces derniers mois, a réuni pour son émission hebdomadaire du samedi sur France-Culture, « Voix du silence », plusieurs journalistes pour parler de ces journaux, fabriqués par des professionnels entêtés qui continuent de défendre des principes.

Très récemment, un petit groupe d'opposants serbes a réussi à monter le projet d'une radio installée sur un bateau, au large de la Dalmatie, qui doit commencer d'émettre d'ici quelques jours sur la Croatie, la Serbie, *la Bosnie-Herzégovine* et le Monténégro. *« On ne s'adresse pas à une nation ou un peuple particulier »*, précise Dzevad Sabiyakovic, ancien rédacteur en chef à la télévision de Belgrade, aujourd'hui rédacteur en chef de Droit de parole, cette nouvelle radio dont l'objectif est de donner une *« information objective, non partiale »* et qui défend les *« principes démocratiques sur lesquels se bat l'Europe »*.

Droit de parole apporte également une aide humanitaire (papier, etc.) aux radios et journaux indépendants qui tentent ici et là de survivre. Du quotidien monténégrin *Monitor* au journal slovène *Mladina*, du petit et courageux *Republica* (tantôt quotidien, tantôt hebdomadaire) à *Vreme, Borba*, Radio B 92 et Studio B en Serbie, ce que l'on découvre au fil des interviews, c'est un paysage un peu plus complexe qu'on ne le croit. Il existe une presse d'opposition en Serbie, il n'y en a pas en *Croatie. Partout, en revanche*, ce sont les mêmes difficultés : *manque de papier, petits* moyens, tentatives d'intimidation *permanentes, pressions*, menaces (*Monitor* a déjà connu deux attentats).

**CATHERINE HUMBLOT**

► **« Voix du silence : la liberté de la presse en Yougoslavie ». Samedi 27 mars à 10 heures sur France-Culture.**



## SOMMAIRE



La télématique du *Monde* : 3615 LEMONDE 3615 LM

Ce numéro comporte un cahier « Sans visa » folioté 33 à 40

Le numéro du « Monde » daté 26 mars 1993 a été tiré à 487 533 exemplaires.

Demain dans « le Monde »

### « Heures locales » : le nucléaire ne paie plus

Avec l'arrêt de certaines tranches de centrales atomiques, les collectivités *locales* perdent une *source* de financement. Dans ce même supplément : Paris, visitée chaque année par 25 millions de personnes, cherche à diversifier ses offres en faisant découvrir les autres richesses de l'Ile-de-France. Dans la série « Cités », *Marcel Scotto fait étape à Colmar, « la plus alsacienne des cités d'Alsace ».*

### « Dates » : le printemps chaud des lycéens

Il y a vingt ans, au printemps 1973, près de cinq ans après mai 68, une marée de jeunes, exubérante, envahissait Paris pour protester contre la « loi Debré » changeant les conditions du départ au service militaire.

A la conférence d'Addis-Abeba

## Les représentantes des femmes somaliennes dénoncent l'attitude des chefs de guerre

En dépit des espoirs affichés par l'ONU, les quinze factions soma*liennes, réunies* à Addis-Abeba (Ethiopie) depuis le 15 mars, ont *retardé la signature* du projet d'accord politique prévoyant un régime de gouvernement de transition (*le Monde* du 26 mars), ce projet nécessitant, selon certaines d'entre elles, de nouveaux amendements. Les représentantes des femmes somaliennes, présentes à la conférence, ont aussitôt menacé d'entamer, dès le vendredi 26 mars, une grève de la faim, afin de dénoncer l'attitude des chefs de guerre.

Par ailleurs, à Mogadiscio, le *porte-parole de la force multinatio*nale – toujours sous commande*ment américain – a annoncé, jeudi*, qu'un groupe naval amphibie amé*ricain, comprenant notamment un* porte-aéronefs, avait *été dépêché* à *Kismayo, au sud-ouest de la capi*tale, où de nouveaux mouvements *de troupes somaliennes ont été* observés. Le déploiement américain *a été précédé d'une distribution* de 200 000 notices d'avertissement, *rédigées en somali, à Kismayo* et dans sa région. *« Tout individu ou groupe en possession d'armes, à Kismayo ou se dirigeant vers Kismayo, sera considéré comme une menace pour la paix »*, et les forces multinationales s'en occuperont *« de manière adéquate »*, y lit-on notamment. – *(AFP.)*

## EN BREF

□ **CANADA : Mme Kim Campbell** ***se porte officiellement candidate à la succession de M. Mulroney. –*** *Mme Kim Campbell, ministre de la* défense, a annoncé officiellement jeudi 25 mars à Vancouver (Colombie-Britannique, sur la côte pacifique) sa candidature à la succession du premier ministre Brian Mulroney, démissionnaire. Cette décision était attendue (*le Monde* du 19 mars). Les conservateurs, actuellement au pouvoir à Ottawa, se choisiront un nouveau chef lors d'*un congrès qui se tiendra* à Ottawa du 9 au 13 juin prochain. *Le nouveau chef de ce parti*, majoritaire aux Communes, remplacera automatiquement le premier ministre actuel. – *(AFP.)*

□ **ÉTATS-UNIS : un Mexicain exécuté au Texas.** – Un ressortissant mexicain a été exécuté jeudi 25 mars à Huntsville (Texas) pour le meurtre d'un agent de police de Dallas en 1983, malgré les appels à la clémence *formulés par son pays. Le* décès de Carlos Montoya, âgé de trente-huit ans, a été officiellement déclaré cinq minutes après qu'une injection mortelle lui eut été admi*nistrée, a déclaré un porte-parole* de la prison de Huntsville. – *(Reuter.)*

Selon une organisation caritative

## Des millions de personnes seraient menacées de famine en Afrique du Sud

Des millions de Sud-Africains, y *compris des dizaines de milliers* de Blancs, sont *« au bord de la famine »*, a affirmé, *jeudi 25 mars*, à Johannesburg, la directrice de la plus importante organisation caritative sud-africaine, Operation Hunger (Opération Famine). Selon l'organisation, 90 % des 30 millions de Noirs manquent de pain, et 84 % gagnent moins que ce qui est nécessaire pour nourrir une famille.

*Une situation d'autant plus « honteuse »*, estime-t-elle, que le PNB sud-africain s'est élevé, en 1992, à près de 3 000 dollars par habitant. La famine en Afrique du Sud s'explique, non par la pénurie des produits alimentaires mais par la pauvreté endémique des populations, ainsi que par *« la désorganisation, la corruption et l'indifférence des ministères concernés »*, a affirmé Operation Hunger. – *(AFP.)*

Le Monde

# SANS • VISA

# Les forçats de l'or bleu

**Trélazé, dans le Maine-et-Loire, a été longtemps la capitale de l'ardoise. La cité minière tenait sa réputation de la qualité de son gisement et de l'adresse de ses fendeurs, mais pas seulement, si l'on se souvient qu'est né ici l'un des mouvements les plus originaux de la lutte ouvrière.**

CE fut sans doute l'unique cadeau qu'il reçut, mais comme il venait de sa mère et que, chez les pauvres, ce genre de largesses ne se discute pas, il s'appela Ludovic au lieu de se prénommer Charles, ainsi que son état civil le recommandait. Et le monument qui, à Trélazé, évoque sa mémoire porte bien, en effet, ce nom de Ludovic Ménard, juste d'entre les justes, syndicaliste au timbre vif qui, dans les brumes industrielles de ce début du vingtième siècle, tentait de faire entrer le monde ouvrier dans les paradis de la journée de huit heures et de mettre un peu de baume sur des gerçures qui n'en finissaient plus de ne pas guérir. Il était fendeur d'ardoise, un métier comme un autre, classique, ici, dans ce pays de pics et de pioches où les hommes, depuis toujours, s'enfoncent pour leur survie et l'essor du capital dans les profondeurs du schiste bleu.

Ce jour-là, Trélazé était en grève, ou plutôt en fin de grève. En berne. Vilains petits moments de revendications fanées qui laissaient traîner dans les rues le sentiment de l'échec mêlé à celui de la chose jugée. Une centaine de licenciements venaient de tomber, rougis sous le couperet de la concurrence de Galice, de la mécanisation et du bâtiment en crise. La ville posait sur le tumulus de son passé les fleurs sèches de la récession.

Des femmes étaient parties en cortège invoquer des dieux qui ne les écoutaient plus. Elles écrivaient à l'Etat, au président, aux hommes, en ne pensant qu'aux leurs : *« Laissez-les travailler dans la dignité et l'espoir de voir un jour nos enfants vivre et travailler comme eux avec fierté. »* C'était trop tard, et leur colère avait une méchante résonance dans ces lieux où s'était si difficilement soudée l'unité de l'action et qui avaient vu naître les premiers rameaux de la justice sociale à goût libertaire. Une sorte de marche en arrière, très déglinguante, très funeste.

**Sous le ciel de l'Anjou,** un bref morceau de Nord ; comme l'autre, laissé pour mort sur le carreau des batailles. Six mille ouvriers dans les années 60, un peu plus de quatre cents aujourd'hui. Le paysage se ressent de ces choses. Le champ de l'effroi n'a pas l'amplitude ni la grandiloquence des panoramas dévastés des grands bassins miniers, mais le drame rôde autour de chacune de ces buttes sombres, autour de chacun de ces chevalements laissés sans force ni servants.

Ici une industrie avait pris son envol, l'une des plus remarquables, qui laissait à l'habileté de l'artisan, en final de la chaîne des gestes, le soin de rendre un objet parfait, inégalé, longtemps inégalable : l'ardoise. Cette écaille de pierre, douce au vent et à la main du couvreur, robuste et souple, inattaquable et inattaquée. Court miracle avec peu de mystère pour ces hommes qui se brisaient les reins à sectionner d'une frappe sans appel le bloc primitif pour en tirer le chef-d'œuvre le plus banal et le moins contestable, mais qui, en le dérobant ainsi à la longue mémoire de la terre, lui offraient les éclats et le plain-chant de la lumière. Ils finiront par se servir de la fierté de l'objet de leur tourment pour mener leur propre combat et réclamer, eux aussi, le droit à moins d'obscurité.

Période incertaine où le patronat sait qu'il ne pourra pas tenir très longtemps encore sa main-d'œuvre sous la souple discipline de l'illettrisme et des fillettes de vin blanc qu'on siffle à tire-larigot dans les cafés du chemin de retour. Des Bretons sont venus en renfort qui s'installent et ne repartiront plus. La compagnie ardoisière est riche. Il y a du travail pour tous. Pour ceux « d'en bas » qui taillent dans le filon, pour ceux « d'en haut » qui façonnent et vendent le produit fini des pierres qu'ils ont achetées. Ils sont installés autour des carrières, longtemps à ciel ouvert, ou des puits, dans des cahutes élevées de leurs mains. Là se passe leur vie à ces « perrayeux » trélazéens à l'adresse aristocratique et à la tête mangée par l'ogre du rendement. Mais ils avaient le sentiment d'être libres, et d'une certaine façon, ils l'étaient.

Tous répondaient à un surnom qui leur avait été attribué lors de la cérémonie du « guêtrage » qui marquait la fin de leur apprentissage : Biscuit, Mitaine, La Rafale (un lent à la tâche), Chocolat, La Gaieté (celui qui ne riait jamais), Cinq Frères, La Tronche... Communauté de robustes que le syndicalisme allait avoir du mal à discipliner, mais qui, une fois convertis, se lanceront avec ferveur, sous la bannière du socialisme révolutionnaire, dans la grande kermesse revendicative. Mieux : l'unité syndicale fera toujours donner ici – jusqu'à ces dernières années, ces derniers mois, ces dernières semaines, où le ressort de l'entente semble, pour la première fois, s'être détendu – la pleine force du combat commun. Ces isolés, ombrageux et virulents, arrogants et soiffards, avaient déjà beaucoup d'histoires à raconter et d'arguments à faire valoir, quand viendrait le temps de faire comprendre au califat patronal qu'il y allait de son avenir de cesser de les prendre pour les nouveaux esclaves de l'ère moderne.

**Une poignée d'entre eux** s'étaient superbement illustrés, en 1855, en se lançant dans une aventure aussi rocambolesque que périlleuse qui visait rien moins qu'à dessouder le régime impérial pour installer à sa place une « République démocratique et sociale ». Deux fendeurs de Trélazé appartenant à une société secrète, dite « La Marianne », entraînent à leur suite, dans une nuit d'août, plusieurs centaines d'ouvriers des ardoisières qui prennent la gendarmerie de la localité et marchent sur Angers, où ils sont dispersés ou arrêtés. Le bagne et la déportation pour les plus en vue, peines de prison pour les autres. On pouvait difficilement faire moins, ni plus.

Il se trouvera pourtant que l'un des deux dangereux utopistes condamnés aux galères de Badinguet, François Attibert, réussira à faire l'acrobate et à s'échapper de l'île du Diable pour gagner la Guyane hollandaise puis Londres, où il s'installe. Au lendemain de l'amnistie, en 1859, il retrouve le lieu de ses exploits où il continue, selon les meilleurs rapports de police, à *« semer l'agitation et l'esprit de révolte »* au sein d'une population qui en a fait son héros.

Décidément, l'endroit est peu ordinaire. On voulait Napoléon III pendu à la lanterne en 1855, le voilà sur place, médecin sans frontières, un an plus tard en train d'apporter son soutien à la petite ville noyée par une Loire qui s'est jetée du haut des falaises des mines comme un Niagara. Il n'est pas chien et fait le généreux en apportant les plans d'une levée qui protégera la région des excès du fleuve, tout en demandant à Antigna et à Louis Moullin de peindre, pour l'honneur du régime, la rencontre entre les rebelles d'hier et les pardonnés d'aujourd'hui. Soumission et applaudissements chez Moullin, mouvements d'humeur et mines renfrognées chez son confrère qui, apparemment, n'a pas vu la même scène...

**Tous ces événements** débridaient un peu plus l'esprit subversif d'un prolétariat qui entrerait bientôt en lutte ouverte contre l'implacable machine à casser le dos mise au point par les patrons de l'or bleu. Il lui fallait d'abord s'instruire. Il y a, à la mairie de Trélazé, une salle de réunion, appelée « La Maraîchère », endroit tout entier livré à l'exploit du débat, place forte où le monde ouvrier, depuis toujours, est venu consacrer ses victoires, venger ses morts ou remâcher ses déceptions. Elle abritait des cours du soir quand des instituteurs à lorgnon et blouse rapiécée tentaient de faire tenir des porte-plumes à des écoliers de la dernière chance aux doigts engourdis de fatigue.

La décoration est d'origine, les slogans aussi : *« Gloire et honneur à l'école laïque », « Dans le pays du suffrage universel, tout citoyen doit savoir lire et écrire ».* C'est dit. Ici Ludovic Ménard enseigna l'art de se présenter au combat en formation serrée, donna ses premières leçons magistrales sur le droit de grève, interpella, menaça, rétorqua à la rugueuse mauvaise foi des dirigeants des ardoisières, plus spécialement à un certain président Blavier, un bravache à la cervelle cloutée dont le sang-froid imbécile finira par donner des poussées de fièvre au préfet et au commandant de la place d'armes eux-mêmes. « La Maraîchère », que le prochain ministre de la culture devrait faire classer d'urgence avant que la corporation ne soit plus assez fournie pour avoir seulement le souci de la fréquenter.

**Mais où ranger le reste,** dans quels rayons faire tenir toute cette mémoire batailleuse dont les années referment sagement et injustement les pages ? Dans quel réduit un peu sérieux la présenter, l'expliquer, la codifier ? De vieux ouvriers, aux gestes mérovingiens et à l'œil gaillard, viennent encore, le dimanche, fendre devant des curieux la lourde pierre de leur jeunesse. Les jambes cuirassées de chiffons, sabotés de billots de bois lourds comme des poulies de navire de haut bord, armés de maillets, de coins et de lames d'acier à faire peur, ils s'amusent à réinventer des gestes qu'ils n'oublieront jamais, en se demandant confusément qui saura un jour raconter à leur place le long chemin parcouru pour qu'on leur offre enfin de meilleures définitions au mot égalité.

*De notre envoyé spécial*
**Jean-Pierre Quélin**

**► Musée de l'ardoise, 32, chemin de la Maraîchère, 49800 Trélazé ; tél. : 41-69-04-71. Musée de l'ardoise de Renazé, dans la Mayenne. Longchamp, 53800 Renazé ; tél. : 43-06-41-74.**

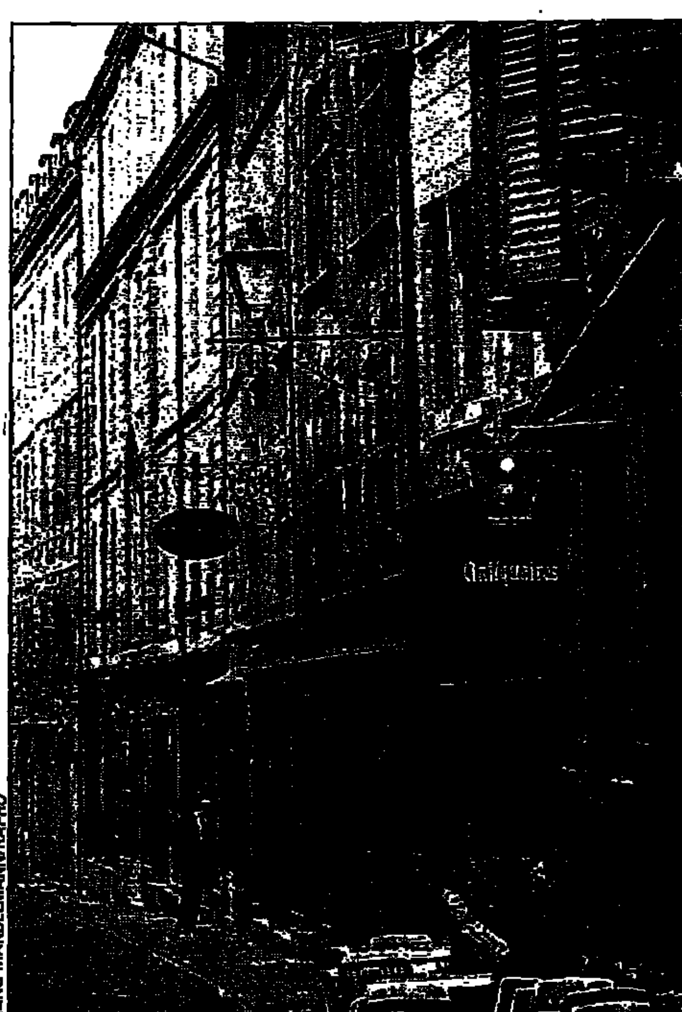
## AU SOMMAIRE

# La discrète

## GENÈVE

DEVANT les grands hôtels, le long du lac, les Rolls-Royce sont toujours garées, masses sombres *et luisantes dans la nuit,* en files silencieuses. Les vitrines de la ville basse regorgent toujours de montres, d'or et de bijoux. A peine si quelques «tags» viennent, ici et là, érafler le sage ordonnancement de l'opulence suisse. A la sortie de la ville, les villas de milliardaires – architecture moderne, voire quelques chalets suisses – se partagent une vue imprenable, et cher payée, sur *le Léman.* Accrochées au flanc de la colline, elles bordent les tranquilles rues en lacet du village de Cologny. De l'autre côté du lac, dans la «Genève internationale», les bâtiments sans grâce des organisations internationales émergent des parcs où nichent des écureuils, voisinant avec les dernières propriétés de campagne.

*Au cœur de la ville, en surplomb* des «bastions», à deux pas de la place Neuve où, dans un raccourci architectural très pédagogique, l'opéra inspiré du palais Garnier parisien fait pendant au conservatoire de musique, pur exemple de théâtre italien, un écriteau propret *identifie, sans la moindre trace* d'humour, le marronnier sur lequel un fonctionnaire municipal, le sautier, vient, chaque année, relever la première feuille apparue à la fin de l'hiver. Histoire d'alimenter les statistiques locales. Chaque année en décembre, les nageurs frigorifiés de la «Coupe de Noël» *plongent dans* le lac. Et chaque été, quelques six cents voiliers s'élancent sur les eaux du Léman pour le non moins traditionnel «Bol d'or». Le tout *entre soi, entre Genevois.* En admettant que ces derniers existent vraiment, dans cette cité qui compte plus d'étrangers à la ville et au pays que de «vrais» Genevois. Genève, en somme, est toujours dans Genève, attachée aux traditions. Riche, malgré la crise qui *frappe ici aussi, discrète, tranquille* et calviniste.


ERLING MANDELMANN/RAPHO

**Méconnue, plus attirante** pourtant que les larges artères commerçantes, la vieille ville est bien, à sa façon, à cette image : tout au long de ses rues pavées et pentues, se succèdent les vitrines d'antiquaires cossus. Entre cour et jardin, les hôtels de la bonne société genevoise se cachent derrière des portes closes. Côté rue, des façades souvent austères, tandis que, à l'opposé, triomphent la pierre blonde et l'architecture classique des ter*rasses qui surplombent la rampe* de la Treille, partie de la place Neuve pour s'en aller dominer elle-même le parc des Bastions. L'édification de cet alignement majestueux fut, dit-on, décidée de façon délibérée afin d'offrir au visiteur un visage convenable de ce qui marquait alors les limites de la ville.

Une fois par an, certains propriétaires acceptent d'ouvrir les portes des appartements de ces hôtels particuliers. *Instructive* leçon de choses sur les règles de bonne éducation en vigueur dans une ville où *«il ne faut surtout pas faire riche»,* comme le murmure, *en souriant, une Genevoise. Ainsi* le «bel étage» – celui où, autrefois, on recevait les visiteurs – respire-t-il l'austérité et l'économie : meubles sans éclat, vieux grille-pain, *sans oublier, éparpillées dans tous* les coins, les pelotes de laine destinées à tricoter des vêtements pour les pauvres...

Si le Mur des Réformateurs – un alignement de statues, énormes et imposantes, représentant les pères spirituels de la religion réformée, flanquées de sculptures illustrant les grands épisodes historiques – en est *le symbole le plus* spectaculaire, nulle part plus que dans cette ville haute, l'esprit protestant éclate aux yeux du promeneur, qui y découvre également que Genève a, aussi, une très longue histoire. On dit même ici que la Grand-Rue et quelques autres constituent *«le plus ancien tracé urbain au monde».* Dans l'ancienne cathédrale Saint-Pierre, on montre respectueusement la chaise qui fut celle de Calvin, et un écriteau de *1814 souligne que «la République, quoique éteinte, a continué de vivre dans l'Eglise».*

**Si printemps et été sont,** naturellement, les meilleurs moments pour profiter des jardins et des terrasses face au lac et à son jet d'eau (arrêté en hiver), c'est à la mi-décembre qu'on découvrira la Genève la plus authentique. Celle des fêtes de l'«Escalade», célébrées par l'ensemble des Genevois avec *un sérieux tout helvétique* et une intensité qui, dans la ville-Etat, prend des allures de manifestation d'identité presque «nationale».

*Les cérémonies de l'«Escalade»* rappellent le souvenir d'une victoire militaire des Genevois contre les ducs de Savoie, dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602, succès *qui, face aux appétits* de ses encombrants voisins, assurera définitivement l'indépendance de la République réformée fondée par Calvin. C'est par des échelles dressées discrètement contre les remparts que les Savoyards tentèrent, la nuit venue, d'envahir la ville. *D'où ce terme d' «Escalade». Un* épisode dont la célébration, chaque année, pendant trois jours, ramène la vieille ville près de quatre siècles en arrière. Curieusement, c'est une marmite qui symbolise l'Escalade, marmite dont les répliques en chocolat – suisse, bien entendu – fleurissent dans les vitrines des pâtissiers. Celle qu'une robuste Genevoise de l'époque, la mère Royaume, déversa sur la tête de l'envahisseur surpris sous ses *fenêtres.*

L'histoire ne précise pas si l'infortuné Savoyard mourut ébouillanté par la soupe de légumes ou assommé par la marmite, mais la mère Royaume, *elle,* y *gagna* sa place dans l'épopée genevoise. Pour le plus grand plaisir d'une foule où se mêlent enfants déguisés et adultes en costume d'époque, et *qui se régale de vin chaud et de* «soupe de la mère Royaume». Au son des tambours et des fifres, on assiste à des démonstrations d'arquebuse, tandis que cavaliers et hommes d'armes, sanglés dans leur cuirasse, patrouillent, pique sur l'épaule, dans les rues. Trois jours de fête qui se concluent par un grand défilé où se mêlent miliciens à pied ou à cheval de la Compagnie 1602, paysannes portant poules et canards, édiles de la ville et, bien, sûr, la mère Royaume et sa marmite. Le tout couronné par un grand feu de joie devant l'ancienne cathédrale Saint-Pierre.

Folklore, peut-être, mais en fait beaucoup plus que cela. Car ces combats, qui opposèrent quelques centaines d'hommes au total, sont restés gravés dans la conscience collective. Pour la plus grande surprise des visiteurs, qui découvrent l'existence d'un répondeur téléphonique qui égrène en permanence la liste des dix-huit Genevois qui perdirent la vie dans ces combats ! Curieusement, la renommée des fêtes de l'«Escalade» n'a guère franchi les murs de la ville. En fait, les Genevois ne sont pas vraiment mécontents de cette situation. *Certes, la participation active* aux festivités a été ouverte aux Suisses non originaires de la ville, mais les étrangers, eux, n'ont pas accès au Saint des Saints : le défilé en armes *et en costumes. A Genève la* discrète, on aime bien rester entre soi.

*De notre envoyé spécial*
**Jean-Louis Andréani**

## *La Provence au fil de l'eau*

Ambitieux, novateur, séduisant, le projet de faire de Martigues, à quelques encablures de Marseille, le seul port d'escale de Méditerranée *qui servirait* de trait d'union entre des croisières maritimes et des promenades fluviales, en l'occurrence sur le Rhône. Un projet qui ouvre la porte à des voyages conjuguant le charme de la côte aux couleurs et aux senteurs de l'arrière-pays provençal. *Voire, dans l'avenir,* aux paysages de la France profonde avec, en perspective, la création du canal Rhin-Rhône.

En guise de préambule, la mise en service, le 3 avril, du *MS Cézanne,* paquebot fluvial de 118 mètres de long, flambant neuf et pouvant accueillir 105 passagers. Basé à Martigues, il *sera le premier navire* à assurer un service régulier entre Lyon et l'embouchure du Rhône. Les *53 cabines,* dont *quatre suites,* réparties sur deux ponts, sont décorées avec raffinement : teck et marbre dans les salles de bains, mobilier en cerisier, tons ocre et *bleu pour les tissus* provençaux aux motifs inédits. Chaque cabine est équipée d'un téléphone, d'un climatiseur et d'une télévision. A bord également, un espace de *remise en forme (bains* à *remous,* sauna, appareils de musculation, etc.), un vaste salon, un piano-bar, un restaurant gastronomique, deux piscines-Jacuzzi prévues sur *le pont-solarium.* L'armateur italien, directeur de Provence Line Company, une société d'exploitation et de location du bateau, vise le haut de gamme et une clientèle européenne (60 % dont 10 % de Français) et américaine (40 %). Il en coûte entre *3 500* F et *12 820* F pour des croisières de 4 ou 8 jours. Commercialisé par Anytour et d'ores et déjà programmé par les voyagistes Kuoni et Visit France, le *MS Cézanne* a également séduit de nombreux professionnels étrangers. Un programme de croisières régulières et de séminaires d'entreprise (d'octobre *à fin mars) devrait lui permettre* de naviguer toute l'année. Un défi que n'ont pas osé relever les deux navires concurrents basés à Lyon, l'*Arlène* (pavillon lyonnais) et le *Princesse-de-Provence* (*pavillon* allemand). Sur le plan touristique, le produit est original. On cabote de ville en ville, on accoste à Arles, Avignon, Viviers, Tournon et Vienne pour des escapades culturelles ou sportives. Au programme : férias, Fête des olives, Fête des vins à Châteauneuf-du-Pape, Festivals d'Aix-en-Provence, d'Avignon ou de Vaison-la-Romaine, nombreux golfs de la région. Une agréable façon *de décliner tous les* charmes de la Provence. Croisières de printemps du 10 au 13 avril, entre Lyon et Viviers, et du 14 au 17 avril, d'Avignon à *Martigues* (3 500 F en pension complète) et *croisières* d'automne entre le 5 novembre et le 9 décembre (Martigues-Viviers ou Viviers-Martigues), *3 690 F* les 4 jours. Renseignements au 42-80-08-19.

F. S.

## *Une semaine en Albanie*

Aux marges de l'Europe, l'Albanie sort de sa «folie» (voir le reportage de Corine Lesnes dans «le Monde Sans visa» du 24 octobre 1992). *Le* communisme rejeté, mais pas encore effacé, le désir de vivre des Albanais éclate, enfin. Une sorte d'avidité de découvrir l'Europe et sa *liberté d'aller et de venir. Tant* de choses à exprimer à ces visiteurs plus fortunés. Pour Objectifs (18, rue des Ecouffes, 75004 Paris, tél. : 42-72-48-86), *«la nouvelle Albanie, conservatoire de la vieille Europe, sort de son isolement et redéfinit sa place au sein d'un monde balkanique en pleine recomposition».* Cette association se propose de faire connaître des pays qui, malgré une grande richesse culturelle, demeurent méconnus. Et commence par l'Albanie.

*Huit jours* rendront *justice* à *son* patrimoine naturel, artistique et humain. De Tirana à Berat (ancienne forteresse, églises byzantines, musée d'icônes), Tepelene, *dont le château-fort* servit de résidence au sultan Bajazet II, Gjirokaster, une ville construite en gradins et qui abrite un très intéressant musée d'armes, *Butrin où l'on remarque* le sanctuaire d'Esculape, l'un des plus beaux théâtres romains, un baptistère et une citadelle turque. Le passage du col du Llogara, qui *domine la ligne de séparation* entre l'Adriatique et la mer Ionienne, conduit au site d'Apollonia, grand centre archéologique de l'Albanie, cité *successivement* grecque, romaine puis byzantine. A Kruja, village médiéval et château-fort où vécut Skanderbeg, héros de la lutte pour l'indépendance de l'Albanie. Temps libre au bord d'une plage de sable et retour à Tirana pour une visite en semi-liberté de la capitale. Du 24 avril au 1er mai, 7 845 F (sur la base de dix participants), prix comprenant les vols sur ligne régulière Alitalia, le circuit en autocar, l'hébergement en hôtels 3 étoiles et en pension complète ainsi que les visites.

*Dans ce même esprit de* découverte politico-culturelle, Objectifs propose également deux voyages en Corée du Nord, l'un de 16 jours (24 mai-8 juin, 15 000 F), *l'autre de 22 jours* (24 mai-14 juin, 16 000 F) avec extensions en Chine et en Russie.

# Guide

• **Partir.** Genève est reliée au *monde extérieur* par un réseau dense d'autoroutes (490 km de Paris), de lignes aériennes (l'aéroport de *Cointrin* est à une heure de vol de Paris, desserte quotidienne par Air France et la Swissair, vols de Bordeaux, Nice et Marseille) et de chemins *de fer (3 h 30 environ en TGV).* Parmi les voyagistes, Frantour (train + hôtels), Visit Europe (groupe *Air France)* et *Swissôtels,* qui regroupe les hôtels gérés par Swissair. Consulter une agence de voyages.

**Séjourner.** Mieux vaut, évidemment, choisir un hôtel au bord du lac, le Noga Hilton, par exemple, ou l'Hôtel des Bergues, le Richemond ou le Beau Rivage. Etant entendu que, côté palaces, *on a l'embarras du choix et qu'en* ville certains établissements (Les Armures, l'Hôtel de la Cigogne) ne manquent ni de charme ni de classe. Des forfaits pour des *week-ends «à la carte» (2 ou 3* nuits dans des hôtels de 2 à 5 étoiles en chambre double avec petit déjeuner, deux jours d'accès aux transports locaux et diverses *réductions) sont proposés par* l'office du tourisme local, où ils doivent être réservés (éventuellement pas le biais d'une agence de voyages) au plus tard le jeudi *avant 17 heures.* De 105 à 274 francs suisses par personne pour 2 nuits, de 153 à 406 FS pour 3 nuits.

**Voir.** On peut visiter la vieille ville muni d'un lecteur de cassette portatif et d'un itinéraire, à se procurer à l'office de tourisme, situé dans la gare de *Cornavin.* Ne pas manquer la Maison Tavel, ancienne maison de négociants *en vins qui abrite un Musée de la* vie quotidienne à Genève, du Moyen Age au dix-neuvième siècle. Voir les fouilles de la cathédrale Saint-Pierre et admirer la *ville du sommet de la tour nord.* Une trentaine de musées dont, le Musée d'art et d'histoire (une riche section d'antiquités), le Cabinet des estampes (iconographie genevoise), le Muséum d'histoire naturelle, les Musées de l'horlogerie et des instruments de *musique, le Musée Rath (expositions thématiques),* le Musée d'art moderne, les Collections Baur (art chinois et japonais), le Musée d'ethnographie et, à l'université, *le Musée Jean-Jacques Rousseau* et le Musée historique de la Réformation. Egalement un jardin botanique et un superbe herbier. Sans oublier le siège des Nations unies *(visites guidées) et le Musée de la* Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Sur votre agenda 1993 : les Fêtes de Genève (première quinzaine d'août), le Festival de *jazz (octobre) et la* Fête de l'Escalade, du 10 au 12 décembre. Marché aux puces les mercredis et samedis, place de Plainpalais. Concerts, expositions, pièces de théâtre se succèdent tout au long de l'année. L'Opéra et le conservatoire de musique accueillent les plus grands artistes (renseignements au : (022) 738-52-00).

**Lire.** *Des villes en Suisse,* dans la série «Monde» (Autrement). Les livres de Georges Haldas *(L'Age d'homme, Lausanne) dont Chronique de la rue Saint-Ours* et *Boulevard des philosophes.* Chez le même éditeur, *le Bâtard de Calvin,* de Denis Guelpa, auteur des *textes d'Helvétiquement autre,* un album de photomontages de Max Jacot et Julie Sauter (Olizane). Cinq livres conseillés par le romancier Michel Butor : les *Confessions,* de Jean-Jacques Rousseau, *Guide d'un petit voyage en Suisse,* de Jean Paulhan (Gallimard), *OV,* de Vahé Godel (La Différence), *Bois sec, bois vert, de Charles-Albert* Cingria (Gallimard), et *Table d'orientation,* de Jean Starobinski (L'Age d'homme).

**S'informer.** A Paris, à l'office du tourisme suisse, 11 *bis,* rue Scribe, 75009 Paris, tél. : 47-42-74-87. Sur place, au bureau de l'office de tourisme local, dans la gare de Cornavin. •

## TÉLEX

**Prague** et sa vieille ville abordés à travers une approche urbanistique contemporaine : visite de l'admirable quartier de Mala Strana à l'occasion d'une rencontre avec une association de défense du vieux Prague, coup d'œil sur les travaux de rénovation, les faubourgs et la grande périphérie. Le voyage compte un autre attrait : trois demi-journées et une journée libres sur cinq dans cette capitale qui se prête parfaitement à la découverte individuelle. Au *retour, les villes d'eau de Karlovy* Vary et Marianské Lazné. Prix très modéré : 5 000 F environ, de Bruxelles, pour 9 jours (du 17 au 25 avril), circuit en car et en *demi-pension.* Renseignements : Atelier de recherche et d'action urbaine, tél. : 2-513-47-61, à Bruxelles.

***Pâque orthodoxe*** à Saint-Pétersbourg et Novgorod, sous le haut patronage de Son Altesse impériale la grande duchesse Vladimir de Russie. Le *Musée* de l'*Ermitage,* le *monastère* Alexandre Nevski et le Musée russe, le café littéraire et le repas pascal traditionnel, la messe de minuit à la cathédrale Saint-Nicolas, les résidences impériales de Pétrodvoretz, Pavlovsk et Pouchkine. Du 15 au 20 avril, 7 400 F tout compris. Renseignements : Rev'Vacances, 52, rue de Bassano, 75008 Paris, tél. : 47-23-32-71.

**Troisième Salon francilien du week-end,** des courts séjours et des loisirs, du 1er au 4 avril, avenue de l'Europe, à Versailles, dans les Yvelines. Créé pour «mieux vendre» la qualité et la diversité des sites et produits touristiques de l'Ile-de-France, ce Salon s'adressera aux professionnels (les deux premières journées leur seront réservées) et au grand public, invités à rendre visite aux 150 exposants réunis autour d'une place d'animations. Entrée : 25 F, gratuit pour les moins de treize ans. *Renseignements au 45-67-89-41.*

**Les lacs de la forêt d'Orient** (Aube) accueillent, depuis le 20 mars, les passionnés de sports *nautiques. Dans* un parc naturel régional de 70 000 hectares, ces trois plans d'eau sont situés à 150 km de Paris. Le lac du Temple (200 ha) permet la pratique de l'aviron, du dériveur léger et de la planche à voile. Le lac Amance (500 ha), premier lac européen dédié au motonautisme, est également le rendez-vous des adeptes du ski nautique et du jet-ski. Quant au lac d'Orient (2 500 ha), il accueille voile, baignade et plongée. Renseignements au CRT : 34, quai Dampierre, 10000 Troyes, tél. : 25-42-50-91.

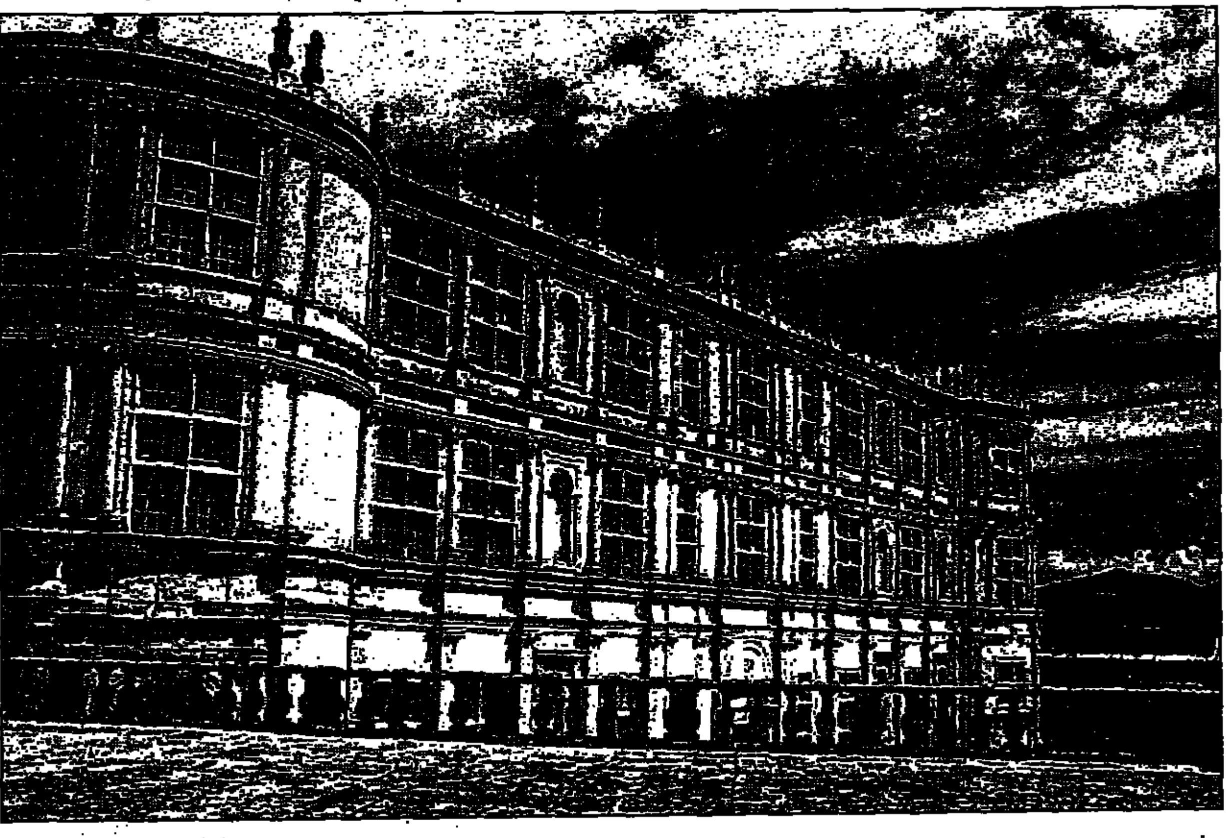
**Portes ouvertes dans une cinquantaine de golfs** répartis dans tout l'Hexagone, les 3, 4 et 5 avril, pour permettre à ceux qui le souhaitent de découvrir ce sport *détente dans les meilleures* conditions possibles : baptême gratuit, prêt de matériel et démonstrations diverses. Renseignements par Minitel au *3615* code golf *93* et, à partir du 29 mars, au 46-62-23-93.

**Tourisme vert** par le biais de deux livres. *Vacances et week-ends à la ferme,* de Michel Smith, *446 p., 159* F (Balland), véritable guide où l'auteur s'exprime et commente – ce qui est la fonction de ce type d'ouvrage – sa sélection de *«1 000 bonnes adresses et 200 fermes-auberges»,* et *Bienvenue à la ferme,* publié par les Chambres d'agriculture, 560 p., 100 F, simple répertoire de *«3 000 formules d'accueil à la ferme».*

Sélection établie par Patrick Francès et Danielle Tramard.

# Paris-Grignan avec la marquise

**Mme de Sévigné vit comme un déchirement le départ de sa fille pour *« ce diantre de Provence »*, en 1671. Chaque jour ou presque, elle écrit pour combler le vide de l'absence et, dès qu'elle le peut, elle court la rejoindre dans son château de Grignan, par les chemins et par les fleuves. Une épopée de trois semaines, quand aller *en Drôme était une aventure* qui commençait au seuil de son hôtel particulier.**



JACQUES GUILLARD/SCOPE

*La façade François Ier du château de Grignan*

AUXERRE, le 16 juillet 1672. Enfin partie retrouver sa *« très chère fille »* en son château provençal de Grignan, Mme de Sévigné *« court la bague »* sur les grands chemins, sans oublier de confier aux coursiers de la poste, encore et toujours, ses lettres. *« Enfin, ma fille, nous voilà. Je suis encore bien loin de vous, et je sens pourtant déjà le plaisir d'en être plus près. Je partis mercredi de Paris, avec le chagrin de n'avoir pas reçu de vos lettres le mardi. L'espérance de vous trouver au bout d'une si longue carrière me console. »* C'est que se rendre à Grignan, en cette fin de dix-septième siècle, n'est pas une sinécure. Il faut compter trois semaines pour couvrir les « cent cinquante lieues » (six cents kilomètres) qui séparent la capitale de ce bout du Sud. La chance, heureusement, accompagne la marquise : les chemins sont secs, *« il n'y a point de poussière, il fait frais, et les jours sont d'une longueur infinie. Voilà tout ce qu'on peut souhaiter »*.

Ces détails n'en sont plus, si l'on veut bien se représenter le transport de l'époque – chose difficile aux voyageurs que nous sommes ; de l'hôtel Carnavalet, où résidait Mme de Sévigné, le plus dur aujourd'hui sera d'atteindre la porte d'Orléans avant de se laisser porter par l'A6, jusqu'à son péage de Montélimar, d'où la N 541 mène en une heure au pied du château de Grignan : parti de Paris le matin, on peut sans excès de vitesse coucher au modeste Hôtel Sévigné le soir même.

**Trois cent vingt ans** plus tôt, c'est à raison d'une moyenne de 30 kilomètres par jour qu'avance la marquise, qui ignore jusqu'aux routes. Sorti des grandes villes, c'est de chemins qu'il faut parler – encore faut-il espérer que les paysans, plutôt que se soumettre à la « corvée », n'aient pas préféré effacer d'un coup de herse vengeresse l'ornière étroite qui traverse leurs champs et qu'aucun arbre ne borde. Ce n'est qu'au dix-huitième siècle que l'Etat prendra en charge la voirie (le corps des Ponts et chaussées date de 1716), ce qui permettra à Voltaire de glorifier le réseau français.

Pour l'heure, quand on ne s'embourbe pas dans les traces du prédécesseur, c'est qu'on s'est égaré au beau milieu d'un champ. Ajoutez que les ponts sont rares, et vous comprendrez qu'il ne fait pas bon voyager en hiver, quand *« les pluies ont été et sont encore si excessives, qu'il y aurait eu de la folie à se hasarder. Toutes les rivières sont débordées ; tous les grands chemins sont noyés ; toutes les ornières cachées ; on peut fort bien verser dans tous les gués »*. Sombre tableau !

Il n'y manque pas même les chauffards, puisque la marquise en croisera, une autre fois, à Nevers : *« Quatre belles dans un carrosse, nous ayant vus passer dans les nôtres, eurent une telle envie de nous revoir qu'elles voulurent passer devant nous lorsque nous étions sur une chaussée qui n'a jamais été faite pour plus d'un carrosse. Ce téméraire cocher nous passa sur la moustache : elles étaient à deux doigts de tomber dans la rivière ; nous criions tous miséricorde ; elles pâmaient de rire, et coururent de cette sorte, et par-dessus nous et devant nous, d'une si surprenante manière, que nous en sommes encore effrayés. »* La route, décidément, est une aventure. Mais elle ne l'est jamais tant que dans les paysages montagneux. Ainsi, entre Moulins et Lyon, de la « montagne de Tarare » qui faisait « transir » la marquise lorsqu'elle suivait par l'imagination le voyage de sa fille.

**Tarare ? Mais oui,** cette « pittoresque bourgade » que traverse la nationale 7 chère à Charles Trenet, Tarare et ses 375 mètres d'altitude sont un cauchemar par où il faut bien passer avant d'atteindre le Rhône où l'on embarque. Car les voies terrestres sont à ce point éprouvantes – que l'on opte pour la rudesse des carrosses aux essieux dépourvus d'huile ou pour le confort instable des litières (un mulet devant, un autre derrière) – que les fleuves restent le meilleur moyen de transport. Le Rhône, d'ailleurs, irrigue constamment les *Lettres* ; s'il hante les esprits de la marquise quand sa fille le descend (*« Mon Dieu, ma chère bonne, quelle pensée que celle que ce Rhône, que vous combattez, qui vous gourmande, qui vous jette où il veut ! »*) ; s'il fait l'objet de toutes les spéculations avant un départ (*« Nous verrons bientôt comme nous nous démêlerons de ce fleuve si fier et si peu traitable »*), on ne l'admire pas moins : *« Et moi, ma bonne, je vous aime, avec la même inclination que ce fleuve va de Lyon dans la mer : cela est un peu poétique, mais cela est vrai. »*

Du moins le voyage sur l'eau évite-t-il le bruit et la poussière ; pour peu que le fleuve y mette du sien, on y prendrait presque du plaisir : *« Nous sommes montés dans le bateau à six heures par le plus beau temps du monde ; j'y ai fait mettre le corps de mon grand carrosse, d'une manière que le soleil n'a point entrée dedans : nous avons baissé les glaces ; l'ouverture du devant fait un tableau merveilleux ; celle des portières et des petits côtés nous donne tous les points de vue qu'on peut imaginer. Nous ne sommes que l'abbé et moi dans ce joli cabinet, sur de bons coussins, bien à l'abri, bien à notre aise. »* Comme quoi même les voyages réservent d'agréables moments à qui sait les saisir. D'autant que, entre gens de lettres, les occupations ne manquent pas ; on dispute à propos de Corneille et Racine, on cite Molière et La Fontaine, on écrit des lettres, bien sûr, et puis on lit (*« Nous n'avons point trouvé de lecture qui fût digne de nous que Virgile, non pas travesti, mais dans toute la majesté du latin et de l'italien »*).

Comme on n'est plus à un jour près, on s'arrête longuement chez des gens de bonne compagnie à qui l'on apporte les nouvelles de la Cour ; ce n'est que par défaut qu'on fréquente les hôtelleries qui rythment les chemins (*« Je ne croyais pas que mon souvenir vous pût rattraper dans ces hôtelleries ; j'y avais passé si légèrement que je croyais mes traces effacées. »*)

Et, au bout du voyage, l'accueil est à la hauteur du périple entrepris. *« J'ai été reçue de M. de Grignan et de ma fille avec une amitié si cordiale, une joie et une reconnaissance si sincère, que j'ai trouvé que je n'ai pas fait encore assez de chemin pour venir voir de si bonnes gens, et que les cent cinquante lieues que j'ai faites ne m'ont point du tout fatiguée »*, écrit la marquise à son cousin Bussy-Rabutin.

**L'amour donne des ailes,** or, comme disait l'intime de Mme de Sévigné, La Rochefoucauld : *« L'absence diminue les médiocres passions, et augmente les graves, comme le vent éteint les bougies et allume le feu. »* Au point que la marquise brûle les étapes ; sa passion lui fera faire le voyage – et renaître dans la douleur – trois fois.

Elle mourra d'ailleurs à Grignan, où les pèlerins de la littérature viennent saluer sa tombe. Celui-ci, aux lunettes cerclées sur une barbe peignée, baigne, mystique, dans ses souvenirs d'un autre temps. Mais sa petite fille s'impatiente. Les grottes, c'est amusant un instant. A ce rythme, on ne sera jamais à Saint-Raphaël. *« Savez-vous ce que c'est que flâner ? »*, murmure le père, quittant d'un sourire son mutisme pour rejoindre la petite famille déjà redescendue. Le soleil tape, et l'on ne s'était pas garé à l'ombre. Les sièges brûlent la peau nue sous le short. De l'air, vite, roulons. *« Dis, c'est encore loin, Saint-Raphaël ? »* Nuage de poussière. Silence, Marquise !

**Bertrand Leclair**

## Guide

● *« Cette maison est d'une grandeur, d'une beauté et d'une magnificence de meubles dont je vous entretiendrai quelque jour. »* Si, hélas ! nous n'avons point conservé de lettre où la marquise décrive cette magnificence à son cousin, comte de Bussy-Rabutin et auteur de la scandaleuse histoire des Gaules, on peut toujours y goûter, puisque le château de Grignan, dressé sur une butte rocheuse, perpétue religieusement le souvenir de Mme de Sévigné jusque dans les meubles d'époque.

On comprend son enthousiasme pour la terrasse de sa fille lorsqu'on découvre successivement, tournant le regard d'est en ouest, la montagne de Rachas, le mont Ventoux, les bois de Grignan et au loin la montagne du Vivarais. La marquise, quoique fidèle à son époque littéraire et fort chiche en descriptions (seuls comptent le cœur et la raison : Boileau est passé par là), ne manque pas de faire saliver ses correspondants des richesses de la Provence : *« Pour les melons, les figues et les muscats, c'est une chose étrange : si nous voulions, par quelque bizarre fantaisie, trouver un mauvais melon, nous serions obligés de le faire venir de Paris : il ne s'en trouve point ici. Les figues blanches et sucrées, les muscats comme des grains d'ambre (...), mon cher cousin, quelle vie ! »*

La marquise écrivit-elle cette lettre de la grotte de la Rochecourbière, à un kilomètre au sud du château ? Les touristes, en tout cas, sont invités à le croire et à s'y rendre. Il leur faut sortir de Grignan par le sud, par la N 541, prendre à hauteur du calvaire le chemin qui s'en détache un kilomètre plus loin, jusqu'à atteindre l'escalier de pierre qui mène à la grotte. On peut toujours rêver y trouver une inspiration digne de celle de la marquise. Quant à y acquérir ne serait-ce que l'ombre de son style à la pureté inégalée, ne rêvons pas : si ce miracle était possible, les gens de plume se presseraient si nombreux que Grignan ressemblerait à Lourdes... ●
























# La Rochelle, mémoire de huguenot

**L'histoire du protestantisme français passe par La Rochelle qui fut pendant soixante ans, il y a quatre siècles, la capitale des Huguenots. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?**



THIERRY GIRARD

*Devant l'hôtel de ville de La Rochelle, la statue de Jean Guiton, maire protestant pendant le Grand Siège.*

LE duc de Buckingham était venu, *les Anglais étaient dans* l'île de Ré, ils étaient repartis. Sans pouvoir intervenir. Une deuxième tentative de la flotte anglaise, après un an de blocus *total, en octobre 1628, se solderait* aussi par un échec. Ils abandonnaient les assiégés de La Rochelle démunis de tout, qui mouraient de faim et de maladies, mais *priaient Dieu en français.* Et payaient de leur vie la liberté de croire autrement, de penser autrement.

1628 : la chute de La Rochelle ouvrait la voie à *l'absolutisme* royal. Une date dans la formation de l'unité nationale puis du centralisme républicain, diront les historiens. Une image inscrite dans les mémoires écolières : celle d'un tableau du dix-neuvième siècle, plein de vent de mer et de flammes, qui campe le cardinal-amiral inspectant les défenses *durant le « grand siège ». Richelieu* avait convaincu le roi de l'urgence de *« détruire le parti huguenot »* et de réduire la dernière et la plus autonome des places fortes que l'édit de Nantes, trente ans plus tôt, accordait aux protestants.

Pourquoi La Rochelle ? Sans qu'on sache bien lequel des deux entraînait l'autre, deux caractères *propres* à la *grande cité portuaire* de l'Atlantique s'étaient épaulés pour accentuer sa puissance : son statut de ville affranchie dès le douzième siècle par Aliénor d'Aquitaine, sans suzerain direct, dépendant tantôt des Anglais, tantôt du roi de France, *exemptée de droits de douane, autorisée* à commercer avec tous, même en temps de guerre, qui faisait prospérer son commerce et attirait de nombreux étrangers ; l'emprise rapide – et bientôt majoritaire – sur ses habitants des idées de la Réforme... ce qui attirait aussi les *« hérétiques » d'*autres *régions* ou d'autres pays, et les nombreux réfugiés chassés par la guerre civile du milieu du seizième siècle. Si bien que La Rochelle, en *1568, avait finalement chassé* ce qui lui restait de catholiques, tué quelques prêtres et abattu les églises.

Elle avait choisi son camp. *Jeanne d'Albret,* mère *huguenote* du futur Henri IV, s'y installa avec sa cour, avec les chefs de l'armée des « Princes ». On y célébra en grandes pompes le deuxième *mariage de l'amiral de Coligny, le* même jour que celui de sa fille Louise. La ville accueillit en 1571 un synode national où fut rédigée, en présence de Théodore de Bèze, disciple direct de Calvin, venu de Genève, la confession de foi qui est celle des réformés et porte le nom de *La* Rochelle. Des chaires d'hébreu et de grec furent créées au collège pour y former les futurs pasteurs. La Rochelle était bien la « capitale » des huguenots.

**Après la Saint-Barthélemy** (1572) et l'embuscade tendue aux princes protestants par Catherine de Médicis à Paris, les armées royales assiégèrent pendant plusieurs mois la ville. Sans parvenir à la prendre. A la fin du siècle, après vingt *années de troubles et de guerres,* La Rochelle saura profiter pleinement de la pacification réussie par l'accession d'Henri IV sur le trône de France. Tout en n'appliquant qu'à regret l'édit de Nantes, qui la contraignait à rendre quelques droits aux non-protestants... *Le cliquetis des armes, la sauvagerie* des affrontements laissaient place aux luttes commerciales. Exportations de vin, de blé, importations presques libres de droits : le Hongkong de l'époque se portait bien. Trop bien. Aisance financière et puissance politique allaient de pair, assez pour irriter l'entourage du nouveau roi, Louis XIII.

Depuis déjà soixante ans, La Rochelle, devenue la « capitale » des *réformés, véritable « boulevard du calvinisme »*, défiait le pouvoir central, et on l'accusait de vouloir former « un Etat dans l'Etat ». Il ne faudrait pas moins de *onze mois de siège*, des milliers de soldats, des travaux de fortifications considérables, une digue reconnue comme le plus grand ouvrage de son temps, et la détermination du Cardinal, pour venir à bout du courage et de la résistance des Rochelais : d'une ville *florissante* de vingt *mille* habitants, il ne restait que cinq mille survivants au bord de l'épuisement.

Pourtant, ce ne fut pas la fin de l'histoire protestante de La Rochelle. Même si l'Eglise catholique fit son possible pour animer une Contre-Réforme efficace, même si les seuls protestants *autorisés à se réinstaller en ville* furent ceux qui prouvaient y avoir leurs racines, le calvinisme n'était pas mort. La révocation de l'édit de Nantes, en 1685, porta, là comme partout en France, un coup terrible et à la religion protestante et à l'activité économique, *entraînant l'exil de nombreuses* familles parmi les plus actives. Mais, par la suite, des prêches clandestins, dans les caves, dans les bois, des assemblées de prière, furent organisés, et, dès 1755, vingt ans avant l'édit de tolérance de Louis XVI qui donnait enfin un état *civil* aux non-catholiques, la ville avait déjà un pasteur.

**Sans jamais retrouver** l'équivalent de la puissance que lui avait donnée, au seizième siècle, son statut de ville libre et cosmopolite, La Rochelle était redevenue une cité marchande dynamique et une grande place financière pour l'armement des navires, où se distinguaient des lignées de protestants, français, hollandais ou flamands. Au dix-septième et au dix-huitième siècle, surtout. Un particularisme encore nettement sensible au vingtième siècle.

*Nette, sobre, lumineuse, l'*architecture urbaine de La Rochelle semble illustrer à sa façon les vertus que l'on prête aux réformés : droiture, simplicité démocratique, *sens de la communauté, esprit* d'autonomie. Eloquente, mais sans la superbe de Bordeaux ou de Nantes, elle parle surtout du caractère constant de cette ville de marchands ouverte aux étrangers et au commerce des idées, et en même temps bien dans ses murs. Malgré une histoire mouvementée, le centre, les rues à arcades, les façades de pierre blanche, le plan intact, offrent aujourd'hui l'image d'une harmonie sereine, à l'abri des bouleversements d'un dix-neuvième siècle qu'elle a ignoré, épargnée aussi par les *bombardements de la dernière* guerre, alors que La Rochelle fut la dernière « poche » de l'occupation allemande et l'objet d'un ultime – et long – siège de septembre *1944* à *mai 1945.*

Même si les hôtels particuliers les plus élégants sont estampillés dix-huitième siècle et si les églises datent, bien sûr, de la Contre-*Réforme*, les proportions n'ont pas changé : il est facile d'imaginer ce que pouvait être La Rochelle avant Louis XIII et Richelieu, et de prendre la mesure des remparts *qu'elle s'était donnés* à l'aune de ce qui en subsiste : les deux tours, Saint-Nicolas et la Chaîne, qui gardent toujours le bassin du vieux port.

**Les vestiges de la digue** – barges chargées de pierres enchaînées et coulées dans la rade – restent invisibles, mais le nom de celui qui la fit dresser pour parachever l'enfermement, *et compléter les 12 kilo*mètres de fortifications terrestres, demeure inscrit sur une bouée de métal, la bouée Richelieu, rouge « cardinal » par les hasards de la signalisation maritime... La Rochelle aime l'histoire, son histoire, même si elle a parfois du *mal à y voir clair : « La Rochelle a été privée d'une partie de son passé*, note Jean-Michel Deveau, historien, auteur d'un ouvrage sur le commerce triangulaire. *Emportées à Paris par Richelieu, les archives antérieures au siège ont brûlé lors de l'incendie de la Chambre des comptes. »* De même, la première bibliothèque publique, mise en place par les protestants soucieux de l'éducation des enfants de toute condition, avait été confisquée et transférée à la Sorbonne...

*La Rochelle, cité huguenote,* bastion de la Réforme ? *« Il y a cinquante ans, j'aurais répondu oui sans hésiter. »* Olga de Saint-Affrique, conservateur honoraire de la bibliothèque de la ville, est la mémoire vivante du protestantisme rochelais. Son père, René de Saint-Affrique, fils de pasteur, fut maire de la ville, de 1951 à 1958. *« Quand ma famille est arrivée ici, en 1937, je me souviens parfaitement avoir ressenti une atmosphère très différente. Nous venions d'Angoulême, où, comme protestants, nous étions montrés du doigt. Ici, à La Rochelle, les réformés tenaient le haut du pavé, occupaient des postes importants dans l'administration, dans les affaires. »* Dès le dix-huitième siècle, la chambre de commerce était présidée alternativement par un protestant et par un catholique. Jusqu'aux années *1950*, de nombreux maires étaient issus de la communauté réformée.

**Contrairement aux origines,** où la religion calviniste touchait toutes les classes de la société, elle était devenue surtout celle de la bourgeoisie, une « *HSP* », haute société protestante, à la rochelaise. Sans éviter les travers qu'encourage une telle position dominante. Sans y perdre forcément toutes ses *qualités, « cette rigueur morale qu'on veut bien nous prêter »,* comme dit modestement Olga de Saint-Affrique. C'est sans doute fort de son éducation protestante, de sa foi très affirmée, autant que touché dans son honneur de soldat, que Léonce Vieljeux, maire *de la ville en 1940*, refusera d'amener le drapeau à la demande des Allemands. Résistant, il sera déporté et fusillé, en septembre 1944, avec son gendre pasteur.

Aujourd'hui, les protestants à La Rochelle ne sont ni plus ni moins nombreux qu'ailleurs en France. Deux mille environ pour une agglomération de cent mille habitants : déplacements dus aux études, aux professions, dispersion, mariages mixtes, ou tout simplement l'intégration trop réussie dans la société. On ne remarque plus de « grandes familles » aux commandes de l'économie locale. Les membres actifs de la *paroisse se manifestent* plutôt dans l'action caritative, selon une tradition bien établie, l'association la plus ancienne remontant à 1826. D'ailleurs, les tâches d'entraide *ne manquent pas* dans une région où la vie facile n'est souvent qu'une apparence et où les statistiques sont cruelles.

**Le particularisme « parpaillot »** s'est estompé. D'autant que l'œcuménisme a incité à mettre en commun des forces *affaiblies des deux* côtés, sous des formes nouvelles : ainsi cette communauté de l'abbaye de Sablonceaux, composée de familles catholiques et dirigée par un protestant, celui-là même qui assure l'intérim pour la paroisse de La Rochelle dans l'at*tente d'un nouveau pasteur...* Mais un certain esprit demeure qui autrefois avait donné à cette ville une place à part, au point d'en faire un symbole.

*« Je voudrais créer une association des Rochelais de La Rochelle »*, disait le père de cette dame protestante qui compte parmi ses ancêtres un Jean Seignette qui fit le coup de feu durant le Grand Siège. Fierté d'être Rochelais. Ce goût pour l'autonomie, pour la laïcité, le *sens des libertés publiques qui* remonte aux origines de la ville, autant de qualités que l'actuel maire de la ville, Michel Crépeau, catholique et radical de gauche, n'hésite pas à rapprocher des valeurs propres aux réformés, à leur souci de se gouverner eux-mêmes. A quoi s'ajoute la lutte du Midi contre le Nord, contre le pouvoir central.

A moins que la géographie n'offre une explication plus large : cité fortifiée, tenue par son rempart jusqu'au début du dix-neuvième siècle, La Rochelle est naturellement un site isolé, entouré de plaines marécageuses, sans véritable arrière-pays. Un port tellement abrité qu'il a dû *se déplacer* vers La Pallice pour entrer en contact avec le large. Une sorte d'île.

*De notre envoyée spéciale*
**Michèle Champenois**

▶ **A visiter : le petit musée protestant de La Rochelle, à côté du temple, rue Saint-Michel, rassemble objets, portraits et documents, notamment une édition imprimée de la confession de foi de *La Rochelle contresignée par* les pasteurs successifs, et une chaire démontable qui servait aux prédicateurs clandestins.**

▶ **A Lire : *Histoire de La Rochelle,* avec des contributions d'Etienne Trocmé et d'Olga de Saint-Affrique notamment, Ed. Privat ; *la Vie quotidienne à La Rochelle pendant le Grand Siège,* de Liliane Creté, Hachette. L'interview de Michel Crépeau dans *le Peuple protestant français d'aujourd'hui,* de J.-P. Richardot, Laffont, 1992.**

**La pêche à la truite s'est ouverte samedi dernier en Champagne. Mais pour sortir les mouches sèches, il faudra attendre que la nature, les insectes, en décident. Pêcheur depuis l'âge de douze ans, le peintre Paul Rebeyrolle, qui vit et pêche entre Champagne et Bourgogne, raconte.**

RAYMOND DEPARDON/MAGNUM

*Un pêcheur à la mouche saisi par Raymond Depardon.*

# Le peintre et la mouche

***« Quel est le principe de la pêche à la mouche sèche?***

– Le principe est de présenter à la truite l'insecte qui naît de la rivière même. Qui sort du fond de l'eau, traverse, passe à la surface, fait en général un vol nuptial et revient pondre sur l'eau. La truite le prend soit au moment où il monte, lorsqu'il n'a pas encore déployé ses ailes et qu'il est encore imparfait, soit au moment où il est en train de devenir un insecte parfait à la surface de l'eau, soit au moment de son vol nuptial lorsqu'il revient pondre sur la rivière. Voilà le cycle. Il faut donc savoirce qui est en train de se passer dans la rivière, quel est l'insecte qui est en train de naître et en donner une imitation à la truite qui, à ce moment-là, si elle est bonne fille, la prend, si elle ne l'est pas, la laisse.

***– C'est un travail d'entomologiste?***

– Toute l'histoire est là. Il y a une querelle chez les pêcheurs à la mouche. Entre ceux qui sont des entomologistes et qui prétendent présenter à la truite un insecte parfait, c'est-à-dire un vrai trompe-l'œil, et puis des gens comme moi qui affirment que ce n'est pas cela le problème, que la truite ne voit pas du tout comme nous voyons et qu'il faut lui présenter autre chose mais encore plus ressemblant que le vrai. Autrement dit, il y a les scientifiques et les « braconniers ».

» Là est tout l'intérêt de cette pêche. Vous établissez un rapport curieux avec le poisson que vous voulez prendre. Vous le voyez, vous le choisissez, et vous êtes amenés à déterminer ce qu'il a envie de faire, ce qu'il a envie de manger et comment il a envie de mordre la mouche. Parce qu'il y a quand même un paradoxe : sur une rivière où passent dix mouches en même temps, il choisit la mienne. Il y a là un puissant mystère. C'est qu'entre en jeu la façon de présenter l'appât. Et la façon de présenter celui qui est loin d'être la réalité est plus importante que celle d'un appât qui veut copier la réalité. Personne ne sait ce qu'une truite voit sur l'eau.

***– Communique-t-on à la truite son désir de la pêcher?***

– Dans nos régions, en Champagne et en Bourgogne, les truites apprennent. Très vite. Je suis pratiquement le seul à pêcher dans la rivière qui passe chez moi. Je ne prends que des truites de grande taille. Je sélectionne absolument celle que je veux prendre, qui, généralement, est la plus difficile. Et celle que je n'attaque pas, que je ne pêche pas, si j'ai un ami qui vient, je lui dis : « Pêche! Ces truites-là savent qu'elles sont pêchées! » Alors que moi, je ne les pêche pas. Parce qu'elles se transmettent quelque chose. Je ne sais pas comment. Elles se communiquent entre elles des leçons. Auparavant, je rejetais beaucoup des truites que je prenais. Il y a trois ou quatre ans, j'ai décidé de ne plus le faire parce que je me suis dit que c'était peut-être celles que je rejetais qui racontaient aux autres leur histoire. Mais ça n'a rien changé.

***– Rejeter la truite, est-ce un geste de violence, de compassion, de complicité?***

– Il y a des truites si belles et qui ont été si difficiles à prendre qu'on ne les rejette pas, mais on le regrette beaucoup. Chez moi, j'ai des rendez-vous avec mes truites. Je sais quel jour celle qui m'intéresse va sortir, ce qu'elle va prendre, à quelle heure. Si je la prends, je suis un peu triste. Mais d'un autre côté, je ne peux pas la rejeter parce qu'alors toute mon histoire s'écroulerait. Ce ne serait pas la peine d'avoir eu ce rendez-vous avec elle fixé à l'avance, de savoir que c'est une bête difficile avec beaucoup d'expérience. Pourtant, je suis tout à fait triste parce que c'est une belle bête.

***– Que dit la rivière?***

– Quand vous pêchez souvent dans les mêmes rivières, que ce soit à votre porte ou dans un pays lointain, vous savez quel type de mouche convient à telle rivière au mois de mai, quel type au mois de juillet. Il faut aussi prévoir ses rendez-vous avec la rivière. C'est une des grandes choses de la pêche à la mouche. Ajouter la connaissance de la rivière à celle du poisson. Il faut presque être poisson soi-même. Voilà l'intérêt de cette pêche, ce n'est pas de prendre une truite.

***– Quel est le plus important : le poisson ou la rivière?***

– Les deux. Puisque chaque type de rivière a ses particularités. Par exemple dans cette région, les bassins de Seine-et-Marne, vous avez une éclosion de perlides (ce sont des mouches blanches qui naissent des cailloux) du 10 juillet au 20 juillet. Ce sont des mouches dont les grosses truites sont très friandes. La même mouche va se manifester dans une rivière de montagne durant une autre saison et durant une période beaucoup plus longue avec d'autres particularités. Les mêmes phénomènes se répètent toujours, mais avec des différences considérables.

» Les très grosses truites, qui sont presque des monstres et que vous avez repérées, vous savez que ce poisson-là, vous l'avez vu le 9 juin à 8 heures du soir. Ce sont des poissons qui ne gobent que deux ou trois fois l'an. Ils mangent au fond. Plus ils sont vieux, plus ils sont méfiants. Si vous l'avez vu tel jour à telle heure, l'année suivante, ou même deux ans après, avec un décalage d'un jour ou deux, il sera là.

***– Il faut de la patience?***

– La pêche à la mouche n'est pas une affaire de patience. Un poisson comme ça, vous lui passez la mouche deux fois au-dessus du bec ou derrière la queue selon la position qu'il a dans l'eau. Ça aussi, c'est très important. C'est ce que les tenants de la mouche exacte ne considèrent pas comme capital tant ils font confiance à l'exactitude de leur mouche. Et c'est là où ils se trompent. Selon la position qu'il a dans l'eau, il faut lui jeter la mouche 55 cm avant lui pour qu'elle redescende ou la lui jeter sur la queue pour qu'il se retourne pour la prendre. Selon la lumière, si le ciel est couvert ou si le soir est clair, il faut la jeter d'une manière différente dans son rayon de vision, soit plus près de la berge opposée, soit plus près de la vôtre. La pêche à la mouche n'est rien d'autre qu'une affaire de rapport tout à fait intime avec le poisson que vous recherchez.

***– Est-ce qu'il y a une mouche type?***

– Pour moi, quatre ou cinq mouches suffisent. Mais j'ai des amis pêcheurs qui ont mille mouches dans le coffre de leur voiture. Il sont d'ailleurs tellement occupés à chercher la mouche qu'ils n'ont pas le temps de pêcher. Quand ils ont trouvé la mouche, l'heure est passée. La question essentielle est celle de la sensibilité, de l'instinct. Je me considère plus près du braconnier que du scientifique dans cette affaire. La masse de littérature sur la pêche à la ligne est énorme, mais je ne peux pas lire ces livres-là, à l'exception d'un seul, celui de G. E. M. Skues (*la Truite et la Mouche*), un Anglais du début du siècle qui a trouvé des choses comme ça, un peu empiriques.

***– Quels sont les termes du combat?***

– Une truite moyenne d'un kilo, si vous la prenez sur une sablière, ce n'est pas gagné d'avance mais ça ne pose pas de gros problèmes. C'est plus délicat en revanche dans un endroit où il y a des souches, des racines, des algues. Celles que l'on rencontre dans ces postures sont généralement celles qui m'intéressent parce que, bien souvent, elles ont déjà échappé au pêcheur. Ces truites-là savent des choses.

» Mais il y a toujours des surprises. Vous voyez gober. Selon le rond qu'elle fait, selon l'endroit, vous pouvez déterminer sa taille et, souvent, vous avez la chance de la voir. Vous avez affaire à un problème bien précis. Elle est là, elle est dans telle position, elle a tel comportement. Elle sort plus ou moins la tête de l'eau ou pas du tout. Ce sont des indications très précieuses. Mais dans ma rivière, elles ont une habitude démoniaque. Elles laissent passer la mouche, font demi-tour et vont la chercher plus bas. Alors, quand vous tirez, c'est dans le mauvais sens. Vous vous trouvez dans une position insensée pour ferrer et vous leur enlevez la mouche. Voilà une particularité que je n'ai relevée que dans cette rivière. Elles me plaisent beaucoup parce qu'elles ont inventé quelque chose qui m'ennuie. Là, c'est un comportement pervers.

***– Elles sont toujours féminines?***

– Il y a des mâles.

***– Leur comportement diffère?***

– Le mâle est plus brutal dans son attaque.

***– C'est lui qui attaque?***

– Ce sont des animaux voraces et violents. J'ai pris une fois une truite de taille moyenne qui m'intriguait beaucoup par sa forme, large. Elle avalait tout ce qui passait. Je l'ai prise très facilement. Elle avait 22 vairons dans le ventre et elle continuait à manger! C'est un animal très vorace.

***– Celle avec qui vous avez pris rendez-vous une année à l'avance, n'êtes-vous pas déçu de l'avoir pêchée? Vous avez gagné, c'est fini?***

– Non, parce que la même histoire va se reproduire. Il y aura la même truite à la même place presque aussitôt. Parce qu'elles changent d'habitat au fur et à mesure qu'elles grandissent. La même espèce aura le même comportement.

***– Ce ne sont pas des individus?***

– Non, je ne crois pas *(rire)*.

***– L'habileté du lancer?***

– L'habileté, c'est comme en peinture, ça ne sert à rien.

***– Cela s'apprend?***

– Ne parlons pas d'apprentissage, mais de l'acquisition d'une connaissance intime. Tout se fait par le regard. C'est une approche physique et non pas scientifique en rapport avec mon travail de peintre. C'est à force de regarder qu'on découvre des aspects secrets. Ce sont les sensations globales qui importent. C'est la même chose quand on regarde beaucoup une rivière, un paysage, on y découvre des choses intéressantes. On a envie de dire les choses qu'on a observées, qu'on a vues. On a envie de transmettre le paysage. Une envie qui se traduit. La poésie de la rivière, si vous voulez.

***– Le « braconnage », tel que vous l'entendez, est-il une manière de se tenir hors école?***

– Le « braconnier » qui m'intéresse est celui qui aime connaître les mœurs de l'animal qu'il poursuit. Qui approfondit son sujet, sa connaissance. Quand on a des passions, c'est pour mieux ressentir les choses. Les rivières, les femmes, c'est la même chose.

***– Est-ce un exercice forcément solitaire?***

– Dans l'action, c'est solitaire, mais on peut tout à fait pêcher avec des amis. J'ai initié quelques personnes à la pêche et j'ai beaucoup aimé.

***– Quelle est l'importance du soir?***

– Ce qu'on appelle le coup du soir va jusqu'à la nuit noire. Le coup du matin, c'est le contraire. Le crépuscule du matin est plus court, plus irrégulier, moins intense. Le crépuscule est un moment privilégié. En toute saison, la température de l'eau et de l'air guide les éclosions. Le soir, à la fin du printemps et dans l'été, elle se rapproche de l'idéal. L'observation d'un paysage fait intervenir une somme de connaissances. La pêche participe à la conception de la peinture, où elle est source d'observation au bord de l'eau, de cette lumière du soir, des reflets. Tout cela offre un bagage riche de possibilités plastiques.

***– Comment pourrait-on peindre une truite?***

– Elle fait partie de la rivière. Si vous pouvez la peindre, c'est plutôt l'herbier où elle habite, son volume, la couleur qui vont compter. La truite y est dans l'observation de l'endroit. Elle n'est pas représentée. Sa présence approfondit le regard qu'on peut porter sur telle ou telle partie de la rivière.

» Tous les mystères restent entiers. On n'y comprend rien. C'est précisément ce qui alimente la passion en art comme dans la pêche à la mouche. On ne sait pas où sont les solutions. Il y a toujours à inventer. Et on ne sait qu'une infime partie des choses. En fait, on ne comprend rien à ce monde. C'est ce qui fait sa richesse. C'est un univers fait de choses élémentaires, évidentes, qui ne font que rendre le mystère plus épais car il peut toujours vous mettre en contradiction avec ce que vous croyez savoir. »

*Propos recueillis par*
**Jean-Louis Perrier**

# Bridge

nº 1529

### LA BASCULE DE ROSATI

Le « squeeze bascule » est un coup très rare et difficile, mais il est possible de le réussir à la table, comme le *montre cette donne jouée dans le* match Italie-Islande des Olympiades de Venise.

♠ R 9 4
♡ R V 9 4
◊ A 10 7 6
♣ 7 4

♠ V 8 7 6 5 2
♡ A 7 6
◊ R 9 8
♣ D

N – O – E – S

♠ A 10 3
♡ D
◊ V 5 4 2
♣ V 8 5 3 2

♠ D
♡ 10 8 5 3 2
◊ D 3
♣ A R 10 9 6

Ann. : S. don. E-O vuln.

| Sud | Ouest | Nord | Est |
|---|---|---|---|
| Rosati | X... | Lauria | Y... |
| 1 ♡ | 1 ♠ | 4 ♡ | passe... |

Ouest a entamé la Dame de Trèfle prise par l'As de Sud qui a joué aussitôt la Dame de Pique. Est a pris avec l'As de Pique et il a continué Trèfle. Sud a mis le Roi de Trèfle (car Ouest pouvait avoir le Valet). Ouest, après avoir coupé avec le 7 de Cœur, a rejoué Pique. Le déclarant a fourni le Roi du mort (sur lequel il a défaussé le 3 de Carreau). Il a continué avec le 9 de Pique qu'il a coupé, puis joué le 3 de Cœur dans l'intention, si Ouest ne fournissait pas l'As, de mettre le Roi de Cœur et de terminer en double coupe. Mais Ouest s'est précipité sur son As et a rejoué atout. Comment Rosati, qui avait déjà perdu trois levées (As de Pique, Trèfle coupé et As de Cœur), *a-t-il fait le reste* pour gagner QUATRE CŒURS contre toute défense ?

*Réponse :*

Le raisonnement est le suivant : le retour d'atout d'Ouest ne permet que de faire *cinq* atouts séparément, soit un total de six levées en comptant l'As de Carreau. Or il faut en faire sept, et la seule possibilité est que Est puisse être *squeezé à Carreau et Trèfle* quand Ouest rejoue son dernier atout. Essayez.

Voici comment on arrive à affranchir un Carreau ou un Trèfle alors qu'il reste en Est :

◊ V 5 4 2 ♣ V 8 5

*Sur le 7 de Cœur d'Ouest*, Rosati fournit le 9 de Cœur, et deux cas sont possibles :

1° *Est défausse un Carreau.* Rosati laisse la main au mort afin d'affranchir le 10 de Carreau (en tirant l'As de Carreau, puis en coupant un Carreau, ensuite un Trèfle et enfin un autre Carreau et un autre Trèfle)...

2° *Est défausse un Trèfle.* Rosati prend avec le 10 de Cœur (la bascule), *puis il affranchit son dernier* Trèfle (en coupant un Trèfle, puis un Carreau, après avoir tiré l'As de Carreau, ensuite un autre Trèfle et un autre Carreau pour reprendre la main et faire le 10 de Trèfle affranchi)...

Un coup très difficile avec les mains adverses cachées, et *on comprend* que Lauria ait été fier de son partenaire.

### DUEL AU SOMMET

Chaque année les grands champions sont invités à disputer des tournois *dont le prestige est comparable* à celui des Grands Prix auto de Formule 1. Le Tournoi du *Sunday Times* a cette réputation, et voici une manche *qui a donné lieu à un duel* vraiment spectaculaire.

♠ A R 8
♡ 7 2
◊ R D 6
♣ D 7 6 5 3

♠ 6 4 3 2
♡ 9 8 6
◊ A 10 7 5
♣ V 9

N – O – E – S

♠ 9 7 5
♡ R D V 5 4
◊ V 3 2
♣ R 4

♠ D V 10
♡ A 10 3
◊ 9 8 4
♣ A 10 8 2

Ann. : N. donne Tous vuln.

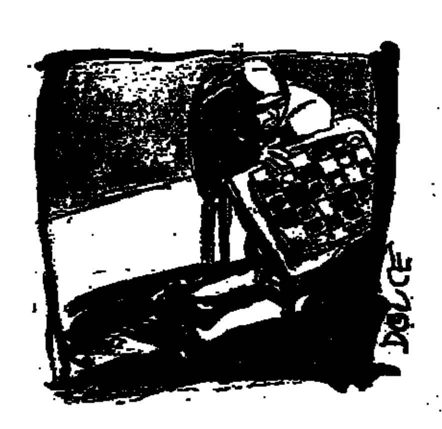
| Ouest | Nord | Est | Sud |
|---|---|---|---|
| Goldman | Reipl. | Soloway | Mari |
| – | 1 ♣ | 1 ♡ | 2 SA |
| passe | 3 SA | passe | passe... |

Ouest ayant entamé le 6 de Cœur (la troisième carte dans la couleur du partenaire), *quel a été le plan de Mari* en Sud pour gagner TROIS SANS ATOUT contre toute défense, et grâce à quel stratagème Ouest a-t-il fait chuter le contrat ?

*Note sur les enchères*

Sur la surenchère de « 1 Cœur » Sud n'a pas d'annonce parfaite à sa disposition car « 2 SA » promet en principe un double arrêt à Cœur. Mais les autres déclarations (« 3 Trèfles » ou « 2... Carreaux » ou « 1... Pique ») ne seraient pas bonnes.

**Philippe Brugnon**



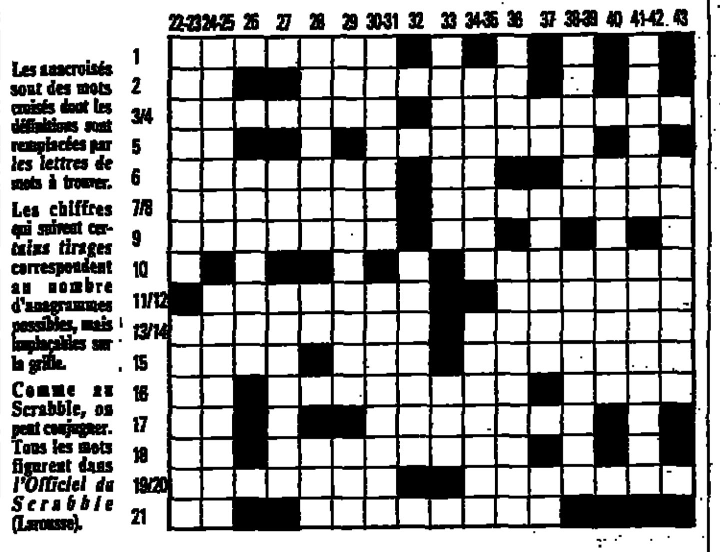
# Anacroisés (R)

nº 760

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par *les lettres de* mots à trouver.

Les chiffres qui suivent *certains tirages* correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais inplaçables sur la grille.

Comme au Scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans *l'Officiel du Scrabble* (Larousse).



### HORIZONTALEMENT

1. ACEINPU. – 2. BEIORTU. – 3. AAENRTU. – 4. AEERRSSS (+ 1). – 5. AINOPST (+ 4). – 6. BEGILNO (+ 2). – 7. CEIRSUU. – 8. AEEHLNPT. – 9. EEEHIRT (+ 2). – 10. CEEILOS. – 11. ABCEILP. – 12. ALLSUU. – 13. AEIJLNSU. – 14. INOPRSV (+ 1). – 15. CEEGNRU. – 16. *CEEHILLN.* – 17. *EEENNOT (+ 1).* – 18. AAILNORT (+ 1). – 19. AEEIMRS (+ 4). – 20. ACELSSS. – 21. AEEESSSY.

### VERTICALEMENT

22. CEHILOPU. – 23. AEEJSSU. – 24. EGIIRRU. – 25. BEERSTTU. – 26. EIILNRT. – 27. CEIINPS. – 28. ABBEERR. – 29. AEILNSTU (+ 2). – 30. EEERRTU. – 31. AACEINNS (+ 1). – 32. EEFIRSS (+ 2). – 33. EEGIPRU (+ 1). – 34. *AIILLRT.* – 35. ACELPTU (+ 3). – 36. EEELLRRSU. – 37. GLOOPR. – 38. AHSSTU. – 39. CEEELSUV. – 40. AAEILNPT (+ 3). – 41. EIINPT. – 42. ACEEILNN. – 43. EERSSSST.

### SOLUTION DU Nº 759

1. MENTIMES (MENTISME). – 2. AUTOURS. – 3. OCEANE. – 4. CASSEUR (SUCRASE...). – 5. RUTOSIDE *(ETOURDIS OURDITES OUTSIDER).* – 6. TOUNDRAS. – 7. ULULAS. – 8. EBAUDIE. – 9. QUIRITE. – 10. EVENTS (VENETS VENTES). – 11. CENTURIES *(CEINTURES CINTREUSE INCRUSTEE* RECUISENT). – 12. ACATENE. – 13. VACUUM. – 14. BENTHOS. – 15. DENUDAI. – 16. REALITE (ALTIERE *ETALIER ATELIER).* – 17. *ENOSTOSE.* – 18. PRESTER fournir un travail (belg) (PRETRES). – 19. SOUDAIS. – 20. DEBRAIE. – 21. ECMNESIE (EMINCEES). – 22. SLA*LOME.* – 23. *MORSURE (MOURRES).* – 24. ABIETINE, conifère. – 25. VICENNAL. – 26. NETSUKE. – 27. ANNONE (ANONNE). – 28. LINOTTES. – 29. INSTANT. – *30. MEIOSES (MOISEES).* – 31. NOROISES (EROSIONS OSERIONS SONORISE). – 32. SCENIQUE. – 33. CENURE. – 34. ASTREINT (TAR*TINES...).* – *35. DRAPAIS (DIAPRAS* PARADIS). – 36. ABREUVEE (EBAVUREE). – 37. TERSAI (AITRES...). – 38. RANALES (ARSENAL). – 39. UTRI*CULES.* – *40. URSIDE (DISEUR REDUIS* RESIDU). – 41. EUDISTE (DUITEES ETUDIES SEDUITE). – 42. SURDENT, dent surnuméraire. – 43. MIEVRETE.

**Michel Charlemagne et Michel Duguet**

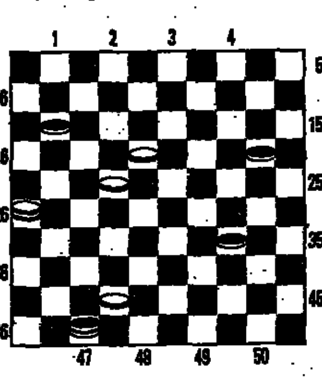
# Dames

nº 453

### LE COIN DU DÉBUTANT

• Formez les crochets : *Les Blancs jouent et gagnent.* Une petite finesse grâce à la règle de la prise majoritaire prioritaire. La dame blanche prend appui *sur le pion adverse à 1.*

• SOLUTION : 16-7 (47 × 18...) [et non (1×12)] 7×14... rafle trois pièces, +.

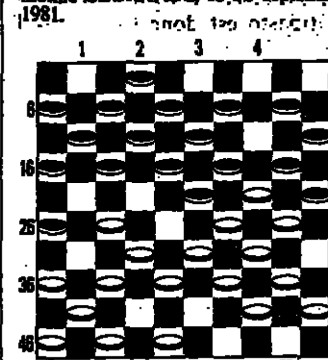


*Les Blancs jouent et gagnent.*

• SOLUTION : les blancs forment le crochet 22-17 (47 × 21) [et non (11 × 13)] 26 × 6, rafle tout.

### L'UNIVERS MAGIQUE

Combinaison en *dix* temps exécutée avec les blancs, en... *simultanée*, par le GMI néerlandais et ex-champion du monde *SUBRANDS*, le 12 septembre 1981.



*Les Blancs jouent et dominent à la case 1* : 22-22 ! (17 × 28) [forcé] 33 × 22 (18 × 27) 29 × 18 (12 × 23) [forcé] 32 × 21 (20 × 29) 36-31 !! [pointe très difficile à déceler en simultanée] (16 × 36) 47-42 (36 × 47) 37-31 (26 × 37) 42 × 31 (47 × 33) 39 × 28 [l'ultime facette pour libérer la voie] (23 × 32) 34 × 1 !!, +.

### SOLUTION DU PROBLÈME nº 452
### P. GARLOPEAU (Rochefort)

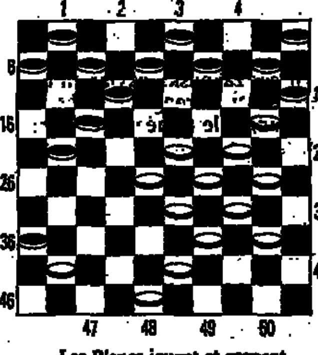
Blancs : pions à 11, 15, 16, 17, 20, 21, 30, 34, 36, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 47,49.

Noirs : pions à 4, 5, 6, 8, 9, 12, 13, *18, 19, 22, 26, 27, 28, 32, 33, 37,38.*

34-29 !! [combien de solutionnistes auront découvert cette introduction à la combinaison en... 15 temps] (33 x 35) 39-34 ! (37 × 46) 47-42 !! [sur cet envoi à dame, le solutionniste redoublera de détermination pour déceler la suite, par lui-même]. (38 × 47) 43-38 ! (47 × 50) 49-43 (35 × 44) 45-40 (44 × 35) 43-39 (50 × 33) 34 × 30 (35 × 24) 20 × 38 (32 × 43) 21 × 3 !! (12 × 21) 3 × 48 (6 × 17) 16 × 9 (4 × 13) 15-10 (5 × 14) 36-31 (26 × 37) 48 × 5 !!,+ fabuleux. *Existe-t-il encore plus complexe dans des* problèmes *dits « lourds » ?*

PARIS, Espace Jemmapes, 116, quai de Jemmapes, du samedi 15 mai au samedi 22 mai 1993, Tournoi international organisé par la mairie de Paris, l'Eurocopter Athletic Club et la Compagnie des eaux de Paris. Séries pour tous niveaux de force (du débutant au GMI). Démonstrations vidéo sur le jeu de dames pour les scolaires. Sous le patronage des Fédérations mondiale et française du jeu de dames.
Inscription avant le 5 mai auprès de M. A. ALMANZA, 55, rue de Sedaine, 93700 Drancy. Tél. : 48.31.70.89 précédé du 16.1 pour la province) ou 48.31.85.84.
*Se recommander du « Monde ».*

### PROBLÈME Nº 453
### M. POLIGHON
### B.P. 1825 DAKAR



Les Blancs jouent et gagnent.

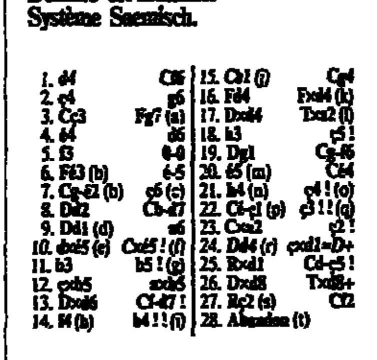
### SOLUTION DANS LA PROCHAINE CHRONIQUE

Fidèle solutionniste, M. POLIGHON a conçu cette ossature, sans doute pour aller plus loin dans la présentation d'un problème « achevé ». Depuis Dakar ou de l'île de Gorée...

**Jean Chaze**

# Mots croisés

nº 759



### HORIZONTALEMENT

I. Ils vont avoir la grosse part du camembert. – II. N'a rien donné. Pour Margot. – III. Un esprit mal tourné. Brin. – IV. Mer. On leur reconnaît une certaine valeur. – V. Jettent leurs feux. Enrichit son émir. – VI. Ne se laisse pas attraper par des pêcheurs amateurs. Inactifs. – VII. S'attellent au chariot. Coupât. – VIII. Ficelles. Appel. – IX. Annonce la paire. Pro*longe le palais. Portée par l'onde.* – X. En règle. Au comble de l'étonnement. – XI. Farces anodines.

### VERTICALEMENT

1. Un parmi quelques dizaines. – 2. Toujours en sommeil. – 3. Feront *un exemple.* En groupe. – 4. Arracha. Cassai. – 5. Se suivent et se ressemblent. Ne fait plus beaucoup d'effet. – 6. Points dans l'eau. Vieux philosophe. – 7. Plus péjoratif qu'affectueux pour notre voisin. Le début d'un tyran. – 8. On les aime riches. Il y passe un *nuage, parfois.* – 9. *Note inversée.* Se procure bien du plaisir à bon marché. – 10. Elle ne recommencera pas. Participe. – 11. Ecole d'Italie. Voyelles. Suivi. – 12. On ne les avait pas mis à leur juste place.

### SOLUTION DU Nº 758

**Horizontalement**

I. Législatives. – II. *Icône.* Lutine. – III. Bouteille. Vr. – IV. Elle. Noircit. – V. Rounds. Parai. – VI. Ages. Poète. – VII. Li. Emissions. – VIII. Iso. Ere. Flua. – IX. Stuc. Est. Erg. – X. Mer*lan.* Hé. Se. – XI. Essentielles.

**Verticalement**

1. Libéralisme. – 2. Ecologistes. – 3. Goulue. Ours. – 4. Intense. Clé. – 5. Sée. Me. An. – 6. Inspirent. – 7. Allo. Osés. – 8. Tulipes. Thé. – 9. Itératif. El. – 10. VI. Créole. – 11. Envia. Nurse. – 12. Sertissages.

**François Dorlet**

# Echecs

nº 1532

### TOURNOI DES GRANDS MAITRES

Linares, mars 1993.
Blancs : A. Karpov.
Noirs : G. Kasparov.
Défense est-indienne.
Système Saemisch.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. d4 | Cf6 | 15. Cb1 (j) | Cg4 |
| 2. ç4 | g6 | 16. Fd4 | Fxd4 (k) |
| 3. Cç3 | Fg7 (a) | 17. Dxd4 | Txa2 (l) |
| 4. é4 | d6 | 18. h3 | ç5 ! |
| 5. f3 | 0-0 | 19. Dg1 | Cg-f6 |
| 6. Fé3 (b) | é5 | 20. é5 (m) | Cé4 |
| 7. Cg-é2 (b) | ç6 (c) | 21. h4 (n) | ç4 ! (o) |
| 8. Dd2 | Cb-d7 | 22. Cé-ç1 (p) | ç3 !! (q) |
| 9. Dd1 (d) | a6 | 23. Cxa2 | ç2 ! |
| 10. dxé5 (e) | Cxé5 ! (f) | 24. Dd4 (r) | çxd1=D+ |
| 11. b3 | b5 ! (g) | 25. Rxd1 | Cd-ç5 ! |
| 12. çxb5 | axb5 | 26. Dxd8 | Txd8+ |
| 13. Dxd6 | Cf-d7 ! | 27. Rç2 (s) | Cf2 |
| 14. f4 (h) | b4 !! (i) | 28. Abandon (t) | |

### NOTES

*a) Renonçant à la « Défense Grunfeld »* (3..., d5) qui donna lieu à de si nombreux combats entre les deux joueurs.

*b)* Après 6..., é5 les Blancs doivent choisir entre deux stratégies, soit la fermeture du centre (7. d5), soit le maintien de la tension au centre (7. Cg-é2).

*c)* Les Noirs ont également la faculté de se décider, soit pour l'échange en d4 suivi de ç6 et de d5, soit pour la poursuite du développement par Cb-d7 et la contre-attaque sur l'aile-D par a6-ç6 et b5.

*d)* Ou 9. 0-0-0, a6 ; 10. h4, b5 ; 11. h5, Da5 ; 12. Fh6, Fxh6 ; 13. Dxh6, b4 ; *14. Cb1, Dxa2... ; 15. Cg3* avec un jeu complexe (Beliavsky-Timman, Linares, 1991) ou 9. 0-0-0, a6 ; 10. Rb1, b5 ; 11. Cç1, Fb7 ; 12. dxé5, Cxé5 ; 13. Dxd6, bxç4 ; 14. Dxé5, Cd5 ; 15. Dxg7+, Rxg7 ; 16. éxd5, çxd5 ; 17. Fxç4, dxç4 ; 18. Txd8, Taxd8 ; 19. Td1, f6 ; 20. Cç1-é2, Txd1+ ; 21. Cxd1, g5 ; 22. Fd4 avec avantage aux Blancs (Granda Zuniga-Barbero, Buenos-Aires, 1991).

*é)* En entrant dans une suite de complications peu claires, Karpov fait le jeu de son adversaire. 10. Cç1 est peut-être plus solide.

*f)* Plus incisif que 10..., dxé5 joué dans la partie Gavrikov – Barbero (Berne, *1991) : 11. ç5 !, Cé8 (si 11..., Dé7 ;* 12. Ca4 et si 11..., Da5 ; 12. a3 !) ; 12. Cç1, Dé7 ; 13. Cb3, Rh8 ; 14. Fç4, f5 ; 15. 0-0, f4 ; 16. Ff2, Cd-f6 ; 17. Ca4, g5 ; 18. Cb6, Tb8 ; 19. Dd8 !

*g)* La partie commence à prendre une tournure particulièrement animée. Le champion du monde n'est pas mécontent d'ouvrir *quelques lignes alors que le R* blanc est resté à sa case initiale. Une telle initiative vaut bien le sacrifice d'un pion.

*h)* Un moment important. 14. Cç1, 14. Cf4 et 14. Cd4 ne sont pas satisfaisants à cause de 14..., Da5. La présence du Cé5 est insupportable pour les Blancs qui, bon gré mal gré, doivent le chasser, au prix de graves affaiblissements et de pertes de temps.

*i)* Une réplique inattendue et un *deuxième sacrifice de pion.*

*j)* Si 15. Dxb4, ç5 ! donnant un troisième pion ; 16. Fxç5, Cxç5 ! ; 17. Dxç5, Cd3+ ; 18. Txd3, Dxd3 ; 20. é5, Td8 ! avec de nombreuses menaces sur le R blanc. Si 15. fxé5, bxç3 avec une forte attaque pour les Noirs. si 15. Ca4, Cg4 ; 16. Fd4, Fxd4 ; 17. Dxd4, Da5 ; 18. h3, ç5 ; 19. Dd2, Cg-f6 etc.

*k)* 16..., Txa2 pourrait donner lieu à la jolie variante 17. Cç1, Fxd4 ; 18. Dxd4, ç5 ; 19. Dd6, Dh4+ ; 20. g3, Cxh2 !! ; 21. gxh4, Cf3 mat.

*l)* Résultat de l'aventure : les Noirs ont récupéré le matériel sacrifié avec un net avantage de développement.

*m)* Ou 20. Dé3, Té8 ; 21. é5, Fb7 ; 22. Cç1, Fxg2 et les Noirs gagnent ou 20. Cç1, Cxé4 ! ; 21. Cxa2, Dh4+ ; 22. g3, Cxg3 ; 23. Th2, Cé4+ avec gain ou 20. Cç1, Cxé4 ; 21. g3, Fb7 ; 22. Fg2, Cxg3 ! On peut se demander si Karpov a déjà eu dans sa vie une telle position avec les Blancs, dans un système aussi solide que la Saemisch, au vingtième coup : toutes ses pièces sur la case de départ, le C-R en é2, la D en g1. Le spectacle du deuxième joueur mondial acculé sur la première rangée est impressionnant.

*n)* Interdit à la D noire la case h4 mais cela coûte un temps. Si 21. Dé3, Fb7.

*o)* Très fort. Il s'agit notamment de céder la case ç5 au Cd7.

*p) Si 22. Dé3, ç3 ! ; 23. Dxé4, ç2 ;* 24. Tç1, Cç5 ! et les Noirs gagnent. Maintenant toutes les pièces des Blancs (R + D + T + F + C) sont sur la première rangée.

*q)* Un pion géant !

*r)* 24. Tç1, çxb1 = D ; 25. Txb1, Cxé5 (ou Da5) ne sauve pas non plus les Blancs.

*s)* Si 27. Ré1, Fg4 !

*t)* Les Blancs dépassent le temps réglementaire mais rien ne pourrait les sauver : si 28. Tg1, Ff5+ ; 29. Rb2 (ou *29. Rç1, Td1+ ; 30. Rb2, Txb1 mat),* Cd1+ ; 30. Ra1 ou ç1, Cxb3 mat.

### SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1531
### V. NEIDZE (1983)

(Blancs : Ré1, Th1, Fa3, Cç3, Pb2. Noirs : Rç1, Dç2, Tf2, Pa2, a6.)

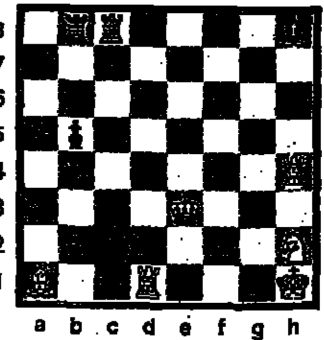
1. b3+, Db2 ; 2. Cxa2+, Rb1 (si 2..., Rç2 ; 3. Fxb2, Tg2 ; 4. Fé5, Rxh3 ; 5. Cç1 mat) ; 3. Fxb2, Txb2 ; 4. Cb4 ! zugzwang.

A) 4..., a5 ; 5. 0-0 mat !

B) 4..., Tg2 ; 5. Cxa5.

C) 4..., Txa3 ; 5. Rd2+, Rb2 ; 6. Cd3+, Ra3 (ou 6..., Ra2 ; 7. Cç1+) ; 7. Ta1 mat.

### ÉTUDE Nº 1532
### M. MATOUS
### (1983)



Blancs (5) : Rh1, Td1 et h4, Ch2, Fa1.
Noirs (5) : Ré3, Tb8 et ç8, Fh8, Pb5.
*Les Blancs jouent et gagnent.*

**Claude Lemoine**

# Premiers plats...

LES cartes des restaurants d'aujourd'hui offrent de moins en moins des hors-d'œuvres. Plus exactement, si les plats proposés en tête restent les mêmes, ils sont intitulés « entrées ». Ce qui est plus juste car, logiquement, hors-d'œuvre devrait indiquer ce qui se peut manger hors l'œuvre du repas.

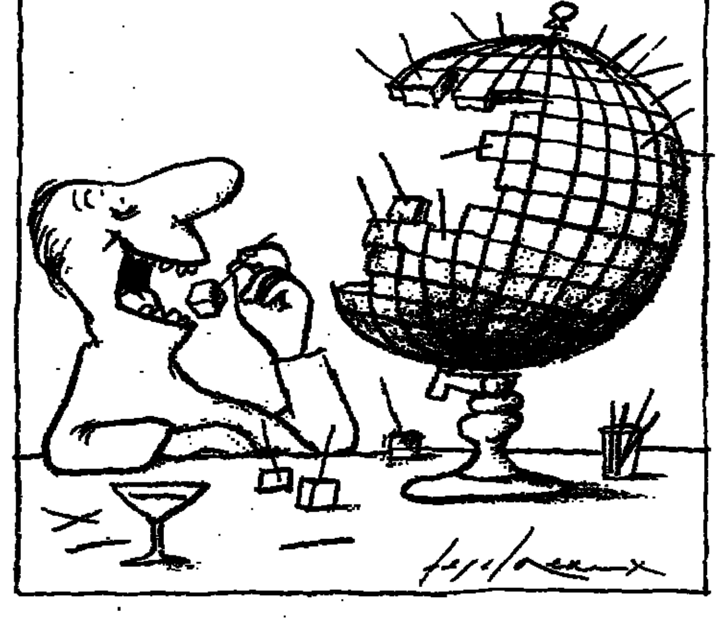
Il n'empêche, le Larousse gastronomique indique au mot « entrée » : *« Premier plat d'un menu mais, dans l'ordre classique, il doit arriver en troisième position, après hors-d'œuvre ou potage et le poisson. »* L'entrée serait alors le plat précédant le rôti dans les copieux repas d'autrefois, mais, de nos jours, l'entrée, froide ou chaude, marque le début du repas.

Les hors-d'œuvre, alors, seraient plus exactement les petites bouchées diverses servies avec l'apéritif. Familièrement, disons, les «amuse-gueule».

Dans certains pays étrangers, ces entrées en matière gourmande deviennent de véritables petits repas. En Suède, le «smörgasbord» (littéralement «table de pain beurré») est un buffet très complet, des harengs marinés aux poissons fumés, des charcuteries aux viandes froides, voire à quelques plats chauds, avec tout un assortiment de pains. A noter que le «smörgasbord» suédois devient «smörrebröd» au Danemark, «smörbrod» en Norvège.

**Les zakouski russes** sont un peu la même chose. Pour ceux-ci, on assure que leur origine est l'arrivée à l'improviste, dans les maisons de campagne, d'invités amis exténués et affamés par une longue route. Pour les tenir en bonne humeur durant que se préparait le repas, le maître de maison faisait servir ces zakouski, caviar en tête mais aussi harengs à la crème aigre, anguille fumée, sprats, pilchards et anchois, accompagnés de pain noir. Et bien sûr de vodka !

Les Turcs, eux, ont les mézès.



J'ai fait, si je puis écrire, leur connaissance en 1935, en lisant *les Clients d'Arrenos*, que Simenon venait de publier. On y voit, à Istanbul, les amis de Selim Bey s'en régaler. Il s'agit, écrivait Simenon, de *«hors-d'œuvre turcs: poisson séché, caviar de brochet, étranges petites choses salées ou poivrées que l'on grignote en buvant du raki»*. De Turquie les mézès sont passés en Grèce, où on les accompagne d'ouzo. Je ne connais pas de restaurant turc à Paris, mais on trouve des mézès dans les maisons grecques, voire libanaises. Notamment à *Al Ajami (58, rue François-Ier*, Paris-8e; tél.: 42-56-60-08).

En Italie ils ont les antipasti. Le mot «pasto» signifie repas. L'antipasto est donc l'avant-repas, un hors-d'œuvre dégustatoire, nous y revenons. Jambon de Parme aux figues fraîches, charcuteries diverses, marinades de légumes et de poissons, cœurs d'artichaut, voire fondue piémontaise, servis en raviers, ce sont les entrées transalpines. Mais il est une autre formule d'amuse-gueule, ce sont les tapas d'Espagne.

**«Tapa» signifie couvercle,** et, à l'origine, on recouvrait, dans les bistrots de là-bas, le verre de vin d'une tranche de pain pour le protéger des mouches. Certains mangeaient ladite tranche. A l'heure apéritive, Madrid, en ses cafés et bars, propose en d'in*nombrables bols: petits morceaux* de jambon aux poivrons, haricots blancs, fèves avec saucisses, crevettes sautées à l'huile, morue sauce tomate, calmars dans leur encre, etc. Ce sont les tapas. A Paris l'*Arco Tapas y Vinos* (12, rue Daunou, Paris-2e; tél.: 42-60-07-30), ancien club britannique passé au Sud, propose ses vins de Rioja avec ses tapas. Mais il faut noter surtout, l'*Espace Tapas*, du néo-*Café de Madrid* ressuscité (8, boulevard Montmartre, Paris-9e; tél.: 48-24-97-22). Trente-six propositions, des *pimientos* aux sardines en escabèche, de la *tortilla* aux *calamares fritos* ou à la *plancha*, des *gambas al ajillo* aux *corquetas de bacalao*... avec les sangrias et de bons vins d'Espagne.

Notons encore *Tapas nocturnes* (17, rue de Lappe, Paris-11e; tél.: 43-57-91-12) pour les amateurs de sono virulente et de souvenirs coquins. Et, côté restaurants, les tapas proposés par *Candido* (40, avenue de Versailles, Paris-16e; tél.: 45-27-86-68) passent avec brio du rôle d'amuse-gueule à celui d'entrées, prélude à un agréable et dépaysant repas dans le petit jardin, ouvert du plus vieil ambassadeur de la cuisine ibérique à Paris.

**La Reynière**

## Semaine gourmande

### L'Ostréade

*La Porte océane* était (et reste toujours) une brasserie donnant sur la gare. Brasserie intéressante où l'on peut se restaurer simplement d'une des quatre «grandes assiettes» (de 62 F à 75 F), d'une excellente andouillette AAAAA du «père» Duval, de grillades, avant les desserts, avec aussi deux formules à *69,50 F (une assiette et le* dessert). On y pouvait pénétrer par la gare mais aussi, difficilement, par le boulevard de Vaugirard et un escalier de deux étages.

L'idée de transformer cette immense cage d'escalier en un bar et un restaurant devait venir aux propriétaires bien avisés. C'est donc ici *L'Ostréade*, salles baignées de clarté et ornées de photos de la mer. *Un rez-de-chaussée* bar où l'on peut, depuis des sets de table coquets, surveiller l'écailler (un «pro» que nous avons connu ailleurs, notamment *Chez Aristide)* ouvrir les huîtres de Prat-ar-Coum, et un premier étage (en tout 60-80 places, dont un salon 20 couverts) où, de 11 heures à 15 heures et de 19 heures à 23 heures, on peut, après les diverses huîtres, découvrir les plats «tapas» (cinq préparations diverses : par exemple scampi au pistou, rouget grillé à la compote de pommes, brandade gratinée, salade de coques), ou choisir une entrée et les poissons du jour de l'ardoise. A la carte, compter de 150 F à 175 F et noter que quelques vins de qualité sont proposés en carafe (25 cl) à 23 F et en pot (46 cl) à 38,50 F.

*D'avoir «pignon sur rue»* pour *La Porte océane* est important, mais mieux est encore cette *Ostréade* d'entrée, d'une architecture originale mais avenante, et de toutes les promesses de la mer (d'Armor entre autres). C'est vraiment dans le Montparnasse à l'entour de la gare, complètement «bousculé» par le modernisme, la Tour et la circulation, une révolution gourmande intéressante que celle-là ! Félicitations au jeune chef J.-F. Mallet.

► **L'Ostréade, 11, boulevard de Vaugirard, Paris-15e. Tél. : 43-21-87-41. Tlj. CB-AE.**

### Le Manoir normand

Il y a des lustres, le meilleur pot-au-feu de Paris était celui de Mme Gorisse, rue Nollet. Après sa retraite, elle eut des successeurs, dont Rémi Pommerai fut incontestablement le meilleur. Puis Pommerai, se rapprochant de l'Etoile, reprit *Le Manoir normand*, belle petite maison élégante, agréable, et où, depuis dix ans, il fait merveille avec modestie. Il est temps qu'il s'impose un peu plus, car le quartier n'est pas riche en maisons sincères et de prix honnêtes. Donc, ici, des menus à 100 F (par exemple frisée aux lardons, entrecôte échalote, œufs à la neige), 145 F (plus grand choix : par exemple terrine de volaille aux pistaches, baron de lapin pâtes fraîches, marquise au chocolat) et enfin, pour les dîners, 145 F (chariot de hors-d'œuvre à volonté, grand choix de plats, de poissons ou viandes, desserts). A la carte, compter 250 F à 300 F avec des vins à moins de 100 F et le «vin du mois» (actuellement un médoc Château Potensac 1985 à 160 F, une merveille !). Et les plats du jour : la tête de veau du lundi (95 F), la raie beurre noisette du mardi (110 F), le pot-au-feu ménagère du mercredi (110 F). C'est là où je voulais en venir : copieux, ce beau morceau de plates côtes, avec le bol de bouillon, les légumes abondants : la vieille France, quoi ! Le jeudi, c'est la canette en barbouille et, le vendredi, la bouillabaisse du Vieux Port «avé» la rouille (130 F). Les foies gras sont excellents, le beurre d'Échiré sur table *et un seul fromage : un magnifique* camembert au lait cru, avant de nombreux desserts.

L'adresse d'un modeste à découvrir pour en faire une grande adresse des connaisseurs !

► **Le Manoir normand, 77, boulevard de Courcelles, Paris-8e. Tél. : 42-27-38-97. Fermé dimanche.**

### Armand

Au Palais-Royal ! Dans les anciennes écuries du maréchal de Richelieu, ce petit restaurant est l'étoile du quartier, à mon goût. Très bonne cuisine de J.-P. Ferron et B. Roupie, et bonne cave. Ce qui enchante les familiers du déjeuner accédant à la « formule du marché » (200 F, une demi-bouteille de vin compris). Le menu-carte à 240 F est, lui aussi, bien satisfaisant (j'ai apprécié la crêpe de maïs au foie gras chaud et sa crème au vinaigre de xérès, les escalopes de saumon braisées, *la poularde farcie sauce diable*, le filet de bœuf bordelaise, tout autant que le feuilleté de fromage et sa salade. Bons desserts également et bonne carte des vins.

► **Armand, au Palais-Royal, 2-6, rue de Beaujolais, Paris-1er. Tél. : 42-60-05-11. Fermé samedi midi et dimanche. CB-AE-DC.**

**L. R.**

JARDIN

# Des légumes

LA cuisinière des *Paysans*, roman posthume de Balzac, c'est Mme Rigou. Chez elle, *«les légumes étaient cueillis de manière à sauter de leurs planches dans la casserole»*. Cette vision du Jardin d'Eden est-elle encore d'actualité ? Certains cuisiniers s'y emploient et un livre de Jean-Marie Pelt, *Des légumes* (1), tente d'y répondre. Car, ajoute Balzac, *« les Parisiens habitués à manger des légumes exposés au soleil, à l'infection des rues, à la fermentation des boutiques, arrosés par les fruitières qui leur donnent ainsi la plus trompeuse fraîcheur, ignorent les saveurs exquises que contiennent ces produits auxquels la nature a confié des vertus fugitives mais puissantes, quand ils sont mangés en quelque sorte tout vifs»*. Et Jean-Marie Pelt de nous dire que des deux cents espèces de légumes de France recensées au dix-neuvième siècle par le catalogue Vilmorin de 1883, il n'en subsiste qu'une trentaine dans le choix offert par nos marchés. Les légumes de Balzac, ce sont les asperges d'Argenteuil, dans *Splendeurs et misères...*, choux et choux-fleurs dans *Une vieille fille* (le président du Ronceret y conseille à la cuisinière de Mlle Cormon de *«les mouiller avec du jus au lieu de bouillon, car c'est plus onctueux»*), mâche, navets au sucre et petits pois, bien sûr, dans *Illusions perdues*.

*«Leur saveur était liée au rythme des saisons»*, rappelle Jean-Claude Dray, le cuisinier de *La Renaissance* (58470 Magny-Cours; tél. : 86-58-10-40), qui cultive fruits et légumes d'un beau jardin potager. Les méthodes culturales modernes ont à peu près fait disparaître les anciennes appellations : précoces, primeurs, tardives. C'est bien regrettable. Les fèves, *Vicia faba*, sont le régal du printemps en Méditerranée, épluchées, à la croque-au-sel. Le petit pois est une légumineuse aussi, *Pisum sativum*, symbole du renouveau des saisons. Il s'harmonise avec la jeune laitue, la carotte et l'oignon nouveau. Sur la table française, il connut son heure de gloire sous Louis XIV. Le canard aux petits pois trouve son empyrée dans *l'Education sentimentale*. Flaubert en raffolait. Sur les bords de l'Erdre, le talentueux Shigeo Torigaï (restaurant *Torigaï*, île de Versailles, 44000 Nantes; tél. : 40-37-06-37), prépare une délicate mousseline de pois frais avec un ris de veau rôti au curcuma.

**L'aubergine est native** de la région de Madras. Sa fortune date du dix-neuvième siècle. Elle est alors servie au Palais-Royal, au fameux restaurant *Les Frères provençaux*. Une vocation méridionale qu'elle ne cessera d'affirmer, bien que cultivée aujourd'hui en toutes saisons en Hollande, sous serre ! L'aubergine caractérise aussi bien la cuisine mythique d'Istanbul et d'Odessa : en caviar, elle est la reine de l'assiette de zakouski chez Goldenberg (69, avenue de Wagram, Paris-17e; *tél.* : 42-27-34-79). L'artichaut, *Cynara scolymus*, est une carde. Nous en mangeons le bourgeon et l'inflorescence. La sélection massale a privilégié le gros légume, alors que, en ce printemps et temps pascal, nous aimons le «petit violet», presque fleur. Il accompagne à merveille le lapin sauté, dont Jean-André Charial explique la recette aux habitués de ses cours de cuisine (2). Il se mange aussi croquant, à la poivrade, avec ce rien d'amertume qui selon la «théorie des signatures» le rend souverain pour le traitement de l'ictère. Ce fait est prouvé par l'analyse récente, et Jean-Marie Pelt nous en fait récit. C'est passionnant.

**L'auteur balise le terrain** de l'agroalimentaire et passe en revue mutations et progrès, qui aboutissent à l'immangeable tomate (3), et aussi l'épineux problème de la productivité, lié à la pollution chimique engendrée par les engrais et pesticides. Le constat est effarant et l'autorité de l'auteur – éminent professeur en biologie végétale – renforce l'effet d'annonce. De douze mille espèces recensées, il ne reste à l'hypermarché *«qu'une sorte de tomates et deux de pêches»*. Quel restaurant pourrait offrir à l'amateur de produits sains une *«zone non pesticide»* ? Alors, à nous l'ortie, le pissenlit, le *Chenopodium bonus henricus*. C'est le triomphe des «légumes oubliés», dont on a peu compris l'exigeante nécessité. A leur propos, l'auteur dresse un plaidoyer *pour la diversité, la capacité de* choisir parmi des aliments multiples qui se compensent mutuellement. Son arche de Noé végétale est le domaine du Balandrou, près de Nîmes. Car le Jardin d'Eden est une nécessaire utopie. C'est bien ce que nous raconte Balzac dans *les Paysans*, roman de la politique agricole, mais où la cuisine est celle de l'âge d'or. C'est la voix en écho de Jean-Marie Pelt : *«La recherche de la qualité des productions légumières par des méthodes moins traumatisantes pour les sols et pour les plantes est une des grandes orientations modernes de l'écologie.»*

**Jean-Claude Ribaut**

(1) *Des légumes*, de Jean-Marie Pelt, Fayard, 1993, 231 p., 95 F.

(2) A l'*Oustaù de Baumanière*, aux Baux-de-Provence : cours de cuisine et menu légumes.

(3) Christian Etienne (10, rue de Mons, 84000 Avignon; tél. : 90-86-16-50) aura des vraies marmandes de jardinier, à la saison. En attendant, vous apprécierez son grand «menu légumes» dans le plus agréable restaurant de la Cité des papes.

# Cocagne et Cro-Magnon



Dessin de Z. BURIAN. in ENCYCLOPÉDIE DES HOMMES DE LA PRÉHISTOIRE

**A l'occasion de la fête de la Science, qui aura lieu les 4, 5 et 6 juin prochains aux Eyzies-de-Tayac en Dordogne, les préhistoriens tenteront de reconstituer les modes d'alimentation du néolithique. Cette manifestation illustre la tendance actuelle de la science préhistorique à s'intéresser à la vie quotidienne et aux comportements sociaux de nos lointains ancêtres.**

ILS fouillent dans les poubelles de la préhistoire. Des os, des cailloux, des cendres... Un foyer avec des esquilles de tibias, des rognons de silex, une mandibule de renne, parfois, ô surprise, une dent de *sapiens sapiens*. Tout est passé au tamis. strate après strate, os, cendres, cailloux... Du matin au soir, sur d'interminables chantiers. A l'époque où les paléontologues recherchaient les fossiles des mastodontes, ils piochaient large. Aujourd'hui, rien ne se perd, pas même une vertèbre de saumon. Tout ou presque tout est daté au carbone 14, les restes, les reliefs, le moindre *artefact*, comme ils disent, avant de finir dans des caisses sous de nouveaux sédiments de poussière. Qu'on exhume, au cimetière du pléistocène, un pauvre Néandertalien – même un enfant! – avec ses belles orbites frontales et son chignon crânien, ou mieux, un Cro-Magnon, un frère, et aussitôt ces portions de clavicule, de calcanéum. ces symphises mentonnières, sont soumises aux raffinements des technologies de pointe, à la tracéologie. à la thermoluminescence, à la palynologie, au paléomagnétisme...

Les premiers paléolithiciens allaient à la pêche au gros os et défonçaient un peu les gisements. Pour eux, ces morts n'avaient pas été tout à fait des hommes : ils n'avaient pas connu la civilisation – l'abbé Breuil lui-même, «pape de la préhistoire», les traitait de *«brutes ingénieuses»*. Ils les laissaient croupir tout en bas de l'échelle de l'humanité avec des gourdins sur l'épaule et des femmes *à la traîne* tirées par les cheveux, vivant dans l'effroi et la nuit, toujours en quête de nourriture et chassés par les animaux féroces. Les pères fondateurs ne croyaient pas au trouble, à l'âme, à l'art des Paléolithiques. Ils avaient d'ailleurs accusé d'imposture le marquis Sanz de Sautuola qui, vers 1880, attribuait à ces idiots de la famille les peintures rupestres d'Altamira. Au fond, ils préféraient à l'homme le mammouth, symbole de ces temps reculés. Ils en avaient d'ailleurs mangé au cours d'un repas mémorable : du congelé en provenance de Sibérie.

**Pendant des décennies,** les pionniers se sont contentés de numéroter, de classer et dater. Ils sont ainsi parvenus à établir une chronologie acceptable des époques du quaternaire, des premiers hominidés aux hommes de l'âge des métaux. A présent, les «néo-préhistoriens», leurs descendants, veulent faire vivre leurs trouvailles, animer leurs provisions de vestiges, mettre un peu de chair sur tant d'os. Ces austères déterreurs, depuis toujours privés d'événements, réclament des tranches de vie, des parts de rêve. Ils ont rejoint sans peine les préoccupations des nouveaux historiens : l'étude des comportements et des activités du quotidien.

Après le froid souffle le chaud, comme pour l'alternance des climats. Les «néo-paléolithiciens», moins darwiniens que leurs prédécesseurs, ne veulent plus bestialiser l'*Homo sapiens sapiens*, le montrer couvert de peaux de bêtes humides, errant perclus de rhumatismes, le cerveau encore trop archaïque pour comprendre l'absurdité de la situation, tournant en rond dans son biotope avec l'ours ahuri et le renne en sabots. Ils rejettent les extravagantes hypothèses de leurs aînés. Ils ont changé le décor de *la Guerre du feu*. La chasse au mammouth n'était pas si fréquente, la rencontre avec le tigre aux dents de sabre très improbable. En revanche, la cueillette était, à bien des époques, la principale source de nourriture, et la pêche jouait un rôle non négligeable comme activité d'appoint.

**Grâce aux progrès** de la science et malgré leurs limites – on ne peut toujours pas dater à des siècles près certains vestiges –, une «préhistoire de l'instant» a vu le jour. On sait maintenant à quel mois de l'année a été pêché un brochet ou les couleurs des fleurs qui recouvraient la tombe d'un enfant mort au printemps. Les peintures pariétales ont permis de mieux cerner le «complexe culturel», objet de tant d'hypothèses et de travaux actuels. En montrant l'adresse des artistes, leurs traits élégants et fins comme l'esprit, précis comme l'observation et la raison, libres aussi comme le cœur humain, ces œuvres ont rapproché les Paléolithiques de l'homme moderne.

Après les désillusions du positivisme, la glaciation des analyses marxistes, certains préhistoriens, puisant de préférence leurs comparaisons dans l'ethnologie, ont relancé le mythe du bon sauvage et loué les bienfaits de la vie au grand air. Age de pierre, âge d'abondance, *Homo erectus* n'aurait plus à se battre contre le rhinocéros laineux, les sentiers seraient moins guerriers, la violence n'apparaîtrait plus, avec les notions de propriété et de pouvoir, qu'au néolithique; le cannibalisme des Sinanthropes pourrait même s'expliquer par des motifs d'ordre religieux et l'anthropophagie du Néandertalien se comprendre puisqu'elle consistait à s'incorporer les forces de l'ennemi ou l'esprit du père, dont la cervelle était d'ailleurs particulièrement appréciée.

**Une vision idyllique** qui renverse les priorités bourgeoises et les interprétations mécanistes. Si, par exemple, les peuples de cueilleurs-chasseurs de l'holocène n'ont pas inventé la céramique, c'est, affirment les nostalgiques d'un paradis perdu, qu'ils n'en éprouvaient nul besoin. Comme pour les actuels Bochimans du Kalahari, ces poteries les auraient encombrés dans leur vagabondage le nez au vent. A cet âge d'or, les naturels n'avaient qu'à lever le bras pour manger des pommes, et le gibier abondait au point qu'ils se livraient à des chasses sélectives : ils ne tuaient que les plus jeunes et les plus tendres et n'emportaient que les meilleurs morceaux. N'irait-on pas jusqu'à penser que, dans leur infinie sagesse, ils avaient attendu deux ou trois cents millions d'années pour trouver utile de maîtriser le feu en percutant deux silex, et d'entrer du même coup dans le piège des sociétés industrielles?

Désormais, il ne faut plus imaginer qu'il gelait au paléolithique supérieur, comme en pays lapon. Au contraire, il arrivait aux Magdaléniens de lézarder sur une pierre au soleil, aux mouflons de suffoquer dans leur lainage. Pourquoi, dans ces conditions, se demandent les amis des vieilles hordes, le petit monde – quelques centaines de milliers d'individus – devant qui s'étendaient l'immensité des terres vierges, la flore et la faune du premier âge, se serait-il soucié de l'avenir, de la fusion des métaux, de l'écriture ou de la roue? Le lion, la panthère, le lynx qui se gavaient d'antilopes aux temps chauds, tantôt de bouquetins, n'attaquaient pas. L'aurochs broutait paisiblement de vastes prairies. Les hommes, les malins, ne chassaient pas comme des téméraires le mammouth, l'*elephas antiquus* ou la baleine, mais, à l'occasion, ils achevaient une bête malade ou charognaient dans son cadavre. Question de goût diront encore nos peintres en rose. Et après ces festins coutumiers, c'étaient de bonnes siestes digestives, car en terre d'abondance le sommeil aussi est généreux.

**Il ne faut plus croire** non plus qu'ils habitaient dans des cavernes, abris précaires, qu'ils disputaient à des ours hibernant. Ils préféraient sans doute les habitats de plein air, des tentes de peaux sur des poteaux de bois, au sol rougi d'ocre, avec un beau feu de chêne au milieu et, bien sûr, *«un trou pour laisser passer la fumée»*. Hélas! les restes végétaux, les matières organiques ont disparu. Plus d'osier, plus de vanneries, de sparteries, de boiseries, ces éléments du confort sont partis dans la poussière du temps. Toutefois, la corde de Lascaux retrouvée dans une gangue d'argile, les fibres qu'on observe sur les lames des silex, ici ou là des morceaux de fourrures, des bouts de filets de pêche miraculeusement conservés, témoignent d'une industrie plus légère que la pierre et moins sinistre que l'os. En quelques centaines de millions d'années, ils avaient appris à tailler des lames toujours plus tranchantes et plus minces, c'était devenu chez eux une obsession, comme une seconde nature. La finesse des pointes solutréennes, dites à feuille de laurier, et les aiguilles percées d'un chas datant de la même civilisation, permettent de penser que ces virtuoses devaient tout aussi bien vanner, tresser, coudre et tanner les peaux. Cette préhistoire de cocagne donne envie de s'asseoir et de fumer une pipe en leur compagnie.

**Même les Néandertaliens,** qui passaient jusqu'ici pour des brutes, profitent de ce courant de sympathie. On ne manque plus de souligner qu'ils avaient une capacité crânienne (1 450 cm³ en moyenne) comparable à celle du Cro-Magnon, et qu'ils n'étaient pas voûtés comme des singes mais bien droits comme des piquets. De plus, ils collectionnaient, paraît-il, des curiosités naturelles et se barbouillaient avec des colorants, et, preuve de bons sentiments, ils enterraient leurs morts, du moins ceux qu'ils ne mangeaient pas.

Les paléolithiciens s'efforcent aujourd'hui de remplacer les effrayants «tableaux vivants» qu'on affectionnait à l'orée du siècle par des reconstitutions plus modestes, mais plus fidèles et rassurantes. Ils construisent des cabanes dans le style de l'époque, ils apprennent aux collégiens à cuire à l'ancienne, car, depuis Lévi-Strauss, la cuisine, c'est l'homme, les ateliers de taille de silex tournent à plein rendement, on s'écrase les doigts à faire jaillir l'étincelle d'un feu. Yves Coppens lui-même a donné de sa personne : il lui est arrivé de dormir à poings fermés comme un anthropien sur un lit d'herbe recouvert de peaux d'ours. Comme on ne cesse de remonter la pendule de l'humanité – 7 millions d'années pour les premiers hominidés –, les Néandertaliens et les Cro-Magnon nous sont devenus de plus proches parents. Vus de plus près, leurs grands malheurs ne sont que de petites misères : leur vie avait de bons côtés.

**Le renne pullulait** – on parle de la civilisation du renne –, ils en auraient eu à tous les repas s'ils n'avaient su varier leurs menus. C'était tantôt du cerf, tantôt du cheval, du chevreuil ou de la gazelle, souvent du lapin, rôti, grillé sur des pierres et parfois bouilli en jetant des galets rougis au feu dans des outres. Avec les têtes des os, ils obtenaient des bouillons gras. Ils faisaient aussi cuire leur poisson – truites fario, brochets, saumons, rotengles – dans des feuilles. Ils avaient des caches à viande, des trous qu'ils recouvraient de terre et qu'ils retrouvaient à la morte saison : ils ne détestaient ni le cru, ni le pourri. Ils cueillaient toutes sortes de baies, des pois, des gesses, des vesces, des poireaux et des asperges sauvages. Il fauchaient toutes sortes de graminées : les lames des silex portent encore le «lustre des moissons». Ils aimaient le sucre des fruits – un de leurs coprolithes renferme un pépin de raisin – et le miel qui coulait des arbres. Ils allaient gaiement à la pêche assommer le saumon pendant le frai.

Les coquillages qu'ils gobaient à longueur de plages leur plaisaient tant qu'ils s'en faisaient des colliers. Ils raffolaient des escargots, bourgognes ou petits-gris : on a retrouvé près des habitats des montagnes de coquilles. Ils volaient leur grain aux fourmis moissonneuses, prenaient les oiseaux, des lagopèdes, des perdrix des neiges, avec une glu faite de l'écorce interne du houx. Ils savaient fumer leurs saumons et peut-être connaissaient-ils les effets stupéfiants de certains champignons. Voilà donc l'homme du paléolithique gourmand, délicat, prêt à s'asseoir à la table commune, laissant proprement ses débris d'os sur le bord de l'assiette, car il aimait la moelle crue des métatarsiens délicieux.

**Les veinards** avaient tout sous la main. En Afrique du Nord, ils gobaient les œufs d'autruche puis s'en faisaient des bouteilles. En Europe, ils se fabriquaient des gobelets avec des merrains de cerf et des pelles avec des omoplates de renne. En Ukraine, ils se construisaient des yourtes avec des défenses de mammouth et, pour rôtir, ils prenaient des tibias pour des montants de broche. Ils travaillaient peu, mangeaient à leur faim, gaspillaient même leur nourriture, du moins à certaines périodes, massacrant des hardes entières sans souci de l'écologie. Très rieurs et joueurs à n'en plus douter, nul ethnopréhistorien cependant n'a mesuré le temps qu'ils passaient à forniquer.

Si l'approche rousseauisante n'est pas moins fausse – en fait on ne sait pas grand-chose sur le psychisme des Paléolithiques –, elle est à l'évidence plus gaie. Mieux vaut descendre d'un singe heureux. *«[Le comportement de l'homme préhistorique] serait à étudier*, écrit André Leroi-Gourhan, *non en fonction des faits qui... sont minces, mais à travers les biographies des préhistoriens.»* Le lourd et lent balancier de la préhistoire repartira-t-il dans l'autre sens, d'autres découvertes, de nouvelles hypothèses viendront-elles assombrir ce décor primitif? Les Paléolithiques, et la cohorte des ancêtres avec eux, seraient alors chassés de ce jardin imaginaire pour errer de nouveau comme des bêtes dans la rigueur des climats wurmiens. Et l'on verrait – quel dommage! – Lucy tout en bas, si gracile et féminine, si friande de feuilles tendres, rétrécir comme une méchante petite boule de griffes et de poils.

*De notre envoyé spécial*
**Christian Colombani**

► A lire : ***la Préhistoire, à la recherche d'un paradis perdu***, **de Gabriel Camps, éd. Perrin, 463 p., 152 F;** ***la Préhistoire et la pêche***, **de Jean-Jacques Cleyet-Merle, éd. Errance, 200 p., 175 F;** ***la Cuisine préhistorique***, **d'Alain Bernard, Marylène Patou-Mathis et Marcel Pajot, éd. Fanlac, 50 p., 89 F.**